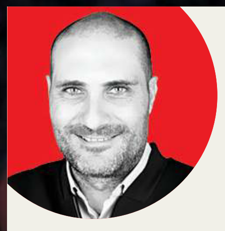


Tir à l'arc
Baptiste Addis, Thomas Chirault, Jean-Charles Valladont.
Équitation
Karim Laghouag, Stéphane Landois, Nicolas Touzaint.
PLUIE D'ARGENT
PAGES 2 À 16
VTT
Victor Koretzky
Judo
Joan-Benjamin Gaba
Escrime
Sara Balzer
CAHIER RÉSULTATS ET PROGRAMME
2,40 € mardi 30 juillet 2024
79e année N° 25 551 France métropolitaine
L'ÉQUIPE
PARIS 2024
JOUR 4
Canoë-kayak
C1 slalom
Nicolas Gestin
GESTIN N.
LA FRANCE WAHOU !
PARIS 2024
Journée historique pour les Bleus, qui ont raflé hier huit breloques, dont deux en or, avec Nicolas Gestin en canoë et Manon Apithy-Brunet au sabre. Une razzia qui place ce matin la France au deuxième rang du tableau des médailles.
PAGES 2 À 16
Escrime
Sabre
Manon Apithy-Brunet portée en triomphe par son mari Boladé Apithy, lui aussi sabreur.
Franck Faugère, Alex Martin, Étienne Garnier, Stéphane Mantey, Pierre Lahalle/L'Équipe
Virginie Bouyer, Pierre Lahalle/L'Équipe
M 00106 - 730 - F: 2,40 €
ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €



Jean-Philippe Leclaire
Directeur-adjoint de la rédaction

NOTRE VIE EN ROSE

Depuis vendredi, France Télévisions ne possède plus le monopole de la bascule. C'est tout un pays qui zappe de la 2 vers la 3 et réciproquement. La France dissout son spleen post-électoral dans l'euphorie olympique. Il faut peut-être remonter au 12 juillet 1998, quand Zizou Christ n'avait encore jamais pris le métro parisien pour retrouver une nation aussi joyeuse, unie et fière derrière ses champions.
Rassurez-vous, on ne vous refera pas le coup de la France « Black-Blanc-Beur », mais force est de constater que tous ces coqs triomphants ne possèdent pas que des plumes couleur lys.
Rien qu'aujourd'hui, les médailles de Manon Apithy-Brunet et Sara Balzer en escrime, Nicolas Gestin en canoë-slalom, Victor Koretzky en VTT, Joan-Benjamin Gaba et Sarah-Léonie Cysique au judo, sans oublier Karim Laghouag et ses amis du concours complet ou Jean-Charles Valladont avec ses copains archers, célèbrent une diversité au moins sportive.
Alors que pour triompher « at home », en 2012, les Britanniques avaient décidé d'être encore meilleurs dans les sports où ils étaient déjà très bons (cyclisme, athlétisme, aviron…), les Français à la maison semblent balayer tous les plans minutieusement établis par l'Agence nationale du sport (ANS) de Claude Onesta.
Comme chez le regretté Jacques Martin et son « École des fans » (les boomers avec moi), à part la gymnastique féminine et le hand masculin, c'est formidable, tout le monde a gagné : seize médailles dans huit sports différents ! En seulement trois jours, les Bleus possèdent une plus belle collection de breloques qu'en une semaine à Tokyo, il y a trois ans. Ils sont deuxièmes au tableau des médailles, très largement dans le top 5 exigé par le président Macron et – bien plus important – en avance de deux récompenses (seize contre quatorze) dans les pronostics pourtant ultra optimistes de « L'Équipe ».
Alors, bien sûr, il reste encore quelques îlots de résistance mal lunés à ce grand bonheur national. Dans l'espace-temps, certains semblent encore bloqués à jeudi dernier. Pour eux, la Cène de la cérémonie d'ouverture était polluée, Philippe Katerine aurait dû mettre un slip plus grand et la flamme ne se conçoit que tricolore.
À ces ronchons, on aurait envie de chanter « La vie en rose » mais aussi cet immense classique de Marc Lavoine injustement ignoré par Thomas Jolly et Barbara Butch, sa DJ favorite : « Bascule avec moi », bascule avec nous.



LA COMMUNION

Le public français a pu assister à la première finale franco-française de ces Jeux, au Grand Palais. Et s'il a longtemps hésité à pencher pour Manon Apithy-Brunet ou Sara Balzer, il a su s'associer aux deux sabreuses qui ont fait l'histoire de l'escrime bleue.

AURÉLIEN BOUISSET, LOUIS BOULAY et ROMAIN DONNEUX

C'était une tension qui durait depuis trop longtemps, dans un Grand Palais sur la retenue depuis la première touche. Il fallait un geste pour que le public s'autorise enfin à exploser, et il ne pouvait venir que d'elles, celles pour qui les deux tribunes à pic, qui ont si souvent fait résonner la majestueuse verrière de chants dignes de kops, de trépignements sonores, de *Marseillaises* vibrantes, depuis le début des épreuves d'escrime, samedi, se libèrent aussi et donnent leur pleine mesure.

Manon Apithy-Brunet (28 ans) et Sara Balzer (29 ans) y sont parvenues, une fois la 15e touche assénée. Autour d'elles, on ne savait pas vraiment si on pouvait exulter pour l'or de la première ou compatir pour l'argent de la seconde, alors les sabreuses ont décidé pour les 6 000 spectateurs, elles se sont rapprochées l'une de l'autre, pour une embrassade sincère, et Apithy-Brunet a levé la main de sa coéquipière, deux bras tendus vers la nef illuminée, pour, enfin, célébrer un double triomphe.

Parce que deux Françaises en finale olympique, pour leurs Jeux, chez elles, c'était déjà dingue, mais c'était aussi historique. Le sabre féminin était la dernière arme française à attendre les honneurs d'un titre individuel aux JO. Le doublé en gestation était le premier à Paris d'une délégation tricolore qui régale ses supporters presqu'au-delà des rêves les plus déjantés, et les lames françaises n'en avaient plus connu depuis l'or de Laura Flessel et l'argent de Valérie Barlois, en 1996, à Atlanta.

> **"C'était possible mais je ne l'avais pas préparé"**
> MATHIEU GOURDAIN, ENTRAÎNEUR NATIONAL

Mais l'histoire ne fait pas toujours bon ménage avec les émotions et quand le Grand Palais a réalisé, après les demies, qu'il aurait sous les yeux un duel fratricide, il a commencé à s'interroger. *« Mais comment on va faire,* s'est inquiétée Alice, 10 ans, en se retournant vers son père, Fred, plus débonnaire. *On encourage qui ? »* Jonathan et Antoine, avec leurs tenues équipe de France de la tête au pied, perruque bleu-blanc-rouge de rigueur, maquillage sur les joues, ont tranché avec le pragmatisme des adultes. *« On est un peu emmerdés, ça aurait été plus simple qu'il y en ait une en finale et l'autre pour le bronze. Mais on a décidé d'en supporter chacun une »,* expliquait Jonathan.

On pouvait tenter de se ranger derrière l'une ou l'autre après ce qu'on avait découvert d'elles depuis le matin et leur entrée en compétition, une bonne impres- ▶▶

Après une finale sans grand suspense remportée par Manon Apithy-Brunet face à Sara Balzer, le clan français a tenu à fêter les deux sabreuses dans une Arena Champ-de-Mars aux anges.

Pierre Lahalle/L'Équipe

▶▶ sion née d'une observation forcément subjective, la joie pimpante manifestée par l'émotive Apithy-Brunet à chacune de ses entrées en piste, la détermination et le calme impressionnants de Balzer avant chacun de ses matches.

Mais ce genre de choix, personne, dans l'équipe de France, n'était capable de le faire, et chez les Bleus, on était presque aussi gênés que le public. *« On n'a pas choisi, on a profité du spectacle,* ont dit d'une même voix leurs deux coéquipières, Sarah Noutcha et Cécilia Berder, des étoiles dans les yeux. *C'est historique, un truc de ouf. Elles ont été folles toute la journée, elles nous ont inspirées, on est tellement fières d'elles. On aurait aimé qu'elles aient toutes les deux la médaille d'or ».*

« C'était possible qu'elles soient en finale toutes les deux, mais je ne l'avais pas préparé », reconnaît l'entraîneur national, Mathieu Gourdain. Les Français de l'escrime ont des habitudes, malgré tout, quand la situation se produit sur les grands Championnats, que ça soit au premier tour ou dans les matches à médailles. Et ils les ont maintenues au Grand Palais : les box réservés aux coaches, au bord de la piste podium, sont restés vides pendant la finale. Avant, le staff a laissé les deux tireuses gérer seules la préparation de ce match qui pouvait tout changer pour chacune d'elle, Balzer la novice ambitieuse, Apithy-Brunet, forte de son bronze de Tokyo 2021. *« Dans ces cas-là on reste neutre,* confirme Gourdain, derrière Balzer depuis la matinée. *C'est hyper frustrant de ne pas coacher, mais c'est comme ça. C'était leur responsabilité, une fois en finale. »*

> **"J'ai pris sa main pour la montrer au public (...) Pour moi, on a gagné l'or ensemble"**
> MANON APITHY-BRUNET

À regarder, pour eux, ça a dû être une torture. Dans le clan français, pendant le duel, un kiné osait à peine regarder la piste, levant un œil de temps en temps sur un écran géant. La plupart restaient de marbre, il n'y avait que Boladé Apithy à vivre le moment pleinement pour ce qu'il était, une finale olympique, et quoi de plus normal pour le sabreur, mari expressif de Manon, qui a ressenti chaque touche comme si c'était lui qui la donnait ou prenait.

Sur la piste, sa femme ne pouvait se le permettre et Balzer était tout autant sur la réserve. Tellement étrange, quand, au sabre, d'ordinaire, chaque touche est ponctuée d'un cri sauvage, d'un poing rageur, une explosion d'énergie quasi vitale pour cette arme toute en nerfs, où tout n'est que jaillissement.

Ce public, qu'on a vu en furie ici, chambreur même, comme lorsqu'il a sifflé l'édile de la FIFA, Gianni Infantino, venu remettre les médailles, hier, marchait sur des œufs, seuls les « Allez les Bleues ! » lancés étaient de circonstance. Il fallait que ça se finisse et ça ne pouvait que bien se finir, l'or serait forcément au cou d'une des leurs, la communion serait enfin possible. Ça ne pouvait que se partager. Il y a bien eu un moment pour chacune des deux héroïnes du soir, la piste centrale pour Apithy-Brunet, portée en triomphe par Boladé, les à-côtés pour Balzer partie remercier ses proches et récupérer le drapeau bleu-blanc-rouge dont sa sœur, Lisa, s'était entourée les épaules pendant le match. Puis les deux ont été réunies par l'inspiration de leurs coéquipiers, accourus la piste centrale pour les faire valser en l'air, ensemble.

« J'ai félicité Manon et elle a eu des mots très gentils pour moi », appréciait Balzer. *« J'ai pris sa main,* a poursuivi Apithy-Brunet, *pour la montrer au public, parce que pour moi, on a gagné l'or ensemble. Évidemment, elle en a une d'argent, mais elle le méritait tout autant que moi. C'est la France qui a gagné aujourd'hui. »* Et qui a pu donner libre cours, totalement, pleinement sur *la Marseillaise* vibrante du podium.

PODIUM

SABRE FEMMES
1. **Apithy-Brunet**
2. **Balzer**
3. Kharlan (UKR)

5

Manon Apithy-Brunet et Sara Balzer ont signé le cinquième doublé français aux JO d'été depuis l'après-guerre.
Elles succèdent à Buhan et d'Oriola (fleuret hommes 1948), Flessel et Barlois (épée femmes 1996), Chausson et Le Corguillé (BMX femmes 2008) et à Absalon et Péraud (VTT hommes 2008).

Opta

Le précédent d'Atlanta 1996

Pour la première de l'épée femmes aux Jeux Olympiques, deux Françaises s'étaient affrontées en finale, le 21 juillet 1996 à Atlanta (États-Unis). Laura Flessel (3e mondiale, *à droite)* avait battu Valérie Barlois (2e mondiale, *à gauche),* 15-12. Trois jours plus tard, les deux femmes, associées à Sophie Moressée-Pichot, s'adjugeaient le titre par équipes en dominant les Italiennes en finale (45-33).



Christian Rochard/L'Équipe



Son apothéose

Tireuse aussi forte que sensible, **Manon Apithy-Brunet** a réussi à dompter ses émotions pour devenir, à 28 ans, la première sabreuse française championne olympique. Un sacre qui récompense une quête débutée par un traumatisme à Rio en 2016 et bâtie sur le bronze de Tokyo en 2021.

Pierre Lahalle/L'Équipe

LOUIS BOULAY

Il faudrait être mentaliste, microscopique, ou les deux en même temps, pour réussir à se faufiler sous le masque de Manon Apithy-Brunet. Savoir ce qu'il s'y passe, et surtout qui on y croise. Parce qu'il y a assurément beaucoup de monde à l'intérieur. Le voyage vaut encore plus le coup depuis qu'hier soir une nouvelle invitée y a fait une entrée fracassante.

Sous cette grille d'acier qui abrite désormais la première sabreuse française championne olympique de l'histoire, se cache à coup sûr une tireuse au talent fou, détectée très tôt, qui imprime une domination inouïe sur la piste, capable d'effrayer les plus grandes tireuses du monde avec une force de dissuasion terrible. Mais il y a aussi, juste à côté, ou plutôt bien entremêlée, cette Lyonnaise de 28 ans, très sensible, guidée par ses émotions incontrôlables et redoutables. C'est ce mélange explosif qui a permis à la 5e mondiale, 23 podiums internationaux au compteur, de monter hier soir sur le toit du Grand Palais et surtout tout en haut de l'Olympe. Une ascension vertigineuse, qui valait bien mille larmes, à genoux, à court d'oxygène en si haute altitude, une fois la quinzième et dernière touche enfin lancée face à sa compatriote et plus redoutable adversaire, Sara Balzer (15-12).

Cette ruée vers le sommet, Apithy-Brunet s'y était déjà attaquée lors de deux premières ascensions, et la troisième fut enfin la bonne. En 2016, la fougue de ses 20 ans l'avait emmenée jusqu'en demi-finale, perdue dans le chaos avec le sentiment d'avoir été lésée par l'arbitrage, finissant l'aventure brésilienne au pied du podium. Cinq ans après cet épisode qui mit bien du temps à cicatriser, le bronze ramené du Japon avait permis de panser les plaies mais avait encore un goût d'inachevé. Il lui en fallait plus, toujours plus et cette journée du 29 juillet 2024 était cochée depuis des années, pour ne pas dire toute une vie.

La troisième tentative fut la bonne pour Manon Apithy-Brunet : 4e aux JO de Rio, 3e à Tokyo, la Lyonnaise au talent fou mais au mental parfois fragile a dominé toutes ses adversaires hier pour devenir championne olympique de sabre.

> **“Je me fais submerger par mes émotions mais ça fait partie de mon caractère ”**
> MANON APITHY-BRUNET

Aussi forte sabre en main que fragile une fois que le masque tombe, l'Apithy-Brunet d'hier était incomparable avec celle qui n'était que l'ombre d'elle-même il y a un mois à peine aux Championnats d'Europe de Bâle (Suisse). Tourmentée par ses pensées négatives, inconsolable après une défaite en huitièmes de finale, elle en venait à remettre son existence en question.

« Je suis une fille sensible, qui pleure beaucoup, je vis les montagnes russes, confiait la nouvelle reine du sabre la semaine dernière, dans la dernière ligne droite de sa préparation. *Je me fais submerger par mes émotions mais ça fait partie de mon caractère. C'est moi, je suis pleine d'émotions. À Bâle, le stress des JO faisait que j'avais peur d'être touchée. J'étais entrée dans un cercle vicieux : j'ai peur donc je perds et je perds donc je continue d'avoir peur. En ayant touché le fond à Bâle, j'ai fini par casser une barrière dans ma tête, j'ai beaucoup travaillé et je me suis dit "ah oui c'est vrai, c'est cette sensation-là quand j'y vais à fond sans avoir peur". J'ai réalisé qu'en vieillissant, je voulais être plus calme et réfléchie, mais ce n'est pas moi, ça. Il fallait que je retrouve ma spontanéité et l'enfant qui est en moi. Quand je gagne, je suis fofolle, je pleure de joie, c'est moi, je vis le truc. »*

Intenable hier, à en perdre la voix et la tête, son mari Boladé Apithy, battu en huitièmes de finale samedi, sait mieux que personne à quel point suivre l'ancienne numéro 1 mondiale n'est pas de tout repos. *« Manon a besoin d'extérioriser ses émotions, de pleurer, de dire quand elle ne va pas bien. Mais parfois, même moi je suis perdu, quand elle dit "je n'arrive à rien, je suis nulle" alors que je la regarde tirer et qu'elle est hyperforte, je me dis "mais qu'est-ce qu'elle me raconte ?" Mais je sais qu'après ça, direct après, elle devient une machine. Elle est comme ça ! »*

Après une olympiade compliquée, marquée notamment par une blessure à l'épaule droite, qu'elle avait décidé de passer à Orléans dans l'académie de Christian Bauer, Apithy-Brunet n'a jamais cessé d'alterner le bon et le moins bon. Tout le temps, sauf hier. Libérée, sûre d'elle, c'est souriante, guidée par ses émotions, qu'elle arrivait, tour après tour, avec une immense banane à chacune de ses entrées. Pour finir par la plus belle des sorties.


Pierre Lahalle/L'Équipe
Sara Balzer avec sa médaille d'argent sur le podium.

Balzer : « Je n'ai pas de regret »

La numéro 2 mondiale, qui s'est inclinée en finale, apprécie d'avoir décroché la médaille d'argent pour son premier tournoi olympique en individuel.

« Comment avez-vous vécu et préparé cette finale franco-française face à Manon Apithy-Brunet ?

On savait que si on se retrouvait en finale c'est que tout allait bien et qu'il y aurait une victoire française à la fin de la journée. Faire ça, à Paris, au Grand Palais, aux Jeux, on peut difficilement faire mieux. Chacune a eu sa stratégie, l'une a été meilleure aujourd'hui *(hier)* mais j'ai abordé cette finale comme les autres matches. Je suis très contente d'avoir partagé cette finale avec Manon. Mon objectif était l'or mais je suis très fière de moi, très contente. Cette année a été très difficile. C'était mes premiers Jeux en individuel, je ne connaissais pas mais j'ai répondu présent, j'étais au rendez-vous. Je ramène une médaille d'argent et je suis très heureuse.

> **“Je vais garder en mémoire ce bruit, le public, l'ambiance et ce Grand Palais magnifique ”**

Que lui avez-vous dit en la serrant dans vos bras sur la piste ?

Je l'ai félicitée, tout simplement. Elle a eu des mots très gentils aussi. Je suis très contente pour elle, elle mérite ce titre. C'était un mélange de beaucoup de choses. C'est inexplicable ce genre de moment. J'ai trouvé ça cool que le public soit partagé et m'encourage puis encourage Manon. On sentait qu'ils n'avaient pas choisi mais voulaient voir un beau match. Je pense qu'on le leur a donné. Je vais garder en mémoire ce bruit, le public, l'ambiance et ce Grand Palais magnifique. J'aurai beaucoup de beaux souvenirs, avec ma famille présente dans les tribunes. J'ai essayé de ne pas les regarder trop tôt parce que j'aurais eu trop d'émotion et je suis très fière d'avoir vécu ça avec eux, c'est dingue.

Ce doublé augure de très belles choses pour l'épreuve par équipes samedi...

Bien sûr, on vise l'or. Après on n'a aucune certitude, c'est le sabre, c'est le sport, ça va très vite. Mais oui on vise l'or, on a une équipe très forte avec Cécilia *(Berder)* et Sarah *(Noutcha)*, qui sont incroyables et qui vont le prouver samedi. J'ai hâte, je vais essayer de profiter d'ici-là mais je pense déjà à l'équipe. »

L. Bo. et R. Do.



Virginie Bouyer/L'Équipe

GESTIN
Le slalom géant

Le Breton de Quimperlé a déferlé comme une gigantesque vague sur Vaires-sur-Marne, ne laissant que des miettes de protocole aux autres, largués à plus de 5 secondes, grâce à une totale maîtrise de l'événement devant plus de 10 000 spectateurs en transe.

NICOLAS HERBELOT

Samedi, pour les qualifications, il faisait un temps que la France qualifierait de breton à Vaires-sur-Marne, de l'eau qui tombait dru sur l'eau du bassin. Hier, pour la demie et la finale, il faisait un temps que les Bretons revendiquent souvent, plein soleil et une envie de se jeter à l'eau au milieu des bateaux. Disons qu'à Quimperlé, il est assez fréquent d'avoir les deux dans la même journée.

C'est peut-être pour ça que tout va bien à Nicolas Gestin. Il a marché sur l'eau lors de ses deux jours de compétitions, ou plutôt glissé sur l'eau, non, mieux, survolé l'eau. Du rarement vu. Il n'y a pas de note esthétique en canoë, mais on en avait des embruns plein les yeux. D'une porte à l'autre, les eaux semblaient s'ouvrir sous sa coque qui se défiait des pièges d'un chenal étroit où les autres échouaient à tour de rôle, drossés par le ressac, poussés à l'excellence par ce Breton qui faisait de plus en plus figure de proue.

> **"J'étais assez sûr de mes forces, assez détendu. L'ambiance était énorme. Ils m'ont fait vivre un moment qui restera gravé"**
> NICOLAS GESTIN

Car tout comme Gestin avait gagné ses deux manches de qualifications alors que la première suffisait, il a remporté la demie et la finale alors que seule la dernière comptait.

« Même dans un rêve, je n'aurais jamais imaginé ça, souriait-il. *Tout gagner comme ça, je n'y aurais jamais cru. »* Et quand il dit *« comme ça »*, ce n'est pas n'importe quoi. À 24 ans, Gestin a atomisé la concurrence : 3 secondes et demie sur son dauphin en demi-finales puis 5 secondes et demie en finale ! Oui, oui, 5 secondes et demie, un gouffre, un golfe même, celui du Morbihan ou un autre, à vous de voir.

Nicolas Gestin a accompli un remarquable parcours hier, qui lui a permis de triompher de son rival du jour, le Britannique Adam Burgess. À droite, le jeune céiste, tout à sa joie, sa médaille d'or autour du cou, pose avec ses supporters.

Même Tony Estanguet, le triple champion olympique de la discipline, président du COJO évidemment venu à Vaires pour ce spectacle qui lui tiendra à cœur toute sa vie, en était un peu sur le cul, position plus habituelle pour un kayakiste que pour un céiste.

Le point commun entre les qualifs et ce lundi de légende, c'était la foule de ces supporters français, plus de 10 000, qui rugissaient à chaque porte passée avec maestria, à chaque figure, jamais la même au fil d'une eau tumultueuse, mais toujours exécutée avec la même facilité déconcertante. *« J'étais assez sûr de mes forces, assez détendu,* racontait le bonhomme d'un ton bonhomme. *L'ambiance était énorme. Ils m'ont fait vivre un moment qui restera gravé. Pour la demie et la finale, je n'ai pas voulu jouer avec car j'avais trouvé ça assez compliqué en qualifs. On a beau s'y préparer, ça n'est jamais comme ça. »*

Or Gestin s'y était préparé. Pour ses premiers JO à 24 ans, le vice-champion du monde, à Londres l'an passé, se doutait bien que ce serait bruyant mais pas à ce point. Avec son coach Arnaud Brogniart, ils ont donc tenté l'expérience de naviguer avec un casque diffusant de la musique à fond. *« Faute de pouvoir recréer le contexte à venir, l'idée était de perturber mon contexte pour être plus adaptable,* raconte Gestin. *On l'a fait aussi en me cachant un œil. Les autres se sont un peu foutus de ma gueule en me voyant naviguer comme ça à l'entraînement, mais au moins, je m'éclate, c'est ludique. »* La clé le concernant.

Depuis que Brogniart travaille avec lui, en 2019, il a compris deux trucs : le gaillard a un énorme potentiel et il représente un gros challenge. *« Nico se lasse très vite, on ne peut pas lui proposer deux fois les mêmes exercices, il faut innover,* explique le coach. *Mais je n'avais pas trop d'inquiétudes par rapport aux JO car c'est une course pour les solides et il est un solide qui navigue de manière solide. Son rêve à lui serait d'être Mbappé et jouer tous les week-ends devant 80 000 spectateurs. »*

Il avait aussi récupéré un ado de 19 ans et il l'a aidé à construire un corps d'homme, à force de gros blocs de muscu, jusqu'à cette année, où il a pu profiter d'une qualification précoce, en octobre, qui leur permettait de ne rien laisser au hasard, y compris l'altitude de Font-Romeu en janvier et le rappel en chambre hypoxique le mois dernier. *« Mais on a aussi pris le temps de soulever le tapis, affronter ces choses qui peuvent vous plomber le jour J si vous n'y avez pas répondu avant. »*

C'est là-dessus que s'est construite la démonstration du Finistérien de Vaires. Certes, Gestin s'est installé ici dès 2019 pour y poursuivre des études de géographie et d'aménagement du territoire et se rapprocher des JO. *« Je ne vais pas dire que ce n'est pas un avantage de bien connaître le bassin,* avoue-t-il. *Surtout qu'il me correspond bien. Mais il est challengeant, changeant d'une manche à l'autre. J'ai développé une technique pour prendre l'info et agir en conséquence. »* Selon Brogniart, la différence s'est faite là bien plus que sur l'effet méga bassin qui serait le sien, qu'il évalue à *« pas plus de 2 ou 3 % du chrono »*.

Entre sa demie survolée et sa finale stratosphérique, les conjectures se télescopaient au fil de l'eau concernant Gestin. Fallait-il faire si bien en demie ? Quid de la pression générée ? Et de la volonté de vouloir refaire la même alors que c'est impos- ▶▶





Virginie Bouyer/L'Équipe

5

Le nombre de titres olympiques de l'équipe de France en C1 slalom.
Ils ont été conquis par Tony Estanguet (2000, 2004, 2012), Denis Gargaud (2016) et Nicolas Gestin, hier.

▶▶ sible ? Estanguet préférait ne pas gagner la demie pour toutes ces raisons. Denis Gargaud avait fini troisième de sa demie en 2016 avant de claquer une grosse finale pour cueillir l'or. Mais il n'y a pas de règle.

Gestin est un cas dans le monde du slalom car il n'est pas issu d'une tribu du milieu

Lors des derniers JO, le Tchèque Jiri Prskavec avait gagné sa demie de kayak avant d'être titré, tout comme Jessica Fox en canoë. *« Oui, mais là on parle de monstres*, disait Emilie Fer, la championne olympique de kayak 2012. *On va vraiment voir quel champion est Nicolas.* » On l'a vu : un monstre aussi. Quelle vilaine bête a-t-il donc bien pu trouver sous le tapis qu'il aurait apprivoisée pour ne pas douter ?

« Je suis un glisseur, commence-t-il son analyse. *J'ai appris comme ça, à passer au milieu des portes. Ça, je le garde, c'est ancré dans ma navigation. Mais il m'a fallu voir jusqu'où je pouvais aller dans la prise de risques et j'ai pris du plaisir à ça. Au lieu de travailler mes points forts, ce qui est barbant, on a exploré le reste avec Arnaud. Il a une formule pour ça : "Aux JO, tu performes avec tes points forts mais tu es tiré vers le bas par tes points faibles !" »* Il les a chassés définitivement à Paris comme le reflux des vagues efface les traces de pas sur le sable des plages.

Gestin est un cas dans le monde du slalom car il n'est pas issu d'une tribu du milieu. Sauf qu'il raconte volontiers que sa nounou l'emmenait au club de canoë de la ville toutes les semaines alors qu'il ne pouvait pas encore quitter sa poussette et qu'il a pris sa première licence à 7 ans. Le virus était inoculé.

C'est un chouette virus qui s'est répandu dans Quimperlé avec lui, le premier sélectionné olympique du coin, où des partenaires locaux ont accouru à son soutien. La manière de tempestaire dont il a dynamité la concurrence rappelle la magnitude de la victoire de Léon Marchand dans une autre eau, la veille au soir. *« Je ne sais pas ce que cette médaille d'or va changer dans ma vie mais j'espère qu'elle ne va pas me changer parce que je suis bien dans mes baskets »,* a-t-il conclu.

Au vu de l'état ébouriffé de son copieux fan club à Vaires, on se dit quand même que son retour dans un Quimperlé pavoisé sera à ne pas rater. Qu'en matière de bruit, il n'en a pas fini ici. Que Gestin a un destin de héros malgré lui.

PODIUM

1. **Gestin**
2. Burgess (GBR)
3. Benus (SLO)

Adoubé par ses pairs

Tony Estanguet et Denis Gargaud, tous deux champions olympiques, ont été impressionnés par la performance de Nicolas Gestin hier.

Denis Gargaud a la vue sur le podium bouchée par des volontaires. Mais le champion olympique 2016 de C1 slalom ne veut pas manquer la remise de médaille à son (pas si) lointain successeur. Alors, il enjambe une barrière aux couleurs bleues de Paris 2024 et se rapproche de l'homme du jour.

À quelques mètres de là, le triple champion olympique (2000, 2004, 2012) Tony Estanguet aimerait sans doute l'imiter, mais un président de Paris 2024 ne doit pas faire ça, d'autant qu'il est occupé à répondre aux questions de journalistes. Il se contentera de suivre la cérémonie sur l'écran géant.

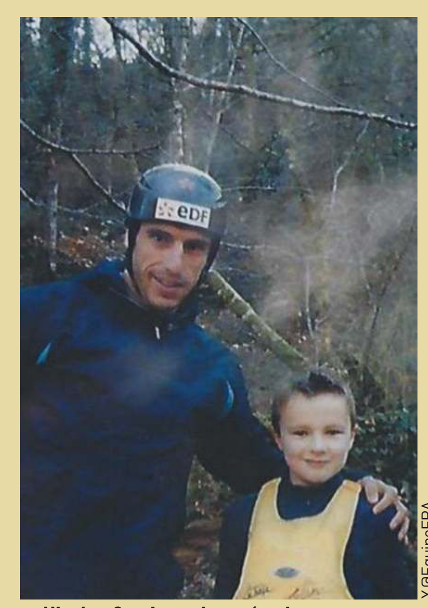
Les deux anciens étaient estomaqués par ce qu'ils venaient de voir et ils n'arrêtaient pas d'enchaîner les superlatifs. *« 5"48, c'est plus d'avance que Léon Marchand,* s'extasie Gargaud en se mélangeant un peu les pagaies (Marchand s'est imposé avec 5"67 d'avance lors du 400 m 4 nages). *Ce n'est pas la même chose, Ça ne se compare pas, mais c'est un truc de dingue. C'est une performance extraordinaire ».*

« Nicolas a vraiment été solide, rebondit le président de Paris 2024. *Il était ultra-favori après tout ce qu'il a démontré ces derniers jours et il a tenu. C'est vrai que mentalement ça fait longtemps qu'il est focalisé sur cette victoire, mais il faut le faire quand même le Jour J. Respect, bravo ! C'est monstrueux ».*

> **"Une domination comme ça, ça ne s'est jamais vu"**
> DENIS GARGAUD

Ce qui impressionne aussi les deux devanciers de Gestin, c'est la manière dont il a réussi à surmonter la pression. *« Tout le public était là pour lui, il avait une énorme pression,* insiste Estanguet. *« Il part en dernier, et il arrive à maîtriser ça,* relève Gargaud. *J'ai même l'impression qu'il y a des fois où il ralentit ! Pour maîtriser. Je crois qu'en finale il y a des moments où il a un peu temporisé. On sentait que c'était ça le risque : qu'il attaque trop. Mais il a super bien géré ».*

Mais ce qui laisse baba les deux anciens, c'est le carton plein du Finistérien qui a dominé ses quatre courses, les deux de qualifs, la demi-finale et la finale. *« Une domination comme ça, ça ne s'est jamais vu »,* estime Gargaud. *« J'avais très très peur parce qu'on sait que c'est très très dur d'enchaîner comme ça les manches avec brio,* note Estanguet. *Quand on a survolé la manche précédente, il s'installe un peu dans notre cerveau le fait qu'on sait faire alors qu'il faut être tout le temps sur le qui-vive, parce que les mouvements d'eau ne sont jamais les mêmes. On veut copier, on veut refaire, mais en fait on ne peut pas vraiment refaire. Il faut réaliser quelque chose de nouveau avec les mouvements d'eau qui se présentent ; ça, il a réussi à le faire quatre fois et c'est bluffant. Moi, je n'ai jamais réussi à le faire, c'est pour ça que je suis très impressionné ».* **M. V.**



X(@EquipeFRA

Nicolas Gestin avait posé, minot, auprès de son idole, Tony Estanguet, dont il est l'héritier.



Après un parcours exceptionnel, Joan-Benjamin Gaba (en bleu) n'a cédé qu'en finale, face à l'Azerbaïdjanais Hidayat Heidarov.

Bernard Papon/L'Équipe

L'avenir appartient à Gaba

En décrochant l'argent en –73 kg au terme d'une finale d'anthologie contre le champion du monde, pour ses premiers JO, le jeune Français a révélé un potentiel qui peut l'emmener plus loin encore.

ANOUK CORGE

La bise sur le front de Joan-Benjamin Gaba par Hidayat Heydarov dit beaucoup. *« Dans mon pays, l'Azerbaïdjan, c'est une preuve de respect. Il s'est bien battu, jusqu'au bout, je voulais lui montrer mon respect »,* a expliqué le tout frais champion olympique des – 73 kg, hier. Bien soulagé aussi d'être sorti victorieux d'un combat d'anthologie, achevé après 5'24'' de golden score, soit 9'24'' au total.

Cette issue lui offre un exceptionnel triplé en quatre mois : or continental en avril à Zagreb, or mondial en mai à Abu Dhabi et donc or olympique à Paris, hier. Ça situe la performance magistrale du Français de 23 ans qui a fait douter le numéro 1 mondial (27 ans). Mais il a fini par céder par inexpérience quand il s'est lancé dans un corps-à-corps, fatal face à un tel cador.

« Heydarov c'est une machine de guerre à qui il ne faut pas laisser le moindre espace », remarque Guillaume Fort. *« Techniquement, il aurait dû faire un petit changement de direction, activer ses seoi, ippon o-soto à droite »,* décrypte encore l'entraîneur national aux côtés de Gaba, hier. Pas de tout repos vu la journée phénoménale de son protégé. *« Moi, je suis mort ! »* sourit-il.

Une moisson quotidienne



Sarah-Léonie Cysique s'est défaite de la Géorgienne Eteri Liparteliani pour le gain de la médaille de bronze.

Stéphane Mantey/L'Équipe

Cysique heureuse

Défaite en demi-finales au terme d'un combat épique, la Française a su se remobiliser pour conquérir une médaille de bronze en -57kg qu'elle a réussi à apprécier.

YANN STERNIS

D'apparence, ses larmes sont les mêmes et la médaille autour de son cou est moins précieuse. Mais il ne faut pas s'y tromper, si Sarah-Léonie Cysique (26 ans) avait eu du mal à se satisfaire de l'argent il y a trois ans aux JO de Tokyo, elle pleurait bien de joie hier après être allée chercher le bronze du tournoi olympique des – 57 kg. *« C'est différent,* reconnaissait-elle après son ultime victoire contre Eteri Liparteliani. *C'est vrai qu'à Tokyo, je n'avais apprécié qu'après coup ma médaille. Là, je l'apprécie déjà. Elle a un goût différent. C'est vrai que je venais chercher l'or mais avec toutes les émotions par lesquelles je suis passée aujourd'hui... »*

Le scénario de son tournoi joue forcément dans son appréciation du podium. Au Japon, l'Axonaise avait terminé la compétition sur une défaite contre la Kosovare Nora Gjakova, après avoir été disqualifiée pour une attaque jugée dangereuse. Hier, dans l'Arena Champ-de-Mars, elle a vécu son mauvais coup du sort en demi-finales, prenant un troisième shido dans le golden score contre la numéro 1 mondiale Christa Deguchi, après presque neuf minutes d'un combat éreintant. *« Sarah a fait une boulette,* a regretté son entraîneure Séverine Vandenhende. *Elle se fait avoir bêtement avec deux doigts dans la manche du kimono* (de son adversaire) *sur un passage au sol, quelque chose qu'on ap-*



▶▶ Avant la finale, le judoka sautillait tel un boxeur, alors que Guillaume Fort lui lâchait dans la chambre d'appel : *« On est tous les deux mais tu as 8 000 personnes avec toi, celui qui devrait se mettre la pression ce n'était sûrement pas toi. Tu es le challenger, tu vas le taper ! »* Il s'en est fallu d'un rien que le natif de Sèvres (Hauts-de-Seine) rejoigne sur le toit de l'Olympe Marc Alexandre (sacré en 1988, en – 71 kg alors). *« Je me suis énormément battu, j'ai cru en moi. Si on ne croit pas en soi, personne ne le fera à votre place, j'ai tout donné. Je suis quand même fier de cette médaille d'argent. »*

Un tableau de titan

Elle n'était pas forcément la plus attendue, même si ce garçon ne manque pas de potentiel. Restait à le démontrer en saisissant sa chance. *« Il était en mission, il se voyait champion olympique, c'est aussi simple que ça, ce que pensent les autres...* résume Fort. *Alors, évidemment, il a perdu, ce n'est pas parfait mais quand même c'est un tourbillon aujourd'hui* (hier). *»*

Le Français a déblayé un tableau de titan, puisqu'il n'était pas tête de série. Avec une attitude qui n'était pas sans rappeler celle de Teddy Riner en 2007 quand le futur ogre, encore junior, n'avait craint personne pour s'emparer du premier de ses onze titres mondiaux en lourd. Riner a joué un rôle dans le destin de Gaba. *« Quand il a vu Teddy gagner les JO de Londres, ça a donné envie à Joan de revenir au judo »*, racontait, hier, son frère aîné Raphaël.

Qui a pu apprécier d'entrée la détermination du frangin face à Lasha Shavdatuashvili (1er aux JO 2012, 3e en 2016, 2e en 2021), vaincu aux pénalités après un duel âpre. Le novice français n'a pas été impressionné puisqu'il avait tordu le Géorgien en finale continentale par équipes mixtes en avril. Lancé, il a vite plié l'affaire face au tendre Tanzanien Andrew Thomas Mlugu. Parfait avant un quart de finale copieux face à Soichi Hashimoto (32 ans), quadruple médaillé mondial.

Là encore, Gaba ne se laisse pas faire à la garde, s'emploie à envahir son rival bien entamé à l'heure du golden score, déjà nanti d'une pénalité. Deux autres tomberont, synonyme de disqualification. Enorme encore mais pas inédit puisque le sociétaire du JC Chilly-Mazarin avait atomisé le Japonais en finale par équipes mixtes aux Mondiaux 2023 (ippon en vingt secondes). *« Ça m'a donné un surplus de confiance, je savais que je pouvais battre ces mecs-là »*, confiait-il en juillet 2023, un mois après une opération du ménisque droit.

Le par équipes c'est son truc à « JB ». C'est d'ailleurs d'abord pour ça que le comité de sélection l'a retenu pour ces JO. *« En – 73 kg on privilégie les équipes, aujourd'hui c'est lui le meilleur. Il a mis Hashimoto sur la tête »*, expliquait en février Baptiste Leroy, patron des Bleus. *« Joan est très fédérateur dans un groupe, agréable à vivre, à l'écoute, ne se pose pas de questions »*, appréciait Leroy, hier, après la seconde médaille en trois mois (bronze continental en avril). *« Ça me sert dans l'estime de moi, dans ma légitimité. Je me sens prêt maintenant à faire une médaille aux Jeux »*, annonçait Gaba, pur produit de la formation française, passé par les pôles de Brétigny-sur-Orge et Strasbourg.

Appuyer sur le bon ressort

Mais aussi dans les mains de Stéphane Frémont, ancien patron des Bleus, revenu dans le clan tricolore fin 2023 (data, vidéo). *« J'avais demandé aux gars de me faire une liste des adversaires à étudier, sinon ils n'avaient rien à faire aux JO. »* Ce discours cash passe d'autant mieux que Frémont est proche de cette génération montante des Gaba, Ngayap-Hambou (en lice en – 90 kg demain) et cie. Les « Forces Spéciales » comme ils s'appellent. Ça vient du confinement quand sur un groupe WhatsApp éponyme, Frémont et son complice Richard Mélillo leur envoyait les programmes d'entraînement. Mais pas que. *« On les éduque à s'approprier leur carrière. Les mômes se sont investis »*, rembobine Frémont.

Il sait sur quel ressort appuyer. *« Avant les Jeux, je disais à Joan qu'il n'existait pas pour le monde du judo. "Tout le monde pense que t'es là parce que c'est les Jeux en France sinon tu n'étais pas qualifié". »* Pas de quoi vexer le jeune ambitieux. *« C'est un orgueilleux, si tu n'as pas un peu d'orgueil dans un sport de combat... »* a glissé dans un sourire, Frémont hier. Avant d'aller féliciter la révélation du jour : *« Je suis fier qu'il ait bossé intelligemment, ça va l'aider à se construire. »*

Prochaine opportunité, dimanche pour la défense du titre par équipes mixtes. *« Je me remobiliserai pour ça, c'est important »*, a promis le nouveau vice-champion olympique. 'E

PODIUMS

–73 KG HOMMES

1. Heydarov (AZE)
2. **Gaba**
3. Osmanov (MOL)
3. Hashimoto (JAP)

–57 KG FEMMES

1. Deguchi (CAN)
2. Muh (CDS)
3. **Cysique**
3. Funakubo (JAP)

Le judo bleu poursuit sa récolte. Après l'argent pour Joan-Benjamin Gaba et le bronze pour Sarah-Léonie Cysique hier, le compteur est déjà à cinq médailles,

▶▶ *prend à ne pas faire quand on est gosse. C'est dur mais c'est le règlement. »*

Jusque-là, Cysique avait été à la hauteur de son ambition, expédiant notamment en quarts de finale la Japonaise Haruka Funakubo en neuf secondes d'un superbe technique de jambes (sasae-tsuri-komi-ashi). Son erreur fatale en demies après un combat ardent aurait pu la plomber. La Française a choisi de se relever après avoir craqué dans un premier temps. *« C'était très dur, elle était effondrée »*, glisse Séverine Vandenhende. Mais la demi-heure qui la séparait de son combat pour le bronze a suffi à la voir se relancer.

Le choix de la médaille

« J'étais dégoûtée que ça se finisse comme ça (contre Deguchi) *mais je suis contente de m'être remobilisée*, sourit Cysique. *Merci à mes entraîneurs, sans eux j'aurais pleuré comme un bébé dans mon coin. J'ai dû faire le choix : revenir avec une médaille ou rester abattue et rentrer chez moi. J'ai fait le choix de la médaille. »* La Géorgienne Liparteliani, qui a pris deux contres en moins de deux minutes, n'a pu que constater les dégâts. *« Ce n'est pas donné à tout le monde de repartir à la baston alors qu'on a vu son rêve s'envoler trente minutes auparavant »*, apprécie Vandenhende. Libérée après la victoire, Cysique a pleinement profité du moment, embrassant à distance les quatre coins de l'arène avant d'enlacer sa coach puis de rejoindre ses proches en tribunes. Souvent placée (une médaille d'argent, trois de bronze aux Europe), jamais vainqueure dans les grandes compétitions en individuel (elle a remporté le titre olympique par équipes à Tokyo), la Française voit sa longue quête de titre repoussée.

« C'est vrai que ça reste frustrant de revenir sans, souffle-t-elle entre deux sanglots. *À Tokyo, je me disais qu'un grand champion devait ramener de l'or. Maintenant, je me dis que non, il faut seulement mettre ses tripes tous les jours sur le tapis et c'est ce que je fais. Mes entraîneurs voient ce que je mets en place et m'ont fait comprendre que malgré la défaite, ça restait une belle médaille, une belle histoire. »* Savoir se satisfaire de ce que l'on a, c'est aussi ça grandir. Même pour un olympien. 'E

Agbégnénou voit double

Maternité, revers, titres, polémiques, transformation physique... Depuis son sacre de Tokyo, en 2021, la Française a vécu des péripéties de toutes sortes. Mais elle s'estime prête à marquer, aujourd'hui, l'histoire de son sport en remportant à nouveau le titre olympique en –63 kg.

YANN STERNIS (avec Ak. C.)

On l'avait laissée en larmes à Tokyo, délivrée de sa quête d'or olympique et du poids colossal qui pesait sur ses épaules. Clarisse Agbégnénou (- 63 kg) reprend ce matin le fil de son histoire olympique, dans une Arena Champ-de-Mars qui ne demande qu'à vibrer au rythme de ses victoires. Mais la route qui l'a menée du Japon à cette arène éphémère posée presque au pied de la tour Eiffel a été sinueuse. La Française ajoute et ajuste : *« Elle a même été très longue et très riche, semée d'embûches, très joyeuse, stressante, mais belle. »*

Au premier jour du reste de sa nouvelle vie de double championne olympique (elle avait aussi remporté à Tokyo la médaille d'or par équipes mixtes), Agbégnénou avait un double projet d'envergure à mener : avoir un enfant et se préparer pour des Jeux auxquels elle n'aurait probablement pas participé s'ils ne s'étaient tenus à domicile. *« Sans ça, je ne me serais pas lancée,* confirme-t-elle. *Avec Paris, tout le monde était à fond, pour m'aider, même en cas de complication. Je savais que même avec un enfant, je pouvais le faire. »*

> **"Il fallait que je pense à moi"**
> CLARISSE AGBÉGNÉNOU

La Française a donc commencé par s'éloigner du judo, donnant naissance à son premier enfant, Athéna, en juin 2022. Une pause nécessaire. *« La période Covid m'avait mis un sacré coup et après Tokyo, je m'étais dit qu'il fallait me reposer mentalement, physiquement, il fallait que je pense à moi. J'ai voulu faire un enfant. Je suis revenue avec ma fille. »*

Toujours accompagnée d'Athéna, qu'elle n'hésite pas à allaiter entre deux combats, Agbégnénou a progressivement repris l'entraînement puis la compétition. Mais ce retour ne s'est pas fait sans heurts. Il y a d'abord eu une blessure au genou droit en Géorgie le 26 novembre 2022, lors de la Coupe d'Europe par équipe avec son club Red Star de Champigny, alors qu'elle combattait contre Margaux Pinot (-70 kg).

Trois mois plus tard, un autre type de contretemps l'a contrarié au Grand Chelem de Tel Aviv, lorsque, après avoir refusé de porter le judogi de la marque du partenaire de la Fédération (Adidas) pour enfiler celui de son partenaire personnel (Mizuno), elle a été privée de son entraîneur Ludovic Delacotte. Elle quittera Israël sur une septième place.

Aux secousses a succédé la renaissance pour cette championne qui se nourrit de l'adversité. En mai 2023, onze mois seulement après son accouchement, Agbégénou a glané un sixième sacre mondial à Doha. *« La patronne est de retour,* a alors soufflé Ludovic Delacotte. *À 80 %, elle est capable de faire ça. »*

Mais dans la foulée de cette conquête, peut-être arrivée trop tôt, la Française n'a pas imposé la même domination sur sa catégorie qu'entre les JO de Rio et de Tokyo, connaissant quelques belles victoires et aussi certains revers (Masters de Budapest en août 2023, Championnats d'Europe à Montpellier en novembre 2023). Mais est-il judicieux de comparer ces deux dernières olympiades, alors même que la vie de la championne a tant changé ? *« J'ai décidé d'être maman tout en faisant du judo de haut niveau, il a fallu se battre, prouver,* estime-t-elle. *La première année après la naissance a été très dure. »*

> **"Il a fallu faire mon deuil de mon corps d'avant"**
> CLARISSE AGBÉGNÉNOU



Clarisse Agbégnénou espère lever haut les bras afin de célébrer aujourd'hui un second titre olympique en –63 kg.

Stéphane Mantey/L'Équipe



Avec la maternité, la judoka de 31 ans a vu son corps changer. *« Les premiers mois, j'étais très fatiguée, j'avais mal partout,* souligne-t-elle. *Mon corps avait subi un gros changement. Je voulais être comme avant, aussi forte qu'avant. Mais non, je ne pouvais pas l'être. Il a fallu faire mon deuil de mon corps d'avant, de la personne que j'étais avant. »*

Mécaniquement, Agbégnénou a donc dû s'adapter et faire évoluer son judo. « *J'ai travaillé pour avoir un corps fort en étant un nouveau moi. Je me suis entourée encore plus qu'avant. J'étais déjà attentive à ma nutrition, là j'ai encore plus ciblé ce domaine pour retrouver du boost. En allaitant, je séchais un peu plus sur la fin. Pareil sur le sommeil. J'ai beaucoup pratiqué le yoga, la mobilité, le mouvement pour perdurer dans le temps et ne pas me blesser. »*

Techniquement aussi, la Française a connu une évolution. *« Comme elle est moins impactante, on travaille sur la mobilité, les coups de pattes »*, précise Ludovic Delacotte. *« Il m'a guidé vers des choses qui pouvaient être efficaces et moins physiques,* ajoute Agbégnénou. *Ludo a aussi dû s'adapter, au début il me donnait certaines consignes mais je lui répondais que je ne parvenais plus à coller mon adversaire à moi. J'ai appris de nouvelles choses, je suis beaucoup allée au JJB* (jiu-jitsu brésilien) *pour travailler de nouvelles techniques. »*

Les résultats sont ainsi revenus cette année (victoire au Tournoi de Paris et au Grand Chelem de Tachkent), même si elle a échoué à conquérir un septième titre mondial en mai dernier (médaille de bronze). Un revers comme une piqûre de rappel à quelques mois des JO. Agbégnénou, qui se voit désormais aller jusqu'aux JO de Los Angeles, a débarqué à Paris, sûre d'elle : *« Je ne sais pas si je suis plus forte qu'à Tokyo. Mais mentalement si, c'est indéniable. »* Paraît-il qu'en temps de Jeux, les médailles se jouent beaucoup dans la tête. *E*



EN BREF

CLARISSE AGBÉGNÉNOU
–63 kg
31 ans.

JO :
– 63 kg : 1re (2021) ;
2e (2016).
Par équipes : 1re (2021).
CM :
– 63 kg : 1re (2014, 2017, 2018, 2019, 2021, 2023) ;
2e (2013, 2015) ;
3e (2024).

« Elle va le faire, je le sens »

La Japonaise **Ryoko Tani Tamura**, double championne olympique en – 48 kg, est convaincue que Clarisse Agbégnénou conservera son titre olympique en – 63 kg.

DE NOTRE CORRESPONDANT
FLORENT DABADIE



Kenichiro Ogane/AFLO/Presse Sports

La légende du judo japonais, Ryoko Tani Tamura, a toute confiance en Clarisse Agbégnénou pour triompher aujourd'hui à Paris.

TOKYO – En visite dix jours au Japon en mars dernier, l'équipe de France féminine de judo a été reçue à l'ambassade de France par Ryoko Tani Tamura (48 ans), la judoka la plus titrée de l'histoire (double médaillée d'or olympique en 2000 et 2004, septuple championne du monde en -48 kg). Elle suit de près Clarisse Agbégnénou qui pourrait la rejoindre aujourd'hui en conservant son titre en -63 kg. Ce dont elle ne doute pas.

« Vous avez une relation particulière avec les judokas françaises ?
J'ai eu la chance de combattre deux fois en finale olympique contre des Françaises : Cécile Nowak à Barcelone *(1992, la Française l'a battue)* et, douze ans plus tard à Athènes, Frédérique Jossinet. Elle est d'ailleurs devenue une amie. J'avais 14 ans lors de ma première visite en France, c'était pour un camp d'entraînement en Normandie. C'est mon pays étranger préféré et je m'y suis même mariée.

Que représente Clarisse Agbégnénou ?
Une judoka de très grande classe. Son palmarès parle pour elle, mais ce que j'apprécie pardessus tout, c'est son attitude, le respect qu'elle a pour ses adversaires, sa dignité. Je l'ai observée sur et en dehors des tatamis, c'est un véritable exemple. J'admire sa force dans les grands combats, les moments cruciaux. C'est là où on voit les champions. Quand elle est en grande difficulté, elle souffre mais vous savez qu'elle va s'en sortir. Franchement, c'est la seule qui y arrive.

Vous parliez de son palmarès…
Six titres de championne du monde, son défi pour une deuxième médaille d'or individuelle aux Jeux, c'est formidable. J'ai disputé cinq Jeux *(de 1992 à 2008)*, j'ai sept titres de championne du monde, mais Clarisse réussit tout ça avec un judo encore plus dynamique que le mien. J'ai continué à gagner quand j'avais son âge *(31 ans)*, ce n'est pas un handicap, au contraire, elle se connaît parfaitement.

> **"Pour Clarisse, jouer pour l'histoire à domicile, c'est un privilège, une chance inédite"**

Et elle est revenue après sa maternité ?
Je sais à quel point c'est difficile, je suis passée par là *(Ryoko Tani Tamura s'était arrêtée dix-huit mois pour donner naissance à son premier enfant)*. Votre corps change, mais j'ai l'impression que Clarisse est encore plus forte aujourd'hui. Je ne la vois pas s'arrêter à Paris, elle est prête pour remporter une troisième médaille d'or olympique. Elle me paraît même plus complète qu'avant. Donner naissance à un enfant, c'est une étape de vie très forte pour une femme. Mentalement, cela peut… *(elle cherche ses mots)* non pas vous endurcir mais au contraire vous libérer. Une athlète a tendance à ne penser qu'à soi, à sa performance. Avec un enfant, c'est différent. Il est votre priorité et vous avez beau être la meilleure sportive du monde, vous passez après lui. Ça vous apprend la tolérance. En faisant d'énormes efforts pour l'élever, vous grandissez vous aussi. Votre judo ne peut qu'en bénéficier.

Elle est une des athlètes les plus populaires en France. Comment gérer cette pression à domicile ?
Ce n'est pas la première fois dans sa carrière qu'elle est attendue et elle a toujours été à la hauteur des espoirs portés en elle. Sincèrement, Clarisse et Teddy *(Riner)* sont des champions qui tirent leur force et leurs exploits de la ferveur populaire. Ils se nourrissent des encouragements, la pression les rend meilleurs. Pour Clarisse, jouer pour l'histoire à domicile, c'est un privilège, une chance inédite. Faites-lui confiance. Et je serai immensément heureuse si elle remporte à nouveau la médaille d'or. Elle va le faire, je le sens, je l'espère. »

Ses adversaires

Fazliu, le tank

Sauf gamelle, Laura Fazliu sera l'adversaire de la Française en quarts de finale. Pas un cadeau tant la Kosovare est un « tank », un monstre physique au judo fait d'arrachés, servi par une agressivité au kumi-kata (garde). À 23 ans, elle incarne la génération montante des -63 kg, déjà double médaillée continentale mais aussi mondiale, en mai à Abu Dhabi (bronze), comme Agbégnénou. Elle n'aura pas de complexe puisqu'elle a gagné leurs deux duels : au Grand Chelem de Tel-Aviv en février 2023, le retour en individuel de la Française, après sa maternité. Et aux « Europe » en novembre dernier à Montpellier, en quarts, où Agbégnénou s'est classée septième.


Naoki Nishimura/Aflo/Panoramic

Beauchemin-Pinard, l'opportuniste

Catherine Beauchemin-Pinard devrait retrouver la route de Clarisse Agbégnénou en demi-finales, deux mois après leur quart aux Championnats du monde remporté par la Canadienne. À Abu Dhabi, cette judoka expérimentée (30 ans) avait parfaitement exploité une petite erreur d'appuis de la Française. C'est l'une des forces de la Canadienne qui enchaîne aussi très bien au sol. Reste que le revers planétaire est l'unique concédé par Agbégnénou en cinq affrontements. Aux JO à Tokyo en 2021, elle avait battu en demi-finale sa rivale qui avait dû se contenter du bronze, pour ses deuxièmes JO, après ceux de Rio en 2016 (non classée en –57 kg avant de monter de catégorie l'année suivante).


Sébastien Boué/L'Équipe

Takaichi, la muraille

C'est la finale rêvée entre Clarisse Agbégnénou et Miku Takaichi (ex-Tashiro). La Japonaise n'aspire qu'à enfin dominer la Française qui mène 9-2 et l'a toujours privée de grands titres depuis leur premier duel majeur, en quarts aux Mondiaux 2015. En 2016 aux Jeux de Rio, la Française l'avait battue en demi-finales. Et en finale aux Mondiaux 2018 et 2019. Cette année-là, à Tokyo, 11'7'' avaient été nécessaires à Agbégnénou pour l'emporter face à sa rivale, toujours solidement campée sur ses appuis, très forte à la garde et en techniques de jambes. Il a fallu attendre 2023 pour un nouveau duel, revenu à la Japonaise là encore au bout d'un interminable affrontement (9'2''), en demi-finales du Masters à Budapest. **Ak. C.**


Sébastien Boué/L'Équipe



La belle horde bleue

Privilégiant l'équipe sous la houlette d'un faiseur de médailles à répétition, les « complétistes », avec leur argent derrière des Britanniques intouchables, ont écrit la suite d'une longue et belle histoire.

STÉFAN L'HERMITTE

C'est peut-être à cette scène de bord de départementale, des années 70, entre deux haies de bocage normand, qu'il faut remonter avant de reprendre l'allée Royale qui a mené à Versailles.

Un Touzaint, Jean-Yves, menant, à cru, tête à queue, un troupeau de chevaux de rebut, jusqu'à la gare de la Haye-Pesnel, où le train à bestiaux les mènerait à l'abattoir de Vaugirard, avant que la viande ne fasse l'aller et retour, jusqu'à la boucherie familiale de la rue des Juifs, sur les hauteurs de Granville. Et puis Jean-Yves a monté par hasard, parce qu'il y a pas que le boulot, et Thierry, son frère, a suivi, et plus tard Nicolas le fils de Jean-Yves... Il y a de la continuité. Thierry Touzaint a serti pas loin de trente médailles, s'est fait dégager un moment car il a un caractère qui ne fait pas souvent de quartiers, mais est revenu pour enchaîner l'or de Rio 2016, le bronze de Tokyo 2020 et donc l'argent de Paris 2024, meneur de chevaux puis meneur d'hommes. *« Il faut demander à Thierry »,* renvoyait encore Nicolas hier pour deux ou trois interrogations.

Demander, par exemple, comment on modèle avec des individualités choisies, une équipe soudée sans qu'on distingue les soudures une fois tous les quatre ans. *« Déjà on fait un sport individuel qui se fait à deux,* coupe le volubile Karim Laghouag, *on est habitué à l'empathie. C'est la bienveillance qui nous rassemble. »*

Grâce à leurs bonnes prestations lors du saut d'obstacles, ici Karim Laghouag, l'équipe française, également composée de Stéphane Landois et de Nicolas Touzaint, a décroché la médaille d'argent lors du concours complet par équipes.

« On rabâche, répond l'inamovible sélectionneur, 70 ans déjà, *y a pas un grain de sable, y a du sérieux. »*

Demander, comment, un ego sous une bombe, qui joue les cartes individuelles et collectives dans le même cross, va opter, en une micro seconde, dans un gué cerné de gerbes de olas tricolores assourdissantes, pour le parcours de droite, plus long et plus sage, plutôt que le parcours de gauche, plus risqué, mais plus rapide et plus à même de mener au podium individuel.

« C'est quand même pas du téléguidage, reprend l'emblématique guide, *disons que c'est de l'intuition répétée, que c'était envisagé. On est très soudés. On a tout réfléchi avant à quatre. Son cheval avait perdu du gaz, il n'a pas voulu se mettre en danger. »* Pas voulu aller à la faute rédhibitoire et faire le détour devant un buisson trop ardent.

« C'étaient les ordres, affine Nicolas Touzaint, *c'était l'équipe qu'il fallait protéger, je ne me pose aucune question quand ça vient de lui. Je ne sais pas si ce sera pareil quand ce sera un autre. »* Car Thierry, parfois, rêve de maison vue sur mer, sur tranquillité.

Troisième médaille olympique pour Touzaint et Laghouag

Ça rit aujourd'hui. Les trois Britanniques ont visité le continent pour ramener l'or. C'était gravé. Le dressage n'est pas encore français. Le cross n'était pas assez corsé pour remonter plus. Le jumping les a vus embarquer quatre barres contre deux. Déception ? *« Oh, oh »* objecte Laghouag, triple médaillé olympique d'affilée, ce qui commence à faire une belle boutonnière. Qui se projetait déjà festivement sur la prochaine fois où il croiserait Teddy Riner. *« Il hennit quand il me voit. Je ne lui dis rien. J'en ai peur. »* Laghouag est un verbe et un sourire permanent. Peut-être parce que la vie, deux fois, l'a couché pour des mois, malade ou blessé.

Mais dans l'année ça ne rit guère, ça maugrée même, dans les labours de Pompadour ou du Lion d'Angers, quand Thierry Touzaint, mutique jusqu'à l'obsession, papal, jugé sans casque (*« Faut bien partir un jour hein ? »*), sur son VTT électrique qui lui permet de s'esquiver quand ça dérange, ob-





Landois : « J'ai senti sa présence »

Le cavalier français a décroché hier sa première médaille olympique avec « Chaman Dumontceau », le cheval de son amie Thaïs Meheust, étoile montante du complet décédée en plein concours en 2019.



Alex Martin/L'Équipe

Stéphane Landois avec son cheval « Chaman Dumontceau » hier lors de l'épreuve du saut d'obstacles pour le concours complet de ces Jeux Olympiques 2024.

GAÉTAN SCHERRER

Corinne et Marc-Henri Meheust ont été envahis par une cavalcade d'émotions antinomiques hier après-midi, dans les jardins du château de Versailles. Mais pour une fois, la joie et la fierté ont tout emporté. Cinq ans que le couple n'avait plus réussi à se déplacer sur un concours d'équitation. *« Jusque-là, c'était trop dur, on n'arrivait pas à passer le cap,* dit la première. *Mais quand Stéphane* (Landois) *nous a appelés pour dire qu'il était sélectionné* (pour les Jeux), *on s'est dit : il faut qu'on soit présents. C'était le rêve de notre fille. C'était son cheval, elle l'avait choisi. Elle aurait voulu qu'on soit là. »*

Corinne et Marc-Henri sont les parents de Thaïs Meheust, qui participait, le 7 septembre 2019, au Championnat de France des chevaux de sept ans au Haras du Pin (Orne), quand son cheval, *Chaman Dumontceau*, un hongre gris qu'elle montait depuis deux ans, a percuté le deuxième obstacle du parcours. *Chaman* lui était retombé dessus. La jeune femme était morte sur le coup. Elle avait 22 ans. Elle venait d'obtenir sa licence en droit et s'apprêtait à entrer dans une grande école de commerce à Grenoble parce qu'elle ne voulait pas que son monde se limite à l'équitation, mais elle était l'une des cavalières les plus douées de France. Elle rêvait d'emmener *Chaman* jusqu'aux Jeux de Paris. Elle était très organisée, pointilleuse, déterminée et souriante. *« Très pragmatique aussi,* complète Corinne. *Quand* Chaman *partait à la faute, elle disait : il n'y est pour rien. S'il fait une erreur, c'est que quelque chose l'a perturbé. Moi, je suis moins pragmatique mais ça n'enlève rien à la qualité du cheval. »*

> **“Cela fait des années que Thaïs est une force pour moi. Quand je suis sur ce cheval, j'ai un truc en plus ”**
> STÉPHANE LANDOIS

Thaïs avait elle-même choisi *Chaman* en 2017. *« Tout de suite, elle avait dit : il est fait pour aller aux Jeux,* enchaîne son père. *On voulait montrer qu'elle ne s'était pas trompée. »* Quelques mois après l'accident, la famille Meheust avait donc proposé à Stéphane Landois de prendre le relais. Stéphane était l'entraîneur de Thaïs, il l'avait aidée à construire sa relation avec *Chaman*. Il n'avait pas pu refuser. Le duo a immédiatement fonctionné et voilà comment, cinq ans plus tard Landois a réalisé samedi un dressage impeccable avant de ne faire tomber qu'une barre hier aux obstacles. Pour ses premiers Jeux Olympiques, à 30 ans, Landois s'est paré d'argent. Avec *Chaman*. Avec Thaïs. *« J'ai beaucoup pensé à elle ces derniers jours,* dit-il. *J'ai senti sa présence. C'est juste génial de pouvoir avoir cette médaille. Cela fait des années que Thaïs est une force pour moi. Quand je suis sur ce cheval, j'ai un truc en plus. »*

Thaïs avait trois grands frères et sœurs, Allison, Simon et Maxence. *« Thaïs était la dernière, la chouchoute »*, sourit son père. *« Nos trois enfants ont longtemps été fâchés contre le sport, fâchés contre le cheval, fâchés contre nous-mêmes, parce qu'ils ne comprenaient pas qu'on puisse continuer à s'investir là-dedans,* ajoute la mère, qui a créé depuis l'accident une fondation, Ride for Thaïs, destinée à financer la mise en sécurité des parcours de cross. *Aujourd'hui* (hier), *c'est la première fois en cinq ans qu'ils s'y ré-intéressent à nouveau. Ils aiment beaucoup Stéphane, ils voulaient être avec lui, être avec nous. »*

Corinne et Marc-Henri ont été bluffés ces trois derniers jours par le caractère de *Chaman*, son relâchement samedi au dressage, et par le calme de Stéphane Landois qui a su le rassurer dimanche pendant le cross, malgré la proximité du public, et hier sur les obstacles, malgré la pression. Le stress n'en a pas été moins grand pendant ces trois jours pour Corinne Meheust. *« Ça a été dur tout de même,* convient-elle. *Mais quand on a des émotions, c'est qu'on est vivants. »*



Alex Martin/L'Équipe

▶▶ serve, jauge, enregistre, mais rien ne révèle, sur les trois qu'il amènera jusqu'à la médaille, juste de temps en temps coupe une tête avec l'âme qui est dedans.

« C'est un sorcier, assène un fidèle, un médaillé encore, en or à Athènes 2004, le major Didier Courrèges, *il répète que le hasard fait mal les choses et qu'il ne faut pas lui laisser de place. Il voit tout. »*

Un mois avant Versailles, sans indices préliminaires, Thierry Touzaint donne ses noms, se métamorphose dans l'instant, se fait chaleureux, pouponne. Ils ont tenu mentalement, ils ont été fiables à quatre pattes, ils sauront être obéissants ensemble. Il a construit un esprit, ils s'y collent. Souvent, le patron glisse un jeune au milieu des anciens. Alors, Stéphane Landois, s'est avancé avec 30 ans de timidité, mais aussi avec son cœur déjà fêlé, juchant le cheval de Thaïs Meheust, décédée en course *(voir ci-contre)*.

Alors ça pleure aussi, ça regarde le ciel, ça cherche ceux d'hier qui font aussi aujourd'hui. *« On n'avait pas le droit ne pas être au rendez-vous »* glisse Thierry Touzaint. Ce tout fait un bout d'humanité, des bras qui fendent l'air d'un bonheur construit et communicatif, et qui lundi, car ils peuvent quand même s'octroyer trois ou quatre jours de repos, retourneront travailler leurs chevaux, car ils ont une vie à gagner, chacun dans leur coin de verdure, à Nogent-le-Rotrou, Salles-sur-Mer et Bécon les Granits. *E*

PODIUM

Concours complet individuel
1. Jung (ALL)
2. Burton (AUS)
3. Collett (GBR)

PODIUM

Concours complet par équipes
1. Grande-Bretagne
2. **France**
3. Japon

Après son or de Tokyo, Tom Pidcock, ici devant Victor Koretzky, a récidivé hier à Saint-Quentin-en-Yvelines

Étienne Garnier/L'Équipe

PODIUM
1. Pidcock (GBR), 1h26'22''
2. Koretzky à 9''
3. Hatherly (AFS) à 11''

À si peu de choses

Alors qu'il était en tête, **Victor Koretzky** a été surpris dans les derniers hectomètres par un coup de filou de Tom Pidcock. Le Français, auteur d'une course superbe, a finalement terminé deuxième derrière le Britannique.

ALEX BARDOT
(avec B. F. et M. M.)

Tout autour, le public le célèbre. Mais dans sa tête, une heure après l'arrivée du cross-country, Victor Koretzky hésite sur son sentiment profond. *« Je ne sais pas,* dit-il dans un sourire las. *D'une interview à l'autre, ça change... »* Une hésitation, et il lâche : *« Je suis forcément un peu déçu. Quand tu batailles toute la course pour l'or, c'est difficile d'accepter l'argent. »*

Le Français avait fait mieux que batailler. En haut de la dernière bosse, d'une franche attaque, il avait largué Tom Pidcock, qui faisait tout pour le lâcher depuis plusieurs kilomètres. Mais deux événements dans les minutes suivantes lui ont coûté le titre olympique. D'abord, une chute dans la descente. *« J'ai perdu la roue avant,* explique le vice-champion olympique. *Je pense que c'est la moto ouvreuse qui a mis un peu de gravier sur la ligne. »* Son avance perdue, on pensait voir Koretzky se disputer la victoire au sprint avec Pidcock. Mais le Britannique a très intelligemment profité du parcours pour placer une attaque décisive. Elle s'est déroulée à un endroit technique mais a priori anodin, une approche de virage à gauche avec deux arbres au milieu, et donc deux chemins possibles pour les vététistes : à droite (à l'extérieur) ou à gauche (à l'intérieur).

> **"L'espace était là, je n'ai pas hésité, j'y suis allé"**
> TOM PIDCOCK

Avant ce dernier passage, d'après les images disponibles de la retransmission télé, Pidcock (comme Koretzky) avait toujours fait le choix de passer à l'extérieur, afin de négocier plus facilement le virage suivant, et en tête (photo 1 ci-dessous). Mais à l'approche de l'arrivée, le coureur de l'équipe Ineos Grenadiers, malin et très habile sur son vélo (souvenez-vous de la descente du Galibier lors du Tour 2022), a changé de stratégie. Plutôt que de faire le forcing comme dans les tours précédents, il a laissé Koretzky le doubler et est resté dans son sillage, à l'affût d'une ouverture. Puis, à l'endroit où la piste se divise en ▶▶

DÉCRYPTAGE

La manœuvre décisive



Image France Télévisions

Au tour précédent
Dans le 7e tour, Pidcock et Koretzky, déjà ensemble, font le choix de passer par la droite (chemin vert) plutôt qu'à l'intérieur (chemin rouge).



deux chemins, voyant Koretzky aller à droite comme d'habitude, il s'est dressé sur les pédales pour prendre l'autre voie et surprendre son concurrent (photo 2). Une attaque préparée ? *« Non, parce que Victor aurait pu aller à gauche et j'aurais eu à aller à droite,* a expliqué le désormais double champion olympique de la discipline. *L'espace était là, je n'ai pas hésité, j'y suis allé. »*

À la corde, le chemin était mathématiquement un peu plus court, même si Koretzky estime que droite ou gauche, *« c'était un peu kif-kif »*. Cet élément, conjugué à son accélération, a permis à Pidcock de passer devant (photo 3), à l'entrée du virage, endroit où le Français a lui aussi rejoint la corde. Le contact entre les deux coureurs est devenu inévitable (photo 4). *« Il m'a desserré la chaussure, il m'a quand même beaucoup poussé, j'ai trouvé ça un peu moyen »*, grinçait à chaud Koretzky, qui attendait quand même d'avoir revu les images pour se faire un avis définitif. *« Je n'ai rien fait de fautif,* se défendait Pidcock. *J'étais devant, il a laissé la porte ouverte. »* Les commissaires de la course n'ont en tout cas rien trouvé à dire sur la manoeuvre, et le staff de l'équipe de France n'a pas porté de réclamation.

« Depuis tout petit, j'ai appris à faire confiance aux arbitres, donc il n'y a aucun sujet », lâchait Yvan Clolus, sélectionneur du VTT français, en étouffant un sanglot. Pour Julien Absalon, double champion olympique et consultant pour France Télévision, *« il n'y a rien qui semble évident. La petite erreur de Victor est sans doute d'avoir pris l'extérieur et Pidcock s'engouffre parfaitement. On voit bien qu'il n'y avait pas de la place pour deux. Clairement, c'était franchement osé de la part de Pidcock de passer là. Je pense que c'était une manœuvre désespérée de sa part mais qui a fonctionné. »*


Étienne Garnier/L'Équipe

Victor Koretzky est félicité par le public de la colline d'Élancourt après sa médaille d'argent.

Koretzky, passion vélo

Compétiteur acharné, l'Héraultais a offert la première médaille olympique à l'équipe de France masculine du VTT depuis seize ans.

Un dingue de cyclisme

Cet argent olympique récompense un gamin de Lodève (Hérault) touche-à-tout dès qu'il s'agissait d'un vélo. Descente, dirt, BMX : ce qui roulait valait pratique immédiate. Grandi dans le sillage de son frère aîné, Clément, il l'a accompagné très vite sur les courses. Deux frangins qui dévalaient le jardin en pente des parents, long d'une centaine de mètres. Et avec le chrono qui tournait : *« On allait à fond, il y avait des bosses, des palettes, des sauts tout le long, et le chien qui nous courait après. »* Un enfant plein d'entrain, le plus jeune de la bande mais aussi. *« Le plus casse-cou, on m'envoyait au cassepipe en général ». « Et ce n'était pas que son frère qui l'envoyait,* se rappelle son père, Nicolas. *Même les meilleurs régionaux avec quatre ans de plus envoyaient Victor en premier pour voir si ça passait. »*

Sa famille, toujours là

Raconter l'introverti Koretzky, c'est nécessairement dresser un portrait à trois. Celui du champion, de sa femme Léa, et, depuis 2022, de leur fils Livio. *« Il est très famille,* éclaire Marc Colom, son entraîneur depuis ses jeunes années. *On fait ce choix sur les stages* (d'associer sa femme et son fils) *: ce qu'on peut éventuellement perdre en pure performance, on va le gagner dans l'environnement, il n'y a pas de stress, tout est fluide. »* En écho, Léa, sa femme raconte que *« Victor est demandeur. On sent que c'est un besoin pour lui »*.

Cette carrière construite à trois offre aussi quelques occupations inhabituelles : *« Nous, nos soirées, c'était pas Netflix, c'était assis sur un tabouret en train de le regarder bricoler ses vélos »*, s'en amuse sa femme. Signe de cette importance capitale dans l'équilibre du champion, le sélectionneur des Bleus, Yvan Clolus, y faisait référence au moment d'évoquer hier cette journée pleine d'émotions mêlées : *« Il va être déçu* (d'avoir raté l'or), *il va y repenser toute sa vie. Mais il était avec sa femme et son petit à l'arrivée et c'est le principal »*, laissant alors transparaître une inhabituelle émotion à cette évocation.

Un coureur acharné

Cette médaille d'argent consacre surtout un champion qui mêle amusement (*« Il faut que ce soit ludique, il faut qu'il prenne du plaisir »*, dit son père) et ambition : *« C'est un champion depuis gamin, dans ces jours-là c'est un autre homme,* explique Clolus. *Dans le final, il refait trois sprints, on se demande comment il arrive à avoir cette énergie. Il est hyper généreux. »*

Ce technicien hors pair est aussi passé par de profonds moments de doutes, notamment après les JO de Tokyo (5e). Parti s'aguerrir sur la route, il a connu la fin en capilotade de B&B Hôtels avant de passer une saison chahutée par une mononucléose chez Bora. Sans pour autant lâcher ce rêve de briller à Paris, à domicile, quelle que soit la couleur du métal. *« Il croit en ses rêves. À 16 ans, il m'a dit une seule chose : ne me demande jamais de choisir entre toi et le vélo, ce sera le vélo »*, rigole sa femme. Plutôt que de choisir, ils ont tout entrelacé.

B. F.

Pidcock n'a rien lâché

Certes, le public principalement français massé sur la colline d'Elancourt aurait aimé une autre issue à la course olympique homme de VTT. Mais il faut admettre que Tom Pidcock méritait d'être de nouveau couronné en cross-country, trois ans après avoir ramené l'or de Tokyo. Car le Britannique a su rendre cette course homérique. Après une demi-heure de course, une crevaison de sa roue avant à trois tours de l'arrivée lui a fait perdre quarante secondes de retard sur Victor Koretzky. Mais Pidcock n'est pas de ceux qui renoncent au moindre coup dur. Reparti avec quarante secondes de retard sur Victor Koretzky, le coureur d'Ineos Grenadiers a ensuite réalisé l'impensable en revenant sur le Français juste avant le dernier tour.

« Je n'ai jamais douté, confiait-il à l'issue de son sacre. *Lorsque j'ai crevé, je savais que ça ne servait à rien de s'affoler. Aux Jeux Olympiques il y a des valeurs qui doivent être respectées. Même avec quarante secondes de retard sur Victor, je n'ai jamais imaginé abandonner. Ma seule obsession était de revenir devant. Je savais que je pouvais y arriver. »*

Pidcock n'a pas douté et c'est sans doute pour cela qu'il est parvenu à s'offrir une médaille olympique, alors même qu'il trouvait le parcours d'Elancourt *« loin des critères »* d'un véritable circuit de VTT. *« Je sais simplement que cette victoire est vraiment incroyable et pleine d'émotions car je l'avais en tête. Je me suis entrainé pour mais fallait-il encore pouvoir gagner. »* Contraint de quitter le Tour au matin de la 14e étape en raison du Covid, Pidcock était bien à l'heure au rendez-vous de la saison qu'il s'était fixé. *« Honnêtement, cette victoire me fait vraiment du bien car elle n'a pas été facile et suis allé la chercher,* expliquait-il. *Victor* (Koretzky) *était très fort dans les montées et je le savais. Il avait les jambes mais quand je suis revenu sur lui je savais que j'avais mes chances. Quand vous pressez votre adversaire, vous pouvez vous attendre à ce qu'il fasse une erreur et c'est ce qui est arrivé. »* **M. M.**



Image France Télévisions

Au 8e tour, Pidcock choisit l'intérieur
À l'endroit où la piste se divise, voyant Koretzky prendre à droite (flèche verte), Pidcock se dresse sur ses pédales et accélère en direction de la partie gauche.



Image France Télévisions

Pidcock à la hauteur de Koretzky
Quand les deux chemins ne redeviennent qu'un, Koretzky (flèche verte) se rabat à l'intérieur. À cet instant, Pidcock (flèche rouge) est revenu à sa hauteur mais le Français semble encore légèrement devant.



Image France Télévisions

Un léger contact entre les deux leaders
À l'entrée du virage, Pidcock est passé devant. La trajectoire des deux coureurs finit par se croiser, ils se touchent et la chaussure de Koretzky se retrouve desserrée. Il ne pourra pas revenir.



Franck Faugère/L'Équipe

Jean-Charles Valladont, Baptiste Addis et Thomas Chirault, euphoriques et soudés, après leur médaille d'argent, hier. Ci-dessous, le benjamin de la bande, Baptiste Addis, concentré sur son tir.

PODIUM

1. Corée du Sud
2. **France**
3. Turquie

Les flèches d'argent

Idéalement placés dans le tableau, les Bleus n'ont pas tremblé hier aux Invalides. Ils ont décroché une belle médaille d'argent, après avoir lutté en finale contre la Corée du Sud.

OLIVIER PAQUEREAU

Ils avaient déjà leur cible dans le viseur. Jeudi dernier, les Bleus avaient assuré en qualifications, terminant deuxièmes. Ils bénéficiaient ainsi d'une partie de tableau favorable, loin de la Corée du Sud, la référence, de la Chine et de Taïwan. Une occasion à ne pas rater et qui a été réussie. Pour la première fois depuis le retour du tir à l'arc aux Jeux en 1972, une équipe de France masculine est montée sur le podium. Jean-Charles Valladont, Thomas Chirault et Baptiste Addis (17 ans), trio composite *(lire ci-dessous)*, ont débuté leur quête de médaille dans l'après-midi, sous un soleil de plomb. Chacun son look : chapeau de paille et lunettes de soleil pour Valladont, tête nue et lunettes également pour Chirault, bandeau autour de la tête pour Addis. Ils ont d'abord expédié l'Italie. Thomas Chirault et Baptiste Addis ont été impressionnants de précision, alignant les 10. En demi-finales contre la Turquie de Mete Gazoz, qui détient les titres olympique, mondial et européen en individuel, ils ont remis ça. Mais les Turcs étaient... forts. Il a fallu la mort subite pour aller en finale (une prolongation où chaque archer tire une flèche).



Franck Faugère/L'Équipe

> "C'est la plus belle médaille, on la partage"
>
> THOMAS CHIRAULT

Pour une ultime flèche plus proche du centre de la cible, les trois Français ont gagné. Face à eux ensuite, la Corée du Sud, évidemment. L'arène des Invalides avait fait le plein de supporters, avec cet air de fête qui caractérise les JO parisiens. Frondeurs, Valladont, Chirault et Addis ont accroché l'adversaire. Le premier set a été un partage des points. Les trois Bleus ont tenu dans le deuxième avant de céder. Ensuite la Corée du Sud a été impitoyable, réussissant quasiment un sans-faute et décrochant l'or comme une évidence. L'argent ne fait pas le bonheur, dit-on. En médaille, si. *« Ce n'est que de la joie »*, a lancé Jean-Charles Valladont, qui avait déjà été deuxième, mais en individuel à Rio de Janeiro en 2016. *« C'est incroyable,* confesse Addis, adolescent médaillé olympique. *L'équipe m'a permis d'être en confiance. Quand je rentre sur le pas de tir, il y a du bon stress mais il n'envahit pas. »* Thomas Chirault : *« Je m'étais fixé de ramener une médaille par équipes. C'est la plus belle, on la partage. »* Heureux, les Bleus. Mais encore ambitieux. L'individuel commence aujourd'hui et le mixte aura lieu vendredi.

Valladont la sagesse

Jean-Charles Valladont dispute ses quatrièmes Jeux Olympiques (les premiers furent Pékin 2008) après avoir été paré d'argent une première fois à Rio en 2016. La même année, il avait été sacré champion d'Europe en individuel. Amoureux de la nature, pêcheur, chasseur et apiculteur, le natif de Besançon, aujourd'hui basé en Sologne, 35 ans, se définit comme un archer des villes et un archer des champs. *« Jean-Charles, c'est la sagesse*, a confié Romain Girouille, l'entraîneur de l'équipe de France masculine. *Il est plutôt terre à terre et également posé, tout au moins dans l'apparence. Il a en effet cette capacité à masquer les émotions. Mais c'est aussi quelqu'un qui est capable de se transcender quand il est challengé. Il peut être efficace à l'instant T dans un match. Dans l'épreuve par équipes, Jean-Charles tire en deuxième position, car c'est un élément solide, central. Quelqu'un d'expérience est quand même important pour tenir l'équipe, pour son homogénéité. C'est le joueur cadre. »*

Addis, le feu follet

Dix-sept ans et médaillé d'argent. Baptiste Addis est le plus jeune représentant de l'équipe de France de tir à l'arc aux Jeux de Paris 2024. C'est le petit prodige de la discipline. Il a débuté en Coupe du monde il y a déjà deux saisons, à 15 ans. Et l'année dernière, le jeune archer, licencié à Nîmes, avait atteint les quarts de finale d'une des étapes de la Coupe du monde et des Jeux Européens.
Aux qualifications, jeudi dernier, Addis a été le meilleur Français (6e) . *« Baptiste est quelqu'un d'hyper solaire, j'ai envie de dire de très impulsif, très dynamique,* relève Romain Girouille, son entraîneur en équipe de France. *C'est le petit nouveau, le feu follet. Il faut le contenir de temps en temps, car il a tendance parfois à déborder. Il est très jeune et, par moments, il a les comportements de son âge : il est très naturel, très punchy, très frais. Mais ça fait du bien. »*

Chirault, le méthodique

Entre Jean-Charles Valladont, l'ancien, et Baptiste Addis le jeunot, il y a Thomas Chirault (26 ans). Lui aussi a démarré tôt en équipe de France, médaillé d'argent par équipes aux Mondiaux 2017. Chirault avait aussi pris part aux Jeux Olympiques de Tokyo il y a trois ans, mais sans réussite (éliminé au premier tour). Blessé l'an passé, il a su retrouver sa place en équipe de France. À la ville, c'est le compagnon de Lisa Barbelin, la chef de file de l'équipe de France féminine. *« Thomas est quelqu'un de très méthodique et de très protocolaire,* raconte Romain Girouille. *C'est notamment dû à sa formation professionnelle, il est ingénieur. Il arrive à poser le cadre et à ramener du rationnel. C'est un autre tempérament par rapport à Jean-Charles (Valladont). Lui, c'est l'instinct. Thomas, la méthode. Et puis, moi, j'essaie de mettre tout ça en musique, ce qui n'est pas toujours simple* (rires). *Mais il y a une bonne alchimie. »* O.P.

Le crépuscule de Nadal

En grande difficulté sur le central de Roland-Garros hier face à Novak Djokovic, au deuxième tour, Rafael Nadal a évité l'humiliation mais pas les questions, de plus en plus pressantes, sur la suite.



Franck Faugère/L'Équipe

Rafael Nadal n'a pas pu relever le défi Novak Djokovic, hier à Roland-Garros, lors du 2e tour du tournoi olympique.

LUCILE ALARD

Le soleil était à son zénith, la chaleur du jour envahissait les tribunes mais l'ambiance relevait bien du crépuscule, hier, sur le Philippe-Chatrier. Celui d'un géant du tennis, en quête de ses jambes et de son génie qui l'ont fait triompher tant de fois sur ce Central de Roland-Garros devenu son jardin. Rafael Nadal n'est plus le champion qu'il a été et ce choc face à Novak Djokovic, le 60e du nom, ne fera pas partie des sommets de leur rivalité.

Les indices étaient nombreux avant ce duel mais il est facile de s'aveugler quand on parle de Nadal à Roland-Garros. Ses 14 titres ici, l'un des records les plus hallucinants tous sports confondus, n'ont pas suffi à offrir la baston rêvée. Pendant un long moment (Djokovic a mené 6-1, 4-0), il y a même eu de la tristesse à le voir être aussi malmené par le Serbe en mission olympique. L'ovation, lancée puis presque retenue quand il a inscrit son premier jeu, a noué les gorges. Comme si les spectateurs se demandaient s'ils pouvaient bien réserver ce genre d'applaudissements, destinés à féliciter un petit poucet face à un gros, à l'ancien maître des lieux.

Le public s'est réellement réveillé un peu plus tard, quand Djokovic a légèrement baissé sa garde après une étouffante domination. Les « Rafa, Rafa » sont descendus de plus en plus forts des travées, illustrant l'envie de tous et de toutes de voir cette rencontre devenir un vrai combat.

« Novak était complètement au-dessus, il a su manœuvrer Rafa, le faire jouer dans des zones qu'il n'aime pas et on voyait que c'était difficile sur ses appuis latéraux, surtout côté revers où il était souvent en retard. Mais Novak a eu un moment de déconcentration, Rafa s'est engouffré dans la brèche et je pense que les confrontations passées sont revenues dans la tête de Novak, on a senti la crispation », décryptait Marion Bartoli, consultante sur RMC Sport, après la rencontre.

Fidèle à sa réputation, le numéro 2 mondial a chambré le public, main derrière l'oreille, quand il a fait le break alors que son rival venait de revenir à 4-4 et tué dans l'œuf tout espoir d'assister à un troisième set. À l'orgueil, l'Espagnol a évité un score ultra-sévère mais il avait bien conscience de ce qui le séparait de son adversaire.

> "Jouer contre Novak sans avoir les jambes d'il y a vingt ans, c'est presque impossible"
> RAFAEL NADAL

« Cette défaite est dure dans sa forme mais c'est aussi en raison de sa forme qu'elle va être plus facile à accepter. Je n'ai pas réussi à le mettre en difficulté, à avoir assez de qualité dans mes frappes ou dans mes déplacements. Jouer contre Novak sans lui faire mal ou sans avoir les jambes d'il y a vingt ans, c'est presque impossible. » Les deux ont moins d'un an d'écart mais quand Djokovic et ses 37 ans impressionnent encore, on sent bien les 38 ans de Nadal, les incertitudes de sa cuisse droite bandée et le manque de rythme dans son tennis après deux ans de blessures et de retours.

La question de son avenir est revenue le hanter quand il s'est présenté en zone mixte. Et ça commence à l'agacer : *« Tous les jours, hein, tous les jours vous voulez que je prenne ma retraite. J'essaie de faire de mon mieux chaque jour, j'essaie de regarder vers l'avenir et quand les JO seront terminés, je prendrai les décisions qui s'imposent en me basant sur l'envie et les sentiments que j'éprouve. Si je sens que je ne suis pas assez compétitif ou pas assez prêt physiquement, je vous le dirai. Pour le moment, j'essaie de profiter de ce que j'apprécie depuis si longtemps. »*

Il y en a un qui aimerait le voir continuer, c'est son adversaire d'hier. *« J'espère, pour le bien de notre rivalité et le sport en général, qu'on se rejouera une ou plusieurs fois sur différentes surfaces, à différents endroits du monde »*, disait le Serbe, qui mène désormais 31-29 dans leur face-à-face. Son vieux rival dans le rétroviseur sur ces JO, « Nole » peut poursuivre sa quête. Il a rappelé à quel point cet objectif de médaille, la seule qui manque à son palmarès, le portait : *« Gagner l'or pour mon pays, ce serait énorme. »* Rafael Nadal, lui, reste en course en double avec Carlos Alcaraz.

2
le nombre de titres olympiques de Rafael Nadal.
L'Espagnol s'est imposé en simple en 2008, à Pékin, et en double avec Marc Lopez, à Rio, en 2016.

RETROUVEZ TOUS LES RÉSULTATS ET PROGRAMMES DANS LE CAHIER CENTRAL

LE COIN FRANÇAIS
Seul le double Garcia-Parry s'en sort

Journée délicate pour les Bleus à Roland-Garros. Sur les sept matches au programme qui concernaient des Français, seul le duo Caroline Garcia-Diane Parry s'est imposé. Pour leur premier match ensemble et après une seule petite heure d'entraînement en amont de ces JO, elles ont réussi à se faire violence après une entame poussive. *« C'était notre première expérience et c'était assez incroyable, on a réussi à rester positives même si on n'a pas fait un très bon début de match et qu'on a perdu le premier set. Avec notre intensité et l'énergie du public, on a réussi à rester dedans et aller le chercher »*, glissait Garcia après la victoire contre les Néerlandaises Arantxa Rus-Demi Schuurs (6-7[2], 6-3, 10-4). Côté hommes, il reste le duo tout aussi expérimental composé de Gaël Monfils et Édouard Roger-Vasselin. Dans les tableaux de simple, seul Corentin Moutet est encore en lice. Il jouera son deuxième tour aujourd'hui face à l'Allemand Jan-Lennard Struff. **L. A.**

MARCHAND Son horizon d'Arizona

C'est aux États-Unis, à Tempe, au cœur d'un groupe composé autour de lui par Bob Bowman, que le nageur, qui part aujourd'hui à la conquête du 200 m brasse et du 200 m papillon, a construit sa campagne olympique.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
CÉLINE NONY

TEMPE (ARIZONA) – Il est à peine 6 heures du matin, la nuit s'accroche encore au ciel clair de Tempe, dans la banlieue de Phoenix. La ville universitaire peine à s'ébrouer, engourdie par l'heure et le fond de l'air frais de cette mi-février. Mais il suffit de traverser les bureaux du centre aquatique Mona-Plummer pour plonger dans une tout autre ambiance. Autour des bassins extérieurs, quatre groupes s'apprêtent à enchaîner les longueurs. La plupart des athlètes sont debout pour écouter les consignes des coaches, quelques-uns sommeillent assis sur le sol, emmitouflés dans de longues parkas. Les nageurs de Bob Bowman, eux, sont déjà dans l'eau. Et notamment Léon Marchand, arrivé en août 2021, qui a d'abord partagé une colocation avec cinq autres nageurs, mais loge depuis la rentrée dans un appartement de l'immeuble surplombant la piscine. *« Comme je suis à vingt mètres, je peux me lever au dernier moment. À trois, c'est moins folklorique qu'à la maison, c'est plus calme, plus intime. Et surtout plus près »,* souligne le Français.

Du moins, c'était le cas avant l'annonce début avril du départ de Bowman pour la prestigieuse université du Texas à Austin, où l'a suivi Léon Marchand. Mais, là ou ailleurs, les méthodes du mentor de Michael Phelps ne changent pas et, ce matin-là, l'Américain a distribué à chacun sa copie du programme concocté au cordeau, et toujours agrémenté d'une phrase inspirante tirée de ses lectures. *« Ce n'est pas facile de profiter du process en natation,* rappelle le Frenchy. *C'est dur, très répétitif. Mais Bob sait varier les séances d'un jour sur l'autre. Il nous connaît, il sait qu'on a besoin psychologiquement de choses parfois plus ludiques. »*

> **"C'est le nageur le plus facile que j'ai eu à coacher de toute ma carrière. C'est ce qui le rend singulier... Et reposant"**
> BOB BOWMAN, À PROPOS DE LÉON MARCHAND

Le canevas de chaque semaine reste assez similaire : musculation, endurance, sprint, travail des relais... Mais les contenus diffèrent. *« Tout ce qu'il fait est scientifique, c'est carré. On a systématiquement un temps de départ, des temps de récup', même s'ils sont souvent trop courts,* observe Marchand. *Lui a une recette de base et s'autorise des cartes blanches quand il commence à cuisiner. Il peut même partir dans de ces délires ! Et ça peut être terrible. »*

▶▶



Léon Marchand à l'entraînement dans le bassin de l'université d'Arizona en avril 2023.

Christopher Goulet/Arizona State University



Retour de flamme

Deux jours après l'or olympique sur 400 m 4 nages, le Français se lance dans ce défi inédit de doubler 200 m papillon et 200 m brasse.

Comme si de rien n'était, il a dormi tout son soûl. *«Neuf ou dix heures»*, prétend Bob Bowman, qui l'a supervisé dans l'eau hier matin, et même s'il a dû statisfaire à un contrôle antidopage à 5 h 30. Léon Marchand est décidément épatant par sa capacité à embrasser l'événement sans s'encombrer de ce qu'il représente. Dimanche soir, il est pourtant devenu le septième nageur français à être couronné champion olympique. Le premier à réussir l'exploit à la maison. *«Quelle émotion! Quelle ambiance! C'est un moment incroyable, je n'avais jamais vu ça,* estime Denis Auguin, l'un des boss des Bleus qui fut l'entraîneur d'Alain Bernard, sacré, lui, sur 100 m aux Jeux de 2008. *C'est la plus grande course de tous les temps d'un Français. Pas au niveau de la perf mais avec tout ce qui va autour. C'est un moment démentiel dont on va se souvenir longtemps.»*

À moins que Marchand ne s'amuse à basculer dans une dimension encore plus irréelle. Ce matin, il reste déterminé à oser ce pari fou et inédit de s'aligner sur 200 m papillon et 200 m brasse. Deux nages rarement compatibles, où il va croiser plus d'opposition que dans son jardin de la polyvalence. À 11 h 11, le champion du monde de l'exercice abordera ainsi sa série du 200 m papillon, encadré par son dauphin de l'été dernier, le Polonais Krzysztof Chmielewski et le Japonais Genki Terakado, qui le devance d'un centième au ranking cette saison (1'54''07 contre 1'54''08). On observera aussi le Hongrois Kristof Milak, versé dans une autre salve, le tenant du titre olympique et recordman du monde revenant après une année d'errance. Moins de deux heures plus tard (13 h 03), Léon Marchand s'étalonnera directement avec le recordman du monde du 200 m brasse, le Chinois Qin Haiyang, placé à ses côtés dans cette série, et qui soulève quelques interrogations après sa piètre septième place dimanche, en finale du 100 m.

> **Léon est préparé pour ça (le doublé 200 m papillon et brasse), physiquement et émotionnellement**
> BOB BOWMAN, SON ENTRAÎNEUR

Mais c'est en soirée que le Toulousain de 22 ans jouera avec le feu, une heure séparant les deux demi-finales. *«Léon est préparé pour ça, physiquement et émotionnellement,* estime Bowman. *Il l'a prouvé hier* (dimanche) *en se nourrissant de l'ambiance et de son incroyable énergie.»* L'Américain s'est laissé convaincre par Marchand que ce doublé méritait d'être tenté. Il avait toujours refusé à la légende Michael Phelps de disputer deux finales individuelles le même jour, mais le Français est entendu bien y parvenir demain. Avec l'espoir d'enflammer encore le chaudron bouillonnant de Paris-la Défense Arena.

C.N.



Sébastien Boué/L'Équipe

Léon Marchand et Bob Bowman (à droite), lors du stage de l'équipe de France à Vichy (Allier) en juillet.

▶▶ Le Français grimace, hésite avant de raconter: *« Un samedi matin, il nous annonce qu'il s'est réveillé à 2heures du mat', et qu'il a eu une idée. Une série qu'il a appelée "crazy eight": 8 × 100, 8 × 75, 8 × 50, 8 × 25 en petit bain. Ça s'est avéré la chose la plus ouf qu'on n'ait jamais faite. À la fin, on lui a dit qu'il n'avait pas dû assez réfléchir, que c'était beaucoup trop dur… Mais il nous la replace toutes les deux ou trois semaines depuis, et on se sent plus à l'aise. On finit toujours par s'habituer.»*

Quand il a débarqué aux États-Unis de son Toulouse natal, Marchand s'est évidemment senti perdu. Pas du point de vue technique, Bowman ne cessant de louer la formation qu'il a reçue de Nicolas Castel, qui leur a rendu visite à Tempe cet hiver. Mais la capacité d'adaptation du nageur est presque aussi forte que sa force et son désir de travail. *« C'est le nageur le plus facile que j'ai eu à coacher de toute ma carrière. C'est ce qui le rend singulier… Et reposant»,* plaisante Bowman. L'illustre technicien n'a pourtant jamais ménagé sa pépite bleue, étoffant son groupe pour lui imposer une concurrence encore plus féroce. *«Faire des séances de 8km tout seul, je tiendrais une semaine, mais sans doute pas plus,* admet ce dernier. *Là, c'est très fun parce qu'il y a toujours quelqu'un qui se la donne et soutient un autre qui n'avance pas. On continue de faire la course et on se chambre beaucoup. Ça permet de faire passer le temps plus vite.»*

> **"Il m'a aidé à un point inimaginable pour les coulées et surtout par son éthique de travail. Il est tellement fort, déterminé et constant: rien que l'observer est une richesse"**
> LE HONGROIS HUBERT KOS, AU SUJET DE LÉON MARCHAND AVEC QUI IL S'ENTRAÎNE

Plutôt mutique la première année – sa réserve naturelle et le respect que lui inspiraient les médaillés mondiaux, ainsi que le fait qu'il parlait encore mal l'anglais, l'incitant à la discrétion –, Marchand a depuis affirmé sa présence dans le groupe.

Même s'il ne sera jamais Chase Kalisz, à qui il a subtilisé le titre olympique du 400 m 4 nages dimanche soir, le seul qui se permet d'apostropher Bowman lors des séances. À trente ans, il sait la crainte que ce coach inspire à ses élèves – il le côtoie depuis l'âge de six ans –, assume d'être celui qui plaisante et détend l'atmosphère, ce qui justifie ce surnom de *«clown de service»* délivré par Bowman.

Kalisz avait grandi dans l'ombre de Michael Phelps. Désormais, on s'abrite derrière Marchand, à l'image du Hongrois Hubert Kos venu à Tempe pour s'entraîner avec le Français. *«Je sais que le groupe a été formé par rapport à Léon, mais ce n'est pas un souci,* insiste le champion du monde du 200 m dos. *Le voir s'entraîner est une telle source de motivation. Tu voudrais le rattraper, le battre. Mais nos efforts le poussent à aller encore plus vite. Ce qui signifie qu'on progresse nous aussi. Il m'a aidé à un point inimaginable pour les coulées et surtout par son éthique de travail. Il est tellement fort, déterminé et constant: rien que l'observer est une richesse.»*

Dans l'esprit de Bowman, même après avoir effacé le record du monde du 400 m 4 nages de Phelps l'été dernier (4'2''50), Marchand possédait encore une marge considérable de progression *« sur toutes les nages ».* Il a donc augmenté l'intensité des séances. *«Le niveau à l'entraînement est beaucoup plus fort,* convient-il. *Léon doit se dépasser tous les jours pour mieux affronter la pression des Jeux. Même si elle viendra davantage de l'extérieur du bassin que de l'intérieur, où il sera libre et en sécurité.»* Marchand l'a bien compris. *« Chaque série spécifique, c'est la bataille. Finalement, la première année, c'était facile et ça me manque un peu,* dit-il en riant. *Mais Hubert est arrivé, Chase et Jay* (Litherland, son dauphin olympique à Tokyo sur 400 m 4 nages), *Ilya Kharun et Luca Urlando en papillon, Drew Kibler en crawl… Je ne peux plus m'échapper! Enfin, je peux toujours, mais je me fais engueuler!»*

Bowman affiche un air débonnaire, presque jovial devant les caméras, mais il peut être cinglant à l'entraînement. *«Sérieusement, tu as besoin d'une respiration après deux mouvements»,* harangue-t-il ainsi Marchand lors d'une séance en yards. Son nageur ne s'en offusque pas: *«Je sais que je ne devrais pas respirer au premier bras. Seulement, après 15 mètres de coulées, mes poumons sont forcément en feu. C'est un équilibre à trouver. Je n'ai pas envie de réduire les coulées, mais je voudrais aussi gratter des petits dixièmes.»*

> **"Je vois bien que, d'une année sur l'autre, Bob met de plus en plus de pièges"**
> LÉON MARCHAND, CONCERNANT LES MÉTHODES D'ENTRAÎNEMENT DE BOB BOWMAN

Pour cela, Marchand accepte, avec une forme de masochisme, la dureté de certaines séances. Une fois par semaine, le jour où l'entraînement débute royalement à 9 ou 10heures par un échauffement libre, ils enfilent leur combinaison pour un semblant de compétition en bassin de 50 m. Ce jour-là, il s'agissait d'un 400 m 4 nages cassé (1'30'' par nage, temps de récupération compris), puis d'un 200 m 4 nages. Un exercice que le Français a survolé face à Kalisz et Litherland, exsangues tandis que leur cadet rayonnait: *«Ça fait super mal, mais c'est génial!»*

Amoureux de son sport, Marchand devine que ce rythme, le volume et les intensités requis, doivent l'aider dans sa quête d'absolu aux Jeux. *«Je vois bien que, d'une année sur l'autre, Bob met de plus en plus de pièges»,* insinue-t-il. Des pièges installés à l'abri des regards, sans secret mais loin de la France et de la pression d'un pays prêt à s'enflammer encore pour cet exilé volontaire. Pour construire des performances d'exception, de nouvelles barrières à franchir, à l'image de ce doublé fou et inédit qui se profile.

situation



SON PROGRAMME OLYMPIQUE

AUJOURD'HUI	
200 m papillon	*(séries puis demi-finales à* **20 h 42***)*
200 m brasse	*(séries puis demi-finales à* **21 h 47***)*
MERCREDI	
200 m papillon	*(finale à* **20 h 36***)*
200 m brasse	*(finale à* **22 h 15***)*
JEUDI	
200 m 4 nages	*(séries puis demi-finales à* **21 h 35***)*
VENDREDI	
200 m 4 nages	*(finale à* **20 h 43***)*
DIMANCHE	
4 x 100 m 4 nages	*(finale à* **19 h 26***)*

Grousset, tout Jeux, tout flamme

Double médaillé mondial sur 100 m (argent en 2022 et bronze en 2023), le Français rêve désormais de monter sur un podium olympique.

SOPHIE DORGAN

Ce 100 m, il l'attend depuis des années. Depuis que le « petit » Maxime Grousset a débarqué de Nouvelle-Calédonie à Amiens à 16 ans, il rêve de ce jour. À son arrivée en Picardie, son entraîneur Michel Chrétien lui a dit d'emblée qu'il serait « *un nageur de 100 m et peut-être le meilleur* », il l'a « *cru tout de suite* ». Lui qui ne faisait que du 50 m a souffert, s'est découvert et a repensé à Alain Bernard, champion olympique de la distance reine en 2008, qui lui a donné des étoiles dans les yeux enfant. Sa découverte olympique, il y a trois ans à Tokyo, s'est achevée par une quatrième place plus porteuse d'espoirs que de regrets.

Ce matin, à 25 ans, il sera au départ des séries. Il aurait bien aimé se lancer dès samedi pour prendre quelques repères mais sans lui le relais 4 x 100 m ne s'est pas qualifié pour la finale. Pas de mise en bouche, on passe au plat de résistance tout de suite. Comme tout bon cuisinier, il s'adapte. Avant chaque grand Championnat international, il aime s'imaginer un menu pour « *incarner chaque course et les déguster une par une* (100 m, 100 m papillon et 50 m) », selon Armelle Cornillon, sa préparatrice mentale et prof de yoga à l'Insep.

On ne sait pas quel plat il a choisi pour son 100 m, mais sûrement un mets de choix qui lui rappelle son île. Il n'oublie pas, non plus, le petit sachet de lavande dans son sac, comme une madeleine de Proust du jardin de sa grand-mère. Un peu de douceur dans ce monde brutal de la performance.

En sprinteur, il trépigne d'entrer dans l'arène. Il a humé l'atmosphère de la piscine dès samedi matin et dimanche soir lors de la finale grandiose de Léon Marchand. Son défi est immense, il le sait : « *On est entre 15 et 20 à être très forts, c'est très dense. Je ne peux pas dire qui va gagner, mais moi, je vais tout faire pour gagner. Tout le monde va être à son meilleur niveau ou presque. Il va falloir se démarquer au bon moment, le jour J, le soir même. Les Jeux Olympiques, c'est la course d'un moment.* »

> **“Le temps peut créer des émotions, mais battre son adversaire, je trouve que c'est plus galvanisant”**
> MAXIME GROUSSET

Pour être là le jour J, il n'a négligé aucun détail et bossé comme un forcené. « *C'est tout un chemin. Cette saison, on a principalement travaillé sur la puissance*, précise Cyril Vieu, son préparateur physique à l'Insep. *On met des chevaux en salle de muscu sous le moteur et derrière, il doit réussir à les transférer dans l'eau et trouver le bon réglage. Il a beaucoup de qualités physiques. Il est souple, très explosif et fort.* » Toute l'année, il a rongé son frein et accepté de nager moins vite en étant fatigué par la charge de travail pour être prêt le moment venu. Aux Championnats de France à Chartres en juin, il a vu le bout du tunnel en battant son record personnel en 47''33, ce qui lui permet de figurer en cinquième place des bilans.

Ça peut paraître loin des chronos stratosphériques du Chinois Pan Zhanle, recordman du monde en 46''80 à Doha en février, ou du Roumain David Popovici (46''86 à Rome en 2022) mais comme l'Australien Kyle Chalmers (*voir ci-contre*), le Néo-Calédonien n'est jamais aussi fort que dans la confrontation. « *Le temps peut créer des émotions, mais battre son adversaire, je trouve que c'est plus galvanisant*, avoue le champion du monde 2023 du 100 m papillon. *Jouer, c'est plus galvanisant.* »

On l'imagine bien sur le plot comme toujours face à son adversaire et se nourrir des 17 000 spectateurs scandant son nom. Le moment d'une vie. Pour ne pas se brûler les ailes dans l'incandescence de ce stade, il a appris à se calmer (mais pas trop) en utilisant la respiration et peut s'appuyer sur des bases solides.

Lors de ses deux derniers Championnats du monde à Budapest en 2022 (argent) et à Fukuoka en 2023 (bronze), il est monté sur la boîte sur 100 m et a même « *appris à gagner* » avec son titre sur 100 m papillon. « *J'ai pris un shoot d'adrénaline et j'ai juste envie de recommencer* », avouait-il au retour du Japon. Aujourd'hui, il rentre dans ses JO avec l'envie de dévorer à pleines dents son « menu conséquent » (en attendant le 50 m et le 100 m papillon) mais sans révolutionner son fond de sauce. « *Il faut surtout faire comme d'habitude, on ne va rien inventer*, prévient Chrétien. *On se repose sur ce qu'on sait faire de mieux.* »

Maxime Grousset à l'entraînement vendredi à Paris.

Franck Faugère/L'Équipe

ses trois rivaux

Pan Zhanle, le météore

Pan Zhanle a débarqué avec fracas dans le marigot du 100 m. En février, aux Mondiaux de Doha, le Chinois remporte le titre mais bat surtout le record du monde au départ du relais (46''80). Jusque-là, il était vierge de médaille (4e aux Mondiaux 2023) mais était tout de même devenu le cinquième homme sous les 47'' (46''97). À la foule ébahie et suspicieuse, il explique sa progression par l'apport des techniciens étrangers embauchés par son pays et un intense travail technique grâce à la vidéo. Depuis, le recordman du monde (19 ans) a montré qu'il n'était pas une comète de passage en nageant dans les mêmes eaux aux Championnats de Chine (46''86) et en dominant samedi le premier relais du 4 x 100 m (46''92).



Xueyuge/ZUMA/Panoramic

Popovici, la merveille

Champion olympique du 200 m hier soir, David Popovici n'est pas seulement le plus élégant nageur du bassin olympique. Il est aussi redevenu le plus efficace. Le Roumain (19 ans) avait conquis le monde en 2022 à Budapest (doublé 100 m-200 m) puis aux Championnats d'Europe de Rome (doublé et record du monde du 100 m) avant de sombrer un an plus tard à Fukuoka (4e du 200 m, 6e du 100 m). Terrassé par la pression, il avouait avoir « *perdu la passion de nager* » et décidait de « *prendre du temps* » pour lui. Une pause bénéfique puisque Popovici, semble s'être remis à l'endroit. En témoigne son titre européen à Belgrade fin juin dans un chrono… Olympique (46''88).



Sébastien Boué/L'Équipe

Chalmers, l'indestructible

Kyle Chalmers (26 ans) a la peau dure. Champion olympique du 100 m en 2016 à Rio, l'Australien subit un an plus tard une opération pour soigner une arythmie cardiaque. Il retrouve sa place dans les bassins (2e des Mondiaux 2019 derrière Caeleb Dressel) mais est cette fois stoppé par une blessure à une épaule. Nouvelle opération en 2020. Il en faut toutefois plus pour ébranler ce nageur imposant (1,94 m ; 90 kg), le plus fort du plateau sur la deuxième longueur. Argenté en 2021 aux Jeux de Tokyo, Chalmers a conquis l'or mondial l'an dernier à Fukuoka. Samedi, à la conclusion du 4x100 m australien, il a réalisé le meilleur temps lancé de tous les relayeurs (46''59) pour décrocher l'argent. Inoxydable.

J.-P. B.



Franck Faugère/L'Équipe

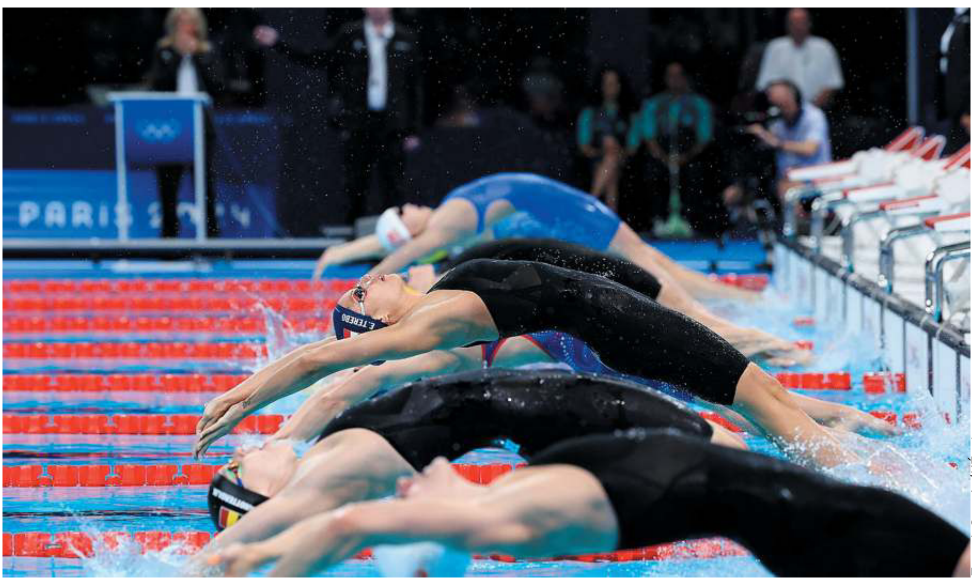
100 m dos (F)

Un duo qui a bon dos

Béryl Gastaldello et **Emma Terebo** se sont qualifiées hier soir pour la finale d'une discipline très dense en France.


Franck Seguin/L'Équipe

Emma Terebo disputera une nouvelle grande finale après sa 5e place aux Mondiaux en 2022.


Franck Seguin/L'Équipe

Aussi qualifiée sur 50 et 100 m nage libre, Béryl Gastaldello envisage la finale du 100 m dos comme un « bonus ».

STÉPHANE KOHLER

Intercalées entre les cinq finales de la soirée programmées, les demi-finales du 100 m dos ont apporté hier une double dose de sourires à la natation française, dignement saluée par le public de Paris La Défense Arena. En signant respectivement les septième (59''29) et huitième (59''50) chronos, Béryl Gastaldello et Emma Terebo ont en effet décroché leur ticket pour la finale, qui aura lieu ce soir à 20h56. Pour les deux jeunes femmes, ce sera une première en individuel aux Jeux, et le fait de vivre ce moment à domicile est forcément particulier.

Même si elle ne fait pratiquement plus de dos à l'entraînement, Gastaldello (29 ans) a gardé des automatismes de ce qui reste sa première nage. Autrice de 59''31 en séries hier matin, la native de Marseille a passé une journée très zen entre ses deux courses. La nageuse entraînée par Olivier Sangaria savourait tranquillement son billet pour la finale. *« J'ai du mal à réaliser, d'autant que le 100 m dos, c'est du bonus pour moi ici. J'ai vécu le meilleur jour de ma carrière, je n'ai jamais été aussi sereine, j'ai profité de chaque moment. Je suis sortie de tout ce schéma de souffrance. »*

En demi-finales, Gastaldello était dans la ligne voisine de la recordwoman du monde, l'Américaine Regan Smith, meilleur temps de la soirée (57''97). *« Cela ne m'a pas dérangée du tout. J'ai voulu pousser la deuxième coulée, mais ça a été une erreur, ça m'a coûté sur les jambes. On fera différemment en finale »*, reconnaissait-elle avant de lancer en quittant la zone mixte : *« Dimanche, j'ai pu faire ma première grasse mat', ça m'a fait du bien, je ne m'étais pas vraiment reposée les jours précédents. Là, je ne vais pas trop m'attarder. L'univers a un plan, il voulait que je fasse la guerrière une fois de plus. »*

Terebo, victime d'une crise de migraine après sa demie

Gastaldello sera donc accompagnée en finale d'Emma Terebo (26 ans), 5e des Mondiaux 2022 et qui détient le record de France depuis le mois de juin à Chartres (58''79). Un duo qui confirme la densité remarquable des Bleues sur cette distance. *« Je suis soulagée, et heureuse de pouvoir vivre ma première finale olympique, même si c'est passé de justesse*, souriait la Néo-Calédonienne. *J'ai moins bien nagé qu'en série* (59''10), *mais c'est une demi-finale olympique, il faut savoir gérer ses nerfs. Je vais en tirer les enseignements pour la finale. Je veux profiter… C'était encore une dinguerie de nager devant le public français ! »*

Après sa série, Terebo a malheureusement été victime d'une crise de migraine, comme l'expliquait son entraîneur à l'Insep, Michel Chrétien. *« On revient de loin. Emma était facile en série, et puis elle a eu cet épisode. Ça doit être un peu lié au stress, elle ne pouvait pas bouger la tête, elle avait des vertiges. Donc en demies, c'était surtout dans la douleur mais ça passe ! »*

Que peut-elle viser en finale ? *« Je vais essayer d'aborder la course comme un jeu avant tout »*, glisse-t-elle. Chrétien est plus précis : *« Si Emma termine entre 4e et 6e, ce serait royal. »*

100 m dos (H)


Sébastien Boué/L'Équipe

Yohann Ndoye Brouard, abattu hier à l'arrivée du 100 m dos, replongera dès demain en série du 200 m dos.

Ndoye Brouard, pari perdu

Le nageur de l'Insep a tenté de partir vite pour exister dans une finale très relevée. Mais il a explosé et terminé septième. Sans regrets.

JEAN-PIERRE BIDET

Hier matin, Yohann Ndoye Brouard a été réveillé de bonne heure. À 5h45 très précisément, par un contrôleur antidopage qui venait pour Léon Marchand avec qui il partage le même appartement au village des athlètes. Le nageur de l'Insep n'a pas pu se rendormir mais pas question pour lui de se plaindre. Il était de toute façon aux aguets, comme un jour de première finale olympique. Un jour béni que ce fan absolu de natation attendait depuis si longtemps.

À son entrée dans le bassin, il saluait cette foule une fois encore en transe. *« J'ai pris tous ces cris, ils m'ont permis de partir vite et d'y croire et eux aussi y ont cru »*, racontait-il. Car le nageur d'Annecy (23 ans) est parti vite, très vite même. Sans doute même trop. Une première longueur avalée en 25''37, la plus rapide de sa carrière (5e à 0''27 du 3e), une belle relance et l'impression de le voir grignoter son retard. Et puis soudain, à quinze mètres du but, panne sèche. *« Je n'avance plus, je suis totalement à l'arrêt, plus de jambes, plus de bras, complètement chargé en lactique*, avouait-il. *Impossible de bouger, j'étais tétanisé, c'était très dur. »*

Finalement, Ndoye Brouard touchait le mur tout de traviole, en septième position (52''77), loin du vainqueur, l'Italien Thomas Ceccon (52''). Pari perdu.

Une bonne dose de confiance avant le 200 m dos

« Mais c'était tout sauf kamikaze, se défendait son entraîneur à l'Insep Michel Chrétien. *Quand tu veux monter sur le podium, il faut prendre des risques, surtout quand tu es l'outsider qui fait son meilleur temps le matin mais encore à cinq dixièmes des meilleurs. Tu te dis qu'il va falloir faire un truc en plus. Il en manque un peu à la fin, c'est dommage. Il a tout fait pour essayer de monter sur la boîte, ça ne le fait pas mais on n'avait pas le choix. »*

Évidemment très déçu, Ndoye Brouard préférait malgré tout positiver : *« J'ai joué, j'ai perdu, il faut l'accepter. Au mieux, ça tenait et je touchais dans les premiers, au pire, je finissais dernier. Je ne peux rien regretter même si là, à chaud, je suis triste. »* Le natif d'Annecy a de toute façon engrangé une belle dose de confiance en vue du 200 m dos (série et demi-finales demain) où, selon Chrétien, *« ce sera le même cas de figure, il faudra élever son niveau. »* Il a aussi sans doute gagné sa place au sein du relais 4 x 100 m 4 nages (série samedi, finale dimanche). Où, avec ses potes Marchand, Maxime Grousset et Florent Manaudou, il partira en quête de podium. Et plus, si affinités…

8 **David Aubry s'est qualifié in extremis pour la finale du 800 m de ce soir.**
Le Francilien, âgé de 27 ans, a réalisé le huitième et dernier temps (7'44''59) des qualifiés, le deuxième plus rapide de sa carrière. Les séries ont été dominées par le Tunisien Ahmed Jaouadi (7'42''07). Aubry devra sans doute s'approcher de son record (7'42''08) pour être dans le jeu, lui qui fut médaillé de bronze mondial sur la distance en 2019 à Gwangju (Corée du Sud).

Impétueuse **O'Callaghan**

L'Australienne a décroché l'or sur 200 m avec le record olympique (1'53''27) et privé sa compatriote Ariarne Titmus du doublé 200-400.

CÉLINE NONY

Cette génération est impatiente. À 20 ans, et deux jours après avoir guidé les Australiennes au titre olympique lors du relais 4 × 100 m, Mollie O'Callaghan a raflé l'or sur 200 m. Au terme d'une dernière coulée interminable et d'une dernière longueur supersonique (27''98), elle en a profité pour s'adjuger au passage le record olympique en 1'53''27.

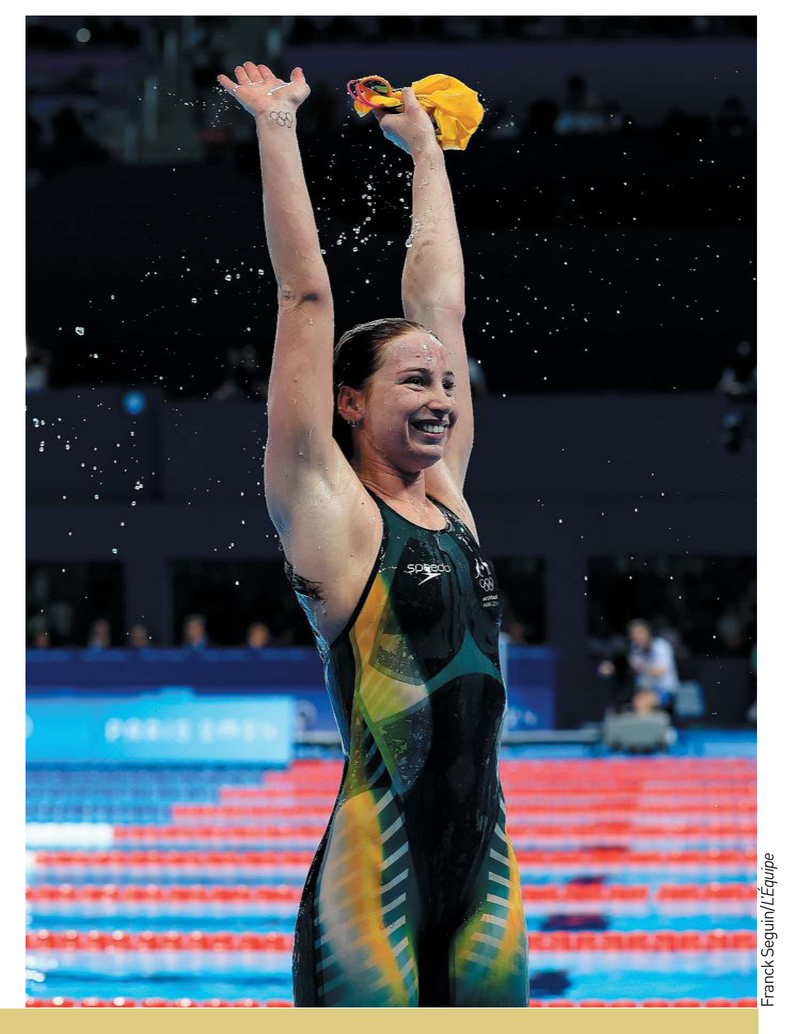
Que la jeune femme du Queensland s'impose n'est pas une surprise : elle avait décroché le titre mondial l'été dernier, en effaçant le prestigieux record du monde de la reine Federica Pellegrini (1'52''85). Une référence qu'elle avait perdue lors des sélections australiennes de juin, quand Ariarne Titmus, tenante du titre olympique sur la distance, avait surgi en 1'52''23. Mais hier, O'Callaghan a surtout soufflé la perspective d'un second doublé olympique à sa compatriote après celui réalisé à Tokyo en 2021.

Pas grave : Titmus avait conservé son sceptre sur 400 m samedi et s'est contentée de l'argent sur ce 200 m en 1'53''81 (la Hongkongaise Siobhan Haughey complète le podium en 1'54''55). Ensemble, elles offrent à la natation australienne son premier doublé olympique depuis celui de Ian Thorpe et Grant Hackett sur 400 m en 2004. L'image était jolie d'ailleurs, quand l'impertinente cadette a pris la main de Titmus (23 ans) pour l'installer avec elle sur la première marche du podium en fin de cérémonie protocolaire.

Favorite du 100 m

Toutes les deux partagent le même coach à Brisbane, l'extraverti Dean Boxall. *« Mollie est dans le groupe sprint et moi dans le groupe demi-fond, on se croise donc rarement à l'entraînement, il n'y a pas beaucoup d'occasions de se comparer l'une à l'autre. Dean fait vraiment du bon boulot pour gérer ça »*, déclarait Titmus à Chartres, lors du stage terminal des Dolphins. Double championne du monde du 100 m, O'Callaghan est un tel modèle de technique, admirée pour sa fluidité, ses qualités aquatiques, l'équilibre dans la construction de ses courses.

Elle est aussi animée par un désir farouche de gagner. *« C'est une tueuse »*, résume Paul Sansby, le coach de son enfance. Il ne serait donc pas étonnant de la voir croquer quelques autres récompenses à Paris. *« Je veux toujours aller plus vite »*, répète-t-elle à l'envi. Remplaçante des relais pour sa première expérience olympique à Tokyo, elle possède encore quatre chances de goûter de l'or, notamment sur le 100 m dont elle sera l'un des visages attendus dès aujourd'hui.

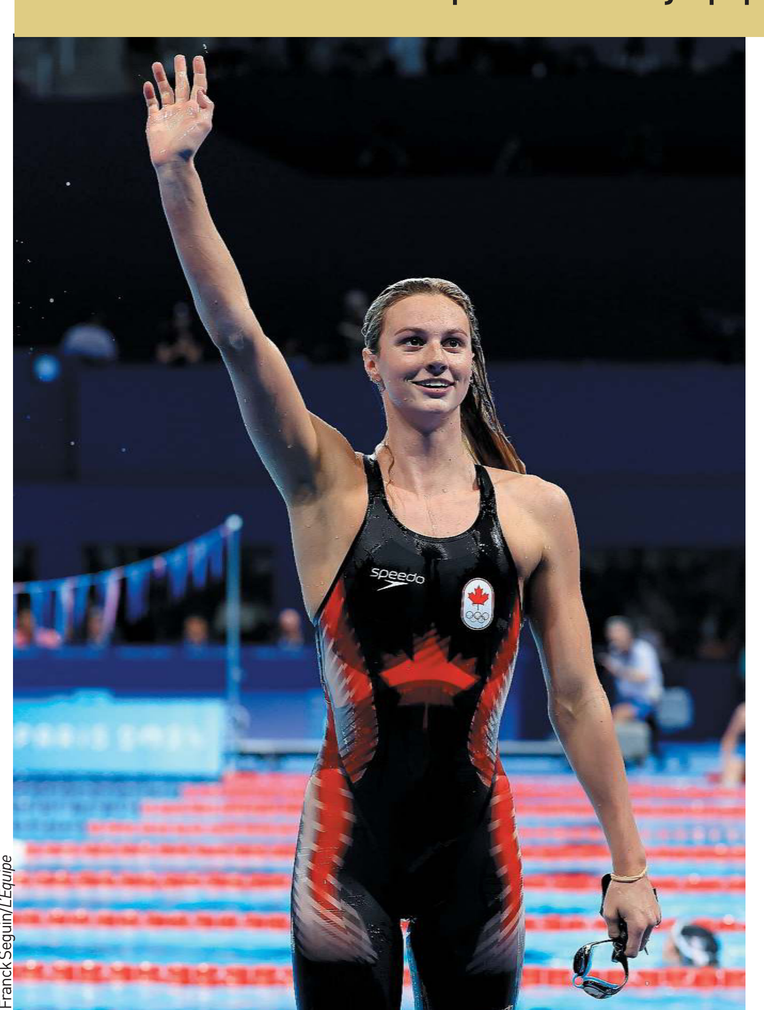


Mollie O'Callaghan a décroché hier soir son deuxième titre olympique à la Paris La Défense Arena après celui du relais 4 x 100 m samedi.

Franck Seguin/L'Équipe

Deux étoiles brillantes

À tout juste 20 et 17 ans, **Mollie O'Callaghan** et **Summer McIntosh** ont confirmé tous les espoirs placés en elles en décrochant leur premier titre olympique individuel, respectivement sur 200 m nage libre et 400 m 4 nages.



Franck Seguin/L'Équipe

La Canadienne Summer McIntosh, hier soir lors de la remise des médailles, aura deux autres opportunités de remporter un titre en inviduel, sur 200 m papillon et sur 200 m 4 nages.

McIntosh, Summer time

À 17 ans, la Canadienne a outrageusement dominé la finale du 400 m 4 nages, à l'instar de Léon Marchand dimanche.

Elle ne sera officiellement majeure que le 18 août. Mais Summer McIntosh n'a pas attendu pour basculer dans un nouveau monde. Deux jours après sa médaille d'argent sur 400 m, la prodige canadienne a été sacrée championne olympique du 400 m 4 nages en 4'27''71. La native de Toronto, aussi versatile que Léon Marchand, à qui on la compare souvent, était l'immense favorite.

Comme le Français, elle se présentait dans l'enceinte de la Paris La Défense Arena bardée de deux titres mondiaux (2022 et 2023) et du record du monde de la spécialité, qu'elle a encore raboté le 16 mai dernier (4'24''38 après ses 4'25''87 de 2023). Dès les premiers coups de bras, elle a pris la tête, n'a jamais été inquiétée et, comme Marchand, s'est imposée avec près de six secondes d'avance sur ses dauphines, les Américaines Katie Grimes (4'33''40) et Emma Weyant (4'34''93).

Un programme chargé

« Summer est jeune, mais elle est déjà une source d'inspiration », promet cette dernière, qui était médaillée d'argent aux Jeux de Tokyo. *« J'essaie juste que le Canada soit fier de moi, et de donner le ton à l'équipe*, commentait la discrète McIntosh. *Je ne pouvais rien voir avant la brasse, mais là, j'ai su que j'avais une confortable avance. C'était une sensation incroyable. »*

Une fois encore, comme Marchand, c'est à Tokyo que l'adolescente s'était révélée en prenant la 4e place du 400 m, alors qu'elle était la benjamine de sa délégation. Depuis, elle n'a cessé de s'affirmer, raflant huit médailles mondiales dont quatre en or. *« Je suis heureuse que le boulot soit fait, de me tenir au sommet du podium avec cette médaille d'or*, réagissait-elle hier. *Mais l'enjeu est toujours de se faire plaisir, et aussi de pousser mon corps au-delà de ses limites. »*

La nageuse, qui a rejoint Brent Arckey fin 2021 en Floride, considère qu'elle doit *« essayer de prendre chacune de ses courses individuelles les unes après les autres »*. D'autant que son programme reste chargé. Elle fera l'impasse sur le 800 m, même si elle y a infligé en février sa première défaite depuis 2010 à la légende Katie Ledecky, pour privilégier le 200 m 4 nages. D'ici là, elle s'alignera demain sur ce 200 m papillon qui lui tient à cœur. C'était en effet l'exercice de prédilection de sa mère, Jill Horstead, qui remporta la finale B des JO de Los Angeles en 1984 (9e). Summer McIntosh, elle, est déjà double championne du monde et pourrait gravir un nouveau podium olympique à cette occasion. **C. N.**

Alain Mounic/L'Équipe

Aux larmes

Vice-championnes olympiques à Tokyo, les Bleues ont été éliminées dès les quarts de finale, devant un public incrédule.

La détresse des Bleues après leur défaite prématurée en quarts de finale hier soir au Stade de France.

JÉRÔME BOURRET

Le ciel leur est tombé sur la tête. Pour la seconde fois en trois jours. Si elles étaient rentrées trempées mais joyeuses d'une cérémonie d'ouverture censée inaugurer la fête qui leur était promise, ce sont cette fois des larmes de détresse qui ont mouillé leurs joues. Vice-championnes olympiques à Tokyo dans un stade vide, les Françaises ont vu « leurs » Jeux s'arrêter brutalement, sous les yeux de 66 000 personnes prêtes à s'exploser les cordes vocales pour elles.

Battues par le Canada, contre qui elles avaient plié une seule fois en huit rencontres cette saison. *« C'est un échec, un rendez-vous manqué,* résumait la capitaine Camille Grassineau, qui vivait ses troisièmes Jeux. *C'est la dure loi du sport, la dure loi du sept. Ça va vite, une erreur se paie cash. »*

Au coup de sifflet final le Stade de France, si incandescent depuis le lancement du tournoi masculin mardi dernier, devenait muet. Incrédule. Puis se vidait à moitié, alors qu'un quart restait à disputer.

Les filles de David Courteix tombaient au sol les unes après les autres. En larmes. Trois ans de travail venaient de partir en fumée. Leur rêve d'or olympique aussi. Elles seront même bredouilles, elles les habituées des médailles sur le circuit mondial.

En zone mixte, des larmes coulaient encore. Les mots, eux, seraient pour plus tard. *« On ne s'est encore rien dit pour l'instant,* confiait Anne-Cécile Ciofani entre deux sanglots. *On avait tout en mains pour faire quelque chose de grand et le rêve s'arrête ici. » « Quand tu es à la maison et que tu perds devant 66 000 personnes, c'est compliqué de trouver les mots »*, ajoutait Séraphine Okemba.

> **“Ça ressemblait à un match piège et ça l'a été ”**
> DAVID COURTEIX, ENTRAÎNEUR DES BLEUES

Menées 0-7, les Françaises avaient pourtant repris l'ascendant en inscrivant deux essais (14-7). Mais leur défense, époustouflante la veille (0 point encaissé en deux matches) les a cette fois trahies. *« C'est le rugby à 7, ça va vite et en une action tout peut s'inverser,* constatait Séraphine Okemba, quatre essais contre les États-Unis mais sans solution face au Canada. *Elles ont su nous mettre en difficulté. Je pense qu'on a répondu présent au niveau de l'agressivité, mais sans doute pas assez vu le résultat. » « On n'est pas assez efficace offensivement et ç'a été un peu le cas toute la saison »*, rappelait Grassineau.

Habituées à s'entraîner face à leurs adversaires du soir en prélude des tournois, les Françaises les connaissaient par cœur. Mais la réciproque était vraie. *« Ça ressemblait à un match piège et ça l'a été,* analysait le sélectionneur David Courteix. *On prend deux essais sur mêlée sans quasiment les toucher. On a pourtant plutôt bien défendu tout au long de l'année... Ce qui m'a surpris également, c'est la façon dont elles nous ont ennuyées au sol. Dire pourquoi ? Je n'ai pas vraiment d'explication. Il y avait peut-être un peu de fébrilité. »*

À cause de l'ambiance ? Elle a plutôt semblé porter les Bleus. À cause de la pression qui reposait sur leurs épaules, de par leur statut argenté et après le succès d'Antoine Dupont et sa bande ? *« À l'échauffement parfois tu sens quand c'est très stressé mais là je n'ai pas eu cette sensation,* témoignait la capitaine du soir. *Mais je ne suis pas dans la tête des unes et des autres. »* Pour s'être projeté trop tôt sur le choc programmé en demie contre leur bête noire, l'Australie ? *« Ce n'est pas le sentiment que ça m'a donné,* assurait Courteix. *Je n'ai pas perçu de relâchement ni de tension particulière. »*

Le sélectionneur, qui avait mis ses finisseuses Okemba et Ciofani sur le banc au coup d'envoi, sans doute pour les préserver en vue des matches à venir, assumait ses choix. *« On avait un plan orchestré depuis plusieurs mois. L'idée était de faire tourner, d'utiliser des gens à des postes différents... Quand le plan marche il est bon, quand il ne marche pas c'est un con qui l'a élaboré. Je vais prendre le rôle du con, mais je n'ai pas de regrets là-dessus. »*

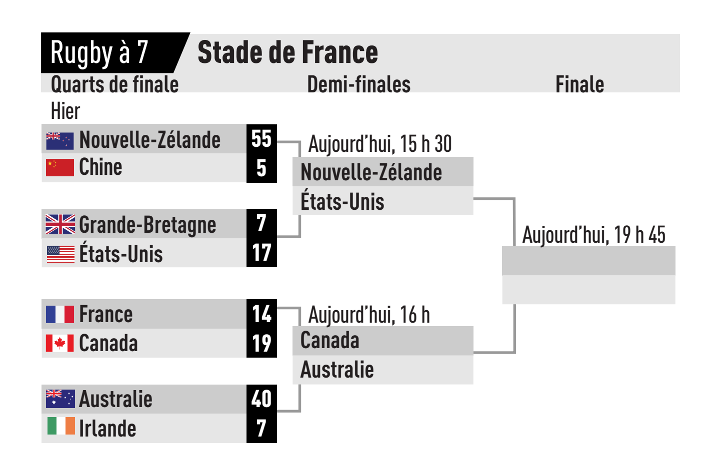
Sur la tournure des évènements et cet épilogue intense, ils seront évidemment collectifs et éternels. Porte-étendard du 7 français depuis trois ans, les féminines ont vu la tendance s'inverser en quelques mois. Comme à Los Angeles et Madrid, elles ont vu les garçons gagner. Et leurs rêves à elles s'effondrer. 'E

France	7	14
Canada	7	19

Stade de France, Saint-Denis.
66 000 spectateurs environ.
Évolution du score : 0-7, 7-7 (mi-temps), 14-7, 14-14, 14-19.
Essais – France, 2 : Jason (7e+1, transformé par Yengo), Yengo (8e, transformé par Yengo)
Canada, 3 : Logan (4e, transformé par Daniels et 11e, transformé par Apps), Daniels (14e).

France
Noël Rivier, Grisez, Drouin, Yengo, Ciofani, Jacquet, Grassineau (cap), Jason, Pelle, Dezou, Okemba, Neisen.
Sélectionneur : Courteix.

Canada
Crossley, Apps, Corrigan, Daniels, Williams, Symonds, Logan, Hogan-Rochester, Norsten, Bermudez, Perry, Valenzuela.
Sélectionneur : Hanratty.





Alexis Réau/L'Équipe



Pélerinage

Peu après 22 heures hier soir, ils étaient encore des centaines et des centaines de curieux à photographier la vasque olympique du jardin des Tuileries à travers l'arc du Carroussel. Une scène devenue habituelle depuis vendredi soir et l'ouverture des JO.

Emporté par la houle

Tahiti vit à l'heure olympique depuis la semaine dernière, et au village de Teahupoo, il a fallu prendre de nouvelles habitudes, composer avec les restrictions. Dans la fan-zone, tout le monde se prend peu à peu aux Jeux.



C'est dans ce cadre majestueux que les épreuves de surf se disputent, à Teahupoo, depuis le début des JO.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
TEXTE : DAVID MICHEL
PHOTOS : LILOU VALERO

TEAHUPOO – Il faut certes arriver jusque-là, au milieu du Pacifique, ce n'est pas donné à tout le monde, mais, quand on y est, c'est assez déroutant. Sur la presqu'île de Tahiti, après avoir passé le barrage filtrant deux kilomètres plus tôt, au niveau de la marina de Teahupoo, bienvenue au PK 0. Au-delà de ce point kilométrique zéro, il n'y a plus de route, mais seulement un pont pour traverser la rivière Fauoro. Une nouvelle passerelle piétonne qui permet d'accéder à la Pointe, transfigurée avec son grand barnum mis en place pour la compétition olympique, avec ses grandes tentes blanches qui ont poussé un peu partout. Alors que le CIO a bloqué l'accès au spot sauf pour quelques chanceux – on y reviendra –, le public peut profiter de la compétition grâce à une fan-zone installée à côté du fameux rond-point du « Bout de la route du bout du monde », sur la petite plage de sable noir, au bord du lagon. La fête y bat son plein, dimanche après-midi (dans la nuit de dimanche à lundi en métropole), lorsqu'on s'y balade. Après une matinée maussade, plombée par un gros grain et un vent fort, le ciel bleu et la chaleur sont de retour après la messe. Les prières ont été exaucées, merci le mana.

Dans la fan-zone, on trouve des aires de jeux, un *photobooth* (une cabine avec appareil photo), un stand avec les goodies Paris 2024, un autre pour acheter à boire. Les deux rangées de transats ont vite été prises d'assaut. Tout le monde attend de vibrer et s'enflammer pour la série très attendue du héros local, Kauli Vaast, le surfeur de Vairao, décevant la veille et en lice lors du tour de repêchage pour une qualification en huitièmes de finale, face au Sud-Africain Mathew McGillivray.

300 personnes par jour tirées au sort pour aller découvrir le spot en bateau

Des groupes de copines et des familles se pressent devant l'écran géant pour ne rien rater. Originaires de Bordeaux, Alice et Valentine ont décidé, après un stage effectué sur l'île, de jouer les prolongations à cause des Jeux. *« On a eu des tickets en passant une tête à l'office du tourisme à Papeete*, confient les deux amies. *On a même eu des places pour tous les jours. »* Elles sont accompagnées de Tiphanie et Victoria, deux jeunes Tahitiennes rencontrées il y a quinze jours, lors d'une sortie sur un catamaran. *« On s'est inscrites au tirage au sort et on a gagné chacune une place pour aujourd'hui*, raconte Tiphanie. *On ne savait pas trop comment serait la fan-zone mais c'est trop chouette. »*

Elles ont même eu la chance d'aller découvrir le spot en bateau le midi. La Fédération tahitienne de surf propose en effet, seule exception à la règle donc, cet aller-re-







Papara et Papeete auront leur fan-zone

Une deuxième fan-zone a été installée à Papara, dans le parc d'Atimaono, où a eu lieu vendredi la cérémonie d'ouverture. Pouvant accueillir jusqu'à 2 000 personnes, elle sera ouverte jusqu'à demain. Une autre prendra ensuite le relais à Papeete, de jeudi à lundi, dans les jardins de Paofai, un délicieux petit coin de verdure de la capitale.

▶▶ tour sur trois bateaux. Douze privilégiés de la fan-zone sont tirés au sort pour prendre place sur chacun d'entre eux, à chaque heure de compétition. 300 personnes – sur les 600 quotidiennes qui sillonnent la fan-zone – embarquent ainsi pour une escapade au large et peuvent admirer la vague de Teahupoo. *«Nous avons mis cela en place pour permettre à la population et aux touristes d'en profiter malgré les restrictions»*, se réjouit Max Wasna, le président de la Fédération tahitienne de surf.

Avant la série de Vaast, la poignée de tickets en jeu pour avoir la possibilité de foncer au spot assister au duel de la journée suscite un grand intérêt. Une longue queue se forme devant la tente où ils sont proposés, les derniers ont quasiment les pieds dans l'eau. Mais il n'y en aura pas pour tout le monde. Au milieu de la foule, Vaimiti Bourez est à la recherche d'une bonne place. L'épouse de Michel, surfeur pro retraité et consultant pour la chaîne Polynésie la 1ère, est venue avec ses deux fils, Kaoriki et Nikaea, pressés, eux, de plonger dans le lagon pour nager et se rafraîchir un peu. *«La fan-zone est sympa, bien organisée, mais elle manque un peu d'ombre*, remarque-t-elle. *Il fait très chaud. En tout cas, c'est vraiment sympa d'avoir les JO chez nous, ça fait drôle.»*

> **"Notre premier réflexe a été d'essayer de mettre l'endroit sous cloche. Mais, chaque jour, on réajuste le dispositif"**
> BARBARA MARTINS-NIO, REPRÉSENTANTE DU COJO À TAHITI

Mais tous n'ont pas forcément le cœur à la fête. Des forains sont habitués, chaque année, à prendre possession des lieux désormais dédiés à la fan-zone avec leurs stands de restauration. Il y a trois semaines, ils ont dû déménager 150 mètres plus loin, sur un parking avant le rond-point, côté montagne. Et ils souffrent. *«Ça ne décolle pas*, se désespèrent Belina Reva et Thierry Raparii, détenteurs d'un stand. *On ne rentre pas dans nos frais. Entre la location de l'emplacement et les stocks prévus, on joue à perte… Quand on nous a annoncé 600 personnes chaque jour à la fan-zone, on a fait de grosses commandes de nourriture. Mais, au final, on fait assez peu de couverts. Nos meilleures ventes sont les casse-croûte, ce n'est pas avec ça qu'on va remplir la caisse.»*

Ce dimanche midi, ils n'ont dressé que trois couverts. Et regrettent l'activité plus florissante générée par la Tahiti Pro. Chaque jour de la compétition de la World Surf League, qui n'impose aucune restriction, leur chiffre d'affaires quotidien est compris entre 100000 et 200000 francs Pacifique (entre 840 et 1 700 €). *«Là, alors qu'on est ouvert non-stop de 11 heures à 20 heures, on encaisse seulement 28000 francs Pacifique* (235 €), se désole Belina. *Moi, j'aimerais bien m'arrêter-là, à quoi bon continuer comme ça…»*

Ces doléances ont bien été entendues par Paris 2024, qui tente chaque jour d'améliorer ce qui peut l'être. *«Au départ, on ne savait pas à quoi s'attendre, le dispositif était donc maximal*, précise Barbara Martins-Nio, représentante de l'organisation à Tahiti. *Notre premier réflexe a été d'essayer de mettre l'endroit sous cloche. Mais, chaque jour, on réajuste le dispositif. Avec les services de l'État et le Haut-Commissariat, on se coordonne et on lâche du lest. Partout où on a pu lâcher, on l'a fait. On a même baissé la musique de la fan-zone pour que le pasteur de l'église d'à côté ne soit pas dérangé pour sa messe. On n'opère pas ici comme on opère ailleurs.»*

> **"Heureusement qu'il y a des restrictions, sinon on aurait des milliers de personnes venues avec leurs glacières pleines d'alcool"**
> FLEURETTE, HABITANTE DE LA POINTE

Au bout de la route, le resto snack *Hinerava* est un spot incontournable dirigé par le tout aussi incontournable Elwis Parker depuis 1998. Au mitan des années 1980, à seulement 9 ans, il surfait les petites vagues qui déferlent devant la plage de sable noir sur des planches de contreplaqué. Lui se dit enfin rassuré par l'affluence retrouvée au sein de son établissement installé juste en face de la fan-zone. *«Au début, on était mécontents*, souffle-t-il. *À cause de toutes les interdictions de circuler, on n'a eu personne pendant trois jours avant la compétition. Mais, depuis samedi, il y a du monde. On fonctionne aussi bien, voire un peu mieux, de l'ordre de 20 à 30 % en plus que lors de la Tahiti Pro. Mais on fera les comptes à la fin, il reste encore une semaine.»*

Enfin, du côté de la population locale, si certains regrettent que la cérémonie d'ouverture ait eu lieu à Papara et le relais de la flamme, Place To'ata à Papeete, la plupart s'accommode des restrictions. *«Personnellement, je le vis bien»*, confie Fleurette, qui habite à la Pointe, au cœur du réacteur. Seule l'interdiction d'aller au spot ou de se baigner dans le lagon passe mal… *«Les locaux sont très frustrés*, confirme-t-elle. *Mais je dis qu'heureusement qu'il y en a* (des restrictions), *sinon on aurait des milliers de personnes à Teahupoo, venues avec leurs glacières pleines d'alcool. Il y aurait eu des débordements, c'est sûr. Là, au moins, c'est cadré.»* Pendant ces Jeux, le village de Teahupoo est passé de 1 500 à 6 000 âmes. Alors forcément, toute cette agitation crée un déséquilibre nouveau, exceptionnel mais heureusement éphémère. Les surfeurs, semblent, eux, profiter pleinement de l'euphorie qui gagne peu à peu Teahupoo, à l'image de Kauli Vaast, qui s'est qualifié hier soir en quarts dans une chaude ambiance, avant de débarquer en jet-ski devant la fan-zone en délire. ■

Autour de la fan-zone, les bars et restaurants ne font pas tous encore le plein, mais touristes et locaux se prennent au jeu avant de vibrer sur les performances de l'idole de l'île, Kauli Vaast (photo ci-dessous).



RETROUVEZ TOUS LES RÉSULTATS ET LE PROGRAMME DANS NOTRE CAHIER SPÉCIAL



Nicolas Luttiau/L'Équipe

WILLIAMS
Le supplément d'âme

Dans le sillage de son ailière franco-américaine, éprouvée au printemps par une fin de saison galère en club, puis par le décès de son père, les Bleues ont idéalement lancé leur tournoi.

Canada	54
France	75

Sa note 8/10

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AMAURY PERDRIAU

VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD) – Lorsque les premières notes de *la Marseillaise* ont retenti puis rebondi sous le toit d'un stade Pierre-Mauroy habité par plus de 20 000 spectateurs, Gabby Williams a été saisie par l'émotion. Nichées dans un coin de l'enceinte se trouvaient ses deux familles : américaine et française. L'ailière aux deux passeports – elle est née à Sparks (Nevada) –, arrivée il y a trois ans en équipe de France avec l'étiquette de naturalisée, ne pouvait s'en cacher : *« J'ai failli pleurer. C'était un moment incroyable, la première fois que je jouais devant toute ma famille. Il y avait beaucoup d'émotions ce soir et je suis contente qu'on ait obtenu un bon résultat. »*

La victoire des Bleues face au Canada (75-54), hier après-midi, facilement glanée et que l'ailière de 27 ans a marqué du sceau de sa polyvalence (12 points, 8 passes, 5 interceptions), a probablement éclipsé trois mois de souffrances. Le décès de son père, Matt, début mars, a bouleversé une fin de saison alors sous le signe du marasme avec son club de l'Asvel (qui a terminé l'exercice sans titre, en l'absence d'un grand nombre de ses joueuses).

Gabby Williams balle en main, hier lors de la victoire des Bleues contre le Canada (75-54).

> **"Elle est partout, elle met des drives, des passes, elle défend, pique des ballons..."**
> LEÏLA LACAN

« Je suis vraiment contente que l'histoire avec l'Asvel se soit terminée », nous avait d'abord plusieurs fois répété, mi-juin, la future pensionnaire du Fenerbahçe Istanbul (Turquie), champion d'Euroligue dirigé par Valérie Garnier, qui l'avait intégrée en sélection à l'aube de l'Euro 2021. Et d'ajouter : *« Mais je suis presque reconnaissante du challenge mental que cela a été. Ça m'a donné des outils qui me serviront aussi dans ma vie hors basket. »*

Dans la foulée du TQO très réussi mi-février avec les Bleues en Chine, où elle avait été désignée meilleure joueuse de la semaine, Williams a été contrainte de rentrer aux États-Unis, au chevet de son père, qu'elle a pu accompagner avec ses proches. *« Je suis contente d'avoir passé ce temps avec ma famille, j'ai pu vivre ses derniers moments avec lui*, soufflait-elle, très pudique. *Beaucoup de gens n'ont pas cette chance. Cela a permis de rapprocher ma famille. »*

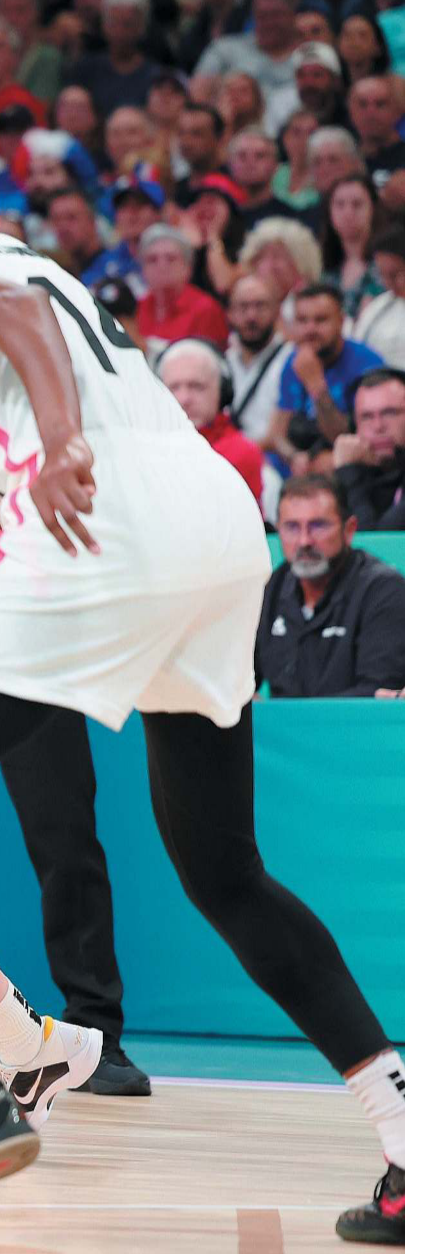
Après quasiment trois mois passés chez elle, Williams avoue avoir eu *« une appréhension à revenir jouer pour la France »*. *« J'étais stressée à l'idée de laisser ma famille là-bas »*, confiait-elle. S'est-elle, comme elle l'imaginait, interdit de puiser dans la douleur afin d'y trouver ce supplément d'âme pourtant très visible sur le parquet de Pierre-Mauroy ? *« Si ça devait me toucher dans mon basket, je ne serais pas professionnelle à mon avis*, lâchait la joueuse aux 44 sélections, à Anglet (Pyrénées-Atlantiques). *Bien sûr que je veux bien faire les choses pour mon papa, mais il n'en verra jamais le résultat. C'est comme ça. »*

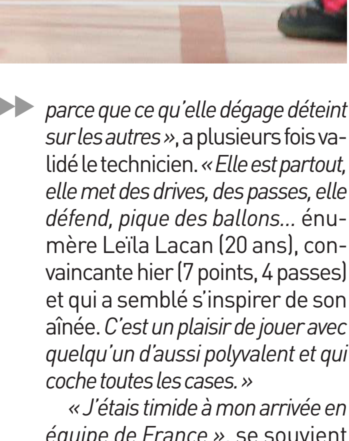
De plus en plus de responsabilités

Un état d'esprit, droit et conquérant, qu'elle se plaît à insuffler dans une équipe dont elle a peu à peu pris le leadership, adoubée par le sélectionneur Jean-Aimé Toupane. *« Elle fait évidemment partie de nos joueuses importantes,*









▶▶ *parce que ce qu'elle dégage déteint sur les autres »*, a plusieurs fois validé le technicien. *« Elle est partout, elle met des drives, des passes, elle défend, pique des ballons…* énumère Leïla Lacan (20 ans), convaincante hier (7 points, 4 passes) et qui a semblé s'inspirer de son aînée. *C'est un plaisir de jouer avec quelqu'un d'aussi polyvalent et qui coche toutes les cases. »*

« J'étais timide à mon arrivée en équipe de France », se souvient celle qui, dans la soirée, rappelait sur les réseaux sociaux que sa *« mère est française,* [son] *père américain »*, dans un mélange d'anglais et de français. C'est dans la langue de Molière – qu'elle maîtrise de mieux en mieux – qu'elle détaillait il y a six semaines son nouveau rôle international : *« Désormais, le sélectionneur me sollicite tous les jours, me force à prendre les choses en main. J'ai compris ce qu'on me demandait : la France n'a pas encore cette culture de la gagne. C'est ce que j'essaie de créer ici. »* Ce que le probant succès face au Canada est venu appuyer, tout comme ce leitmotiv dont elle dit se nourrir au quotidien : *« Life goes on. »* (La vie continue). **'E**

Canada	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD	Note
Achonwa	21	4	1|5	-	2|2	5	3	3
Alexander	35	6	2|6	-	2|2	10	1	4
Amihere	2	-	-	-	-	-	-	-
Carleton	36	8	3|8	2|6	-	8	1	4
Colley	29	11	4|11	1|4	2|3	3	6	3
Edwards	21	1	0|2	-	1|4	8	1	4
Ejim	-	-	-	-	-	-	-	-
Fields	6	2	1|5	-	-	1	-	-
Hill	10	7	1|2	1|1	4|4	1	1	5
Nurse	26	11	4|9	1|4	2|3	1	-	3
Prosper	3	-	-	-	-	-	-	-
Swords	10	4	1|5	0|3	2|2	1	-	3
TOTAL	200	54	17|53	5|18	15|20	42	13	

Canada 54-75 France

Arbitres : Krejci (SLN), Burns (MEX) et Chueca (ESP). 20 211 spectateurs

Quart-temps : 18-15 ; 2-23 ; 16-15 ; 18-22

Sélectionneur : Lapeña (ESP)

France	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD	Note
Ayayi	25	7	3|9	1|4	-	5	2	6
Badiane	30	13	6|14	1|3	-	6	-	8
Bernies	18	5	2|3	1|1	-	1	2	6
Chery	16	5	2|7	1|4	-	4	3	6
Fauthoux	4	2	-	-	2|2	-	-	-
Johannès	22	7	3|11	1|9	-	2	-	4
Lacan	18	7	3|5	1|3	-	1	4	7
Malonga	8	7	3|4	-	1|2	1	-	-
Michel-Boury	21	5	1|4	1|2	2|2	2	2	5
Rupert	-	-	-	-	-	-	-	-
Salaün	12	5	2|3	1|2	-	2	-	4
Williams	25	12	5|10	0|3	2|4	3	8	8
TOTAL	200	75	30|70	8|31	7|10	35	21	

Sélectionneur : J.-A. Toupane

« On peut être une machine à défendre »

Avec deux minuscules points encaissés en un quart-temps, les Bleues ont établi un record olympique hier et confirmé leur immense potentiel défensif.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
S. SA. (avec Y. O.)

VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD) – Après une contre-attaque éclair jouée par Leïla Lacan et Gabby Williams (36-18, 18e), le réalisateur a tourné ses caméras vers Victor Lapeña, le sélectionneur du Canada, dont l'air hagard valait mille discours à propos de la tempête en cours. Vingt-deux à zéro, à cheval entre la toute fin du premier quart et la quasi-totalité du second (de 14-18 à 36-18). Bridget Carleton a dû produire son meilleur pas de danse pour forcer le verrou sur l'action suivante, sans empêcher les Bleues d'entrer dans l'histoire avec deux points encaissés dans la seconde période (23-2).

À la manière de Léon Marchand, dimanche soir, dans les eaux de Paris La Défense Arena, elles ont signé un record olympique dont elles ne se sont aperçues qu'après-coup. *« On était dans une telle bulle, une telle euphorie, qu'on n'y a pas fait attention. C'est après, quand on m'a dit que c'était un record olympique qu'on a compris »*, racontait la capitaine Sarah Michel-Boury. La marque est chipée à trois équipes dont Porto Rico, qui n'avait laissé que trois points à la Serbie… vingt-quatre heures plus tôt dans l'ultime période (défaite 55-58).

Les Bleues euphoriques

Dans le détail, les Canadiennes ont terminé le quart-temps à 1 sur 12 au tir et neuf balles perdues, la plupart arrachées par Williams, véritable poison sur les lignes de passe et de pénétration *(voir ci-contre)*. *« Moi non plus je n'ai pas réalisé sur le coup, mais j'aime jeter un œil aux stats à la mi-temps. J'ai regardé mes coéquipières en disant : "On n'a vraiment encaissé que deux points en dix minutes ?" »*, souriait l'ailière de 27 ans.

Après chaque « stop », les Bleues pouvaient cavaler vers l'arceau canadien et attaquer devant le renfort bruyant de leur banc, véritable sixième homme, comme sur ce panier primé de Janelle Salaün, aussitôt félicitée par Romane Bernies et Alexia Chery, juste dans son dos. *« On était galvanisées, on se levait à chaque action. Ce deuxième quart montre qu'on peut être une machine à défendre »*, prévient Dominique Malonga. Le Nigeria viendra tester les rouages bleus dès jeudi.



Nicolas Luttiau/L'Équipe

La Canadienne Kia Nurse (balle en main) pressée par la Française Marine Johannès.

L'AGENDA DES BLEUES

BASKET

phase de groupes / 1re journée

HIER
Canada - France..............54-75

2e journée

JEUDI
France - Nigeria............17 h 15

3e journée

DIMANCHE
Australie - France..............21 h

RÉSULTATS ET CLASSEMENT

BASKET

groupe B / 1re journée

		%	J.
1	France	100	1
2	Nigeria	100	1
3	Australie	0	1
4	Canada	0	1

HIER
Nigeria - Australie............75-62
Canada - France...............54-75

L'AGENDA DES BLEUS

BASKET 3X3

tour préliminaire

AUJOURD'HUI
Pologne - France...........22 h 05

DEMAIN
Lituanie - France...........22 h 05

JEUDI
Pays-Bas - France.........14 h 05
Serbie - France.............22 h 35

VENDREDI
France - Lettonie...........14 h 05
France - États-Unis.......18 h 35

DIMANCHE
France - Chine..............17 h 30

L'AGENDA DES BLEUES

BASKET 3X3

tour préliminaire

AUJOURD'HUI
France - Chine...............21 h 30

DEMAIN
France - Espagne..............21 h

JEUDI
Azerbaïdjan - France.....12 h 30
Canada - France.................22 h

VENDREDI
États-Unis - France............13 h
France - Allemagne.......21 h 30

SAMEDI
France - Australie.........18 h 35

« Tout est accéléré dans le 3x3 »

Les équipes de France entrent en lice ce soir dans une discipline qui affiche de fortes différences avec le 5 x 5.



Kenjiro Matsuo/AFLO/Presse Sports

Jules Rambaut, le 4 mai lors de France-Mongolie (16-21) au TQO d'Utsunomiya, au Japon.

XAVIER COLOMBANI

Ce soir, l'équipe de France féminine de 3x3 effectue son entrée dans les JO, 35 minutes avant son homologue masculine. Primauté logique : les Bleues, qui débutent face aux Chinoises (21 h 30), sont candidates au podium, là où les Bleus, opposés aux Polonais (22 h 05), demeurent des outsiders. Ce qui relie ces sélections, c'est le développement en accéléré du basket « outdoor », révélé au début des années 1990 sur les playgrounds. On y pratiquait alors un sport centenaire, le basket-ball, en inventant une nouvelle discipline. Trente ans plus tard, elle a gagné un nom, le 3x3, une respectabilité et des règles, avec ses matches en 21 points ou 10 minutes de temps de jeu effectif.

Débarquer dans le 3x3 quand on est spécialiste du 5x5 n'est pas une sinécure à cause de la vitesse élevée. *« Le basket est un sport assez dur, avec de l'intensité, et encore plus sur des matches à enjeu de 3x3 où il faut être capable de monter très haut dans les pulsations, mais aussi savoir redescendre pour rester lucide »*, décrypte le leader des Bleus, Franck Seguela. Après n'avoir joué qu'en 3x3 cette année, comme les trois autres Bleues, grâce à un programme de professionnalisation lancé par la FFBB, Hortense Limouzin note qu'elle a *« un peu changé physiquement parce que ce ne sont pas les mêmes efforts, pas les mêmes appuis, pas la même durée »*.

« Tout est accéléré dans le 3x3 », insiste Lahaou Konaté, ancien international 5 x 5 qui a tenté sa chance pour les JO en 3 x 3, en vain. *Avec 12 secondes pour tirer* (deux fois moins qu'en 5 x 5), *tu dois vite faire le choix d'attaquer le panier ou de tirer. »* Or les tirs n'ont presque rien à voir entre les deux disciplines. *« Dehors, tu dois prendre le vent en compte, la balle est plus petite, le spacing est différent…*, énumère-t-il. *En 3 x 3, ils sont pris après dribbles, dans le mouvement, alors qu'en 5 x 5, c'est les pieds dans le béton. »*

La polyvalence comme maître-mot

En intérieur, certains font carrière sans savoir tirer. Impossible en extérieur, où tout le monde doit s'y coller. Jules Rambaut peut en témoigner : lui le joueur au profil le plus intérieur des Bleus (2,01 m), les avait envoyés en demi-finales du TQO d'un panier au buzzer à huit mètres. Plus globalement, tout le monde soit savoir tout faire en 3x3. Ce qui explique qu'il n'y ait pas fait mention de postes alors que les joueurs sont classés de un à cinq en 5x5, *« où il y a beaucoup de rôles très spécifiques*, explique Alexandre Aygalenq. *La polyvalence va beaucoup plus aider l'équipe en 3x3*, poursuit le joueur de la formation 3x3 Paris, le laboratoire de l'équipe de France. *D'ailleurs, le but en 3x3, c'est de se montrer, d'avoir des responsabilités. »* *« C'est beaucoup plus basé sur le un-contre-un et les perfs individuelles »*, appuie Konaté.

Tranquilles dans leur bunker

Opposés au Japon, les Bleus ont décidé, à la mode de l'équipe américaine, de ne pas installer leurs quartiers au village olympique de Villeneuve-d'Ascq, y préférant le Creps de Wattignies.



Le staff de l'équipe de France (ici Pascal Donnadieu, Vincent Collet et Boris Diaw) arrive au Creps de Wattignies, camp de base des Bleus le temps de la phase de groupes du tournoi olympique.

Creps Hauts de France et Florent Moreau/*La Voix du Nord*/MaxPPP

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
YANN OHNONA et SAMI SADIK

WATTIGNIES (NORD) – *« Des JO à domicile ? Vraiment ? »* Les Bleus se posent peut-être la question quand ils déambulent dans les allées silencieuses du Creps de Wattignies. Déjà exfiltrée de Paris pour la phase de groupes par le comité d'organisation pour évoluer à Villeneuve-d'Ascq le temps de la phase de groupes, l'équipe de France a fait le choix de s'éloigner totalement de l'excitation en élisant domicile dans le Centre de performance récemment rénové, à 13 kilomètres de Lille, dont elle sortira cet après-midi pour défier le Japon au stade Pierre-Mauroy.

Hormis quelques indices savamment distillés – un portrait de Nando De Colo sur la grille d'entrée, des anneaux olympiques miniatures au côté du visage du baron Pierre De Coubertin sur une pelouse –, impossible de s'approcher de l'euphorie qui a saisi les athlètes réunis dans le village olympique parisien.

> **“Le village de Lille, on s'en fout un peu. Voir des basketteurs qu'on voit toute l'année, ça n'a pas d'intérêt”**
> EVAN FOURNIER

Quand eux multiplient les stories Instagram tout sourire, les hommes de Vincent Collet sont comme en autarcie dans un univers rappelant l'Insep. Un stade d'athlétisme est planté au cœur du Creps qui dispose de terrains de basket flambant neufs et d'équipements médicaux de récupération – bains froids, cryothérapie. Si le choix du staff a un temps posé question alors qu'à l'origine, ils devaient intégrer un hôtel haut de gamme, les joueurs ont embrassé la situation et peuvent se préparer en se coupant des distractions, notamment médiatiques. *« J'ai pris le temps, hier, de faire le tour à Wattignies car j'y suis passé il y a plus de vingt ans*, racontait De Colo, le doyen des Bleus (37 ans, 204 capes), en amont des JO, pointant du doigt la peinture défraîchie du bâtiment où se trouvait sa chambre de 2000 à 2002. *Cela fait plaisir d'être de retour mais ça ne prend pas le dessus sur ce qu'on doit faire. »*

En posant leurs valises à Wattignies, les Bleus ont snobé Olympium, le village construit autour du Stadium de Villeneuve-d'Ascq qui compte 500 lits occupés par 20 des 24 sélections. En plus des Bleus, seules les équipes américaines – rompues à l'exil hors du village – et la Belgique, basée chez elle à Courtrai (à 30 km de Villeneuve-d'Ascq), ont choisi un autre camp de base. *« Quand on pense aux Jeux, on pense au village. Je l'ai vécu à Tokyo : il y a une énergie particulière. Mais le village de Lille, on s'en fout un peu. Voir des basketteurs qu'on voit toute l'année, ça n'a pas d'intérêt. Le plus dur dans la réflexion, c'était de ne pas être au village à Paris »*, tranchait Evan Fournier avant les JO. Car les Bleus bouderont aussi le village dans la capitale, au profit de l'Insep, s'ils se qualifient en quarts.

La taille du staff a aussi pesé dans la décision. Maîtres de leur bunker à Wattignies, les Bleus peuvent y intégrer tout l'encadrement médical sans avoir besoin d'accréditations temporaires. *« C'était important pour nous d'avoir les kinés, les ostéos à disposition et que tout le monde récupère au mieux entre les matches »*, expose le manager général Boris Diaw.

Même pas besoin de sortir pour tâter du ballon. Si des sessions d'entraînement « France » apparaissent sur le planning des salles à disposition des équipes, elles sont vite accompagnées de la mention « cancelled » (annulé). Les Bleus restent au Creps, à l'abri.

« Au village, quand tu vas à la cafétéria, il y a énormément de sollicitations pour nous, les joueurs NBA. Beaucoup des autres athlètes sont des fans et on a beaucoup de demandes photos. La sécurité et la tranquillité ici (au Creps), *ce sont des choses qui n'ont pas de prix »*, assure Rudy Gobert. Les Bleus vivront les Jeux loin du reste de la délégation française. Mais la pilule passera d'autant mieux avec une médaille, quête suprême du groupe retranché au Creps.

PROGRAMME ET CLASSEMENT

groupe B / 2e journée

		%	J.
1	Allemagne	100	1
2	France	100	1
3	Brésil	0	1
4	Japon	0	1

AUJOURD'HUI
Japon - France .... 17 h 15
Brésil - Allemagne .... 21 h

L'AGENDA DES BLEUS

groupe B / 2e journée
AUJOURD'HUI
Japon - France .... 17 h 15

3e journée
VENDREDI
France - Allemagne .... 21 h

Japon 17 h 15 France

À Villeneuve-d'Ascq, stade Pierre-Mauroy.

Japon :
12 Y. Watanabe (2,06 m, 29 ans)
24 Hawkinson (2,08 m, 29 ans)
5 Kawamura (1,72 m, 23 ans)
8 Hachimura (2,05 m, 26 ans)
91 Yoshii (1,96 m, 26 ans)

France :
10 Fournier (1,99 m, 31 ans)
27 Gobert (2,16 m ; 32 ans)
85 Strazel (1,82 m, 21 ans)
32 Wembanyama (2,24 m ; 20 ans)
5 Batum (2,03 m ; 35 ans ; cap.)

Remplaçants :
2 Togashi (1,67 m, 31 ans)
4 Jacobs (2,03 m, 20 ans)
6 Hiejima (1,91 m, 33 ans)
7 Toews (1,88 m, 25 ans)
18 Baba (1,95 m, 28 ans)
30 Tominaga (1,88 m, 23 ans)
34 H. Watanabe (2,07 m, 25 ans)

Sélectionneur : Hovasse (USA).

Remplaçants :
1 Ntilikina (1,93 m ; 26 ans)
6 Albicy (1,78 m ; 34 ans)
7 Yabusele (2,03 m ; 28 ans)
8 Cordinier (1,97 m ; 27 ans)
12 De Colo (1,96 m ; 37 ans)
26 Lessort (2,06 m ; 28 ans)
99 Coulibaly (1,99 m ; 20 ans)

Sélectionneur : Collet.

Un Japon pas si zen

Les Bleus, au collectif toujours fragile, doivent se méfier d'un adversaire au basket émergent, vainqueur de trois matches l'année dernière lors de la Coupe du monde.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN OHNONA

VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD) – Attention à l'excès de zénitude. Face au pedigree et aux petits gabarits des Japonais, les Bleus, après leur succès sur le Brésil (78-66, samedi), sont d'incontestables favoris. En cas de victoire sur le Japon et de succès allemand sur le Brésil, ils valideraient leur qualification en quarts de finale dès ce soir. Cela n'empêchera pas Vincent Collet d'exhorter les siens à la méfiance face à une nation qui voit le soleil se lever sur sa culture basket.

Le Japon a changé de braquet depuis la prise de contrôle de Tom Hovasse. Le coach américain (57 ans), quintuple meilleur marqueur de la Ligue japonaise dans les années 1990, avait mené la sélection féminine à une remarquable finale olympique en 2021 à Tokyo (défaite 75-90 contre les USA, victoire 87-71 sur les Bleues en demi-finales).

Il a depuis repris l'équipe masculine, qui a remporté trois matches à la Coupe du monde 2023, finissant 19e, une place derrière les Français. Le tout sans son leader, aujourd'hui de retour, l'ailier des Los Angeles Lakers : Rui Hachimura.

Une progression à l'image de la B-League, Championnat national en pleine expansion, qui attire de plus en plus de joueurs de haut niveau européen. Kyle Milling, l'ancien entraîneur de Limoges, y a, lui, posé ses valises depuis quatre ans et a remporté le titre avec les Hiroshima Dragonflies en mai.

> **“Toutes les planètes sont alignées. Nous voulons choquer le monde”**
> TOM HOVASSE, ENTRAÎNEUR DU JAPON

« Je ne sais pas où en est la France dans la tête, après ses défaites en prépa (quatre de suite avant le début des JO), *mais on devra créer un tempo rapide, en espérant trouver une euphorie à 3 points*, analysait Hovasse après la défaite des Nippons contre l'Allemagne (77-97, samedi). *Mener l'équipe japonaise féminine à la deuxième place olympique a été une aventure formidable. Avec les hommes, on est au milieu de ce processus. Le basket japonais est en train de s'élever. Après notre dernier match contre le Cap Vert à la Coupe du monde, suivi par 30 % de la population à la TV, un documentaire a été réalisé. Le manga historique* Slam Dunk *a sorti son long-métrage, un succès phénoménal. Toutes les planètes sont alignées. Nous voulons choquer le monde. Et pour ça, nous devons atteindre le top 8. »*

Levée de banc à Marseille

Quasiment assurés de jouer les quarts de finale, les Bleuets seront portés par leurs remplaçants ce soir contre la Nouvelle-Zélande.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RÉGIS TESTELIN (avec H.G.)

TRETS (BOUCHES-DU-RHÔNE) – C'est une hypothèse à laquelle personne ne croit mais elle existe : les Bleuets seront éliminés s'ils perdent par trois buts d'écart contre la Nouvelle-Zélande pendant que les États-Unis l'emportent sur la même marge contre la Guinée. Ce scénario n'a pas été abordé, hier en conférence de presse, car la priorité est ailleurs : donner du temps de jeu aux remplaçants et reposer les titulaires qui ont battu les États-Unis (3-0) et la Guinée (1-0).

Pourquoi Henry fait-il tourner ?

Parce qu'aucun sélectionneur ne se prive d'une telle opportunité dès lors que son équipe a six points en deux matches. La qualification n'est pas acquise mais c'est tout comme et les conditions du tournoi – chaleur étouffante et matches tous les trois jours – nécessitent un turn-over. *« On a que 18 joueurs et ce n'est pas évident de faire tourner, mais il fera 35 degrés et deux ou trois joueurs ont des pépins »*, a résumé Thierry Henry. Enzo Millot a été touché dimanche à la cheville dans un choc à l'entraînement avec Bradley Locko. Le milieu de Stuttgart a couru à l'écart, hier après-midi, en compagnie de Loïc Badé, Manu Koné, Alexandre Lacazette et Kyliann Sildillia, dont le point commun est d'avoir pris un carton jaune alors que le décompte des avertissements sera remis à zéro après les quarts. Millot, pour sa cheville, et les quatre autres, pour leur casier, pourraient être dispensés de titularisation. Certains joueurs pourraient même être l'objet d'un chassé-croisé réglementaire entre la liste des 18 et celle à quatre suppléants.

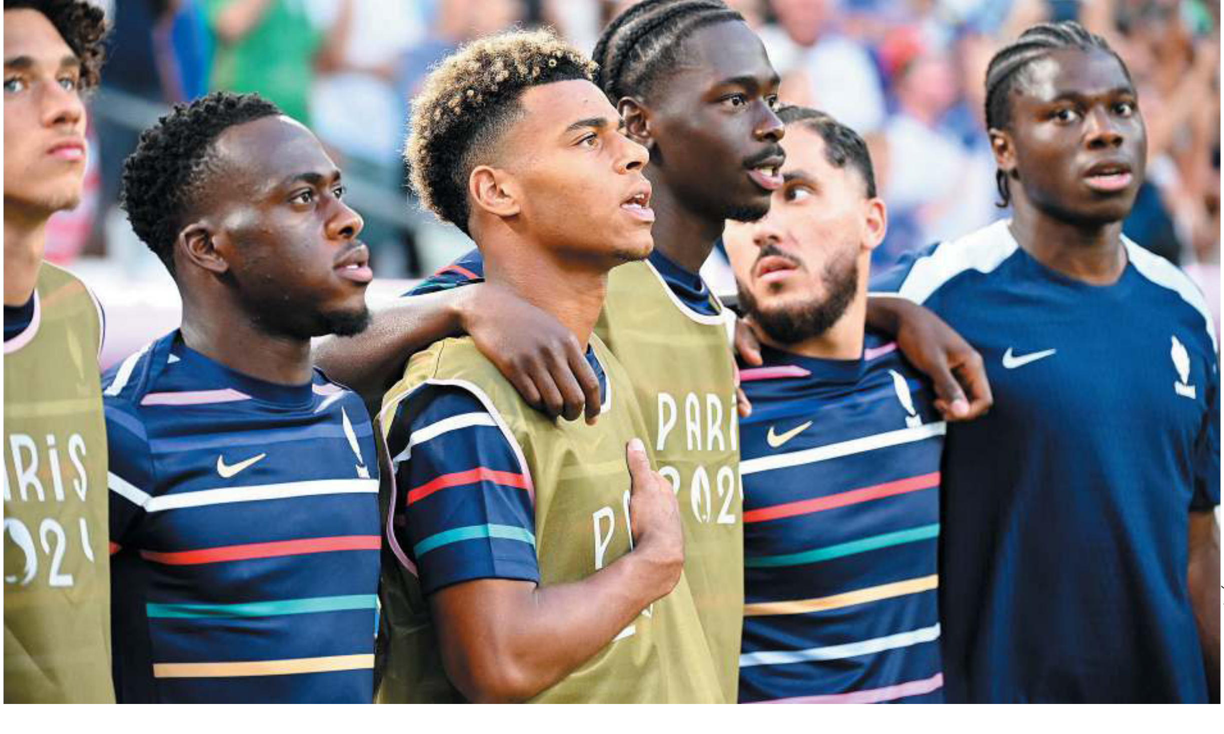
Les réservistes peuvent-ils jouer ?

Oui. Andy Diouf et Chrislain Matsima sont revenus hier dans le groupe, rappelés par Henry avec l'accord de leur club pour, assure-t-il, pallier les pépins évoqués plus haut. Avec Théo de Percin et Johann Lepenant, ils font partie de la liste des quatre réservistes susceptibles d'intégrer celle des titulaires, sans obligation de fournir de certificat médical, jusqu'à six heures avant le coup d'envoi et avec la possibilité de refaire le chemin dans l'autre sens au match suivant. Les noms de Lepenant, Diouf, De Percin et Matsima peuvent ainsi être couchés aujourd'hui sur la feuille de match des 18, tandis que Millot et trois autres, intégreraient dans le même temps la liste des suppléants, non autorisés à y participer.

Trois jours plus tard, en quarts, chacun aura le droit de faire le chemin inverse. Matsima pourrait ainsi jouer arrière droit, ce soir à la place de Sildillia. Idem pour Diouf ou Lepenant, titularisables au milieu. Enfin, en cas de médaille des Bleuets, seuls les joueurs ayant figuré sur une feuille de match seront médaillés. Ce détail n'a pas dû échapper à Henry et c'est le moment d'intégrer ses réservistes sur une feuille de match.

À combien de changements faut-il s'attendre ?

Entre cinq et neuf. Hier, Henry n'a pas fait de mise en place et n'a donné aucun indice. Mais il avait confié plus tôt que *« la défense est le secteur auquel tu touches le moins »*, lorsque ça tourne. Guillaume Restes et Castello Lukeba devraient enchaîner. Adrien Truffert, Michael Olise, Jean-Philippe Mateta, Lacazette et Koné devraient laisser leur place à Locko, Rayan Cherki, Désiré Doué, Arnaud Kalimuendo et Lepenant. Sous la menace d'une suspension, Sildillia et Badé sont moins facilement remplaçables, mais si Henry croit en Matsima et Soungoutou Magassa, c'est le moment de leur montrer. Enfin, aux postes de relayeur, Maghnes Akliouche pourrait avoir une autre chance et Diouf jouer à la place de Joris Chotard. Les joueurs sauront vers 16h30, durant la causerie. *É*



Pierre Lahalle/L'Équipe

Maghnes Akliouche, Arnaud Kalimuendo, Désiré Doué, Soungoutou Magassa, Rayan Cherki et Obed Nkambadio (de gauche à droite) sur le banc lors de États-Unis - France.

CLASSEMENT ET PROGRAMME

GROUPE A
3e journée

		pts	diff.
1	France	6	+4
2	États-Unis	3	0
3	Nouvelle-Zélande	3	-2
4	Guinée	0	-2

AUJOURD'HUI
États-Unis - Guinée............19 h
Nouvelle-Zélande - France..................19 h

Il gagne l'épreuve des poteaux

Guillaume Restes a déjà été sauvé deux fois par ses montants depuis le début des JO. Une habitude qu'il a aussi en club. Mais d'autres facteurs expliquent sa réussite et son rôle central dans le onze de Thierry Henry.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO GUILLEMET

TRETS – Guillaume Restes n'est pas parvenu à arrêter quatre ballons, depuis le début des Jeux Olympiques, mais les Bleus n'ont encore pris aucun but. Comment ? Le gardien toulousain a été sauvé par deux fois par ses montants face aux États-Unis (3-0), tandis que le VAR est venu deux fois à la rescousse pour annuler des buts guinéens, samedi à Nice (1-0). *« Je ne sais pas si j'ai la baraka,* sourit le joueur de 19 ans. *C'est un bon début de compétition pour moi, c'est sûr. »*

Il a aussi fallu qu'il s'emploie, évidemment, à des moments décisifs, avec trois sauvetages déterminants en deux matches. On dit souvent que les meilleurs gardiens sont ceux qui ont peu d'arrêts à faire et qui les réussissent, car cela demande une concentration de chaque instant. Restes tend à intégrer cette catégorie, même si le jeune homme (19 ans) a une sacrée réussite : toutes compétitions confondues, club et sélection additionnés, il a été sauvé... 35 fois par ses montants cette saison.

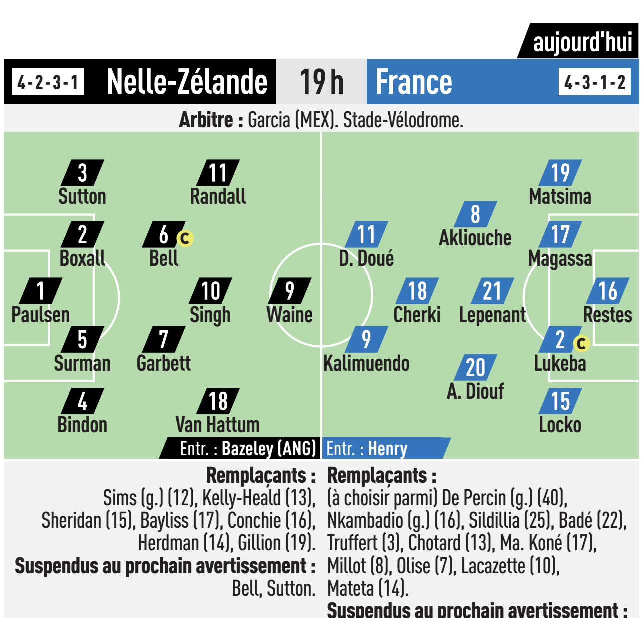
Précieux aussi à la construction

« Si les attaquants tirent sur les poteaux, c'est aussi parce que c'est Guillaume dans le but, il fait peur ! », l'avait défendu Loïc Badé après la victoire face aux Américains. *« Par mon placement, c'est vrai que je peux parfois emmener les attaquants à toucher les montants*, confirme le gardien du TFC. *Mais c'est surtout de la chance, il ne faut pas se le cacher. »*

À l'évocation de son incroyable statistique, le joueur a une parade : *« Les 35 poteaux, ça comprend la saison dernière*, précise-t-il. *Et depuis cet été c'est une nouvelle saison donc pour l'instant je n'en compte que deux* (Sourire.) *»* Malgré le turnover décrété par Thierry Henry (*lire ci-dessus*), lui devrait enchaîner, car le sélectionneur prône la continuité dans sa base défensive. *« Je ne sais pas si c'est Guillaume, ou la chance, ou si les attaquants frappent mal, ce n'est pas mon domaine »*, a évacué le technicien..

Ce dernier a aussi un rôle très important dans la construction du jeu, où on le voit souvent s'incorporer à la relance, entre ses défenseurs centraux, et chercher avec précision ses attaquants sur de longs ballons pour sauter le pressing adverse. *« On sait qu'il a un très bon pied gauche*, confirme Arnaud Kalimuendo. *Il peut trouver les bonnes zones, c'est une option de plus pour nous Je peux faire des appels et il me mettra le ballon dans les bonnes conditions. »*

« C'est vrai que j'ai des responsabilités au pied mais il ne faut pas faire n'importe quoi non plus, ne pas surjouer », ajoute le gardien, chez qui la chance n'a donc pas provoqué d'excès de confiance.



Des Bleus aux urgences

Défaits par le Danemark en ouverture, les champions olympiques et d'Europe ont reçu une deuxième claque d'affilée face à la Norvège hier. Les quarts de finale restent accessibles mais le jeu est aujourd'hui très insuffisant. Et même inquiétant.

DAVID LORIOT (avec S.N.)

C'est une chute douloureuse dans deux nuits sans fond. L'équipe de France, triple championne olympique, accuse ce matin deux défaites en deux matches. En d'autres formats, comme à l'Euro 2020 (poule de quatre), qui porte la dernière trace d'un tel double raté d'entrée de tournoi international, elle serait déjà à la maison, ruminant une piteuse élimination. Mais comme le dit son vétéran Nikola Karabatic, 39 ans : *« Le point positif au moins, c'est que ce sont les JO, des groupes de six et il faut passer dans les quatre premiers. On a encore notre destin en main. »*

Qui aurait cru que les mathématiques viendraient réconforter les champions d'Europe et olympiques en titre après deux matches dans le tournoi ? Les voici contraints de se raccrocher aux chiffres et aux branches, en se disant, à juste titre, que la qualification pour les quarts de finale, est encore totalement accessible.

C'est certes vrai, mais il faudra un tout autre contenu, une toute autre constance, une musique offensive différente que ce que les Bleus ont produit face à la Norvège hier, pour finalement s'incliner de cinq buts (22-27) et se retrouver sur la ligne avec zéro point et -13 de goal-average !

Le champion sortant est en guenilles ce matin. *« On n'a pas fait le job »*, constatait Nedim Remili, en échec sur tout ou presque hier soir, comme l'ensemble de ses camarades, exception faite de Dika Mem (10/12), qui porta à lui seul sur ses épaules le fardeau offensif des Bleus en deuxième mi-temps. *« Je ne me suis pas senti seul, mais j'ai senti le groupe... il y a quelque chose, il faut qu'on le règle entre nous »*, notait l'arrière droit de Barcelone, sans être capable de mettre les mots sur les maux.

Sursaut impératif contre l'Égypte

À l'instant T, le jeu proposé par l'équipe de France est très insuffisant, inquiétant pour une équipe de ce calibre, qui se promène avec les médailles qui brillent autour du cou depuis tant d'années maintenant. La première mi-temps, face à une formation norvégienne drivée par la patte de l'expert Tobias Gröndahl mais pas géniale non plus, fut même par moments catastrophique.

Sans idées ni continuités offensives, avec un déchet et des approximations techniques en pelletées (8 balles perdues en 21 minutes), une attitude et des placements défensifs suspects et souvent fautifs, les Bleus se sont mis dans le dur tout seuls. Et même si le deuxième acte fut plus consistant, dans le contenu défensif notamment, les voici face à une situation scabreuse, avec l'impérieuse nécessité de relever le jeu et la tête fissa, dès demain devant l'Égypte. *« Il va falloir repartir de tout en bas. Chacun doit faire ce qu'il a à faire, pas commencer à inventer le handball »*, prévenait l'aîné des Karabatic.

Si tant de difficultés ne font pas encore un gros doute, si les sœurs de la balle collante n'étaient guère plus fringantes en phase de groupes à Tokyo il y a trois ans, passant à un cheveu hirsute de l'élimination avant de filer vers le titre olympique, le sélectionneur ne voulait pas cacher la misère derrière trente dernières minutes un rien plus décentes.

> **"Je ne ressens pas le plaisir dans notre jeu"**
> ELOHIM PRANDI

« Notre qualité de jeu n'est pas suffisante. La deuxième mi-temps est plus positive mais n'efface pas le sentiment très amer que j'ai ce soir (hier). *Il nous reste trois matches, ils seront décisifs pour se qualifier, c'est aussi simple que ça. Il faut gagner »*, résumait Guillaume Gille, ▶▶



Les mines déconfites des Bleus après leur défaite face à la Norvège hier.

Un désert offensif

Un homme seul dans le désert. Au cœur d'une équipe de France atone, Dika Mem a secoué, foncé, arraché, livré une prestation exceptionnelle : 10/12 au shoot. Mais le bel arbre garni par le gaucher n'a pas suffi à cacher la forêt décharnée de l'attaque bleue.

Une seule fois sous Guillaume Gille, les Bleus avaient marqué aussi peu qu'hier, contre l'Islande dans le chaos l'Euro 2022 (21-29), avec une équipe amputée de plusieurs cadres et de son coach par le Covid. Hier, ils étaient tous là, et si l'on excepte Mem, ils ont cumulé 12 petits buts à 40 % de réussite au tir. Désespérant.

En fin de match, les quatre arrêts à la file de Vincent Gérard auraient pu mettre les Norvégiens dans le dur. Mais ses camarades ont été incapables d'en faire bon usage. Penalty de Melvyn Richardson stoppé par Kristian Saeveraas, tir sur le poteau de Nedim Remili, mauvais bloc de Ludovic Fabregas : cette séquence finale résume bien les plaies offensives des Bleus. Ils ont commencé par jeter les passes ou les réceptionner n'importe comment (8 balles perdues dans les 22 premières minutes, 13 au total), comme deux jours plus tôt contre le Danemark (29-37, 20 balles perdues). Il y avait un souci louable d'écarter le ballon vers les ailiers, sevrés face aux Danois. Mais l'attaque était sans rythme, les passes hors tempo, les tirs précipités.

« Il y avait beaucoup de solutions sauf qu'on a tout manqué !, pestait Elohim Prandi. *Cela fait deux matches qu'on manque de lucidité, on perd beaucoup de ballons, on rate beaucoup de tirs. On est en train de s'entêter à jouer un jeu qui n'est pas le nôtre... Les défenses nous amènent là où elles veulent, elles nous entraînent à hésiter, à prendre des shoots compliqués. »*

Cette équipe a tous les symptômes d'une confiance en berne, à l'image de Remili, MVP rayonnant de l'Euro il y a six mois, qui a mis plus de shoots sur les poteaux qu'au fond des filets. Prandi, Richardson, Hugo Descat ou Yanis Lenne, machines à scorer brevetées parmi les meilleures de la planète, ont tous le bras enrayé. Guillaume Gille et son adjoint Erick Mathé trouveront-ils le dégrippant ? Il y a urgence.

Ya. H. (avec S. N.)



▶▶ rejoint par Elohim Prandi, le plus tranché et tranchant de tous, inquiet de ne pas ressentir dans le groupe toutes les vibrations que devrait faire jaillir une telle compétition à la maison.

« *Il y a l'envie, le caractère… mais je ne ressens pas le plaisir dans notre jeu. Je vous dis la vérité, je préfère être honnête. J'ai l'impression qu'on joue pour jouer. Je ne ressens pas qu'on joue les Jeux chez nous à Paris, devant notre public, dans la plus grande compétition du monde* », confessait l'arrière gauche parisien. Il est désormais grand temps de s'y mettre. Si une histoire olympique ne s'écrit pas en un jour pour les sports collectifs, l'urgence cogne aujourd'hui à la porte. *'E*

France 11 22-27 16 Norvège

Arbitres : MM. Garcia et Marin Lorente (ESP).

France	Min.	Tirs	P.déc.	Exc.	Note
Descat	30	2/4	-	-	3
Fabregas	46	3/6	1	-	3
Konan	17	-	-	-	4
L. Karabatic (cap.)	26	1/1	-	-	3
Mem	46	10/12	2	-	8
N. Karabatic	31	-	1	-	3
Nahi	30	1/1	-	-	5
V. Porte	24	0/1	-	-	4
E. Prandi	28	2/5	4	-	4
N. Remili	36	1/6	2	1	3
M. Richardson	13	0/3	3	-	3
Y. Lenne	34	2/3	-	-	4
TOTAL	420	22/42	13	1	

Gardiens : Desbonnet; Gérard (59 min., 10 arrêts dt 0/4 pen., note : 4).
Sélectionneur : G. Gille

Norvège	Min.	Tirs	P.déc.	Exc.	Note
Barthold	-	-	-	-	-
Bjornsen	60	3/3	-	1	6
Christoffersen Blonz	57	7/7	-	-	8
Eck Aga	27	-	-	-	8
Grondahl	29	5/9	2	-	7
Gullerud	22	1/1	2	-	6
Lyse	19	5/8	1	-	8
O'Sullivan (cap.)	17	-	1	-	6
Overby	38	1/1	-	1	7
Reinkind	51	3/6	7	-	7
S. Sagosen	40	2/8	3	-	3
Setterblom	2	-	-	-	-
TOTAL	420	27/43	16	2	

Gardiens : Bergerud; Saeveraas (58 min., 11 arrêts dt 2/1 pen., note : 7).
Sélectionneur : Wille

Franck Faugère/L'Équipe

AGENDA DES BLEUS

DIMANCHE
Danemark - **France**..........**37-29**
HIER
France - Norvège.............**22-27**
DEMAIN
France - Égypte...................**19 h**
VENDREDI
Argentine - **France**.............**11 h**
DIMANCHE 4 AOÛT
Hongrie - **France**.................**16 h**

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

HANDBALL
HOMMES
Groupe B / 2e journée

HIER
France - Norvège............**22-27**
Égypte - Danemark...........**27-30**
Argentine - Hongrie.........**25-35**

CLASSEMENT : 1. Danemark, **4** pts ; **2.** Norvège, **4** ; **3.** Egypte, **2** ; **4.** Hongrie, **2** ; **5.** France, **0** ; **6.** Argentine, **0**.

AGENDA DES BLEUES

AUJOURD'HUI
France - Brésil...................**19 h**
JEUDI 1er AOÛT
Angola - **France**..................**16 h**
SAMEDI 3 AOÛT
Espagne - **France**..............**11 h**

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

groupe B / 2e journée

DIMANCHE
Brésil - Hongrie..............**24-25**
Angola - Espagne............**26-21**
France - Pays-Bas...........**32-28**

CLASSEMENT : 1. France, **4** pts ; **2.** Pays-Bas, **2** ; **3.** Hongrie, **2** ; **4.** Brésil, **2** ; **5.** Angola, **2** ; **6.** Espagne, **0**.

Zaadi et Darleux entrent en scène

Remplaçantes au début du tournoi, les deux grandes anciennes intègrent le groupe aujourd'hui face au Brésil à la place de Méline Nocandy et d'Hatadou Sako .

YANN HILDWEIN



Grace Zaadi.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Voilà donc pourquoi il était si important pour Olivier Krumbholz de disposer de remplaçantes de grande expérience lors de ces JO. Comme l'a révélé *L'Equipe* hier, le sélectionneur a décidé de faire entrer dans le groupe des 14 Cléopatre Darleux (35 ans, 202 sélections) et Grace Zaadi (31 ans, 187 sél.) à la place d'Hatadou Sako et de Méline Nocandy, touchées lors de la victoire contre les Pays-Bas dimanche (32-28). Les deux grandes anciennes seront qualifiées contre le Brésil ce soir, un match qui doit permettre aux Bleues de verrouiller un peu plus la première place du groupe B.

L'incertitude planait sur Nocandy depuis le gros choc au visage subi par la demi-centre sur une intervention en retard de Tamara Haggerty – ignorée par les arbitres – alors qu'elle venait de marquer des 9 mètres. La Guadeloupéenne n'était pas revenue en jeu et Krumbholz avait confirmé qu'elle devrait passer des examens ophtalmologiques. Comme elle avait déjà subi un choc à la tête en match amical contre l'Angola (33-20) il y a 15 jours, le technicien n'a pas hésité à la remplacer, sachant qu'il a la possibilité de la faire revenir dans le groupe dès qu'elle sera remise.

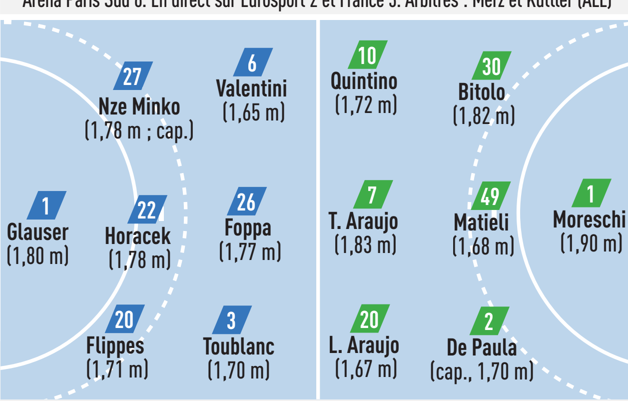
L'improbable come-back

Avec Grace Zaadi, les Bleues récupèrent une tout aussi grande joueuse d'un autre profil, moins explosive, plus organisatrice, avec un immense vécu très précieux dans les moments chauds. L'annonce de la liste avait été un coup dur pour Zaadi, multi titrée (JO 2021, Mondial 2017 et 2023, Euro 2018) et patronne du jeu offensif des Bleues depuis une décennie. Mais la demi-centre a affiché une attitude et une forme remarquables lors des matches de préparation.Le remplacement d'Hatadou Sako est plus inattendu après le show signé par l'ex-Messine dimanche (10 arrêts). Mais sur le tout dernier tir néerlandais, la gardienne s'est relevée en grimaçant et se tenait l'adducteur gauche. Le communiqué fédéral fait état d'une « *lésion musculaire* » sans en préciser la gravité.

Là aussi, heureuse France qui peut remplacer une grande joueuse par une autre, championne olympique et d'Europe, élément le plus capé du groupe. Comme Zaadi, Cléopatre Darleux avait accepté de ravaler son ego pour un strapontin de remplaçante. Quoi qu'il arrive désormais, c'est un aboutissement magnifique pour l'Alsacienne après son combat contre les suites d'une commotion cérébrale. L'ex-joueuse de Brest va disputer ses troisièmes Jeux Olympiques après plus d'un an sans jouer et seulement cinq matches disputés avec son club cette saison. L'émotion sera forte à l'annonce de son nom, ce soir lors de la présentation des deux équipes.

France 19 h Brésil

Arena Paris Sud 6. En direct sur Eurosport 2 et France 3. Arbitres : Merz et Kuttler (ALL)



Remplaçants : 16 Darleux (g., 1,77 m) ; 8 C. Lassource (1,70 m) ; 10 Zaadi (1,71 m) ; 21 O. Kanor (1,78 m) ; 31 Granier (1,67 m) ; 32 Bouktit (1,82 m) ; 34 Grandveau (1,71 m).
Sélectionneur : Krumbholz

Remplaçants : 87 Arruda (g., 1,80 m) ; 6 Oliveira (1,70 m) ; 21 Cardoso (1,67 m) ; 22 Vieira (1,83 m) ; 36 Arounian (1,84 m) ; 42 J. Lopes (1,77 m) ; 77 Rosa (1,78 m).
Sélectionneur : C. Rocha


Alexis Réau/L'Équipe

Moins utilisé par le coach Andrea Giani lors des dernières compétitions, Benjamin Toniutti va bénéficier de plus de temps de jeu durant ces JO.

Double passe

Face au Canada, comme lors du premier match contre la Serbie, les Bleus pourront compter sur leurs deux passeurs. Si Antoine Brizard est davantage sollicité, le capitaine Benjamin Toniutti ne fait pas de la figuration.

BÉATRICE AVIGNON

Le choc du premier match passé, les Bleus se présenteront ce soir, face au Canada, en terrain connu. S'échauffer devant des centaines de spectateurs sur un parquet annexe, puis tenter de remporter une deuxième rencontre, après la victoire inaugurale face à la Serbie (3-2), dans le vacarme de l'Arena Paris-Sud 1, ils connaissent. Leur adversaire aussi, puisqu'ils ont affronté Nicholas Hoag et ses coéquipiers il y a moins de deux semaines, à Mouilleron-le Captif, pour une victoire 3-0 (25-18, 25-18, 25-23, avant de remporter deux sets supplémentaires pour le public).

Les champions olympiques, qui peuvent déjà se qualifier pour les quarts de finale, en cas de victoire de la Slovénie juste avant, ne prendront pas le Canada pour *« une équipe physique »*, selon le sélectionneur Andrea Giani, et quart-finaliste de la Ligue des nations remportée par la France le 30 juin, à la légère.

> **“On a un problème de riches”**
> EARVIN NGAPETH, À PROPOS DES PASSEURS FRANÇAIS

Comme aux Jeux de Tokyo, et comme souvent depuis trois ans, les Bleus auront besoin de toutes leurs armes, qu'elles appartiennent aux titulaires ou au banc. À la passe notamment, où le capitaine Benjamin Toniutti (34 ans, 392 sélections) seconde parfaitement Antoine Brizard (30 ans, 186 sélections). Même si le plus jeune occupe davantage le terrain (plus de 75 % des points disputés face à la Serbie), le doyen des Bleus a multiplié les passes millimétrées, et apporté de la diversité au filet.

Finesse et précision pour Toniutti, physique et instinct pour Brizard : leurs caractéristiques se complètent. Leurs coéquipiers en sont d'ailleurs convaincus. *« On sait qu'on ne sera pas champions olympiques avec seulement l'un ou l'autre,* juge le réceptionneur-attaquant Earvin Ngapeth. *On aura besoin des deux tout le temps, comme à Tokyo. On a un problème de riches, on a deux des meilleurs passeurs du monde, qui se complètent super bien. Enfin un problème… plutôt une grosse force ! Il faut qu'on l'utilise, ce que le staff fait bien. »*

Cantonné au rôle de remplaçant lors des dernières grandes compétitions (Mondial 2022, Euro 2023), la capitaine a davantage été sollicitée par Giani durant la Ligue des nations cette saison. *« Je pense que Benjamin, à un moment l'année dernière, a accepté d'être deuxième, ça lui allait,* poursuit Ngapeth. *Mais ça n'aide pas l'équipe ni Antoine. On a besoin d'une concurrence pour que chacun se tire vers le haut. »* Les combinaisons avec les pointus, Jean Patry (plutôt associé à Brizard auparavant) et Théo Faure (remplaçant Stephen Boyer sur ces JO), ont également apporté de la diversité. *« En jouant avec l'un ou l'autre ça change le fonctionnement de l'équipe et le type de jeu,* explique Patry. *Je suis content qu'on ait pu tourner. J'ai beaucoup joué avec Totti* (Toniutti) *cette année* (à Jastrzebski, en Pologne), *on a créé une bonne relation, et j'ai toujours bien fonctionné avec Antoine. Je sais maintenant davantage analyser quand Benjamin va me faire la passe, avant même qu'il ait le ballon, parce que je connais son approche. Mais je prends autant de plaisir avec les deux. »* *'E*

France 21 h Canada

Arena Paris Sud 1. Arbitres : Ivanov (BUL) et Gerothodoros (GRE).
En direct sur Eurosport et France TV.

France	France	Canada	Canada
9 E. Ngapeth (1,94 m)	4 J. Patry (2,07 m)	14 Szwarc (2,09 m)	2 Herr (1,92 m)
14 N. Le Goff (2,06 m)	1 B. Chinenyeze (2,04 m)	33 McCarthy (2 m)	12 Van Berkel (2,10 m)
11 A. Brizard (1,96 m)	17 Y. Louati (1,98 m)	80 Loeppky (1,97 m)	7 Maar (2,01 m)

Libéro : 2 J. Grebennikov (1,88 m)..
Remplaçants : 6 B. Toniutti (cap., 1,83 m), 7 Ke. Tillie (2 m), 17. T. Clévenot (1,99 m), 21 T. Faure (2,02m), 5 Q. Jouffroy (2,02 m).
Sélectionneur : A. Giani (ITA).

Libéro : 18 Lui (1,78 m).
Remplaçants : 4 N. Hoag (2 m, cap.), 5 Hofer (2 m), 6 Demyanenko (1,96 m), 8 Walsh (1,96 m), 11 Ketrzynski (2,08 m).
Sélectionneur : T. Sammelvuo (FIN).

AGENDA DES BLEUS

AUJOURD'HUI
France - Canada.................**21 h**
VENDREDI
France - Slovénie...............**17 h**

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

HOMMES

AUJOURD'HUI
Slovénie - Serbie...................**17 h**
France - Canada.................**21 h**

CLASSEMENT : 1. Slovénie, 3 pts ; 2. **France**, 2 ; 3. Serbie, 1 ; 4. Canada, 0.

FEMMES

groupe A / 1[re] journée

HIER
États-Unis - Chine................**2-3**
France - Serbie....................**0-3**

CLASSEMENT : 1. Serbie, 3 pts ; 2. Chine, 2 ; 3. États-Unis, 1 ; 4. **France**, 0.

AGENDA DES BLEUES

JEUDI
France - Chine...................**21 h**
DIMANCHE
France - États-Unis...........**13 h**

Sans baisser la tête

Malgré la sécheresse du score, les Bleues, novices aux Jeux, ont plutôt fait bonne figure et ont même accroché les double championnes du monde dans le troisième set.

ARNAUD LECOMTE

Les 9 350 spectateurs venus porter l'équipe de France pour sa grande première olympique ne sont pas repartis sans souvenirs. Les Serbes ont certes écourté la soirée (3-0, 1h17' de jeu), comme prévu. Mais un come back dans la troisième manche (25-22), démarré sur la jante (0-5), a offert sa dose d'adrénaline et de plaisir à une salle qui reviendra pour faire mieux jeudi face à la Chine.

La muraille, dorée en 2016, sera presque aussi haute à franchir, avant de le troisième Everest face aux États-Unis, dimanche, champions olympique en titre. Mais ces Bleues-là, novices à ce niveau et fragilisées par l'utilisation ultra limitée de leur capitaine Héléna Cazaute – entrée seulement en début de sets en zone arrière en raison d'une petite lésion à la cuisse gauche – n'ont jamais baissé la tête face aux double championnes du monde.

> **“Quelques filles avaient les larmes aux yeux pour la Marseillaise”**
> HÉLÉNA CAZAUTE, CAPITAINE DES BLEUES

Elles ont même chèrement vendu leur peau, au point de passer un 5-0 pour revenir à 17-18 dans la troisième manche et jeter un peu de sel dans un match forcément compliqué. Avant de fléchir pour de bon. Sans pression négative, elles n'ont jamais donné le sentiment d'être stressées par le moment, le cadre, la foule ni les attentes.

« Je n'ai pas ressenti de mauvais stress, au contraire on s'est dit d'y aller car on avait un septième homme avec nous. On joue l'élite, alors on est mis dans nos retranchements, elles font des séries mais il y a beaucoup de choses positives. J'ai senti l'équipe mobiliser et j'en suis fière », ressentait la libéro Amandine Giardino.

En Pologne lors d'un ultime tournoi de préparation, les Bleues avaient pris l'eau face aux Serbes. Cette fois, elles ont plutôt serré les rangs sans exploser. *« Malgré la défaite, on a été combatives, on n'a pas à rougir de notre match. Et puis on s'est senti à la maison, quelques filles avaient les larmes aux yeux pour la Marseillaise*, retenait Héléna Cazaute, pas épargnée cette année par les pépins physiques. *C'est très frustrant surtout quand on travaille depuis six ans pour ça. J'espère que je serai d'attaque jeudi car on a hâte de voir ce qu'on peut faire face à la Chine. »*


Stéphane Mantey/L'Équipe

L'attaque de Christina Bauer hier face au block serbe.

France 0-3 Serbie

Arbitres : MM Ozbar (TUR), Gerothodoros (GRE). 9 350 spectateurs
17-25 (22') | 17-25 (21') | 22-25 (27')

France	Pts	Att.	Ace	Ctr.	NOTE
Stojiljkovic (p)	0	0/1	-	-	4
Bah	10	9/30	1	-	6
C. Bauer	3	1/2	-	2	4
Cazaute (c)	-	-	-	-	-
L. Gicquel	6	5/28	-	1	5
Sylves	5	3/10	-	2	5
Giardino (l)	-	-	-	-	6
Gelin (l)	-	-	-	-	-
Respaut (p)	-	-	-	-	-
I. Ndiaye	1	1/2	-	-	-
Olinga-Andela	-	-	-	-	-
A. Rotar	12	9/19	-	3	-
TOTAL	37	28/92	1	8	

Fautes : 14 dont 12 au service.
Sélectionneur : E. Rousseaux (BEL)

Serbie	Pts	Att.	Aces	Ctr.	NOTE
Ognjenovic (cp)	1	1/3	-	-	6
Aleksic	9	5/12	1	3	7
Boskovic	14	12/34	-	2	6
Busa	11	8/14	1	2	6
Kurtagic	8	2/4	1	5	7
Uzelac	13	9/18	2	2	7
S. Popovic (l)	-	-	-	-	6
Drca (p)	2	1/1	1	-	-
Lazovic	2	-	2	-	-
Lozo	1	1/1	-	-	-
Milenkovic	-	-	-	-	-
Stevanovic	-	-	-	-	-
TOTAL	61	39/87	8	14	

Fautes : 19 dont 9 au service.
Sélectionneur : Guidetti (ITA)

En gras les six de départ, Passeur (p), Libero (l), Capitaine (c).



Frédéric Chambert/Panoramic

ARNAUD LECOMTE
(avec la rédaction olympique)

Argentine bashing

Depuis les propos nauséabonds des footballeurs argentins sur les Bleus, les athlètes albiceleste sont accueillis par un concert de sifflets sur nombre de sites olympiques.

Ce n'est pas le son de la playlist olympique le plus doux aux oreilles. Depuis six jours, chaque passage sur scène d'athlètes de la délégation argentine déclenche huées et sifflets, plus ou moins appuyés. Sur l'eau fluviale du défilé d'ouverture, sur le sable du beach-volley, sur la terre de Roland-Garros, sur l'herbe du Stade de France ou de Geoffroy-Guichard, comme dans les hangars lugubres du hand, du tennis de table et du volley porte de Versailles, les échos renvoient des notes stridentes à l'appel au tableau du moindre maillot albiceleste. Une forme de « bashing » motivé, selon les premiers éléments d'enquête, par les comportements et les mots nauséabonds des footballeurs champions du monde et d'Amérique du Sud.

Tout a commencé au rugby à 7, première discipline en lice, le 24 juillet, au Stade de France. Lors de leur entrée face au… Kenya, les Pumas ont pris un carton rouge direct brandi par les tribunes du grand stade. Et pas parce qu'ils s'avançaient parmi les rivaux principaux d'Antoine Dupont et de ses coéquipiers. « *On s'est fait siffler dès le début du tournoi sans trop savoir pourquoi, si c'est à cause de ce qui s'est passé en foot ou d'autre chose* », confirmait Santiago Mare, le centre des Pumas.

> **"Je ne pense pas que cela soit si grave. Dans le sport, parfois on vous aime, parfois on ne vous aime pas"**
> LUCIANO PALONSKY, VOLLEYEUR ARGENTIN

Vendredi soir, l'esquif que partageait la délégation argentine a, de manière très aléatoire, été fraîchement accueilli par les quais de Seine lors de la cérémonie d'ouverture. Et pas seulement parce que le déluge s'abattait sur le défilé nautique.

« *On n'était pas sur le bateau car on devait être prêts à jouer le lendemain, même si cela ne nous a pas vraiment réussi* (défaite 3-0 contre les États-Unis) *mais on a entendu et vu à la télé qu'il y avait eu des sifflets. Il y en au eu aussi au rugby et au handball* », relatait le volleyeur Luciano Palonsky samedi.

À leur entrée sur le Taraflex de l'Arena 6 du Parc des expositions, le porte-drapeau Luciano De Cecco et ses coéquipiers ont pu en avoir une démonstration grandeur nature. Des huées assez prononcées ont accompagné leur présentation, cinquante minutes avant le coup d'envoi du match face aux Etats-Unis. Venues de tribunes alors très loin d'être remplies. Ce bruit de fond a poussé le speaker à réagir via une annonce pacificatrice : « *On sait que vous êtes déçus par le résultat de certains matches et nous vous demandons d'encourager les équipes, merci.* » La demande a eu l'effet recherché. Les sifflets se sont faits de plus en plus timides au fur et à mesure de la soirée. « *Je ne pense pas que ce soit si grave. Dans le sport, parfois on vous aime, parfois on ne vous aime pas* », souriait Palonsky, ancien réceptionneur de Tours, pas plus perturbé que ça par ces manifestations d'hostilité.

Sur tous les terrains fréquentés par les Argentins, les broncas plus ou moins fortes des premiers moments se sont le plus souvent calmés, sauf au foot. Déjà conspués mercredi contre le Maroc à Saint-Étienne lors d'un match au dénouement confus et perdu 2-1, les Argentins ont encore été hués samedi à Lyon contre l'Irak (3-1), avant, pendant et après l'échauffement, et durant toute la rencontre.

Mercredi dernier contre le Maroc (1-2), les footballeurs argentins ont reçu un accueil très frais du public de Saint-Étienne pour leur première apparition aux Jeux.

Le sélectionneur Javier Mascherano a refusé de se projeter sur un possible choc avec la France en quarts de finale. « *On doit jouer face à l'Ukraine d'abord* (aujourd'hui), *ce sera une finale pour nous. On ne pense pas au prochain tour* », a-t-il évacué, avant de balayer une question sur le contexte hostile. Sur le parvis du stade à Décines, quelques spectateurs français assumaient de siffler les Argentins, devenus ennemis du foot français, et de soutenir l'Irak pour l'occasion. Mais a priori, aucun heurt entre supporters n'a été rapporté.

> **"C'est plus un truc de foot. Pour nous, c'est normal, des chants de supporters qui chambrent l'équipe adverse. On est habitués à ça"**
> FLORENCIA LABAT, EX-TENNISWOMAN ARGENTINE

Les relations franco-argentines ont viré à l'orage cet été. Les mauvaises manières des footballeurs argentins vis-à-vis de la bande à Kylian Mbappé lors des célébrations ayant suivi leur victoire en finale de la Coupe du monde 2022 ont même pris une tournure ouvertement raciste après la victoire dans la Copa America.

Il y a deux semaines, le milieu de terrain Enzo Fernandez a mis en ligne un chant moquant les origines africaines de joueurs français, provoquant un tollé dans l'Hexagone et les protestations officielles de la Fédération française pour « *propos racistes inacceptables et discriminatoires.* » La FFF a d'ailleurs saisi la FIFA, alors que Chelsea a annoncé une procédure disciplinaire contre son milieu de terrain.

« *C'est plus un truc du foot*, remarque l'ancienne tenniswoman pro Florencia Labat, qui accompagne la délégation argentine à Paris. *Pour nous, c'est normal, des chants de supporters qui chambrent l'équipe adverse. On est habitués à ça. Pour moi, ce n'est pas un fait de racisme. Ils le font même avec les joueurs de leur propre équipe, ils donnent des surnoms, tout ça. Ce n'est pas si grave que ça* », tempère-t-elle. Pas sûr que cela convainque les joueurs visés par le chant et le public français.

Les athlètes argentins ne semblent pas affectés par ces tribunes hostiles, qui n'avaient pas été intégrées dans leur memo de préparation. Le comité olympique argentin n'a pas répondu aux demandes de réactions. Et il reste à voir si les tensions existantes resteront à la limite du tolérable dans le cas de confrontations décisives pour les médailles entre Français et Argentins. « *En tennis, entre nous, il n'y a aucun problème. On n'a eu aucun souci depuis qu'on est arrivé ici, en tout cas, et on passe du très bon temps* », ajoute Labat.

Certains ont même reçu beaucoup d'amour au village olympique. Le handballeur Pablo Simonet a profité de la photo officielle de la délégation pour demander en mariage sa compagne Maria Pilar Campoy, milieu de terrain des Leonas du hockey sur gazon. Et évidemment, l'assistance a applaudi.

Comme les Français cette année, ces champions ont vécu de 1964 à 2021 les JO à la maison. Tout au long de la quinzaine, ils et elles partagent leurs expériences, dorées ou maudites, mais forcément uniques.



Robin Marchant/Getty Images for Fanatics/AFP ; L'Équipe

Retton : « Je ne devais pas gagner »

À 16 ans, elle est devenue la première gymnaste américaine à être sacrée championne olympique. C'était en 1984, à Los Angeles, des Jeux boycottés par l'Union soviétique.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
CÉLINE NONY

BOERNE (TEXAS) – Longtemps, on a craint que cet entretien ne puisse avoir lieu. En octobre dernier, Mary Lou Retton était placée dans un coma artificiel, trop affaiblie par une pneumonie rare. À 56 ans, la première championne olympique de la gymnastique américaine, sacrée à Los Angeles en 1984, continue d'ailleurs de fréquenter les hôpitaux, et elle a dû renoncer au voyage à Paris alors qu'elle rêvait d'assister aux Jeux. Mais elle a fini par accepter de nous recevoir chez elle, grâce à l'intervention de Nadia Comaneci, source d'inspiration dans son enfance et devenue son amie. Toujours aussi pétillante, malgré cette assistance respiratoire qu'elle trimballe avec elle en permanence, elle s'est racontée, a souvent éclaté de rire et déroulé le fil d'une carrière fulgurante.

« Pourquoi vous être laissée convaincre par Nadia Comaneci ?
Je ne peux rien lui refuser ! *(Elle rit.)* Nadia, c'est mon idole de jeunesse. J'avais 8 ans quand elle a gagné les Jeux à Montréal *(1976)*, et je ressens encore des frissons rien qu'en y repensant. Je suis la plus jeune de cinq enfants, mon père était mineur et on n'avait pas beaucoup d'argent. Dans notre petite ville de la Virginie-Occidentale, il y avait peu d'opportunités pour une gamine de pratiquer un sport, surtout à cette époque. Mais, grâce à ma mère, j'ai commencé la gym une heure par semaine. Dans un garage !

Drôle de débuts...
Attendez ! Très vite, j'ai participé à ma première compétition. J'étais toute petite – il n'y a qu'à voir, je n'ai jamais été bien grande, à peine plus que Simone Biles (1,45 m contre 1,42 m à la star actuelle)... Bref, plus que ma taille, ce sont mes petites mains minuscules qui étaient un problème. Surtout pour les barres asymétriques. J'arrivais à peine à les agripper... Et je suis tombée ! Deux, trois, peut-être même quatre fois *(elle rit)*. Mon coach était désespéré quand la note est sortie. J'ai reçu 1 point. 1.00, ça ne vous rappelle rien ? J'ai commencé à sauter en l'air et à courir dans le gymnase. J'étais tellement émue. *"J'ai eu 10, j'ai eu 10, exactement comme Nadia !"* N'est-ce pas marrant ?

Cela ne vous a pas découragé ?
Absolument pas. J'aimais trop le sport et l'acrobatie, me balancer dans les airs. Je n'étais pas très gracieuse, et je ne l'ai jamais été. Mais je me suis entêtée jusqu'à décrocher ce titre olympique que je ne devais pas gagner.

À quel moment avez-vous commencé à penser aux Jeux ?
Tardivement. Mais je vais d'abord vous raconter comment Bela Karolyi m'a recrutée. C'était en 1982, à Reno *(Nevada)*, pendant une compétition nationale. Avec sa femme, Martha, ils avaient fait défection en 1981 et commencé à travailler avec Dianne *(Durham, qui deviendrait l'année suivante la première gymnaste afro-américaine à remporter le titre national)*. Il était là avec elle. À la fin, il est venu vers moi et m'a dit : *"Mary Lou, je vais faire de toi une championne olympique."* À la maison, on n'avait pas grand-chose à manger sur la table, mais mes parents s'étaient déplacés. Et Bela s'est adressé à eux : *"Votre fille a ce qu'il faut pour réussir."* Moi, ce que j'ai retenu, c'est que l'entraîneur de Nadia connaissait mon nom ! J'ai supplié mes parents de me laisser partir avec lui à Houston pour vivre mon rêve olympique. Je suis partie avec deux petits sacs et juste cinq justaucorps...

Il ne restait que deux ans avant les Jeux...
(Elle coupe.) Et je me suis retrouvé à m'entraîner huit heures par jour. Bela s'était débrouillé pour que je sois hébergée dans une famille d'accueil. C'était dur, je pleurais souvent. Je venais d'une grande famille d'origine italienne, aussi athlétique qu'elle parlait fort. J'avais le mal du pays, je ne pouvais téléphoner à mes parents que le dimanche après 17 heures. Mais personne ne savait à quel point j'étais courageuse.

Vous souvenez-vous de votre première séance ?
Oh, oui ! Je me suis retrouvée dès 7 heures du matin au milieu de gymnastes d'élite. Je me doutais que Bela et Martha allaient m'observer sur les quatre agrès pour évaluer mon potentiel. J'étais effrayée, tellement nerveuse... On a commencé à la poutre et quand Martha m'a vue, elle était furieuse. *"Bela, pourquoi tu m'as ramené cette fille ?"*

> **"Je crois que ma jeunesse était une forme d'ignorance qui m'a préservée"**

Un an plus tard, vous vous révéliez au monde...
Cela faisait quatorze mois que je m'entraînais avec les Karolyi. Je ne devais pas y participer mais Bela m'avait emmenée à New York pour l'American Cup au Madison Square Garden. La veille de la compétition, il est venu dans ma chambre d'hôtel. Dianne s'était blessée à une hanche. Bela s'est assis sur une chaise et m'a dit : *"Mary Lou, c'est ta chance ! Ne me laisse pas tomber." (elle rit)*. Aucune pression ! Je me souviens m'être dit que ça allait être une expérience tellement dingue. Il y avait Natalia Yourchenko, qui venait d'inventer ce nouveau saut tellement incroyable *(en 1982)* et toutes ces gymnastes que je voyais dans les magazines. J'ai vite compris que je n'avais rien à perdre. Mais si jamais je gagnais, ça m'ouvrirait une incroyable porte. Et je l'ai ouverte.

En étiez-vous consciente ?
Oh oui ! Personne ne m'avait jamais vue, mais j'avais deviné que je pouvais ouvrir

---

EN BREF
56 ANS (USA)
Gymnaste
1,45 m ; 41 kg.

Palmarès en sélection :
JO 1984 À LOS ANGELES
Championne olympique au concours général, Vice-championne olympique au concours par équipes et au saut de cheval, Médaillée de bronze au sol et aux barres asymétriques.
AMÉRICAN CUP
Vainqueure au concours général en 1983, 1984 et 1985.





L'Équipe : USA TODAY / Presse Sports

Mary Lou Retton avait remporté l'or au concours général à Los Angeles en 1984.

une brèche. La semaine suivante, j'étais en couverture d'un magazine *(elle rit)*. C'était irréel ! Après ça, j'ai gagné la prestigieuse Chunichi Cup au Japon face à Elena Chouchounova *(future championne olympique en 1988)*. Ce que ça m'a plu ! J'avais besoin de cette confiance. La confiance psychologique vient de la force physique. Si tu es bien préparée physiquement, tu es prête. Avec les Karolyi, on était préparées à l'extrême !

Vous n'aviez pas senti la pression avant les Jeux ?

Absolument pas. Certaines personnes disaient bien que je pouvais gagner et créer l'histoire. Mais je ne les écoutais pas et Bela était très fort pour éloigner les médias. *(Elle sourit.)* En 1983, je m'étais blessée à un poignet, et je n'avais pas participé aux Mondiaux ; là, cinq semaines avant les Jeux, j'avais dû être opérée d'un genou. Les médecins pensaient que je ne serais jamais rétablie. Mais je n'allais pas abandonner. Éventuellement, je pourrais gagner une médaille d'or au saut. À la maison, vous imaginez ?

Justement, quel souvenir gardez-vous de la cérémonie d'ouverture ?

On n'était pas sensé y aller *(Elle pouffe.)* Bela et Martha étaient très stricts : *"Restez au village, épargnez vos jambes."* Alors les filles m'ont envoyée au front, comme d'habitude. *(Elle baisse la voix.)* Et j'ai fini par obtenir l'autorisation ! Le pire, c'est l'équipe américaine était la dernière à entrer dans le Coliseum. Et qu'on a dû patienter super longtemps mais quand on est entré dans le stade… Quelle émotion. Les gymnastes étant les plus petites, on était à l'avant de la délégation. On s'est pris tout ça de plein fouet. C'était tellement excitant !

Et pas effrayant ?

Non. Je crois que ma jeunesse était une forme d'ignorance qui m'a préservée. Je n'étais pas consciente que les caméras de télé me suivaient, qu'un milliard de personnes me découvraient. En tant que gymnaste, j'ai toujours su me nourrir de l'énergie du public. Je jouais sur les agrès.

> **"Je pense que ce physique a ouvert la voie à une autre gymnastique plus athlétique"**

Y compris pendant la compétition ?

Je ne devais pas gagner ce concours général, ça devait être pour Ecaterina Szabo *(Roumanie)*. C'était elle la reine. Tellement belle, avec la grâce, la souplesse, peut-être pas assez de puissance. C'est pour ça que j'étais favorite au saut… que je n'ai pas gagné *(rire)*.

Et cette victoire ?

À l'époque, on concourrait sur cinq jours, avec les exercices imposés. Les notes nous suivaient. Szabo a commis une erreur aux barres, j'ai escamoté une série au sol. Si je suis devenue championne olympique, c'est parce que je suis restée sur la poutre.



Ronald Reagan Library/Getty Images

L'Américaine avec ses cinq médailles autour du cou et Ronald Reagan alors président des États-Unis.

Honnêtement. Je n'étais pas jolie aux barres mais suffisamment musculeuse pour traverser le mouvement. Surtout, je finissais avec mes deux meilleurs agrès. C'est drôle, Bela disait toujours qu'il ne fallait pas s'inquiéter des notes : *"C'est notre taf, tu ne t'occupes que de ta variation."* À Los Angeles, il n'était pas dans l'encadrement officiel et trépignait derrière une barrière. D'un coup, il me hurle : *"Tu as besoin d'un 10, tu peux le faire !"* Il me connaissait bien, il savait que je serais meilleure sous la pression. Techniquement, mon saut était parfait. Fort, puissant, haut, et du coup, j'avais le temps d'ouvrir et contrôler ma réception. Je savais que je méritais ce 10 et la politique ne pouvait rien y faire.

Mais nous étions aux États-Unis, et ça pouvait être historique. Pour une fois, la politique était de votre côté…

C'est vrai pour le concours général. Mais je n'ai jamais rien pris pour acquis. Quand le deuxième 10 s'est affiché, le public a explosé. J'étais comme une machine. Je savais que j'avais gagné. J'étais soulagée et fière. Mais, pour moi, le souvenir impérissable reste le moment où je suis descendue du podium, où Bela m'a soulevée et hurlé : *"Tu es la championne olympique !"*

Vous n'aviez que seize ans…

Et je n'étais pas prête à la folie qui a suivi. Le plan était d'aller à Houston, essayer d'intégrer l'équipe olympique. Après l'été, je devais rentrer en Virginie pour finir le lycée. Peut-être intégrer le groupe des Cheerleaders. Je n'avais aucune idée de ce qui allait suivre. J'ai reçu ma médaille un vendredi soir. Le samedi matin était une journée de repos. Avec Tracy Talavera, on avait l'intention d'aller récupérer une bague que j'avais repérée dans une boutique. On passe la sécurité en sortant du village olympique et là, on a dû reculer. Il y avait tellement de gens ! Ils criaient mon nom, essayaient de me toucher… J'ai compris que ma vie avait changé.

Pourquoi votre carrière n'a pas duré ?

J'ai continué un peu, mais c'était difficile. Je voyageais à travers le monde, je tournais des publicités, je gagnais de l'argent. J'ai été la première femme à avoir son visage sur les boîtes de céréales, et c'est celui de Michael Jordan qui m'a succédé. C'était une autre vie… Jusque-là, j'étais une gamine à qui on disait ce que je devais faire. Mes sponsors me mettaient la pression pour que je continue. Mais quand j'ai gagné l'American Cup pour la troisième fois en 1985, j'ai su que c'était la fin. Mon corps était tellement abîmé, j'ai d'ailleurs une prothèse de hanche. Mais je voulais qu'on se souvienne de moi comme d'une championne qui gagne. Pas être une de ces vieilles gloires qui s'obstine pour rien.

Êtes-vous restée dans le milieu de la gym ?

Je suis devenue commentatrice pour la télévision. Une commentatrice horrible *(elle éclate de rire)*. J'ai siégé à la fédération un temps. Et mes quatre filles ont pratiqué la gym, deux au niveau universitaire.

Aujourd'hui, vous êtes considérée comme une pionnière…

C'est l'une des choses qui me rend le plus fière. Il n'y avait pas les réseaux sociaux, mais tout le monde allumait sa télévision pour regarder les Jeux. J'ai suscité la surprise. Je n'étais pas dans la norme physique de Nadia ou des Soviétiques, avec leurs belles lignes, leur queue-de-cheval. Mais je pense que ce physique a ouvert la voie à une autre gymnastique plus athlétique, plus joyeuse aussi. Un peu comme Simone Biles aujourd'hui… Mais quel dommage que l'Union soviétique ait boycotté Los Angeles. Souvent, les gens me demandent : pensez-vous avoir mérité l'or, parce que les Russes n'étaient pas là ? Je réponds, oui, et j'en suis convaincue. Je les avais toutes battues. À l'American Cup, la Chunichi Cup… Je comprends la question. Mais elle me brise le cœur. »

Retour sur un échec


Victor Joly/L'Équipe

Plusieurs raisons peuvent expliquer la soirée cauchemardesque de l'équipe de France féminine (11e), dimanche lors des qualifications, qui la prive des finales individuelles et par équipes.

JEAN-CHRISTOPHE COLLIN

Elles s'étaient promis dans l'intimité de leur amitié tenace de disputer les Jeux ensemble et, bien sûr, d'y donner le meilleur d'elles-mêmes. Ce matin, ce rêve est en morceaux. Mélanie De Jesus Dos Santos, Marine Boyer, Coline Devillard, associées à Morgane Osyssek et Ming Gherardi Van Eijken, auront bien pris part à cette édition de Paris 2024, mais la plupart d'entre elles n'ont pas donné l'image qu'elles souhaitaient. Le cauchemar absolu qui touche ces sportives au plus profond d'elles-mêmes.

Comment en est-on arrivé là… *« Jusqu'ici tout allait bien »*, a assuré le DTN Kévinn Rabaud. Tout allait bien ? Pas complètement. Mélanie De Jesus Dos Santos en mal-être à Saint-Étienne a failli arrêter après les Jeux de Tokyo et a finalement préféré se relancer en partant il y a deux ans en terre inconnue et s'entraîner à Spring, Texas. La présence de Simone Biles et des techniciens français Cécile et Laurent Landi l'avaient remontée à bloc. Mais ils figurent dans la délégation américaine et n'étaient pas à ses côtés dimanche soir à Bercy.

Tout allait bien ? En février dernier, l'entraîneur Nellu Pop qu'apprécient énormément les filles de l'équipe de France a été suspendu à titre conservatoire par le ministère des Sports, le temps d'une enquête pour des faits supposés d'*« agressions sexuelles sur mineurs par personne ayant autorité »*. En off, plusieurs d'entre elles étaient désolées de son absence. Tout allait bien ? Coline Devillard avait un tibia en souffrance.

> **"On n'était pas combattantes"**
> MING GHERARDI VAN EIJKEN

Mais bon, c'était le mantra lors des conférences de presse. Ce n'était pas le propre de la gym, un certain nombre de sportifs venaient aux Jeux pour *« prendre du plaisir »*, il s'agissait d'une compète comme les autres, donc *« pas de stress »*. Même le colossal Usain Bolt stressait comme un dingue aux Jeux. C'est ce qui produit l'adrénaline. Or, les Françaises dimanche, c'était encéphalogramme plat. *« On n'était pas combattantes »*, a résumé la jeune Ming Gherardi Van Eijken qui, elle, s'est battue vaille que vaille. Alors pourquoi ? On a cherché les explications auprès des sachants. Les coachs, l'encadrement… Guy Novès avait l'habitude au Stade toulousain de ne venir au point presse uniquement quand son équipe perdait. Ben là, l'encadrement français était perché. Pas même l'entraîneur en chef australienne, Martine George. Personne n'est venu pour assumer la soirée *« cauchemardesque »*, si ce n'est au bout d'un long moment le DTN qui est entré dans ces circonvolutions très floues autour d'un incident qui pouvait expliquer la déconvenue sans tout à fait l'expliquer. Tout du moins qui justifie que les filles n'étaient pas dans leurs dispositions maximales. Ce qui est vrai. Eu égard aux liens si forts dans cette équipe.

Mélanie De Jesus Dos Santos et Marine Boyer se consolent mutuellement après la journée noire des qualifications.

Mais pourquoi ne pas dire ce qui s'est passé ? Surtout quand des jeunes filles viennent de jouer leur destin olympique. D'autant que ce n'était que du sport. Marine Boyer est tombée sur le dos à l'échauffement des barres asymétriques, comme aux Championnats d'Europe de mai dernier. Mais plus durement. La question s'est posée : elle y va ou pas ? Ça voulait dire remanier l'équipe, les passages. Finalement le médecin et l'athlète ont décidé d'y aller.

Mais voilà, les Françaises dans leur subdivision commençaient justement par les barres asymétriques. Or en plus de cet incident, la leader technique, Mélanie De Jesus Dos Santos, nourrit une psychose pour cet agrès qui lui a offert une finale olympique en 2021 (6e). Elle n'a jamais souhaité se faire aider pour ça. Ses coaches au Texas, les Landi, ont mis en place des options pour tenter de contourner ce blocage, en modifiant son mouvement. Mais voilà, Morgane Osyssek est tombée et la capitaine de l'équipe Marine Boyer, qui a vu des étoiles, ne pouvait jouer son rôle de leader d'équipe, pour se concentrer uniquement sur sa performance… Dès lors Mélanie était seule au monde avec ses angoisses… Et a chuté de ces barres honnies. Le lent poison du doute l'a envahi et son rêve de médaille s'est délité.

> **"Quand on voit son amie comme ça, on ne peut rester insensible"**
> COLINE DEVILLARD, À PROPOS DE MÉLANIE DE JESUS DOS SANTOS

Coline Devillard, son amie, l'a ressenti. Et c'est là où l'amitié devient une faiblesse. *« On est des êtres humains, on a un cœur et quand on voit son amie comme ça, on ne peut rester insensible »*, expliquait Coline après la compétition avant d'éclater en sanglots. Mélanie De Jesus Dos Santos a craqué et ne reviendra pas. Les Landi auraient-ils pu la faire remonter sur le cheval ? On ne le saura jamais. Boyer a tenu son rang malgré sa chute. La bonne nouvelle, c'est la môme Ming Gherardi Van Eijken qui a, pour sa deuxième compétition internationale chez les grandes, parfaitement assuré. C'est avec elle, entre autres, que l'équipe de France se rebâtira. Boyer va arrêter. Devillard est en fin de carrière, De Jesus Dos Santos va peut-être continuer si les Landi l'en persuadent. Mais de tout ça, on n'a pu en parler car la Fédération n'a pas souhaité communiquer hier. *« Les filles sont encore réservistes pour les finales »*, nous a t-on expliqué. Il faudrait trois forfaits pour De Jesus Dos Santos (général) et deux pour Boyer (poutre) et Gherardi Van Eijken (saut). On a laissé les filles avec leur peine assumer leur échec en zone mixte et sur Instagram. Resterait, en gym, le soldat Samir Aït-Saïd pour sauver la patrie. Il en a le cœur et les épaules.

par équipes (H)

La remontada des Japonais

Ce fut presque une rencontre de boxe entre ce qui est désormais le duel classique dans le match par équipes, surtout en l'absence de la Russie : Chine-Japon.

Les deux nations se sont rendues coup pour coup. Mais on pensait que les Chinois avaient fait le plus dur après les barres parallèles avant l'ultime agrès. Notamment avec le 16 aux parallèles de Zou Jingyuan. Mais les Chinois se sont écroulés à la barre fixe avec surtout la chute de Su Weide. Or, tous les gymnastes comptent dans cette finale. Et les Japonais alignaient une moyenne de 14,5 à cet agrès après l'ultime passage de Daiki Hashimoto.

Restait Zhang Boheng à passer. Las, il ne fera pas mieux que 14,733 ce qui est déjà beaucoup, mais pas suffisant. Les Japonais pouvaient exulter, ils étaient champions olympiques. Les Américains, portés par Bercy acquis à leur cause, cueillaient le bronze.

J.-C. C.



Kim Hong-Ji/Reuters

Ri Jong-sik (à gauche) et Kim Kum-yong se sont assurés hier une médaille en double mixte.

Des inconnus en finale

Les Nord-Coréens **Ri Jong-sik** et **Kim Kum-yong** se sont qualifiés hier pour la finale du double mixte en tennis de table. Une paire totalement inconnue, qui ne dispute pas le circuit mondial. La signature de leur pays.

BÉATRICE AVIGNON

On a aperçu leur maillot bleu filer à travers la zone mixte, leur regard visant le plus loin possible. Quelques journalistes sud-coréens ont bien essayé de leur courir après pour obtenir un mot de leur part, sans succès. Même scénario quelques secondes plus tard, quand ces mêmes journalistes sollicitent, courbettes à l'appui, l'homme en costume sombre accompagnant le staff nord-coréen. Réponse : un geste autoritaire de la main leur intimant de débarrasser le plancher. Ri Jong-sik et Kim Kum-yong sont en finale olympique du double mixte, après leur victoire à la belle face aux Hongkongais Wong Chun Ting et Doo Hoi Kem (11-3, 10-12, 3-11, 11-9, 11-9, 9-11, 11-6), et vont apporter une quatrième médaille olympique à leur pays en tennis de table, mais on ne sait rien d'eux. Sinon que le premier est droitier et a 24 ans, et sa coéquipière, gauchère, 22 ans.

Un jeu «peu orthodoxe»

Car la paire venue de République populaire démocratique de Corée, le nom officiel d'un des pays les plus fermés au monde, n'est apparue qu'une fois en compétition : au tournoi de qualification olympique, en avril. L'un et l'autre avaient disputé le double mixte aux Jeux Asiatiques de Gongshu (Chine), en 2022, mais avec un autre partenaire (tous deux battus en huitièmes de finale). Limité pour l'analyse vidéo... Résultat : les Japonais Tomokazu Harimoto et Hina Hayata, numéros 2 mondiaux, ont été sortis dès le premier tour. Incapables de trouver une tactique gagnante, d'autant que les coups du revers de Kim, visiblement aidée par un revêtement de raquette peu usité, ont surpris. *« Personne ne joue comme ça, c'est très peu orthodoxe, et j'ai raté quelques balles qui paraissaient faciles*, remarquait le Suédois Kristian Karlsson, victime, avec Christina Kallberg, des étoiles filantes en quarts. *On voit rarement ça chez les femmes et jamais chez les hommes. »*

La Corée du Nord, qui aligne seize athlètes à Paris, dont trois au tennis de table (avec Pyon Song-gyong, 170e mondiale, qualifiée en seizièmes de finale du simple), n'en est pas à son premier coup du genre. *« À Rio, une fille est médaillée de bronze* (Kim Song-I), *on ne la connaissait pas non plus*, se souvient Patrick Chila, le coach du double mixte français. *En fait, on ne connaît jamais leur niveau parce qu'on ne les voit jamais, à mon époque c'était pareil. Là, ils sont en finale, sans jamais jouer, c'est fort. On sait la difficulté, dans tous les sports, de ne pas faire de compétition. S'ils jouaient plus souvent, ils seraient vraiment très forts. »* Il se dit que la paire nord-coréenne, qui compte également 24 médailles mondiales, s'entraîne en Chine, ce qui ne semble pas incongru. Mais Ri et Kim n'ont certainement encore jamais rencontré leurs adversaires en finale, Wang Chuqin et Sun Yingsha, leaders du classement mondial en simple et en double. Car la Chine n'ouvre jamais les portes de l'entraînement de son équipe nationale.

TRÈS COURT

ORGANISATION

LE RESTAURANT OLYMPIQUE RÉAPPROVISIONNÉ

À la suite de la plainte de certains athlètes sur la nourriture proposée au restaurant du village olympique et paralympique de Saint-Denis, Paris 2024 a adapté son offre et renforcé les aliments *« riches en protéines »*, a annoncé Étienne Thobois, directeur général de Paris 2024, hier. Au total, 700 kg d'œufs et une tonne de viande ont notamment été livrés pour satisfaire les demandes des athlètes. Sodexo Live !, la société en charge de la restauration, avait assuré à *L'Équipe « prendre très au sérieux »* les retours des athlètes. Le dirigeant a également indiqué que 1 000 baguettes de pain, produites sur place, étaient englouties chaque jour par les athlètes.

RETROUVEZ TOUS LES RÉSULTATS ET LE PROGRAMME DES JO DANS LE CAHIER DE RÉSULTATS.

BEACH-VOLLEY

Entrée réussie pour Richard et Placette


Luis Tato/AFP

Alors qu'un peu plus tôt ce lundi, les numéros 1 français, Youssef Krou et Arnaud Gauthier-Rat, avaient raté leur entrée, leurs homologues féminines, Alexia Richard et Lézana Placette *(photo)*, se sont intensément nourries de la ferveur populaire du Stade Tour Eiffel face à Laura Ludwig et Louisa Lippmann. Les Allemandes, mieux classées, (17es contre 31es mondiales), n'ont réussi que tardivement à mettre leur jeu en place face à des Tricolore très au point dans leurs variations offensives et défensives. Richard et Placette ont mis la main sur le match d'entrée et ne se sont fait qu'une frayeur, en fin de deuxième manche, quand il leur a fallu sauver une balle de set (19-20) avant de conclure (21-14, 22-20). Elles tenteront de confirmer demain face aux Espagnoles Daniela Álvarez et Tania Moreno (16es). **X. C.**

JUDO

Un forfait polémique d'un Algérien

Hier matin, l'Israélien Tohar Butbul s'est présenté seul sur le tapis 2. Son adversaire supposé au premier tour en - 73 kg, l'Algérien Messaoud Redouane Dris s'étant retiré du tableau dimanche. Il était arrivé à la pesée avec un poids de 73,4 kg, supérieur à la limite réglementaire. Dès l'annonce de la pesée ratée, le comité olympique israélien avait laissé entendre que Dris s'était retiré pour ne pas avoir à combattre contre un représentant de l'État hébreu. Hier, la Fédération internationale (FIJ) a annoncé avoir ouvert une *« enquête approfondie »* au sujet de la pesée de l'Algérien. *« Je pense que l'athlète algérien et les athlètes musulmans sont des victimes, parce qu'on ne les laisse pas être en compétition*, a affirmé Butbul. (...) *J'espère qu'on pourra s'affronter un jour. »* **Y. S.**

AVIRON

Beurey et Ludwig en demies


Virginie Bouyer/L'Équipe

Hugo Beurey et Ferdinand Ludwig *(photo)* se sont qualifiés hier pour les demi-finales du deux de couple poids légers, mais leur prestation s'est avérée inquiétante. Les Français n'ont véritablement couru que 500 m pour se faire ensuite dépasser par les Grecs qui ont franchi la ligne avec 11''52 d'avance. Il y a manifestement un problème chez les vainqueurs de la Coupe du monde 2023 de Lucerne... *« On part bien mais après une minute de course, ça bloque un petit peu, ça manque de jus et de rythme »*, explique Beurey. Aujourd'hui, les champions olympiques Matthieu Androdias et Hugo Boucheron tenteront de se qualifier pour la finale du deux de couple, tout comme, dans la même embarcation, Emma Lunatti et Élodie Ravera-Scaramozzino. Le quatre sans barreur de Téo Rayet, Benoît Brunet et des frères Brunet tentera d'en faire de même. **M. V.**


Étienne Garnier/L'Équipe





À gauche, Kylian Mbappé à l'occasion de la cérémonie de remise du Ballon d'Or, le 30 octobre. Ci-dessus, le stade Michel-d'Ornano de Caen. À droite, Pierre-Antoine Capton, président du directoire du SMC.

MBAPPÉ, NOUVEAU CAEN DE BASE

La star du Real Madrid va devenir, à 25 ans, propriétaire du Stade Malherbe, un club où il avait failli signer alors qu'il était adolescent.

ARNAUD HERMANT

Kylian Mbappé va découvrir un nouveau métier. Le capitaine de l'équipe de France et désormais joueur du Real Madrid sera aujourd'hui, sauf improbable retournement de situation, le nouveau propriétaire du Stade Malherbe de Caen, selon une information du *Parisien* que nous sommes en mesure de confirmer avec une source proche de l'entourage de l'attaquant. Hier soir, les derniers détails de la transaction étaient en cours de finalisation, avant une officialisation attendue de façon imminente. Via son fonds d'investissement Coalition Capital, le meilleur buteur de l'histoire du PSG (256 buts en 308 matches) va acquérir 80 % du club de Ligue 2 contre un chèque d'une quinzaine de millions d'euros. Pierre-Antoine Capton, actuel président du conseil de surveillance, restera actionnaire minoritaire à hauteur de 20 %. Le fondateur de Troisième Œil Productions et président du directoire de Mediawan, groupe audiovisuel européen, avait entériné au printemps le départ du fonds d'investissement américain Oaktree, arrivé en 2020 à un moment où le SM Caen traversait une période délicate et cherchait donc un nouveau partenaire. *« Ils ont été là pour sauver le club,* avait rappelé Capton à *Ouest-France* en mars. *Après, c'est un fonds d'investissement américain, pragmatique, qui veut récupérer son investissement. »*

Mbappé, lui, va donc investir dans un club dans lequel il avait failli signer adolescent. En 2013, le Bondynois avait finalement pris la direction de l'AS Monaco. C'est donc comme propriétaire que le Merengue va découvrir le club normand, 6e du dernier exercice en Ligue 2.

Pickeu va quitter la présidence

Les négociations pour aboutir à ce deal, entamées il y a plusieurs mois, ont notamment été menées ces dernières semaines par Ziad Hammoud, ancien de beIN Media Group devenu directeur de la société d'images de Mbappé. D'après *le Parisien*, ce proche du joueur devrait prendre la présidence du club, occupée à l'heure actuelle par Olivier Pickeu, dont le départ est quasiment acté.

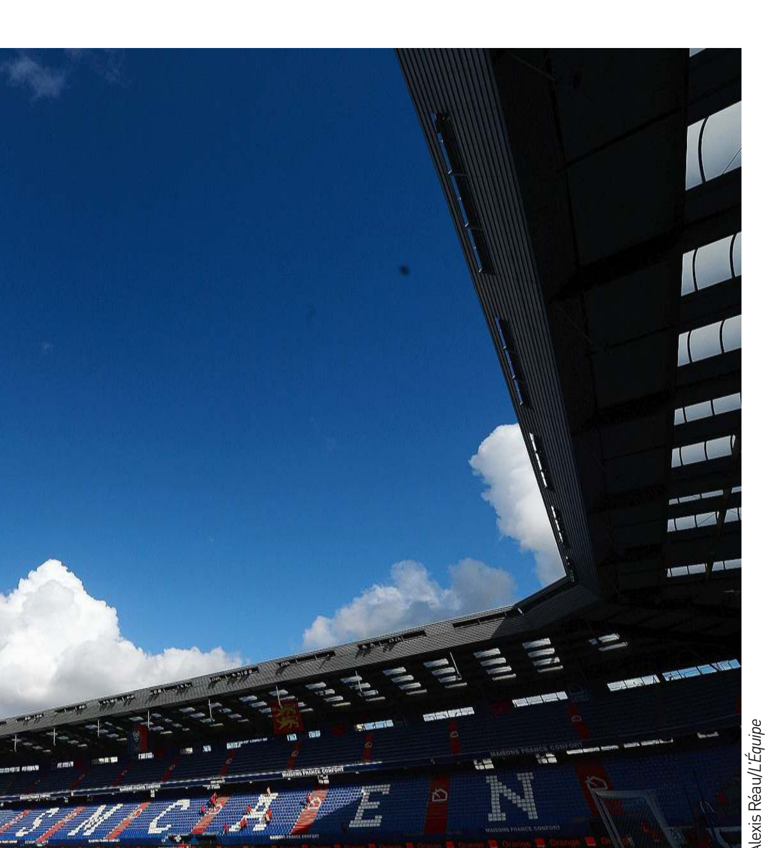
Avec cet investissement, le septuple champion de France montre à nouveau son envie de diversifier ses activités et de ne pas se limiter à ses seules performances sur le rectangle vert. En 2022, il avait ainsi annoncé le lancement d'une société de production, baptisée Zebra Valley, en partenariat avec l'agence hollywoodienne WME Sports. L'entrepreneur Mbappé s'appuie sur tous ces sujets sur sa mère, Fayza Lamari. En devenant patron de Caen à 25 ans, l'international (84 sélections, 48 buts) rentre dans un cercle restreint des joueurs en activité déjà actionnaires de clubs *(lire ci-contre)*.

Peu d'éléments ont toutefois filtré sur les contours du projet et sur l'envie, à plus ou moins long terme, de retrouver la Ligue 1, quittée un soir de mai 2019 à la suite d'une défaite contre Bordeaux (0-1) à domicile. Quoi qu'il en soit, grâce à son arrivée dans le Calvados, la star va donc garder un lien avec la France, qu'il vient de quitter pour la première fois de sa carrière pour le Real Madrid, la formation de ses rêves d'enfant. Entraîné par Nicolas Seube depuis fin novembre, Caen, battu lors de ses quatre premiers matches de préparation, doit faire ses débuts en L2 le samedi 17 août à domicile contre le Paris FC. Avec Mbappé dans la tribune présidentielle du stade Michel-d'Ornano ? Cela semble peu probable, trois jours après la Supercoupe d'Europe contre l'Atalanta Bergame à Varsovie et à la veille du premier match de Liga des Merengues à Majorque, deux rencontres qui peuvent coïncider avec ses débuts sous le maillot madrilène.

PROGRAMME

LIGUE 2
1re journée

SAMEDI 17 AOÛT
AC Ajaccio - Rodez
Amiens - Red Star
Caen - Paris FC
Clermont - Pau
Dunkerque - Annecy
Grenoble - Laval
Guingamp - Bordeaux
Martigues - Lorient
Metz - Bastia


Alexis Réau/L'Équipe

André Ferreira/L'Équipe

CAEN RÉCUPÈRE 1,5 M€ DE CVC
Les bonnes nouvelles s'enchaînent pour le Stade Malherbe de Caen. Vendredi, le club normand a obtenu un chèque de 1,5 M€ lors d'une réunion de la commission d'octroi de l'aide commerciale consentie par la société commerciale de la LFP, dont une partie est détenue par CVC. A. H.

Bordeaux

Encore une semaine décisive

Une grande partie de l'avenir des Girondins de Bordeaux se joue ces jours-ci. Première étape aujourd'hui devant le tribunal de commerce.

EMERY TAISNE

À quel moment s'arrêtera la chute ? Les Girondins peinent toujours à entrevoir le bout du tunnel après leur rétrogradation en National et l'abandon de leur statut professionnel. Une semaine après avoir déposé le bilan, le club bordelais en saura plus sur son avenir après l'audience prévue devant le tribunal de commerce cet après-midi, puis le passage devant la commission fédérale de contrôle des clubs, jeudi.

Redressement ou liquidation judiciaire ?

Le rendez-vous, fixé à 14h30, va déterminer une grande partie de l'avenir des Girondins. Avant de se poser la question de la division dans laquelle il évoluera la saison prochaine, National ou N2, le club bordelais va plaider sa cause devant le tribunal de commerce pour demander l'ouverture d'une procédure de redressement judiciaire. L'enjeu, pour les Girondins, sera de parvenir à éviter une liquidation qui acterait la disparition du club.

L'abandon du statut pro, acquis en 1937, a été fait en ce sens : il va permettre au club bordelais (36 M€ de masse salariale la saison passée) d'alléger son besoin de cash avec le départ de tous les contrats professionnels. Reste à la charge de Gérard Lopez, le propriétaire du FCGB, de fournir la garantie qu'il a les moyens de maintenir l'activité économique du club. Menacé de mort, l'homme d'affaires hispano-luxembourgeois interviendra en visio alors qu'un rassemblement de supporters est prévu devant le tribunal.

S'il est accepté par la juridiction, un redressement judiciaire permettrait aux Girondins de geler temporairement l'ensemble des dettes avec, à moyen terme, une renégociation ou un rééchelonnement sous le contrôle d'un mandataire judiciaire. L'ampleur des dettes du club - 90 M€ en incorporant les loyers décalés du Matmut Atlantique (plus de 20 M€) et le prêt en compte courant d'actionnaire de Lopez (37 M€) – suggère que les Girondins ne sont à l'abri de rien. La décision du tribunal est attendue demain et d'éventuels repreneurs pourraient se positionner par la suite.

National ou N2...

Dans le scénario le plus favorable, les Girondins devront présenter leur budget devant la commission fédérale de contrôle des clubs, jeudi. Après avoir renoncé à contester sa rétrogradation en National par la DNCG, le club bordelais a confirmé dans un communiqué sa volonté d'être inscrit en National la saison prochaine. Il s'appuie notamment sur l'article 234 du règlement fédéral qui stipule qu'un club faisant l'objet d'une procédure de sauvegarde ou d'un redressement judiciaire *« est rétrogradé, au minimum, dans la division immédiatement inférieure à celle pour laquelle il aurait été sportivement qualifié. »* Douzièmes du dernier exercice, les Girondins s'étaient qualifiés, sur le terrain, pour le prochain Championnat de Ligue 2...

... Au Comex de la FFF de trancher

Une bataille de textes s'annonce dans les jours à venir, et ce sera au Comex de la FFF – qui se réunira ensuite en urgence – de trancher. A priori, les arguments du club bordelais ont très peu de chances de trouver un écho favorable. Cela créerait un précédent et une possible rupture d'équité. Le fait que les Girondins ne soient pas un club lambda peut malgré tout peser. Compte tenu des délais très resserrés avec la reprise du National, programmée le 16 août, et celle de la N2 le lendemain, Bordeaux sera très vite fixé. **E**


Pierre Lahalle/L'Équipe

Gérard Lopez, président de Bordeaux, doit encore fournir certaines garanties pour assurer l'avenir de Girondins.

Les joueurs actionnaires, une mode à la française

En rentrant au capital de Caen, Kylian Mbappé s'est inscrit dans la tendance lancée par N'Golo Kanté un an plus tôt, lors de son acquisition du Royal Excelsior Virton (Belgique).

TOM BERTIN

David Beckham à l'Inter Miami (MLS), Ronaldo à Valladolid (Liga), Patrice Évra à Estrela (D1 portugaise)... En devenant actionnaire majoritaire du SM Caen, Kylian Mbappé rejoint la liste des stars du football au capital de clubs. Son statut de joueur en activité peut rendre le projet insolite, mais s'inscrit pourtant dans une véritable tendance en France.

Le précurseur n'est autre que N'Golo Kanté, devenu propriétaire du Royal Excelsior Virton, club de D3 belge, en juin 2023. *« Pour N'Golo, il ne s'agit pas d'argent. Il y a dix ans, il était encore amateur et c'est un concours de circonstances qui l'a fait passer pro. Il y a donc l'idée de pouvoir offrir des opportunités à d'autres profils atypiques »*, affirmait à l'époque un de ses hommes de confiance.

Depuis la porte ouverte par le milieu d'Al-Ittihad, les projets se multiplient. Le mois suivant, à l'annonce de son départ en Arabie saoudite, l'international ivoirien Seko Fofana annonçait entrer au capital du RC Lens, son équipe de cœur. *« Cet engagement concret est un acte fort qui ancre notre relation dans le temps et souligne la confiance de Seko dans le futur du club »*, se félicitait alors Arnaud Pouille, le directeur général du RCL.

Une belle histoire, comme celle d'Odsonne Édouard, le buteur français de Crystal Palace, devenu en février actionnaire de son club formateur, le FC Bobigny 93 (N2). Un investissement de plusieurs millions d'euros pour un projet qui s'apparenterait presque à une carrière Football Manager à taille réelle. *« Je sais qu'à travers cet investissement, on va pouvoir progresser et avoir des projets plus ambitieux comme celui de rejoindre l'élite, la Ligue 2, la Ligue 1, dans les dix ans »*, assurait-il dans nos colonnes.

Mané et Koulibaly dans le foot amateur

À défaut d'investir dans leurs clubs de cœur, d'autres ont ciblé des opportunités de marché. Fin 2023, l'ancienne gloire de Liverpool Sadio Mané annonçait racheter Bourges (N2). *« On va travailler ensemble pour développer et structurer le club, le professionnaliser »*, annonçait l'attaquant d'Al-Nassr (ARS), qui envisage d'y faire venir des joueurs de son académie au Sénégal.

L'ancien pilier de Naples Kalidou Koulibaly, son compatriote sénégalais, lui a emboîté le pas en devenant actionnaire de Sedan (R2) en mai, affichant l'ambition de lui faire retrouver la N2 d'ici quatre ans. À chaque investisseur ses motivations. Seul le temps dira si leurs placements sont aussi bons en dehors que sur le terrain.



Marseille

Carboni-Sarr, le chassé-croisé

Les négociations avec l'Inter Milan pour un prêt de Valentin Carboni pourraient aboutir dans les prochains jours, alors que le départ d'Ismaïla Sarr devrait se concrétiser très rapidement.

BAPTISTE CHAUMIER

Les supporters marseillais ont déserté le parking de l'aviation générale, à Marignane, où ils ont pris l'habitude de venir accueillir les recrues de l'OM à coups de chants énamourés sous la lumière des fumigènes. La dernière en date, Pierre-Émile Höjbjerg, a débarqué il y a plus d'une semaine maintenant et aucune autre n'est attendue dans les prochaines heures. Un dossier, pourtant, est sur le point de se décanter, celui de Valentin Carboni.

Le très jeune attaquant de l'Inter Milan (19 ans) semble décidé à rejoindre le club olympien après avoir déjà échangé avec l'entraîneur, Roberto De Zerbi. Le technicien italien est convaincu par le profil du récent vainqueur de la Copa America, avec l'Argentine, et voit en lui un joueur idoine pour occuper l'une des places sous l'attaquant de pointe. Avant de parler tactique et positionnement, les dirigeants marseillais doivent encore trouver un accord avec leurs homologues italiens, qui n'entendent pas laisser partir leur jeune talent sans protection. Le champion d'Italie pourrait donc prolonger le contrat de Carboni d'une saison supplémentaire, soit jusqu'en 2029, avant de le prêter dans la foulée à Marseille, une façon de procéder similaire à celle de l'année dernière quand il avait cédé le joueur à Monza. Un dénouement favorable est espéré d'ici à la fin de semaine du côté de La Commanderie.

D'ici là, un joueur pourrait quitter le loft, installé sur les terrains annexes du centre d'entraînement : Ismaïla Sarr. L'international sénégalais a en fait déjà laissé ses coéquipiers écartés (Jordan Veretout, Samuel Gigot, Pau Lopez…) pour régler ses problèmes de visa à l'ambassade du Sénégal, située à Paris. Sauf retournement de situation, il devrait voyager aujourd'hui pour rejoindre Londres et régler son transfert à Crystal Palace. Dans l'opération, l'OM espère récupérer une indemnité d'environ 15 M€, alors que les sorties d'autres joueurs n'avancent pas vraiment. Si un accord était proche avec Côme pour un prêt avec option d'achat de Pau Lopez, le mouvement a capoté pour plusieurs raisons : l'OM voulait attendre de lui trouver un remplaçant avant de le laisser partir, et l'Espagnol aurait quant à lui demandé une compensation financière aux dirigeants marseillais pour atténuer sa perte de salaire en Italie. Les dirigeants du promu en Serie A, lassés d'attendre, ont fini par recruter Pepe Reina (41 ans), libéré par Villarreal.

Le dossier du gardien toujours au point mort

Dans le dossier du gardien de but, essentiel aux yeux de De Zerbi, les dirigeants marseillais repartent donc de zéro, ou presque. La quête d'un nouveau numéro un est toujours ouverte et une réunion s'est tenue à ce sujet dans les bureaux de La Commanderie ces derniers jours. Timon Wellenreuther est toujours une piste étudiée mais Feyenoord, où il est encore sous contrat jusqu'en 2027, semble encore hésiter entre vendre son gardien allemand (28 ans) ou… le promouvoir en numéro un alors qu'il n'était que doublure jusque-là.

Deux autres dossiers sont à l'étude mais l'identité des portiers concernés n'a pas filtré. Une certitude : De Zerbi a dressé le portrait-robot technique du joueur recherché, un gardien à l'aise avec les pieds, bon relanceur, capable de jouer haut. En attendant des avancées plus notables à ce poste, les dirigeants marseillais ont accéléré leurs négociations avec Malmö pour un transfert du Canadien Derek Cornelius. Ce défenseur axial gauche (26 ans) a quasiment trouvé un accord contractuel avec l'OM, et les deux clubs pourraient s'entendre autour d'une indemnité de 4 M€. *E*


Imago/Panoramic


Gwendoline Le Goff/L'Équipe

Valentin Carboni (à gauche) lors de Juventus-Monza (2-0), le 25 mai, et Ismaïla Sarr lors de Brest-OM (1-0), le 18 février.

L'OL agacé par Dortmund pour le transfert de Cherki


Alex Martin/L'Équipe

Un mois après l'accord entre le PSG et l'OL pour un transfert à 15 M€ de Rayan Cherki (20 ans, sous contrat jusqu'en 2025), le Borussia Dortmund n'a toujours pas adressé d'offre au club lyonnais pour recruter l'international Espoirs. Les Allemands avaient pourtant réussi à détourner le Français de Paris, fin juin, alors que le joueur avait un accord avec le club de la capitale depuis plusieurs jours. Mais depuis, le BvB n'a pas concrétisé ses démarches auprès de l'OL, malgré des échanges soutenus entre Michael Gerlinger (directeur du football d'Eagle) et Lars Ricken (directeur général du BvB, chargé du sportif). Comment expliquer un tel attentisme alors que Cherki avait finalement donné sa préférence pour rejoindre la Bundesliga ? En privé, Ricken rassure sur sa volonté de recruter le Lyonnais et explique devoir vendre offensivement avant d'avancer. Dortmund est aussi focalisé sur les recrutements de Yan Couto (latéral droit) et Pascal Gross (milieu), tout en profitant de la présence du Lyonnais aux Jeux Olympiques pour prendre son temps. C'est un risque, alors que Cherki serait toujours courtisé par d'autres clubs qui pourraient profiter de ce moment de flottement. À Lyon, la situation n'est pas appréciée du tout. Le club souhaiterait que Dortmund avance en priorité sur Cherki. Les dirigeants lyonnais estiment que les Allemands ont mis fin à un transfert en court sans assumer concrètement leur volonté de recruter le joueur derrière. Certaines sources affirment même que l'OL aurait brandi la menace d'une demande de réparation auprès de la FIFA si le deal venait à ne pas se faire. De son côté, Cherki assure, en privé, vivre la situation tranquillement. **Loïc Tanzi et Hugo Guillemet**

MERCATO expresss

STRASBOURG
EVERTON VEUT ACCÉLÉRER POUR HABIB DIARRA…

Strasbourg continue d'annoncer que son milieu de terrain Habib Diarra (20 ans, sous contrat jusqu'en 2028) ne quittera pas le club cet été. Mais la position des Alsaciens pourra-t-elle résister à une offre anglaise ? Everton pourrait dégainer une proposition dans les prochains jours. Les Anglais sont intéressés par l'international sénégalais depuis plusieurs mois et travaillent en coulisses pour le faire venir. Un an après avoir bloqué le départ de son joueur à Lens, le RCSA ne compte toujours pas ouvrir la porte. La volonté du milieu de terrain pourrait être décisive. **L. T.**

… BORGES SE RAPPROCHE



Malgré une offre refusée ces dernières heures par le FC Porto, Strasbourg n'a pas lâché le dossier menant à Gonçalo Borges (23 ans). L'ailier portugais droitier, de nouveau en vue en amical contre Al-Sadd dimanche soir (4-0), pourrait débarquer en Alsace dans les prochains jours : un accord est proche d'être trouvé entre les deux clubs pour un transfert autour de 8 M€ (hors bonus). **C. O. B., L. T.**

ARSENAL
CALAFIORI A SIGNÉ

Arsenal a annoncé hier l'arrivée de Riccardo Calafiori (22 ans), le défenseur central de Bologne et de l'Italie. Le néo-international (5 sélections), titulaire à l'Euro et homme fort de la troisième place surprise de Bologne en Serie A, a signé un contrat de cinq ans. Le montant du transfert est estimé à 45 millions d'euros.

NANTES
MOUTOUSSAMY S'EN VA…

Huit ans après son arrivée au club, Samuel Moutoussamy quitte Nantes. *« En fin de contrat en juin dernier avec le FC Nantes, Samuel Moutoussamy ne portera plus le maillot jaune et vert »*, a annoncé le club hier dans un communiqué. Le milieu de 27 ans n'a pas révélé sa prochaine destination.

… APPUAH PISTÉ

Palerme semblait bien placé pour recruter l'attaquant nantais Stredair Appuah (20 ans, sous contrat jusqu'en 2026). Mais Burnley (Championship) est entré dans la danse et, s'il est en mesure de faire monter les enchères, il n'a pas encore fait d'offre, ce qui pourrait aussi profiter aux Young Boys Berne. Le club suisse songe à venir concurrencer Palerme, dont la proposition tournerait autour de 2 M€.
F. T., J. Ri., E. T.

PSG
NOHA LEMINA À ANNECY

Prêté la saison dernière à Wolverhampton, Noha Lemina ne restera pas au PSG cette saison. Sous contrat jusqu'en 2025, le milieu offensif s'apprête à rejoindre Annecy. **L. T.**

Paris-SG

Schouten, le 6 tant attendu ?

Pisté par Paris, le milieu défensif du PSV Eindhoven semble correspondre au profil que le PSG cherche depuis des années.

NELSON THOMAS (avec L. T.)

Et si c'était lui le vrai successeur de Thiago Motta ? Depuis le départ de l'Italo-Brésilien, en 2018, le Paris-Saint-Germain n'a toujours pas trouvé ce joueur capable de prendre le relais dans l'entrejeu. Avec Idrissa Gueye, Leandro Paredes, Danilo Pereira ou plus récemment Manuel Ugarte, le club de la capitale a tenté de nombreux paris devant la défense, sans jamais trouver ce numéro 6 aussi bon à la récupération qu'à la relance. Sur les tablettes du PSG, qui pourrait recruter deux milieux de terrain lors de ce mercato, Jerdy Schouten (27 ans) coche beaucoup de cases à ce poste.

Revenu chez lui, aux Pays-Bas, à l'été 2023 après avoir passé quatre ans à Bologne, le Néerlandais a été un élément central du dispositif de Peter Bosz cette saison au PSV Eindhoven. Quelques jours après son arrivée, pour son premier match avec la tunique rouge et blanche, l'international (11 sélections), entré à la mi-temps face au Vitesse Arnhem (3-1 le 19 août), a eu le temps d'impressionner son coach : *« C'est un joueur qui fait toujours le bon choix lorsqu'il a le ballon et c'est plus difficile qu'il n'y paraît. Il a fait un excellent travail »*, lâchait Bosz au coup de sifflet final. Dès la rencontre de Championnat suivante, le joueur formé à La Haye a intégré le onze et ne l'a plus quitté, sauf sur blessure. Entre la Coupe des Pays-Bas, la Ligue des champions et l'Eredivisie, Schouten a disputé 40 matches (4 buts).

Doté d'un très bon sens tactique, le joueur est très bon dans l'anticipation et donc à la récupération, profitant de son impressionnant gabarit (1,85 m). Sa grande taille lui permet aussi d'imposer sa présence dans les duels aériens. Loin de n'être qu'un ratisseur, il sait faire parler son aisance technique pour réguler le jeu de son équipe. Avec 90 % de passes réussies en moyenne, il était l'un des joueurs les plus précis de l'Eredivisie l'an passé. Pièce maîtresse du collectif de Bosz, il a souvent été associé à Joey Veerman dans un double pivot ou laissé seul en pointe basse d'un milieu à trois.

Titulaire à l'Euro avec les Pays-Bas

Grâce à sa très bonne saison, il a retrouvé l'équipe nationale, qu'il avait découverte en 2022. Le sélectionneur des Oranges, Ronald Koeman, en a même fait un titulaire durant tout l'Euro (les Néerlandais ont été éliminés en demies par l'Angleterre, 1-2). *« Il fait partie des révélations de ces derniers mois. À Eindhoven, il a pris ses responsabilités pour prendre son envol et confirmer son gros potentiel. Il est costaud sur coups de pied arrêtés et il est physiquement capable d'enchaîner les efforts à haute intensité. L'Euro va constituer une belle opportunité pour lui de franchir une étape supplémentaire en termes de maturité »*, prédisait Louis Van Gaal – prédécesseur de Koeman à la tête des Pays-Bas – à propos du numéro 22 du PSV.

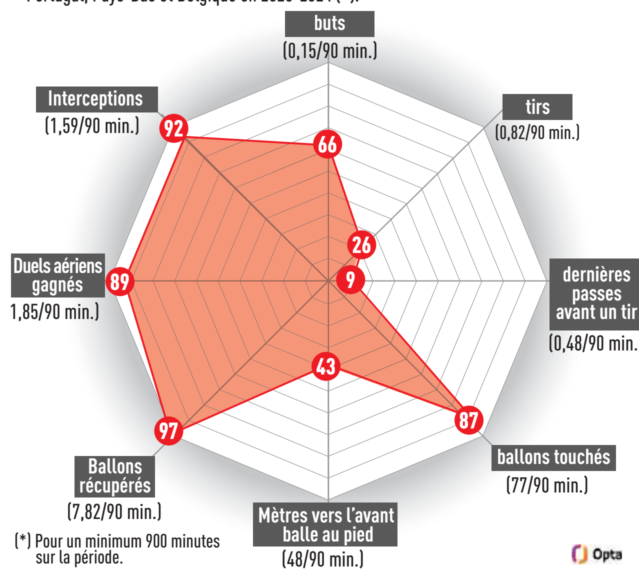
Alors Schouten est-il le nouveau Thiago Motta ? Difficile à dire tant le nouvel entraîneur de la Juventus Turin a marqué Paris lors de son passage (2012-2018). Mais il a les qualités pour endosser un rôle similaire. En attendant, Schouten est à Eindhoven, et son arrivée au PSG ne devrait être envisagée qu'en cas de départ d'Ugarte, pisté par Manchester United. *E*

Pierre Lahalle/L'Équipe

Jerdy Schouten (à droite) échappe à Florian Sotoca lors de Lens-PSV Eindhoven (1-1), le 24 octobre en Ligue des champions.

Un profil défensif

Classement par centile par rapport aux autres milieux de terrain du Top 5 européen + Portugal, Pays-Bas et Belgique en 2023-2024 (*).



Xavi Simons tout proche d'un nouveau prêt à Leipzig

C'était quasiment acquis dès la saison dernière, au moment de son premier prêt. Les intérêts du Bayern Munich et de Manchester United ont légèrement rebattu les cartes dans la tête de Xavi Simons ces dernières semaines. Mais le milieu néerlandais de 21 ans devrait bien être de nouveau prêté à Leipzig dans les prochains jours par le PSG. Ce n'est pas encore totalement finalisé mais la volonté de toutes les parties va dans ce sens ces derniers jours. **L. T.**

Monaco

Lamine Camara à un pas

Le milieu sénégalais du FC Metz, qui suscitait l'intérêt de plusieurs clubs, est proche de rejoindre la Principauté.

Ces dernières semaines, Monaco a dû renoncer au dernier moment à recruter Georges Mikautadze (qui a finalement choisi de rejoindre l'OL) et Neil el-Aynaoui (recalé à la visite médicale). Mais on ne voit pas, cette fois, ce qui pourrait empêcher l'ASM de faire venir le milieu messin Lamine Camara (20 ans, sous contrat jusqu'en 2026). Car, si rien n'est encore signé, les deux clubs se sont entendus sur le principe d'une indemnité qui s'élève à 13 M€, plus 2 M€ de bonus, tandis que le joueur, qui s'est mis d'accord avec Monaco, va normalement passer sa visite médicale aujourd'hui.

Une écurie de Premier League (Southampton) et une formation d'Arabie saoudite (Al-Qadsiah) s'étaient notamment positionnées pour enrôler le jeune international sénégalais. La saison dernière, il a enchaîné les prestations très convaincantes avec les Grenats jusqu'à sa convocation à la CAN (où il a notamment inscrit un doublé, face à la Gambie), avant de nettement baisser en régime, ne parvenant pas à empêcher la relégation de son club.

Un relayeur polyvalent

En Ligue 1, Camara a évolué essentiellement au poste de relayeur, tout en étant parfois aligné comme milieu défensif ou en numéro 10, et il a marqué les esprits en marquant un but splendide… à Monaco, d'un lob de plus de 58 mètres, le 22 octobre (1-2). Formé à l'académie Génération Foot comme Sadio Mané et Ismaïla Sarr, arrivé en février 2023 en Moselle, le Lion de la Teranga a donc connu une progression assez rapide, qui devrait se poursuivre en Principauté. Au sein du club monégasque, on attend de lui qu'il compense, au sein de l'entrejeu, le récent départ de Mohamed Camara vers le club qatarien d'Al-Sadd, et celui, attendu, de Youssouf Fofana (sous contrat jusqu'en 2025), sujet d'offres de l'AC Milan et de West Ham.

L. T. et F. T.



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Lamine Camara (au premier plan) devant Wissam Ben Yedder lors de Monaco-Metz (2-1), le 22 octobre.

Spierings est bien revenu

Le Néerlandais, prêté à Toulouse deux mois après son arrivée à Lens, s'est bien intégré cet été. De là à être une solution au milieu ?

HERVÉ PENOT

On n'aurait pas parié son appartement sur un avenir à Lens de Stijn Spierings. Pour rappel, le milieu de terrain, récupéré libre l'an passé, n'avait même pas connu les premiers frimas nordistes. Quatre matches de L1, une sortie du terrain très froide à Monaco (0-3, le 2 septembre) pas vraiment appréciée par Franck Haise, son entraîneur, et le Néerlandais (28 ans) était reparti à Toulouse en prêt. Son relationnel dans le groupe avait été, en plus, sujet à des interrogations. Spierings n'avait simplement pas trouvé sa place dans cet univers, dans le style prôné par Haise. Alors son retour était particulièrement attendu du côté de la Gaillette.

Les décideurs lui avaient même filé quelques jours de vacances supplémentaires, histoire peut-être de lui laisser le temps de trouver un point de chute. Mais dans un marché atone, où ses émoluments (environ 100 000 euros mensuels) peuvent poser des soucis à de possibles acquéreurs, Spierings, dont le contrat court jusqu'en 2027, a rempilé.

Il s'est remis au travail avec ses anciens brefs collègues et un entraîneur tout neuf, Will Still. Un point important. La venue d'un coach néerlandophone, comme ses frères, Nicolas et Edward Still, adjoints, permet au milieu de communiquer, lui qui ne parlait pas vraiment le français en arrivant dans le Nord. Ce ne sera qu'un détail si la collaboration déraille mais, en interne, on le voit d'abord comme un grand plus pour réussir une intégration technique et humaine.

Ensuite, le Néerlandais s'est montré à son avantage sur le terrain, notamment lors de l'amical d'équipe B de Lens à Utrecht (5-4), samedi, où il a claqué un but et offert une passe décisive. Plus symbolique : il a terminé avec le brassard de capitaine sur le biceps. Était-il donné par un équipier ou sur consigne de Still ? Quoi qu'il en soit, cela montre qu'il débute sa deuxième aventure lensoise dans des conditions autrement plus positives.

Une place à prendre dans le milieu lensois

Dans cette période incertaine, où les effectifs peuvent mettre du temps avant de se finaliser, Still n'a pas une envie folle de s'en séparer. L'entrejeu lensois reste un secteur où les places ne sont pas si chères que ça. Nampalys Mendy pourrait avoir des touches dans le Golfe et quitter le RCL. Salis Abdul Samed ne sera pas, non plus, retenu à tout prix après une année plus que moyenne. Avec un Andy Diouf qui a encore du mal à passer le cut et un Neil el-Aynaoui blessé, mais qui est espéré fin août-début septembre, Spierings a peut-être un coup à jouer dans le duo des récupérateurs devant la défense, Adrien Thomasson ayant aussi été testé dans ce registre.

Même si Lens ne serait pas contre l'idée de se séparer d'un gros salaire pour coller à ses ambitions d'économie, il n'empêche que Spierings ne sera pas poussé dehors comme en septembre dernier. On le dit plus à son aise, plus ouvert, mais cela ne prédit pas la suite de l'aventure. Son caractère parfois explosif quand il est mis de côté, Toulouse peut en témoigner, ne sera testé qu'en début de Championnat s'il venait à s'asseoir sur le banc. En attendant, la relation s'est aujourd'hui pacifiée. 'E



Isosport/Presse Sports

Stijn Spierings lors du match de préparation de Lens face à Louvain (1-0), le 20 juillet.

PROGRAMME

LIGUE 1

1re journée

VENDREDI 16, SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 AOÛT

Angers - Lens
Auxerre - Nice
Brest - Marseille
Le Havre - Paris-SG
Monaco - Saint-Étienne
Montpellier - Strasbourg
Reims - Lille
Rennes - Lyon
Toulouse - Nantes

PROGRAMME

AMICAUX

AUJOURD'HUI

Lille - Celta Vigo (ESP)....... 19 h
à Valenciennes (59)

LIGUE DES CHAMPIONS

2e tour préliminaire retour

AUJOURD'HUI

Karabagh FC (AZE) - Lincoln Red Imps (GIB)...... 18 h
(aller : 2-0)
CS Petrocub Hincesti (MOL) - APOEL Nicosie (CHY).......... 19 h
(aller : 0-1)
Fenerbahçe (TUR) - FC Lugano (SUI).................. 19 h
(aller : 4-3)
Sparta Prague (RTC) - Shamrock Rovers (IRL)...... 19 h
(aller : 2-0)
The New Saints (GAL) - Ferencvaros (HON)............. 20 h
(aller : 0-5)
Slovan Bratislava (SLQ) - NK Celje (SLN)............... 20 h 30
(aller : 1-1)
KI Klaksvik (FER) - Malmö (SUE).................. 20 h 45
(aller : 1-4)

DEMAIN

Rigas FS (LET) - Bodo/Glimt (NOR)............... 19 h
(aller : 0-4)
Midtjylland (NOR) - Santa Coloma (AND)...... 19 h 15
(aller : 3-0)
Mac. Tel Aviv (ISR) - FCSB (ROU)......................... 20 h
(aller : 1-1)
Partizan Belgrade (SER) - D. Kiev (UKR)...................... 20 h
(aller : 2-6)
Jagiellonia Bialystok (POL) - FK Panevezys (LIT)........ 20 h 30
(aller : 4-0)
Dinamo Minsk (BLR) - Ludogorets (BUL)........... 20 h 45
(aller : 0-2)
Borac Banja Luka (BOS) - PAOK Salonique (GRE)........ 21 h
(aller : 2-3)

amical

Lille 19 h Celta Vigo

Lille, la der avant le choc

Alors qu'il saura ce soir contre qui il disputera son 3e tour préliminaire de Ligue des champions, le LOSC dispute contre le Celta Vigo son ultime match de préparation.


Noah Wedel/Picture Alliance/Presse Sports

Bruno Genesio, entraîneur du LOSC, lors du match amical contre Wolfsburg (0-1), mercredi.

HERVÉ PENOT

Lille aborde son dernier match amical d'avant tour préliminaire de la Ligue des champions contre le Celta Vigo alors qu'à la même heure (19 heures) Fenerbahçe et Lugano en découdront en Turquie (4-3 à l'aller). Si les émissaires nordistes iront étudier les forces et faiblesses du futur adversaire lillois (aller le 6 août, retour le 13), la rencontre face aux Espagnols doit délivrer les ultimes enseignements sur le terrain de Valenciennes, lieu de réception des Lillois la semaine prochaine, le stade Pierre-Mauroy étant réquisitionné pour les JO.

Après quatre rencontres sans défaite, le LOSC a connu le goût de l'échec à Wolfsburg (0-1, le 24 juillet). Rien de grave. Mais Bruno Genesio a prévenu : *« Déjà, en préparation, on doit s'habituer à gagner et quand on ne peut pas le faire, il faut refuser de perdre. C'est la première défaite de la saison, il n'y a rien d'alarmant, mais c'est à méditer. On avait plusieurs objectifs, dont celui évidemment de continuer à travailler notre préparation en vue de ce fameux match de Ligue des champions et puis aussi de créer une cohésion qui est indispensable au haut niveau. C'est toujours l'association du jeu et de l'esprit qui fait que l'on a des résultats au haut niveau. Et il y a eu plein de bonnes choses. On a travaillé dans une bonne ambiance avec des joueurs qui ont été très impliqués. »*

Quelques minutes pour David ?

Et qui savent que ce début du mois d'août déterminera la suite de la saison. Une place en C1 pourrait notamment aider à attirer quelques recrues grâce aux gains financiers substantiels. Lille a perdu Leny Yoro, parti à Manchester United, et Yusuf Yazici, en fin de contrat, et n'a compté que Mohamed Bayo (un but contre Genk, 2-2) en préparation comme avant-centre de métier. Depuis, Jonathan David, après avoir obtenu des jours de vacances liés à sa Copa America avec le Canada, est revenu. Et il compte bien être présent dans sept jours. Foulera-t-il la pelouse du Hainaut quelques minutes dès ce soir ? Les Dogues auront, en tout cas, bien besoin d'un canonnier de ce calibre.

Quid aussi de Thomas Meunier : sera-t-il utilisé dans l'axe de la défense ou à droite ? On aura des premières réponses face à Vigo. L'effectif a connu une préparation plutôt sereine en dépit de quelques bobos réglés ou presque depuis (Ismaily, Haraldsson, Ethan Mbappé...). Lille devrait débuter en 4-2-3-1, un système que le groupe connaît très bien.

Loft stories

De nombreux joueurs sont placés à l'écart de leur groupe afin de les pousser à quitter leur club. Une situation difficile à aborder pour eux et qui s'inscrit dans un flou juridique amené à évoluer.

TOM PRÉVOT (avec L. T. et H. G.)

Cette année encore, le mercato estival a réservé à certains la douloureuse épreuve du loft. Placés à l'écart du groupe professionnel, ces joueurs vivent en marge de leurs coéquipiers et du staff, poussés à l'exil car ils n'entrent plus dans les plans du coach. Depuis quelques semaines, ils se sont accumulés dans les gros clubs, aux effectifs souvent débordants. Et cette pratique prend parfois des formes détournées.

L'OM propose, par exemple, à ses cadres déclassés – Samuel Gigot, Jordan Veretout, Pau Lopez ou encore Chancel Mbemba – de démarrer les séances d'entraînement. Mais une fois l'échauffement terminé, Roberto De Zerbi les prie de quitter le terrain. Ils ne dorment pas non plus à la Commanderie, contrairement aux éléments sur lesquels le club compte.

Cela reste plus intégrant que le PSG qui, même s'il n'a pas établi de loft en tant que tel, a placé huit de ses professionnels, dont Renato Sanches et Juan Bernat, dans le groupe «espoirs», entre les U19 et les professionnels. Les joueurs à l'écart n'ont fait que les tests physiques et médicaux avec leurs partenaires avant de se voir signifier la volonté du club de les mettre dans cette deuxième équipe, en attendant un possible départ.

Les cadors du Championnat ne sont pas les seuls à procéder ainsi. Entre 150 et 170 professionnels subissent le même sort chaque année, un chiffre en large hausse depuis six ans. Éric Bauthéac (36 ans) l'a vécu à Lille, lorsque Marcelo Bielsa a créé le premier loft d'envergure à son arrivée, en 2017, écartant 11 joueurs de la rotation. *«Ils nous ont annoncé par message qu'on reprenait dix jours plus tard*, rembobine le joueur de Troullon (D2 Chypre). *On était contents, on avait des vacances supplémentaires. Mais en parlant avec les coéquipiers, on s'est rendu compte qu'on était à la cave.»* À leur retour, les anciens cadres de l'équipe – Vincent Enyeama, Marko Basa et Rio Mavuba, entre autres – ont été parqués dans le bâtiment des jeunes.

«On croisait nos anciens coéquipiers, on rigolait deux minutes avec eux, puis on partait chacun de notre côté. C'était le seul lien qu'on avait avec l'équipe première et ceux avec qui on avait bossé jusqu'ici, regrette l'ancien Niçois (2012-2015). *On était dans le vestiaire des jeunes, on s'entraînait avec eux et le coach de la réserve. Au début, on se demandait si c'était temporaire puis on a compris qu'ils voulaient juste dégager tout le monde.»* Une méthode particulièrement brutale, qui reste toutefois un cas unique en France par son ampleur.

Pas de recours possible

Désormais, seuls les premiers contrats ou les joueurs qui enchaînent les prêts sont à ce point ostracisés. Les stages de pré-saison peuvent toutefois être un nouveau moyen de mettre certains éléments à l'écart, à l'image de l'OL qui n'a pas emmené Dejan Lovren, Paul Akouokou, Amin Sarr ni Sinaly Diomandé en Autriche. Ils n'ont pas réintégré le groupe depuis et s'entraînent avec l'équipe pro 2 dirigée par Gueïda Fofana, le coach de la N3. Hier, Liam Rosenior, le nouvel entraîneur de Strasbourg, a de son côté annoncé à Frédéric Guilbert, Matthieu Dreyer et Gaëtan Perrin qu'il ne comptait pas sur eux pour le stage qui se terminera samedi en Forêt-Noire.

Malgré leur statut de professionnel sous contrat, ces joueurs ne disposent alors pas d'autre issue légale qu'un transfert pour retrouver les terrains. L'article 507 de la Charte du football professionnel distingue la période du mercato estival des autres. Lors de l'intersaison, il permet aux clubs d'écarter des joueurs, à condition de leur laisser un accès à des vestiaires et infrastructures *«éventuellement différents mais de qualité identique»*. Mais passé le 31 août, ils n'ont plus droit d'isoler leurs joueurs sous contrat pour des raisons autres que sportives. Le temps presse donc pour leur trouver une porte de sortie.

«Cet article donne une liberté aux clubs qui la détournent, estime David Terrier, vice-président de l'UNFP. *Ces mises à l'écart sont non tolérées car elles sont permanentes et motivées par des raisons non sportives. Le dialogue social peut redéfinir ces règles mais il est totalement rompu avec la LFP. En Espagne, il a permis d'interdire ce genre de pratiques.»* Le syndicat des joueurs regrette ainsi le *«désintérêt»* du ministère des Sports, contacté à plusieurs reprises, vis-à-vis de la problématique. Et a saisi en janvier le procureur de Paris pour ouvrir une enquête pour *«extorsion»*, considérant qu'il peut y avoir *«pression sur un joueur pour qu'il signe une prolongation ou une mutation»*.

Un impact physique pour toute la saison

Depuis l'arrivée des lofts, seul Reims a été condamné pour ses pratiques, non pas par les instances sportives mais par les tribunaux. L'ancien attaquant Anatole Ngamukol a porté son cas devant la cour civile et a fait condamner en octobre dernier Mathieu Lacour, le directeur sportif rémois, pour harcèlement moral. Mais son cas, s'il pourrait faire jurisprudence, reste unique.

«On fait remonter tous les cas qui se manifestent à la commission de discipline mais elle n'a pas de pouvoir de sanction, déplore Terrier. *Les joueurs n'osent même plus la saisir puisqu'ils ont peur des représailles.»* En témoigne cet agent d'un cadre actuellement déclassé au sein d'un gros club du football français. *«Pour le moment, nous n'avons rien à dire. Il s'entraîne, prépare sa saison et attend le bon club pour partir. Nous ne cherchons pas non plus à critiquer son club actuel»*, confie-t-il timidement. Une prise de parole trop engagée pourrait potentiellement remettre en cause un transfert, le club acheteur pouvant être refroidi par la propension de sa cible à défendre ses droits.

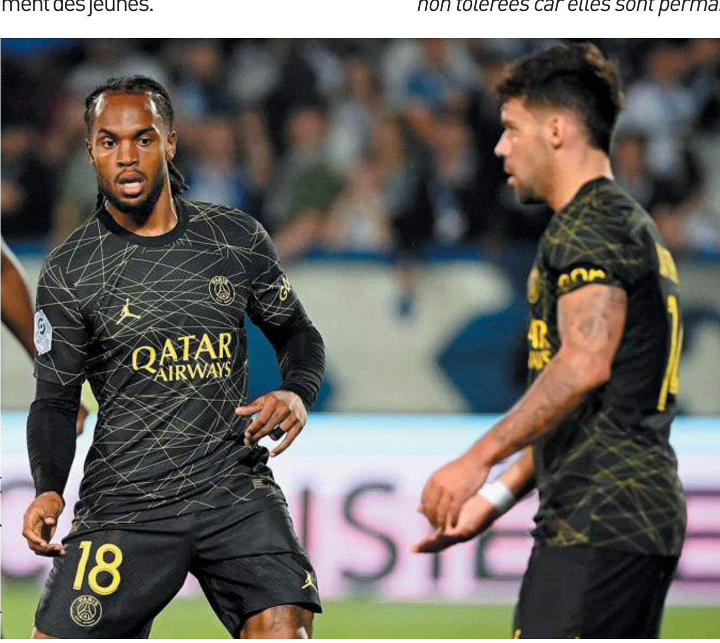
Les joueurs pâtissent donc d'une situation qui les bloque, sans possibilité de rendre les coups. Et ne disposent pas d'une préparation physique optimale. *«On propose des bilans et on cale la charge de travail par rapport au groupe normal*, témoigne Alexandre Dellal, ancien préparateur physique de l'OL et de Nice reconverti en consultant auprès de clubs de l'élite. *Mais c'est difficile d'avoir des sollicitations similaires aux matches, leur stress et leur intensité.»*

Kylian Mbappé s'est régulièrement retranché derrière sa préparation loftée de l'été dernier, après son refus de prolonger au PSG, pour expliquer ses baisses de régime. Dans ces conditions, et pour éviter une saison en dents de scie, seul un départ semble possible. *«On avait la chance d'avoir une carrière, de la bouteille derrière nous, donc des portes de sortie*, reconnaît Bauthéac. *On a tous réussi à bien rebondir derrière.»* Un éventail de destinations loin d'être aussi vaste pour les plus jeunes, qui doivent encore faire leurs preuves. Et débuter leur carrière par un premier heurt, après avoir vu leurs droits bafoués.



Johnny Fidelin/Icon Sport

Chancel Mbemba (au premier plan) et Jordan Veretout à l'entraînement avec l'OM le 8 juillet.



Stéphane Mantey/L'Équipe



Frédéric Porcu/L'Équipe

Renato Sanches (à gauche) et Juan Bernat (sur la photo de gauche) avec le PSG en 2023 et Éric Bauthéac (à droite) avec Lille en 2016.

Sainz part s'installer chez Williams

Pilote le plus convoité sur le marché, l'Espagnol a décidé de rejoindre l'écurie britannique la saison prochaine plutôt qu'Alpine. Mais plus que la destination, c'est la durée du contrat qui étonne.

MAXIME MALET

C'est à croire que les pilotes espagnols adorent secouer le petit monde de la Formule 1 au premier jour de la pause estivale. Il y a deux ans, exactement le même jour, Fernando Alonso avait annoncé son fracassant départ d'Alpine pour Aston Martin. Et hier, c'est Carlos Sainz qui a fait l'actualité, une nouvelle fois aux dépens de l'équipe française qui l'espérait de plus en plus fort ces derniers temps. L'Espagnol aux trois victoires en Grand Prix (dont une cette année en Australie) a finalement été recruté par Williams. Une conclusion évoquée depuis des mois qui a simplement mis plus de temps que prévu à se dessiner de manière définitive.

Mais en retour, l'Espagnol, et c'est plus surprenant, s'est engagé dans la durée : deux ans plus une option pour une troisième saison en 2027. Étonnant car, même si Williams reste une des écuries historiques du plateau avec 7 titres pilotes (le dernier en 1997 avec Jacques Villeneuve) et 114 victoires en Grand Prix (1 seule depuis 2005), elle a terminé trois fois dernières lors des six dernières saisons. Et elle n'évolue qu'à la neuvième place cette saison (4 points) après le rebond (7e) de l'an dernier, ne donnant pas toujours réalité à la dynamique positive régulièrement évoquée par James Vowles son patron.

> **"Le but est de ramener Williams à sa vraie place, à l'avant de la grille"**
> CARLOS SAINZ

Sur le site formula1.com, où il explique également avoir eu un premier contact avec Sainz à Abu Dhabi l'an dernier, Vowles a détaillé : *« J'ai quitté le confort de Mercedes* (où il a officié de 2010 à 2022) *pour une bonne raison. Nous avons une histoire, des investisseurs solides et sérieux, qui veulent gagner. Tout le monde ne peut pas en dire autant sur la grille, pas à ce niveau. Donc ceux qui pensent avec tous ces signes que Williams n'a pas évolué, rien ne pourra les faire changer d'avis. »*

Cette vision a convaincu Sainz, qui semblait s'approcher d'Alpine – cette dernière arguant de l'arrivée futur du moteur Mercedes après l'arrêt de son usine de Viry-Châtillon – depuis quelques semaines. *« Le marché était très complexe pour diverses raisons cette année »*, a tout de même reconnu l'actuel pilote Ferrari (qui sera remplacé par Lewis Hamilton à partir de 2025) dans le communiqué de presse annonçant son arrivée.

« J'ai totale confiance dans le fait que Williams est le bon endroit pour moi afin de poursuivre mon aventure en Formule 1. Je suis très fier de rejoindre une écurie avec une telle histoire où beaucoup de mes héros d'enfance ont piloté. Le but est de ramener Williams à sa vraie place, à l'avant de la gille. Je suis convaincu que tous les ingrédients sont là et je donnerai tout à partir du 1er janvier pour faire avancer Williams. »

Pour l'Espagnol, Williams sera la cinquième équipe – soit la moitié du plateau – à son CV après Toro Rosso (devenu Racing Bulls), Renault (devenu Alpine), McLaren et Ferrari. Il formera avec Alex Albon une paire solide et expérimentée où les deux pilotes ont la particularité d'avoir manqué un Grand Prix ces dernières années à cause... d'une appendicite aiguë (à Monza en 2022 pour Albon et en Arabie Saoudite cette année pour Sainz). Cette signature, qui retire le plus important pilote libre du marché, fait descendre à quatre le nombre de places officiellement disponibles sur la grille 2025, chez Mercedes, Alpine, Racing Bulls et Sauber.



XPB/Icon Sport

Carlos Sainz (à droite) aura Alex Albon comme équipier la saison prochaine chez Williams.

L'inquiétude ne prendra pas de trêve à Viry

Pôle historique de Renault en F1, le site francilien de 350 salariés a accueilli avec stupeur et angoisse l'annonce, la semaine dernière, de l'arrêt de la production de moteurs pour Alpine.

DAVID FIOUX

En ce lendemain de Grand Prix de Belgique, il y a du monde sur le parking de l'usine Renault de Viry-Châtillon (Essonne), où les véhicules garés en plein soleil témoignent que l'heure n'est pas tout à fait aux vacances. À l'intérieur, l'activité continue aussi : les bancs d'essai accueillent des moteurs de F1 Alpine, générant des courbes de performance analysées par les équipes qui s'affairent avant le shutdown estival (la suspension de l'activité imposée par la FIA).

Pour combien de temps encore ? C'est la question qui plane depuis une semaine sur le site de 350 salariés, dont 60 % sont investis sur la Formule 1. À travers son patron Bruno Famin, qui quittera son poste de team principal d'ici un mois, l'écurie a annoncé la fin de sa production de bloc-moteurs pour se concentrer sur le site anglais d'Enstone, consacré au châssis. En 2026 se concluront quarante-neuf ans d'histoire de la marque en tant que motoriste F1.



Jérôme Prévost/L'Équipe

C'est à Viry-Chatillon que les moteurs Renault sont produits depuis l'arrivée du constructeur en F1, en 1977.

Alpine se fournira chez Mercedes, dont le moteur propulsera les futures monoplaces pour un coût moindre. Ainsi doit se dérouler le plan de Flavio Briatore, le nouveau conseiller exécutif d'Alpine.

> **"Un coup de couteau dans le dos"**
> KARINE DUBREUCQ, DÉLÉGUÉE SYNDICALE

À Viry-Châtillon, les salariés de Renault vivent dans l'inquiétude. La direction doit leur présenter davantage de détails aujourd'hui lors d'un comité social et économique (CSE), qui portera notamment sur la reconversion du site. On évoque une réorientation vers l'hydrogène, d'un pôle de haute technologie. Mais plus de Formule 1, en ces lieux où chaque visiteur passe devant une plaque à la mémoire d'Ayrton Senna.

Au sein de l'usine, il y avait bien quelques signes avant-coureurs d'un séisme à venir du côté français de l'écurie. Comme ces bâches de piste ou ces vêtements de travail dont les liserés bleu-blanc-rouge avaient récemment disparu. On savait aussi qu'Alpine traversait une période de crise sportive (8e du classement des constructeurs 2024), prolongement d'une valse de dirigeants et d'une période de deux ans et demi sans directeur technique. Mais peu imaginaient que les difficultés déboucheraient sur un renoncement pur et simple au métier de motoriste. *« On ne l'a pas vu venir*, s'indigne Karine Dubreucq, déléguée syndicale au sein du site de Viry-Châtillon. *C'est un coup de couteau dans le dos, une trahison. On a développé ici des moteurs capables d'être douze fois champion de F1 et maintenant on ne pourrait plus ? Ils n'ont même pas attendu le premier passage au banc d'essai. »*

Dans les ateliers, on est pourtant convaincu que le moteur en développement serait capable d'offrir la performance attendue. *« On pense qu'il sera équivalent à celui de Mercedes*, assure un motoriste du groupe. *Au pire, il y aurait quinze chevaux de différence. On a tout reconçu dans le turbo. »*

L'idée est de continuer à travailler dessus le plus longtemps possible. La colère et l'angoisse sont là (*« Il y a déjà des arrêts maladie, ça va faire des dégâts »*, précise Karine Dubreucq), mais il n'est pas question de renoncer à la tâche. Suivant les discussions, le mouvement social viendra peut-être, avec toutes ses conséquences possibles. *« Potentiellement, on pourrait ne pas faire démarrer les voitures »*, fait remarquer une source à Viry. Un autre salarié prévient : *« Si on arrête là, plus jamais on n'entendra parler d'un moteur Renault en F1. »*

télévision

PROGRAMME DU JOUR

8h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — EUROSPORT 1
Dont : triathlon H, tir (10 heures), judo (10 h 30 et 16 h 45), natation (11 heures), tennis de table (13 h 30), gymnastique artistique (18 h 20).

8h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — 3
Dont : triathlon H, beach-volley (10 heures, France-Allemagne H), hockey (10 heures, France-Espagne H), water-polo H, basket.

9h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — EUROSPORT 2
Dont handball : (Allemagne-Slovénie F), beach-volley, basket (11 heures), BMX (13h20), boxe (12 h 45), basket 3 x 3 (17 h 25), football (19 heures, Nouvelle-Zélande - France H).

9h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — EUROSPORT 3
Le handball F : Allemagne-Slovénie F, Norvège-Corée du Sud (11 heures), Pays-Bas - Espagne (14 heures), Hongrie-Angola (16 heures), France-Brésil (19 heures), Suède-Danemark (21 heures).

9h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — EUROSPORT 9
Le volley-ball H : Italie-Égypte, États-Unis - Allemagne (13 heures), Slovénie-Serbie (17 heures), France-Canada (21 heures).

9h35 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — 2
Dont : badminton, tir, aviron, tennis de table, judo (dont – 63 kg F), natation, boxe, équitation, tir à l'arc.

10h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — EUROSPORT 7
Le judo (– 81 kg H, – 63 kg F). À 20 heures, la boxe.

11h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — EUROSPORT 6
Le basket H : Espagne-Grèce H, Canada- Australie H (13 h 30), France-Japon (17 h 15), Brésil-Allemagne (21 heures).

12h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — EUROSPORT 8
Le tennis.

12h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — 5
Jusqu'à 13 h 40. Puis de 19 h 15 à 20 h 40.

13h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — 3
Dont : voile, tennis, handball, rugby à 7 F (demi-finales, bronze et finale), beach-volley, water-polo (15 heures, France-Japon H), canoë-kayak, basket (17 h 15, France-Japon H), basket 3 x 3, gymnastique artistique par équipes F, football (19 heures, France-Nouvelle-Zélande, H), hand (19 heures, France-Brésil F).

13h20 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — france.tv PARIS 2024
BMX freestyle park H et F, basket 3 x 3, surf (à partir de 19 heures).

13h40 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — 2
Dont : escrime (épée par équipes F), BMX freestyle park, tennis de table, badminton, tir, boxe, judo, tir à l'arc.

15h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — EUROSPORT 5
Le football H : Espagne-Égypte, Ukraine-Argentine (17 heures), France - Nouvelle-Zélande (19 heures), Paraguay-Mali (21 heures).

18h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — EUROSPORT 4
La gymnastique artistique : finale par équipes F.

19h00 **TENNIS** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Tournoi WTA de Washington (USA).

19h45 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — EUROSPORT 2
Dont : rugby à 7 finale F, fin du foot Nouvelle-Zélande - France H, basket 3 x 3 (21 heures), surf (23 heures).

20h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — 3
Dont: water-polo H, hockey, beach-volley, volley (21 heures, France-Canada H).

20h15 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — EUROSPORT 1
Natation : demi-finales 100 m H, 200 m papillon H et 200 m brasse H, finales 100 m dos F, 800 m H et relais 4 x 200 m H. À 22 h 15 suite de volley-ball, France-Canada H.

20h40 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — 2
Dont : surf, escrime (or épée par équipes F), badminton, boxe, natation.

22h55 **L'ÉQUIPE DU SOIR** — la chaine L'ÉQUIPE

23h50 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — 3
La nuit du surf.

la chaine L'ÉQUIPE

6h00 **L'ÉQUIPE DU SOIR**
10h00 **L'ÉQUIPE MOTEUR** V6.
14h30 **CAISSES À SAVON**
19h20 **L'ÉQUIPE CINÉ** Free To Run. À 21 h 10, Beau joueur.
22h55 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : France Pierron, Thomas Sammut, Grégory Schneider, Éric Blanc, David Aiello, Frédéric Verdier, Vincent Poirier, Anne-Sophie Mondière, Claire Bricogne. Anne-Sophie Bernadi au Club France.



mardi 30 juillet 2024



L'attaque à outrance

Aux Jeux Olympiques, on passe la journée à se tendre, à espérer, à attendre dans la fièvre, à retenir son souffle, à désespérer, à applaudir et à souffrir pour un type dont on n'avait à peu près jamais entendu parler. Le lecteur attentif de ce journal estimera que l'on pousse un peu, mais comprendra l'idée : Joan-Benjamin Gaba ne peut pas être un personnage familier du spectateur olympique qui ne l'a pas quitté, hier, traversant une journée rare dans le sillage de son judo habité et constamment spectaculaire, et achevée sur une finale irrespirable, incandescente et perdue. Le sport français a beau répéter que seule la victoire est belle depuis qu'il a commencé à gagner quelque chose, on a toujours du mal à considérer que toutes les défaites se ressemblent. Celle-là aura été un acte de bravoure, après six minutes de golden score qui aura laissé les deux combattants perclus d'acide lactique, les jambes, les bras, les doigts, en manque d'air, le cœur à 3000 d'avoir donné tout ce qu'ils avaient, et même ce qu'ils n'avaient plus. Cela s'est passé en contrebas de la statue du maréchal Joffre, le père du principe de « l'attaque à outrance », ou l'un de ses fils zélés, un principe qui avait permis, en 1914, à quelques dizaines de milliers de soldats de mourir un peu plus vite. Mais même pour un judo aussi offensif, l'attaque à outrance n'est pas une référence aussi poétique que le panache que Cyrano avait emporté au soir de sa dernière défaite. Gaba est lui-même militaire, matelot dans la Marine nationale sans jamais être monté dans un bateau, ce qui n'est pas si loin de la vie d'un général au début de la Grande Guerre, mais si l'histoire l'a regardé, hier, c'était un peu plus Thierry Rey, champion olympique à Moscou, que Joffre, vainqueur de la Marne. Puisque la République ne se souvient que des victoires, Gaba sera passé à un cheveu de l'or et d'un coup de fil, sauf si la présidence avait rompu ses habitudes. Ayant convenu qu'il ne pouvait pas être partout, Emmanuel Macron a félicité Léon Marchand dimanche soir au téléphone, mais nos champions qui se battent au pied des statues et discourent avec les présidents considèrent pareillement l'ombre et la sollicitude avec la légèreté de leur âge. Au moment de prendre congé du Président, Léon Ier lui a simplement glissé : *« Allez, bonne soirée… » « À la prochaine »*, ça marchait aussi.


Stéphane Mantey/*L'Équipe*

Dans l'Arena Champs-de-Mars, où prône la statue du maréchal Joffre, le judoka français Joan-Benjamin Gaba a tout donné pour décrocher sa médaille d'argent.

le dessin du jour par Soulcié



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS : 45 avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT : France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité — ACPM — LE TRI + FACILE



CAHIER RÉSULTATS ET PROGRAMME

mardi 30 juillet 2024 - Supplément au N° 25 551 - Ne peut être vendu séparément

L'ÉQUIPE

Médailles	Or	Argent	Bronze	Total
1. Japon	6	2	4	12
2. France	5	8	3	16
3. Chine	5	5	2	12
4. Australie	5	4	0	9
5. Corée du Sud	5	3	1	9
6. États-Unis	3	8	9	20
7. Grande-Bretagne	2	5	3	10
8. Italie	2	3	3	8
9. Canada	2	1	2	5
10. Hongkong	2	0	1	3

PARIS 2024 Tennis

deuxième tour

Nettement battu par Novak Djokovic au deuxième tour du tournoi olympique (6-1, 6-4), Rafael Nadal a peut-être disputé face au Serbe le dernier match en simple de sa carrière. L'Espagnol, qui jouera aussi en double, attendra la fin des JO avant de parler de son futur.

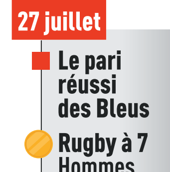
UN SIMPLE AU REVOIR ?

Patrick Steiner/Gepa/Panoramic

La piste aux étoiles

Les temps forts de ces Jeux Olympiques.

27 juillet



- **Le pari réussi des Bleus**
- **Rugby à 7** Hommes

28 juillet

- **Marchand et Ferrand-Prévôt sur leur planète**
- **Natation** 400 m 4 nages Hommes
- **VTT** cross-country Femmes

hier

- **La belle surprise**
- **Équitation** Concours complet par équipes
- **Doublé français**
- **Escrime sabre femmes** Apithy-Brunet
- Balzer

aujourd'hui

- **Judo -63 kg femmes** finale à 18h09
- Agbégnénou pour le doublé

demain

- **Natation 100 m hommes** finale à 22h15 Les sprinteurs à l'honneur
- **Natation 200 m papillon et 200 m brasse** finales à 20h36 et 22h08 Marchand face à un double défi

1er août

- **Gymnastique Concours général individuel femmes** finale à 18h15 Biles en rédemption

2 août

- **Judo +100 kg hommes** finale à 18h09 Riner chasse l'or
- **Natation 50m** finale à 20h30 Manaudou pour boucler la boucle

3 août

- **Natation 800m** finale à 21h09 Ledecky, une collection à compléter
- **Cyclisme sur route course en ligne hommes** départ à 11h Un air de Tour de France

médailles

		Or	Ar	Br	Total
1	Japon	6	2	4	12
2	France	5	8	3	16
3	Chine	5	5	2	12
4	Australie	5	4	0	9
5	Corée du Sud	5	3	1	9
6	Etats-Unis	3	8	9	20
7	Grande-Bretagne	2	5	3	10
8	Italie	2	3	3	8
9	Canada	2	1	2	5
10	Hong-Kong	2	0	1	3
11	Allemagne	2	0	0	2
12	Afrique du Sud	1	0	2	3
12	Kazakhstan	1	0	2	3
14	Belgique	1	0	1	2
15	Azerbaïdjan	1	0	0	1
15	Ouzbékistan	1	0	0	1
15	Roumanie	1	0	0	1
18	Suède	0	1	2	3
18	Brésil	0	1	2	3
20	Tunisie	0	1	0	1
20	Pologne	0	1	0	1
20	Kosovo	0	1	0	1
20	Fidji	0	1	0	1
20	Mongolie	0	1	0	1
25	Moldavie	0	0	2	2
26	Mexique	0	0	1	1
26	Slovaquie	0	0	1	1
26	Turquie	0	0	1	1
26	Ukraine	0	0	1	1
26	Suisse	0	0	1	1
26	Hongrie	0	0	1	1
26	Inde	0	0	1	1
26	Irlande	0	0	1	1
26	Croatie	0	0	1	1
26	Egypte	0	0	1	1
26	Espagne	0	0	1	1

Sur une dynamique record

Nombre de médailles de la France après la 3e journée des JO.

	Or	Ar	Br	Total
Paris 2024	5	8	3	16 médailles
Tokyo 2021	1	2	2	5
Rio 2016		1		1
Londres 2012	3	1	3	7
Pékin 2008		3	2	5
Athènes 2004	2	2	3	7
Sydney 2000	4	6	2	12
Atlanta 1996	3	3	5	11

Flashez ce QR code pour retrouver tous les résultats en direct des JO sur le site L'ÉQUIPE



RÉSULTATS

AVIRON

QUATRE DE COUPLE / HOMMES

Repêchages

Repêchages : **1.** Allemagne (Finger, Appel, Naske, Wolf), 5'52''39 (Q) ; **2.** Suisse (Condrau, Plock, Baerlocher, Lange), à 0''16 (Q) ; **3.** Norvège (Brun, Helvig, Juel, Solbakken), à 0''74 ; **4.** Estonie (Kushteyn, Raja, Endrekson, Poolak), à 3''35 ; **5.** Roumanie (Nutescu, Lungu, Horodisteanu, Prundeanu), à 3''93.
Les 2 premières équipes en finale A, les autres en finale B

DEUX DE COUPLE POIDS LÉGERS / HOMMES

Repêchages

Repêchages - 1 : **1.** Grèce (Papakonstantinou, Gkaidatzis), 6'39''46 (Q) ; **2. France** (Beurey, Ludwig), à 11''52 (Q) ; **3.** Argentine (Colomino, Dickson), à 13''48 (Q) ; **4.** Chili (Sanhueza, Abaroa), à 19''32 ; **5.** Egypte (Mohamed Kota, Abdelaal), à 35''49.
Repêchages - 2 : **1.** Belgique (Van Zandweghe, Vyvey), 6'42''99 (Q) ; **2.** Ukraine (Khmara, Kovalov), à 3''06 (Q) ; **3.** Mexique (Carballo Nieto, Lopez Garcia), à 4''61 (Q) ; **4.** Ouzbékistan (Nurmatov, Safaroliyev), à 7''62 ; **5.** Japon (Miyaura, Furuta), à 21''49.
Les 3 premières équipes en demi-finales, les autres en finale C

DEUX SANS BARREUR / HOMMES

Repêchages

Repêchages : **1.** Suisse (Roeoesli, Gulich), 6'47''38 (Q) ; **2.** Italie (Comini, Codato), à 2''93 (Q) ; **3.** Etats-Unis (Bender, Bub), à 3''94 (Q) ; **4.** Australie (Holt, Keenan), à 6''02.
Les 3 premières équipes en demi-finales

HUIT / HOMMES

Séries

I : **1.** Etats-Unis (Hollingsworth, Rusher, Tabash, Dean, Carlson, Chatain, Olson, Quinton, Milne), 5'29''94 (Q) ; **2.** Pays-Bas (Rienks, Molenaar, De Graaf, Knab, Van Doorn, Van De Kerkhof, Van Der Bij, Makker, Fetter), à 1''88 ; **3.** Allemagne (Eggeling, Johannesen, Roggensack, Follert, John, Breuer, Schroeder, Schoenherr, Wiesen), à 11''69 ; **4.** Roumanie (Tiganescu, Danciu, Baitoc, Adam, Cozmiuc, Semciuc, Arteni-Fintinariu, Lehaci, Munteanu), à 25''88.
II : **1.** Grande-Bretagne (Carnegie, Gibbs, Bolding, Dawson, Elwes, Digby, Rudkin, Ford, Brightmore), 5'37''04 (Q) ; **2.** Australie (Canham, Hicks, Turrin, Widdicombe, Hargreaves, Purnell, Dawson, O'Brien, Brodie), à 5''03 ; **3.** Italie (Della Valle, Frigerio, Gaetani Liseo, Monfrecola, Verita, Di Mauro, Pietra Caprina, Abbagnale, Faella), à 15''48.
La première équipe en finale A, les autres en repêchages

QUATRE DE COUPLE / FEMMES

Repêchages

Repêchages : **1.** Suisse (Schweizer, Dupre, Walker, Lötscher), 6'26''82 (Q) ; **2.** Chine (Chen Yunxia, Zhang Ling, Lyu Yang, Cui Xiaotong), à 1''90 (Q) ; **3.** Australie (Thompson, Meredith, Gourley, Cronin), à 5''83 ; **4.** Roumanie (Morosan, Ciotau, Ungureanu, Cires), à 7''02 ; **5.** Etats-Unis (Joyce, Delleman, Cohen, O'Connor), à 7''22.
Les 2 premières équipes en finale A, les autres en finale B

DEUX DE COUPLE POIDS LÉGERS / FEMMES

Repêchages

Repêchages - 1 : **1.** Irlande (Casey, Cremen), 7'11''38 (Q) ; **2.** Canada (Moffatt, Casson), à 5''43 (Q) ; **3.** Argentine (Baluzzo Chiaruzzo, Silvestro), à 18''38 (Q) ; **4.** Iran (Javar, Norouzi Tazeh Kand), à 24''18 ; **5.** Chine (Zou Jiaqi, Qiu Xiuping), à 31''28.
Repêchages - 2 : **1.** Pologne (Radosz-Mikolajczak, Welna), 7'16''26 (Q) ; **2.** Autriche (Altenhuber, Tiefenthaler), à 1''51 (Q) ; **3.** Tunisie (Krimi, Dhaouadi), à 8''95 (Q) ; **4.** Pérou (Palacios, Palacios), à 12''32 ; **5.** Japon (Hirouchi, Oishi), à 14''88.
Les 3 premières équipes en demi-finales A-B, les autres en finale C

DEUX SANS BARREUSE / FEMMES

Repêchages

Repêchages : **1.** Danemark (Rasmussen, Erichsen), 7'34''57 (Q) ; **2.** Espagne (Briz Zamorano, Cid), à 2''41 (Q) ; **3.** Grande-Bretagne (Edwards, Brew), à 2''54 (Q) ; **4.** Nouvelle-Zélande (Haines, Sherman), à 11''61.
Les 3 premières équipes en demi-finales

HUIT / FEMMES

Séries

I : **1.** Grande-Bretagne (Long, Mckellar, Dunford, Ford, Irwin, Stewart, Taylor, Campbell-Orde, Fieldman), 6'16''20 (Q) ; **2.** Australie (Werry, Stephan, Cox, Rowe, Swick, Patten, Hawe, Barr, Verbunt), à 2''41 ; **3.** Canada (Sevick, Filmer, Meschkuleit, Gruchalla-Wesierski, Wasteneys, Payne, Walker, Dent, Kit), à 5''11 ; **4.** Danemark (Vigild, Munch, Hornnaess, Johansen, Foldager, Mortensen, Vikkelsoee, Laidlaw, Oestergaard), à 23''10.
II : **1.** Roumanie (Rusu, Anghel, Bodnar, Lehaci, Adam, Beres, Vrinceanu, Radis, Petreanu), 6'12''31 (Q) ; **2.** Etats-Unis (Bruggeman, Hedeman, Wanamaker, Salmons, Musnicki, Collins, Coffey, Buck, Castagna), à 6''69 ; **3.** Italie (Pelacchi, De Filippis, Gnatta, Rocek, Mondelli, Terrazzi, Codato, Bumbaca, Capponi), à 16''16.
La première équipe en finale A, les autres en repêchages

BADMINTON

SIMPLE / HOMMES

Groupe A

Toti (ITA) b. Opti (SUR), 1-0 (21-8, 4-1).
CLASSEMENT : 1. Shi (CHN) et Toti (ITA), 0 pt ; **3.** Opti (SUR), 0.

Groupe C

Koljonen (FIN) b. Paul (MAE), 2-0 (21-9, 21-10).
CLASSEMENT : 1. Vitidsarn (THA), 1 pt ; **2.** Koljonen (FIN), 1 ; **3.** Paul (MAE), 0.

Groupe D

Yang (CAN) b. Panarin (KAZ), 2-0 (21-18, 21-10).
CLASSEMENT : 1. Nishimoto (JAP), 1 pt ; **2.** Yang (CAN), 1 ; **3.** Panarin (KAZ), 0.

Groupe E

Dwicahyo (AZE) b. Filimon (AUT), 2-0 (21-18, 21-11).
CLASSEMENT : 1. Antonsen (DAN), 1 pt ; **2.** Dwicahyo (AZE), 1 ; **3.** Filimon (AUT), 0.

Groupe L

Sen (IND) b. Carraggi (BEL), 2-0 (21-19, 21-14).
CLASSEMENT : 1. Christie (IDN), 1 pt ; **2.** Sen (IND), 1 ; **3.** Carraggi (BEL), 0 ; **4.** Cordon (GUA), 0.

Groupe P

Nguyen (IRL) b. Zilberman (ISR), 2-1 (21-17, 19-21, 21-13) ; Axelsen (DAN) b. Dahal (NEP), 2-0

▶▶

4 août
- **Athlétisme** **100m** finale à **21h55** Une ligne droite mythique
- **Tennis** **simple hommes** finale à partir de **12h** Dernier acte sur la terre battue

5 août
- **Athlétisme** **saut à la perche hommes** finale à **19h** Duplantis imbattable ?
- **Triathlon** **relais mixte** départ à **8h** Bleus et Bleues avec appétit

6 août
- **Équitation** **saut d'obstacles individuel** finale à **10h** Un grand Staut ?
- **Athlétisme** **200 m femmes** finale à **21h40** Un match USA-Jamaïque ?

7 août
- **Boxe** **-63,5 kg hommes** finale à **22h34** Oumiha porte-étendard

8 août
- **Athlétisme** **110 m haies hommes** finale à **21h45** Zhoya a-t-il une chance ?
- **Voile** **kitefoil femmes** régates finales à partir de **11h** Nolot en favorite

9 août
- **Athlétisme** **400 m haies hommes** finale à **21h45** Un sacré match à trois

10 août
- **Basket** **hommes** finale **21h30** Une « dream team » récompensée
- **Handball** **femmes** finale à **15h** Les Bleues seules sur leur nuage ?

11 août
- **Athlétisme** **marathon femmes** départ à **8h** Course à travers les sites
- **Handball** **hommes** finale à **13h30** Un dernier succès pour Karabatic ?



(21-8, 21-6) ; Nguyen (IRL) b. Dahal (NEP), 2-0 (21-7, 21-5) ; Axelsen (DAN) b. Zilberman (ISR), 2-0 (21-9, 21-11).
CLASSEMENT : 1. Axelsen (DAN) et Nguyen (IRL), 2 pts ; **3.** Dahal (NEP) et Zilberman (ISR), 0.

DOUBLE / HOMMES

Groupe A

Lane / Vendy (GBR) b. Dong / Yakura (CAN), 2-0 (21-14, 21-12) ; Liang / Wang (CHN) b. Chia / Soh (MLS), 2-0 (24-22, 21-14).
CLASSEMENT : 1. Liang / Wang, 3 pts ; **2.** Chia / Soh, 2 ; **3.** Lane / Vendy, 0 ; **4.** Dong / Yakura, 0.

Groupe C

Alfian / Ardianto (IDN) b. **Corvée / Labar**, 2-0 (21-13, 21-10)
CLASSEMENT : 1. Alfian / Ardianto et Rankireddy / Shetty, 1 pts ;
3. Corvée / Labar, 0 ; **4.** Lamfuss / Seidel, 0.

Groupe D

Astrup / Rasmussen (DAN) b. Liu / Ou (CHN), 2-0 (21-15, 21-13) ; Hoki / Kobayashi (JAP) b. Chiu / Yuan (USA), 2-0 (21-11, 21-12).
CLASSEMENT : 1. Lee / Wang, 2 pts ;
2. Astrup / Rasmussen, 2 ;
3. Hoki / Kobayashi, 1 ; **4.** Liu / Ou, 1 ;
5. Chiu / Yuan, 0.

SIMPLE / FEMMES

Groupe C

Yamagushi (JAP) b. Thet Htar (MYA), 2-0 (21-12, 21-10) ; M. Li (CAN) b. Thet Htar (MYA), 2-0 (21-16, 25-23).
CLASSEMENT : 1. Yamagushi (JAP), 1 pt ;
2. Li (CAN), 1 ; **3.** Thet Htar (MYA), 0.

Groupe D

Vieira (BRE) b. Lo Sin Yan Happy (HKG), 2-0 (21-19, 21-14).
CLASSEMENT : 1. Katethong (THA), 1 pt ;
2. Vieira (BRE), 1 ; **3.** Lo (HKG), 0.

Groupe H

Goh Jin Wei (MLS) b. Scholtz (AFS), 2-0 (23-21, 21-11).
CLASSEMENT : 1. Kim (CDS), 1 pt ; **2.** Goh (MLS), 1 ; **3.** Scholtz (AFS), 0.

Groupe I

Yeo Jia Min (SIN) b. Yavarivafa (CIO), 2-0 (21-7, 21-8) ; Foo Kune (MAE) b. Yavarivafa (CIO), 2-0 (21-5, 21-11).
CLASSEMENT : 1. Yeo (SIN), 1 pt ; **2.** Foo Kune (MAE), 1 ; **3.** Yavarivafa (CIO), 0.

Groupe K

Nguyen Thuy Linh (VIE) b. Ho (AUS), 2-0 (21-6, 21-3).
CLASSEMENT : 1. Zhang (USA), 1 pt ;
2. Nguyen (VIE), 1 ; **3.** Ho (AUS), 0.

Groupe N

Gilmour (GBR) b. Azzahra (AZE), 2-0 (21-13, 21-11).
CLASSEMENT : 1. Gilmour (GBR) et He (CHN), 1 pt ; **3.** Azzahra (AZE), 0.

DOUBLE / FEMMES

Groupe C

Matsuyama / Shida (JAP) b. Crasto / Ponnappa (IND), 2-0 (21-11, 21-12) ; Kim / Kong (CDS) b. Mapasa / Yu (AUS), 2-0 (21-12, 21-17).
CLASSEMENT : 1. Matsuyama / Shida, 2 pts ;
2. Kim / Kong, 1 ; **3.** Crasto / Ponnappa et Mapasa / Yu, 0.

Groupe D

Baek / Lee (CDS) b. **Lambert / Tran**, 2-0 (21-13, 21-8) ; Fruergaard / Thygesen (DAN) b. Kititharakul / Prajongjai (THA), 2-1 (20-22, 23-21, 24-22).
CLASSEMENT : 1. Fruergaard / Thygesen, 2 pts ;
2. Baek / Lee, 1 ; **3.** Kititharakul / Prajongjai, 1 ;
4. Lambert / Tran, 0.

DOUBLE / MIXTE

Groupe A

Zheng / Huang (CHN) b. Kim / Jeong (CDS), 2-0 (21-13, 21-14) ; **Gicquel / Delrue** b. Rivaldy / Mentari (IDN), 2-0 (21-13, 21-15).
CLASSEMENT : 1. Zheng / Huang, 3 pts ; **2.** Kim / Jeong, 1 ; **3. Gicquel / Delrue**, 1 ; **4.** Rivaldy / Mentari, 1.

Groupe B

Seo / Chae (CDS) b. Puavaranukroh / Taerattanachai (THA), 2-1 (21-14, 10-21, 21-15) ; Tabelling / Piek (HOL) b. K. Mammeri / T. Mammeri (ALG), 2-0 (21-18, 21-9).
CLASSEMENT : 1. Seo / Chae, 3 pts ; **2.** Puavaranukroh / Taerattanachai, 2 ; **3.** Tabelling / Piek, 1 ; **4.** K. Mammeri / T. Mammeri, 0.

Groupe C

Watanabe / Higashino (JAP) b. Tang / Tse (HKG), 2-1 (21-17, 14-21, 21-18).
CLASSEMENT : 1. Watanabe / Higashino, 2 pts ;
2. Tang / Tse, 1 ; **3.** Ye / Lee, 0.

Groupe D

Chen / Toh (MLS) b. Feng / Huang (CHN), 2-1 (17-21, 21-15, 21-16) ; Hee / Tan (SIN) b. Chiu / Gai (USA), 2-0 (21-17, 21-12).
CLASSEMENT : 1. Chen / Toh, 3 pts ; **2.** Feng / Huang, 2 ; **3.** Hee / Tan, 1 ; **4.** Chiu / Gai, 0.

BASKET

FEMMES

Groupe B / 1ère journée

Nigeria - Australie : **75-62** ;
Canada - France : **54-75**
CLASSEMENT : 1. France, **2** pts ; **2.** Nigeria, **2** ;
3. Australie, **1** ; **4.** Canada, **1**.

Groupe C / 1ère journée

Allemagne - Belgique : **83-69** ;
États-Unis -Japon : **102-76**
CLASSEMENT : 1. États-Unis, **2** pts ;
2. Allemagne, **2** ; **3.** Belgique, **1** ; **4.** Japon, **1**.

BEACH-VOLLEY

HOMMES

Poule A / 2e journée

Cottafava / Nicolai (ITA) b. Nicolaidis / Carracher (AUS), 2-0 (21-19, 21-18) ; Cherif / Ahmed (QAT) b. Ahman / Hellvig (SUE), 2-1 (15-21, 21-19, 20-18).
CLASSEMENT : 1. Cherif / Ahmed, 4 pts ;
2. Ahman / Hellvig, 3 ; **3.** Cottafava / Nicolai, 3 ;
4. Nicolaidis / Carracher, 2.

Poule F / 1 journée

Boermans / De Groot (HOL) b. Herrera / Gavira (ESP), 2-0 (21-15, 21-15) ; Evans / Budinger (USA) b. **Krou / Gauthier-Rat** (Krou, Gauthier-Rat), 2-0 (21-14, 21-11).
CLASSEMENT : 1. Evans / Budinger, 2 pts ;
2. Boermans / De Groot, 2 ; **3.** Herrera / Gavira, 1 ; **4. Krou / Gauthier-Rat**, 1.

FEMMES

Poule B / 2e journée

Xue / Xia (CHN) b. Bansley / Bukovec (CAN), 2-0 (21-15, 21-19) ; Nuss / Kloth (USA) b. Mariafe / Clancy (AUS), 2-0 (21-16, 21-16).
CLASSEMENT : 1. Nuss / Kloth, 4 pts ;
2. Xue / Xia, 3 ; **3.** Mariafe / Clancy, 3 ;
4. Bansley / Bukovec, 2.

Poule D / 1re journée

Melissa / Brandie (CAN) b. Poletti / Michelle (PAR), 2-0 (21-16, 21-12) ; Esmée / Zoé (SUI) b. Tina / Anastasija (LET), 2-0 (21-15, 21-14).
CLASSEMENT : 1. Melissa / Brandie, 2 pts ;
2. Esmée / Zoé, 2 ; **3.** Tina / Anastasija, 1 ;
4. Poletti / Michelle, 1.

Poule F / 1 journée

Hüberli / Brunner (SUI) b. Alvarez / Moreno (ESP), 2-0 (21-12, 21-19) ; **Placette / Richard** (Placette, Richard) b. Ludwig / Lippmann (ALL), 2-0 (21-14, 22-20).

Alain Mounic/L'Équipe

Entame réussie pour Sofiane Oumiha qui a battu le Jordanien Obada Alkasbeh aux points, hier, en huitièmes de finale des -63,5 kg. Il affrontera le Hongrois Richard Kovacs au tour suivant.

CLASSEMENT : 1. Hüberli / Brunner, 2 pts ;
2. Placette / Richard, 2 ;
3. Ludwig / Lippmann, 1 ; **4.** Alvarez / Moreno, 1.

BOXE

-63,5 KG / HOMMES

8es de finale

Sanford (CAN) b. Rosenov (BUL), 5-0 ; Abdullaev (OUZ) b. Martinez Ramirez (MEX), 5-0 ; Kovacs (HON) b. Garside (AUS), 5-0 ; **Oumiha** b. Alkasbeh (JOR), 5-0 ; Alvarez Borges (CUB) b. Ait Bekka (ALG), 5-0 ; Sinsiri (THA) b. Cova Romero (VEN), 5-0 ; Guruli (GEO) b. Hasanov (AZE), 5-0 ; Mukhammedsabyr (KAZ) b. Lai (TAI), 3-2.

+92 KG / HOMMES

8es de finale

Lenzi (ITA) b. Edwards (USA), 3-1 ; Tiafack (ALL) b. Abdullayev (AZE), 5-0 ; Teremoana (AUS) b. Lovchynskyi (UKR), (arrêt par KO au 1e round) ; Jalolov (OUZ) b. Shiha (NOR), 5-0 ; **Aboudou** b. Kadi (ALG), 4-1 ; Congo (EQU) b. Teixeira (BRE), 3-2 ; Ghadfa Drissi (ESP) b. Kunkabayev (KAZ), 3-2 ; Chaloyan (ARM) b. Orie (GBR), 3-2.

-60 KG / FEMMES

8es de finale

Yang Wenlu (CHN) b. Ha Thi Linh (VIE), 5-0 ;
Shadrina (SER) b. Khelif (ALG), 5-0 ;
Palacios Espinoza (EQU) b. Mcdonald (AUS), 5-0 ; Wu (TAI) b. Ogunsemilore (NGA) ; Harrington (IRL) b. Mesiano (ITA), 5-0 ; Valdez Pana (COL) b. Sadiku (KOS), 3-2 ; Heijnen (HOL) b. Won Un-gyong (CDN), 4-1 ; Soares Ferreira (BRE) b. Gonzalez (USA), 5-0.

CANOË-KAYAK

SLALOM C1 / HOMMES

Finale

1. Gestin, 91,36 pts, (0) ;
2. Burgess (GBR), 96,84, (0) ;
3. Benus (SLQ), 97,03, (0).

4. Tasiadis (ALL), 97,27, (0) ; **5.** Trave (ESP), 97,92, (2) ; **6.** Rohan (RTC), 98,09, (2) ;
7. Jegou (IRL), 98,52, (2) ; **8.** Marinic (CRO), 100,35, (2) ; **9.** Carter (AUS), 100,73, (2) ;
10. Hedwig (POL), 105,81, (2) ; **11.** Savsek (SLN), 144,93, (50) ; **12.** Bourhis (SEN), 145,78, (50).

Demi-finale

1. Gestin, 93,12 pts (Q), (0) ; **2.** Trave (ESP), 96,69 (Q), (0) ; **3.** Tasiadis (ALL), 96,74 (Q), (0) ;
4. Burgess (GBR), 97,21 (Q), (0) ; **5.** Savsek (SLN), 98,28 (Q), (2) ; **6.** Jegou (IRL), 98,52 (Q), (2) ;
7. Marinic (CRO), 98,82 (Q), (0) ;
8. Carter (AUS), 99,45 (Q), (0) ; **9.** Bourhis (SEN), 99,51 (Q), (0) ; **10.** Rohan (RTC), 101,54 (Q), (4) ;
11. Benus (SLQ), 102,59 (Q), (4) ;
12. Hedwig (POL), 104,24 (Q), (6) ;
13. Haneda (JAP), 107,11, (4) ; **14.** Ivaldi (ITA), 108,2, (0) ; **15.** Baldoni (CAN), 127,41, (4) ;
16. Eichfeld (USA), 162,23, (58).

ÉQUITATION

CONCOURS COMPLET PAR ÉQUIPES / MIXTE

Saut d'obstacles

1. Grande-Bretagne (Collett, Canter, Mcewen), 91,3 pts ;
2. France (Touzaint, Landois, Laghouag), 103,6 ;
3. Japon (Tomoto, Oiwa, Tanaka, Kitajima), 115,8.

4. Belgique (Donckers, De Liedekerke - Meier, Magnus), 123,4 ; **5.** Suisse (Godel, Johner, Vogg), 128,4 ; **6.** Suède (Sjoborg, Andersen, Romeike-Svensson), 130,5 ; **7.** Etats-Unis (Pamukcu, Halliday, B. Martin), 133,7 ;
8. Nouvelle-Zélande (Johnstone, Price-Richards, Price), 134,6 ;
9. Irlande (A. O'Connor, Berry, A. Clark, Ennis), 157,1 ; **10.** Pays-Bas (Boonzaaijer, De Jong, Kooremans), 165,5 ; **11.** Canada (Winter, Slezak, Phoenix), 174 ; **12.** Brésil (Mamprin Losano, Carvalho Jorge, Fonseca, Parro), 214,6 ; **13.** Italie (Ugolotti, Bertoli, Portale, Sandei), 264,7 ; **14.** Allemagne (Jung, Wahler, Krajewski), 283,3 ; **15.** Australie (Rose, Mcnab, Lowings, Burton), 328,3 ; **16.** Pologne (Kaminski, Korycka, Powala, Knap), 445,5.

CONCOURS COMPLET INDIVIDUEL / MIXTE

Saut d'obstacles

1. Jung (ALL), Chipmunk FRH, 21,8 pts (Q) ;
2. Burton (AUS), Shadow Man, 22,4 (Q) ;
3. Collett (GBR), London 52, 23,1 (Q).

4. Mcewen (GBR), JL Dublin, 25,8 (Q) ;
5. Oiwa (JAP), MGH Grafton Street, 25,9 (Q) ;
6. Vogg (SUI), Dao de l'Océan, 26,1 (Q) ;
7. Tomoto (JAP), Vinci de la Vigne, 27,4 (Q) ;
8. Price (NZL), Falco, 28,5 (Q) ; **9. Landois**, Chaman Dumontceau, 31,6 (Q) ; **10.** Boonzaaijer (HOL), Champ de Tailleur, 31,9 (Q) ;
11. Krajewski (ALL), Nickel 21 (Q) et B. Martin (USA), Fedarman B, 32,1 ; **13.** Andersen (SUE), Box Leo, 33,3 (Q) ; **14. Laghouag**, Triton Fontaine, 33,6 (Q) ; **15.** Halliday (USA), Nutcracker, 34,8 (Q) ; **16.** Johnstone (NZL), Menlo Park, 34,9 (Q) ; **17.** De Liedekerke - Meier (BEL), Origi, 35,6 (Q) ; **18.** Donckers (BEL), Leipheimer Van 'T Verahof, 37,8 (Q) ;
19. Bertoli (ITA), Fidjy des Melezes, 38,2 (Q) ;
20. Touzaint, Diabolo Menthe, 38,4 (Q) ;
21. A. O'Connor (IRL), Colorado Blue, 39,7 (Q) ;
22. Rose (AUS), Virgil, 41,8 (Q) ; **23.** Canter (GBR), Lordships Graffalo, 42,4 (Q) ;
24. Romeike-Svensson (SUE), Caspian 15, 44,1 (Q) ; **25.** Hua Tian (CHN), Jilsonne Van Bareelhof, 44,2 (Q) ; **26.** Kooremans (HOL), Radar Love, 45,4 ; **27.** Mamprin Losano (BRE), Withington, 46,8 ; **28.** Magnus (BEL), Dia van het Lichterveld Z, 50 ; **29.** Johner (SUI), Toubleu de Rueire, 50,4 ; **30.** Godel (SUI), Grandeur de Lully CH, 51,9 ; **31.** Berry (IRL), Wellfields Lincoln, 52,2 ; **32.** Slezak (CAN), Hot Bobo, 52,6 ; **33.** Sjoborg (SUE), Bryjamolga VH Marienshof, 53,1 ; **34.** Ambros (AUT), Vitorio du Montet, 53,3 ; **35.** Winter (CAN), El Mundo, 53,6 ; **36.** Manninen (FIN), Sir Greg, 56,4 ;
37. Pamukcu (USA), HSH Blake, 66,8 ; **38.** Phoenix (CAN), Freedom GS, 67,8 ; **39.** Korycka (POL), Canvalencia, 70,6.



ESCRIME

FLEURET / HOMMES

1. Cheung Ka Long (HKG) ;
2. Macchi (ITA) ;
3. Itkin (USA).

Finale

Cheung Ka Long (HKG) b. Macchi (ITA), 15-14.

Match pour la 3e place

Itkin (USA) b. Iimura (JAP), 15-12.

Demi-finales

Cheung Ka Long (HKG) b. Iimura (JAP), 15-11 ; Macchi (ITA) b. Itkin (USA), 15-11.

Quarts de finale

Iimura (JAP) b. **Pauty**, 15-14 ; Cheung Ka Long (HKG) b. **Lefort**, 15-14 ; Macchi (ITA) b. Hamza (EGY), 15-9 ; Itkin (USA) b. Bianchi (ITA), 15-14.

8es de finale

Pauty b. Marini (ITA), 15-14 ; Iimura (JAP) b. Massialas (USA), 15-8 ; **Lefort** b. Meinhardt (USA), 15-10 ; Cheung Ka Long (HKG) b. Mo Ziwei (CHN), 15-10 ; Hamza (EGY) b. Llavador (ESP), 15-12 ; Macchi (ITA) b. Matsuyama (JAP), 15-11 ; Bianchi (ITA) b. Choupenitch (RTC), 15-5 ; Itkin (USA) b. Tolba (EGY), 15-8.

16es de finale

Marini (ITA) b. Broszus (CAN), 15-9 ; **Pauty** b. Shikine (JAP), 15-9 ; Iimura (JAP) b. Abouelkassem (EGY), 15-8 ; Massialas (USA) b. Keryhuel (CIV), 15-3 ; **Lefort** b. Chen Yi-tung (TAI), 15-12 ; Meinhardt (USA) b. Chen Haiwei (CHN), 15-7 ; Mo Ziwei (CHN) b. Toldo (BRE), 15-7 ; Cheung Ka Long (HKG) b. Gu (CAN), 15-5 ; Hamza (EGY) b. Jurkiewicz (POL), 15-14 ; Llavador (ESP) b. Ha Tae-gyu (CDS), 15-13 ; Macchi (ITA) b. Xu Jie (CHN), 15-10 ; Matsuyama (JAP) b. **Mertine**, 15-6 ; Choupenitch (RTC) b. Siess (POL), 15-3 ; Bianchi (ITA) b. Van Haaster (CAN), 15-4 ; Tolba (EGY) b. Dosa (HON), 15-14 ; Itkin (USA) b. Tofalides (CHY), 15-10.

32es de finale

Broszus (CAN) b. Schembri (IVA), 15-8 ; Chen Yi-tung (TAI) b. Wakim (LIB), 15-13 ; Gu (CAN) b. Alvares (CPV), 15-9 ; Jurkiewicz (POL) b. Heroui (ALG), 15-8 ; Tofalides (CHY) b. Wojtkowiak (POL), 15-10.

SABRE / FEMMES

1. **Apithy-Brunet** ;
2. **Balzer** ;
3. Kharlan (UKR).

Finale

Apithy-Brunet b. **Balzer**, 15-12.

Match pour la 3e place

Kharlan (UKR) b. Choi Se-bin (CDS), 15-14.

Demi-finales

Balzer b. Kharlan (UKR), 15-7 ; **Apithy-Brunet** b. Choi Se-bin (CDS), 15-12.

Quarts de finale

Balzer b. Szucs (HON), 15-12 ; Kharlan (UKR) b. Marton (HON), 15-7 ; **Apithy-Brunet** b. Gkountoura (GRE), 15-13 ; Choi Se-bin (CDS) b. Jeon Ha-young (CDS), 15-14.

8es de finale

Balzer b. Erbil (TUR), 15-5 ; Szucs (HON) b. Ilieva (BUL), 15-10 ; Kharlan (UKR) b. Bashta (AZE), 15-6 ; Marton (HON) b. Pusztai (HON), 15-7 ; **Apithy-Brunet** b. Yoon Ji-su (CDS), 15-9 ; Gkountoura (GRE) b. **Berder**, 15-7 ; Jeon Ha-young (CDS) b. Hafez (EGY), 15-7 ; Choi Se-bin (CDS) b. Emura (JAP), 15-7.

16es de finale

Balzer b. Daghfous (TUN), 15-9 ; Erbil (TUR) b. Skarbonkiewicz (USA), 15-11 ; Szucs (HON) b. Criscio (ITA), 15-10 ; Ilieva (BUL) b. Takashima (JAP), 15-10 ; Kharlan (UKR) b. Fukushima (JAP), 15-9 ; Bashta (AZE) b. Yang Hengyu (CHN), 15-9 ; Pusztai (HON) b. Battiston (ITA), 15-12 ; Marton (HON) b. Martin-Portugues (ESP), 15-8 ; **Apithy-Brunet** b. Sarybay (KAZ), 15-12 ; Yoon Ji-su (CDS) b. Dayibekova (OUZ), 15-11 ; **Berder** b. Mormile (ITA), 15-10 ; Gkountoura (GRE) b. Brind'Amour (CAN), 15-3 ; Hafez (EGY) b. Tartakovsky (USA), 15-13 ; Jeon Ha-young (CDS) b. Komashchuk (UKR), 15-8 ; Choi Se-bin (CDS) b. Nazlymov (USA), 15-14 ; Emura (JAP) b. Kravatska (UKR), 15-14.

32es de finale

Daghfous (TUN) b. Kehli (ALG), 15-12 ; Marton (HON) b. Paredes (VEN), 15-10 ; Sarybay (KAZ) b. Benadouda (ALG), 15-9 ; Kravatska (UKR) b. Boudiaf (ALG), 15-8.

GYMNASTIQUE ARTISTIQUE

PAR ÉQUIPES / HOMMES

Finale

1. Japon (Sugino, Oka, Kaya, W. Tanigawa, Hashimoto), 259,594 pts, (So 43,266 ; Ar 42,332 ; An 42,633 ; Sa 43,433 ; P 44,365 ; F 43,565) ;
2. Chine (Zhang Boheng, Liu Yang, Xiao Ruoteng, Zou Jingyuan, Sun Wei), 259,062, (So 42,532 ; Ar 43,566 ; An 45,266 ; Sa 42,099 ; P 45,833 ; F 39,766) ;
3. Etats-Unis (Malone, Nedoroscik, Hong, Richard, Juda), 257,793, (So 42,799 ; Ar 42,466 ; An 42,732 ; Sa 44,032 ; P 43,399 ; F 42,365).

4. Grande-Bretagne (Jarman, Whitehouse, Hepworth, Whitlock, Fraser), 255,527, (So 44,166 ; Ar 43,332 ; An 41,832 ; Sa 43,265 ; P 42,899 ; F 40,033) ; 5. Ukraine (Kovtun, Chepurnyi, Stelmakh, Verniaiev, Radivilov), 254,761, (So 41,232 ; Ar 42,866 ; An 40,899 ; Sa 44,466 ; P 44,799 ; F 40,499) ; 6. Italie (Casali, Abbadini, Macchiati, Bartolini, Macchini), 248,26, (So 41,899 ; Ar 40,532 ; An 40,832 ; Sa 43,266 ; P 42,099 ; F 39,632) ; 7. Suisse (Seifert, Langenegger, Giubellini, Giubellini, Serhani), 247,427, (So 41,866 ; Ar 40,799 ; An 40,233 ; Sa 41,632 ; P 42,999 ; F 39,898) ; 8. Canada (Emard, Dolci, Zakutney, Clay, Cournoyer), 245,426, (So 41,199 ; Ar 37,965 ; An 39,865 ; Sa 43,166 ; P 42,165 ; F 41,066).

So : sol, Ar : cheval d'arçons, An : anneaux, Sa : saut de cheval, P : barres parallèles, F : barre fixe

ESCRIME

Olga Kharlan offre sa première médaille à l'Ukraine



Pierre Lahalle/L'Équipe

Son émotion était immense après avoir fait mouche pour la dernière fois, à 14-14, hier soir, dans son assaut pour la médaille de bronze au sabre face à la Sud-Coréenne Se-bin Choi. Menée 11-5, Olga Kharlan, qui avait été battue par la Française Sara Balzer en demi-finales (15-7), a permis à l'Ukraine de décrocher sa première breloque aux Jeux Olympiques de Paris à la faveur d'une belle remontée. En larmes, la sabreuse de 33 ans a fini dans les bras de son entraîneur avant d'être acclamée par le public du Grand Palais, dont elle a embrassé la piste. Kharlan, championne du monde en individuel en 2013, 2014, 2017 et 2019 et championne olympique par équipes à Pékin en 2008, a pu disputer les JO de Paris sur invitation du CIO après avoir été disqualifiée des Mondiaux de Milan. L'an dernier, elle avait refusé de serrer la main de la Russe Anna Smirnova en raison de l'invasion russe en Ukraine. *« C'est pour les athlètes de mon pays qui n'ont pas pu être là… et aussi pour tous les athlètes qui représentent l'Ukraine ici*, a déclaré Kharlan après avoir célébré sa victoire à l'arraché en comptant ses cinq médailles olympiques sur ses mains. *C'est peut-être du bronze, mais pour moi, ça vaut de l'or (…). »*

HANDBALL

HOMMES

2e journée

Groupe A

Japon - Allemagne : **26-37** ; Slovénie - Croatie : **31-29** ; Suède - Espagne : **29-26**

CLASSEMENT :

1. Allemagne, **4** pts ; 2. Suède, **2** ; 3. Espagne, **2** ; 4. Slovénie, **2** ; 5. Croatie, **2** ; 6. Japon, **0**.

Groupe B

Egypte - Danemark : **27-30** ; France - Norvège : **22-27** ; Argentine - Hongrie : **25-35**

CLASSEMENT :

1. Danemark, **4** pts ; 2. Norvège, **4** ; 3. Egypte, **2** ; 4. Hongrie, **2** ; 5. France, **0** ; 6. Argentine, **0**.

HOCKEY SUR GAZON

HOMMES

Poule B / 2e journée

Belgique - Nouvelle-Zélande : **2-1** ; Irlande - Australie : **1-2** ; Inde - Argentine : **1-1**

CLASSEMENT : 1. Belgique, **6** pts ; 2. Australie, **6** ; 3. Inde, **4** ; 4. Argentine, **1** ; 5. Nelle-Zélande, **0** ; 6. Irlande, **0**.

FEMMES

2e journée

Poule A

Japon - Chine : **0-5** ; Allemagne - Pays-Bas : **1-2** ; France - Belgique : **0-5**

CLASSEMENT : 1. Belgique, **6** pts ; 2. Pays-Bas, **6** ; 3. Chine, **3** ; 4. Allemagne, **3** ; 5. Japon, **0** ; 6. France, **0**.

Poule B

Espagne - États-Unis : **1-1** ; Grande-Bretagne - Australie : **0-4** ; Afrique du Sud - Argentine : **2-4**

CLASSEMENT : 1. Argentine, **6** pts ; 2. Australie, **6** ; 3. Espagne, **4** ; 4. États-Unis, **1** ; 5. Afrique du Sud, **0** ; 6. Grande-Bretagne, **0**.

JUDO

-73 KG / HOMMES

1. Heydarov (AZE) ;
2. **Gaba** ;
3. Osmanov (MOL) et Hashimoto (JAP).

Finale

Heydarov (AZE) b. **Gaba**, ippon (golden score).

Matches pour les 3es places

Osmanov (MOL) b. Lombardo (ITA), ippon ; Hashimoto (JAP) b. Gjakova (KOS), waza-ari.

Demi-finales

Heydarov (AZE) b. Gjakova (KOS), waza-ari (golden score) ; **Gaba** b. Osmanov (MOL), ippon.

Repêchages

Lombardo (ITA) b. Margelidon (CAN), ippon ; Hashimoto (JAP) b. Batzaya (MON), ippon.

Quarts de finale

Heydarov (AZE) b. Margelidon (CAN), ippon (golden score) ; Gjakova (KOS) b. Lombardo (ITA), ippon (golden score) ; **Gaba** b. Hashimoto (JAP), ippon (golden score) ; Osmanov (MOL) b. Batzaya (MON), ippon (golden score).

8es de finale

Heydarov (AZE) b. Butbul (ISR), ippon (golden score) ; Margelidon (CAN) b. Wandtke (ALL), ippon (golden score) ; Lombardo (ITA) b. Terada (THA), ippon ; Gjakova (KOS) b. Gassner (AUT), ippon ; Hashimoto (JAP) b. Hristov (BUL), waza-ari ; **Gaba** b. Mlugu (TAN), ippon ; Batzaya (MON) b. Cases Roca (ESP), waza-ari (golden score) ; Osmanov (MOL) b. Yuldoshev (OUZ), ippon (golden score).

16es de finale

Butbul (ISR) b. Dris (ALG), ippon ; Margelidon (CAN) b. Khojazoda (TAD), waza-ari (golden score) ; Wandtke (ALL) b. De Oliveira (STP), ippon ; Lombardo (ITA) b. Stodolski (POL), ippon ; Terada (THA) b. Metellus (HAI), ippon ; Gjakova (KOS) b. Cargnin (BRE), ippon ; Gassner (AUT) b. Bayan (SYR), ippon ; Hristov (BUL) b. Houssein (DJI), ippon ; **Gaba** b. Shavdatuashvili (GEO), ippon (golden score) ; Mlugu (TAN) b. Tai Tin (SAO), ippon ; Batzaya (MON) b. Stump (SUI), ippon (golden score) ; Cases Roca (ESP) b. Njie (GAM), ippon ; Yuldoshev (OUZ) b. Shamshayev (KAZ), ippon ; Osmanov (MOL) b. J. Yonezuka (USA), ippon.

-57 KG / FEMMES

1. C. Deguchi (CAN) ;
2. Hu Mi-mi (CDS) ;
3. Funakubo (JAP) et **Cysique**.

Finale

C. Deguchi (CAN) b. Hu Mi-mi (CDS), ippon (golden score).

Matches pour les 3es places

Funakubo (JAP) b. Raf. Silva (BRE), ippon (golden score) ; **Cysique** b. Lipartéliani (GEO), ippon.

Demi-finales

C. Deguchi (CAN) b. **Cysique**, ippon (golden score) ; Hu Mi-mi (CDS) b. Raf. Silva (BRE), waza-ari (golden score).

Repêchages

Funakubo (JAP) b. Perisic (SER), ippon ; Lipartéliani (GEO) b. Lkhagvatogoo (MON), ippon.

Quarts de finale

C. Deguchi (CAN) b. Perisic (SER), waza-ari (golden score) ; **Cysique** b. Funakubo (JAP), ippon ; Hu Mi-mi (CDS) b. Lkhagvatogoo (MON), waza-ari ; Raf. Silva (BRE) b. Lipartéliani (GEO), ippon.

8es de finale

C. Deguchi (CAN) b. Jimenez (PAN), ippon ; Perisic (SER) b. Lien Chen-ling (TAI), waza-ari ; **Cysique** b. Esteves (GUI), ippon ; Funakubo (JAP) b. Bilodid (UKR), ippon (golden score) ; Hu Mi-mi (CDS) b. Nelson Levy (ISR), ippon (golden score) ; Lkhagvatogoo (MON) b. Starke (ALL), ippon (golden score) ; Raf. Silva (BRE) b. Pardayeva (TUK), ippon ; Lipartéliani (GEO) b. Aminova (OUZ), waza-ari.

16es de finale

Jimenez (PAN) b. Dahouk (EOR), ippon ; Perisic (SER) b. Shrestha Pradhan (NEP) ; Lien Chen-ling (TAI) b. Koroma (SIE), ippon ; Esteves (GUI) b. Escano (GUM), ippon ; Funakubo (JAP) b. Toniolo (ITA), waza-ari (golden score) ; Bilodid (UKR) b. Tiebwa (KIB), ippon ; Nelson Levy (ISR) b. Kajzer (SLN), waza-ari ; Lkhagvatogoo (MON) b. Gjakova (KOS), ippon (golden score) ; Starke (ALL) b. Beurskens (HOL), ippon ; Pardayeva (TUK) b. Cai (CHN), ippon ; Lipartéliani (GEO) b. Nairne (GBR), ippon ; Aminova (OUZ) b. Dabonne (CIV), ippon.

NATATION

HOMMES

100 M DOS

Finale

RM et RE : 51''60
RF : 52''11

1. Ceccon (ITA), 52''00 ;
2. Xu (CHN), 52''32 ;
3. Murphy (USA), 52''39.

4. Christou (GRE), 52''41 ; 5. Coetze (AFS), 52''58 ; 6. Gonzalez (ESP), 52''73 ; 7. **Ndoye Brouard**, 52''77 ; 8. Morgan (GBR), 52''84.

HOCKEY SUR GAZON

Les Bleues prises de vitesse

Anushree Fadnavis/Reuters

Deux jours après son baptême olympique encourageant contre les Pays-Bas (2-6), l'équipe de France féminine s'est inclinée (0-5) face à la toute aussi redoutable formation belge, hier. Prises de vitesse par les Red Panthers, les Bleues ne sont pas parvenues à reproduire les schémas défensifs de samedi. Coupables de déchets techniques trop nombreux dans l'entrejeu comme dans leur cercle, les joueuses de Gaël Foulard ont concédé trois buts en 18 minutes. Libre de tout mouvement, la 4e nation mondiale a fait le siège du camp tricolore. Sa possession sans partage a donné le tournis à des Françaises incapables de franchir les 22 mètres adverses. Mais il en faut plus pour décourager l'exemplaire collectif tricolore. Portée par une ola à rallonge, la petite bande de la capitaine Emma Ponthieu a mis tout son cœur sur le terrain pour éviter que l'addition ne soit trop sévère. Après ces deux défaites prévisibles compte tenu du statut de candidates au podium olympique de leurs adversaires, les Françaises ne sont pas encore éliminées. Mais, lucides, elles savent que la porte des quarts de finale est presque close
et se sont donc fixé l'objectif de sortir de ses Jeux en remportant une victoire contre le Japon (jeudi à 19 h 45). **R. L.**





200 M
Finale

RM et RE : 1'42''00
RF : 1'43''14
1. Popovici (ROU), 1'44''72 ;
2. Richards (GBR), 1'44''74 ;
3. Hobson (USA), 1'44''79.
4. Scott (GBR), 1'44''87 ; 5. Rapsys (LIT) et Märtens (ALL), 1'45''46 ; 7. Giuliani (AUS), 1'45''57 ; 8. Matsumoto (JAP), 1'46''26.

800 M
Séries

I : 1. Auboeck (AUT), 7'48''49 ; 2. Garach Benito (ESP), 7'50''07 ; 3. Henveaux (BEL), 7'51''51 ; 4. Sibirtsev (OUZ), 7'56''67 ; 5. Nguyen (VIE), 8'08''39 ; 6. Stancu (ROU), 8'20''78 ; 7. Druenne (MCO), 8'25''01.
II : 1. **Aubry**, 7'44''59 (Q) ; 2. Tuncelli (TUR), 7'47''29 ; 3. Sarkany (HON), 7'48''90 ; 4. **Bricout**, 7'57''32 ; 5. Joentvedt (NOR), 7'59''16 ; 6. Christiansen (NOR), 8'00''55 ; 7. Markos (GRE), 8'01''37 ; 8. Mestre Vivas (VEN), 8'12''03.
III : 1. Jaouadi (TUN), 7'42''07 (Q) ; 2. Paltrinieri (ITA), 7'42''48 (Q) ; 3. Finke Bobby (USA), 7'43''00 (Q) ; 4. Schwarz (ALL), 7'43''67 (Q) ; 5. De Tullio (ITA), 7'44''07 (Q) ; 6. Fei (CHN), 7'47''11 ; 7. Johansson (SUE), 7'49''47 ; 8. Romanchuk (UKR), 7'49''75.
IV : 1. Wiffen (IRL), 7'41''53 (Q) ; 2. Winnington (AUS), 7'42''86 (Q) ; 3. Short (AUS), 7'46''83 ; 4. Wellbrock (ALL), 7'47''91 ; 5. Whitlock (USA), 7'49''26 ; 6. Costa (BRE), 7'54''41 ; 7. Zhang (CHN), 7'54''44 ; 8. El Kamash (EGY), 8'07''00.
Les 8 meilleurs temps qualifiés pour la finale

FEMMES
100 M DOS
Demi-finales

I : 1. Smith (USA), 57''97 (Q) ; 2. Masse (CAN), 58''82 (Q) ; 3. Wilm (CAN), 59''10 (Q) ; 4. **Gastaldello**, 59''29 (Q) ; 5. Weiler Sastre (ESP), 59''72 ; 6. Wang (CHN), 59''89 ; 7. Toussaint (HOL), 1'00''37 ; 8. Hill (IRL), 1'00''80.
II : 1. Mckeown (AUS), 57''99 (Q) ; 2. Berkoff (USA), 58''27 (Q) ; 3. Anderson (AUS), 58''63 (Q) ; 4. **Terebo**, 59''50 (Q) ; 5. Vanotterdijk (BEL), 59''86 ; 6. Wan (CHN), 1'00''06 ; 7. De Waard (HOL), 1'00''22 ; 8. Hansson (SUE), 1'00''47.
Les 8 meilleurs temps qualifiés pour la finale

Séries

I : 1. Senavirathne (SRI), 1'04''26 ; 2. Donelli (MOZ), 1'08''73 ; 3. Primova (TUK), 1'10''17 ; 4. Almukhtar (LBY), 1'10''99.
II : 1. Barzelay (ISR), 1'02''30 ; 2. Ignatova (KAZ), 1'02''51 ; 3. Ferguson (TRI), 1'02''75 ; 4. Mejia (GUA), 1'03''42 ; 5. Cheung (HKG), 1'03''45 ; 6. Alobaidli (BRN), 1'04''27 ; 7. Marquez (SAL), 1'04''55 ; 8. Jimenez (RDO), 1'04''99.
III : 1. Berkoff (USA), 57''99 (Q) ; 2. **Terebo**, 59''10 (Q) ; 3. Toussaint (HOL), 59''84 (Q) ; 4. Hill (IRL), 1'00''40 (Q) ; 5. Dawson (GBR), 1'00''69 ; 6. M. Harris (GBR), 1'00''85 ; 7. Pulido Ortiz (MEX), 1'01''10 ; 8. Georgieva (BUL), 1'02''16.
IV : 1. Mckeown (AUS), 58''48 (Q) ; 2. Anderson (AUS), 59''37 (Q) ; 3. Weiler Sastre (ESP), 59''57 (Q) ; 4. Vanotterdijk (BEL), 59''68 (Q) ; 5. Wan (CHN), 59''87 (Q) ; 6. Wang (CHN), 1'00''15 (Q) ; 7. Hansson (SUE), 1'00''26 (Q) ; 8. Harvey (BER), 1'01''78.



Gonzalo Fuentes/Reuters

Gary Hunt et Loïs Szymczak ont pris la huitième et dernière place de la finale « directe » de haut vol synchronisé.

V : 1. Smith (USA), 58''45 (Q) ; 2. Masse (CAN), 59''06 (Q) ; 3. **Gastaldello**, 59''31 (Q) ; 4. Wilm (CAN), 1'00''06 (Q) ; 5. De Waard (HOL), 1'00''12 (Q) ; 6. Piskorska (POL), 1'00''47 ; 7. Shkurdai (AIN), 1'00''94 ; 8. Sharafutdinova (UKR), 1'01''47.
Les 16 meilleurs temps qualifiés pour les demi-finales

100 M BRASSE
Finale

RM : 1'04''13
RE : 1'04''35
RF : 1'07''30
1. Smith-Schoenmaker (AFS), 1'05''28 ;
2. Tang Qianting (CHN), 1'05''54 ;
3. Mcsharry (IRL), 1'05''59.
4. King (USA), 1'05''60 ; 5. Pilato (ITA), 1'05''60 ; 6. Evans (GBR), 1'05''85 ; 7. Jefimova (EST), 1'06''50 ; 8. Zmushka (AIN), 1'06''54.
100m brasse F 21.35
200m NLF 21.53
400 4NF 20.3

200 M
Finale

RM : 1'52''23
RE : 1'52''98
RF : 1'54''66
1. O'Callaghan (AUS), 1'53''27 ;
2. Titmus (AUS), 1'53''81 ;
3. Haughey (HKG), 1'54''55.
4. Harvey (CAN), 1'55''29 ; 5. Yang Junxuan (CHN), 1'55''38 ; 6. Seemanova (RTC), 1'55''47 ; 7. Fairweather (NZL), 1'55''59 ; 8. Weinstein (USA), 1'56''60.

400 M 4 NAGES
Finale

RM : 4'24''38
RE : 4'26''36
RF : 4'34''17
1. Mcintosh (CAN), 4'27''71 ;
2. Grimes (USA), 4'33''40 ;
3. Weyant (USA), 4'34''93.
4. Colbert (GBR), 4'35''67 ; 5. Ramsay (AUS), 4'38''01 ; 6. Narita (JAP), 4'38''83 ; 7. Shanahan (GBR), 4'40''17 ; 8. Walshe (IRL), 4'40''70.

Séries

I : 1. Weyant (USA), 4'36''27 (Q) ; 2. Grimes (USA), 4'37''24 (Q) ; 3. Colbert (GBR), 4'37''62 (Q) ; 4. Shanahan (GBR), 4'40''40 (Q) ; 5. Jansen (CAN), 4'42''06 ; 6. Jackl (HON), 4'44''47 ; 7. Franceschi (ITA), 4'48''89 ; 8. Crevar (SER), 4'49''16.
II : 1. Mcintosh (CAN), 4'37''35 (Q) ; 2. Narita (JAP), 4'37''84 (Q) ; 3. Ramsay (AUS), 4'39''04 (Q) ; 4. Walshe (IRL), 4'39''97 (Q) ; 5. Forrester (AUS), 4'40''55 ; 6. Gorbenko (ISR), 4'41''64 ; 7. Carrasco Cadens (ESP), 4'43''13 ; 8. Tanigawa (JAP), 4'43''18.
Les 8 meilleurs temps qualifiés pour la finale

PLONGEON

HAUT VOL SYNCHRONISÉ / HOMMES
Finale

1. Chine (Yang Hao, Lian), 490,35 pts ;
2. Grande-Bretagne (Daley, Williams), 463,44 ;
3. Canada (Wiens, Zsombor-Murray), 422,13.
4. Mexique (Willars, Berlin), 418,65 ; 5. Ukraine (Boliukh, Hrytsenko), 412,65 ; 6. Australie (Bedggood, Rousseau), 394,74 ; 7. Allemagne (Eikermann Gregorchuk, Barthel), 364,41 ; 8. **France** (Szymczak, Hunt), 314,58.

RUGBY À 7

FEMMES
Quarts de finale

Nouvelle-Zélande - Chine : **55-5**; Grande-Bretagne - États-Unis : **7-17**; France - Canada : **14-19**; Australie - Irlande : **40-7**

3e journée
Poule A

Canada - Chine : **26-17**;
Nouvelle-Zélande - Fidji : **38-7**
CLASSEMENT : 1. Nouvelle-Zélande, **9** pts ; 2. Canada, **7** ; 3. Chine, **5** ; 4. Fidji, **3**.

Poule B

Grande-Bretagne - Afrique du Sud : **26-17**;
Australie - Irlande : **19-14**
CLASSEMENT : 1. Australie, **9** pts ; 2. Grande-Bretagne, **7** ; 3. Irlande, **5** ; 4. Afrique du Sud, **3**.

Poule C

Japon - Brésil : **39-12** ;
France - États-Unis : **31-14**
CLASSEMENT : 1. France, **9** pts ; 2. États-Unis, **7** ; 3. Japon, **5** ; 4. Brésil, **3**.

SKATE

STREET / HOMMES
Finale

1. Horigome (JAP), 281,14 pts ;
2. Eaton (USA), 281,04 ;
3. Huston (USA), 279,38.
4. Shirai (JAP), 278,12 ; 5. Tury (SLO), 273,98 ; 6. Hoefler (BRE), 270,27 ; 7. Russell (CAN), 211,8 ; 8. Dell Olio (ARG), 153,98.

Qualifications

1. Eaton (USA), 274,88 pts (Q) ; 2. Huston (USA), 272,66 (Q) ; 3. Shirai (JAP), 270,42 (Q) ; 4. Horigome (JAP), 270,18 (Q) ; 5. Dell Olio (ARG), 266,28 (Q) ; 6. Hoefler (BRE), 265,24 (Q) ; 7. Russell (CAN), 263,87 (Q) ; 8. Tury (SLO), 257,99 (Q) ; 9. **Milou**, 252,78 ; 10. Iglesias (ARG), 249,09 ; 11. Berger (CAN), 230,44 ; 12. Valjalo (AFS), 197,17 ; 13. Vianna (BRE), 178,52 ; 14. Onodera (JAP), 177,08 ; 15. Gustavo (BRE), 157,89 ; 16. **Giraud**, 143,71 ; 17. Ribeiro (POR), 142,14 ; 18. Decenzo (CAN), 116,69 ; 19. O'Neill (AUS), 107,5 ; 20. **Garbaccio**, 72,57 ; 21. Joslin (USA), 50,84 ; 22. Gonzalez (COL), 48,09.
Les 8 premiers sont qualifiés pour la finale

SURF

HOMMES
8es de finale

Correa (PER) b. Smith (AFS), 15.000-12.200 ; Inaba (JAP) b. Toledo (BRE), 6.000-2.460 ; **Vaast** b. Colapinto (USA), 15.100-13.830 ; **Duru** b. Cleland (MEX), 18.130-15.170 ; Medina (BRE) b. Igarashi (JAP), 17.400-7.040 ; Chianca (BRE) b. Boukhiam (MAR), 18.100-17.800 Robinson (AUS) b. J.J. Florence (USA), 13.940-9.070.

2e tour

Série 1 1. Igarashi (JAP), 13,87 pts (Q) ; 2. Fioravanti (ITA).
Série 2 1. O'Leary (JAP), 14,5 pts (Q) ; 2. Elter (ALL).
Série 3 1. Smith (AFS), 9,5 pts (Q) ; 2. Waida (IDN).
Série 4 1. **Vaast**, 14,03 pts (Q) ; 2. Mcgillivray (AFS), 10,67.
Série 5 1. Boukhiam (MAR), 14,6 *pts (Q)* ; 2. Perez (SAL).
Série 6 1. Cleland (MEX), 15,17 pts (Q) ; 2. Criere (ESP).
Série 7 1. Robinson (AUS), 16,87 pts (Q) ; 2. Mesinas (PER).
Série 8 1. Toledo (BRE), 17 pts (Q) ; 2. Stairmand (NZL).
Le premier est qualifié pour les 8es de finale



SKATEBOARD
Pas de skateurs français en finale

C'est la grande déception dans le clan tricolore : aucun skateur bleu n'a réussi à se hisser en finale des JO 2024 du street. Vincent Milou a terminé aux portes du top 8 qualificatif, prenant la 9e place (252,78 pts), hier, des qualifications, à 5 points de sa deuxième finale olympique. Un peu plus tôt, c'est le champion du monde Aurélien Giraud (photo) qui est totalement passé à côté de ses JO, terminant à la 16e place (143,71 pts). Quelques heures après son élimination, la tête d'affiche du skateboard français pointait du doigt sa Fédération sur Instagram. *« Aussi, la pression que peuvent mettre les instances dirigeantes sur des éléments inutiles à la performance n'aide aucun athlète à s'épanouir dans les meilleures conditions. Il est temps que cela évolue ».* Premier champion olympique de l'histoire en skateboard, le Japonais à la carrière XXL Yuto Horigome a dû sortir l'artillerie lourde pour conserver son sacre et continuer ainsi de régner sur le skateboard mondial. **D. B.**

Alexis Réau/L'Équipe



TENNIS

SIMPLE / HOMMES

deuxième tour

Djokovic (SER) b. Nadal (ESP), **6-1, 6-4** ; Baez (ARG) b. Hassan (ALL), **6-2, 3-6, 7-6 (3)** ; Tsitsipas (GRE) b. Evans (GBR), **6-1, 6-2** ; Ruud (NOR) b. Vavassori (ITA), **4-6, 6-4, 6-3** ; Cerundolo (ARG) b. **Humbert**, **7-5, 6-7 (5), 7-5** ; Safiullin (AIN-RUS) b. Etcheverry (ARG), **6-0, 7-6 (1)** ; Alcaraz (ESP) b. Griekspoor (HOL), **6-1, 7-6 (3)**.

DOUBLE / HOMMES

premier tour

Koepfer (ALL) - Struff (ALL) b. Mektic (CRO) - Pavic (CRO), **6-3, 6-7 (5), 10-5** ; Fritz (USA) - Paul (USA) b. Auger-Aliassime (CAN) - Raonic (CAN), **7-6 (14), 6-4** ; Gille (BEL) - Vliegen (BEL) b. **Fils** - **Humbert**, **7-5, 6-4** ; Monteiro (BRE) - Seyboth Wild (BRE) b. Bublik (KAZ) - Nedovyesov (KAZ), **6-4, 6-4** ; Krajicek (USA) - Ram (USA) b. Popyrin (AUS) - De Minaur (AUS), **6-2, 6-3** ; Machac (RTC) - Pavlasek (RTC) b. Salisbury (GBR) - Skupski (GBR), **4-6, 6-3, 10-8** ; Jarry (CHL) - Tabilo (CHL) b. Darderi (ITA) - Musetti (ITA), **6-3, 6-7 (5), 10-5** ; Haase (HOL) - Rojer (HOL) b. Etcheverry (ARG) - Navone (ARG), **7-6 (3), 7-6 (4)**.

SIMPLE / FEMMES

deuxième tour

Swiatek (POL) b. **Parry**, **6-1, 6-1** ; Wang (CHN) b. Shnaider (AIN), **6-3, 6-1** ; Osorio (COL) b. Yastremska (UKR), **7-6 (4), 6-4** ; Collins (USA) b. Wozniacki (DAN), **6-3, 3-6, 6-3** ; Kerber (ALL) b. Cristian (ROU), **6-4, 3-6, 6-4** ; Fernandez (CAN) b. Bucsa (ESP), **7-6 (4), 6-3** ; Navarro (USA) b. Tomova (BUL), **6-7 (5), 6-4, 6-1** ; Zheng (CHN) b. Rus (HOL), **6-2, 6-4** ; Svitolina (UKR) b. Pegula (USA), **4-6, 6-1, 6-3** ; Krejcikova (RTC) b. Wang (CHN), **6-3, 6-2** ; A.K. Schmiedlova (SLQ) b. Haddad Maia (BRE), **6-4, 6-4** ; Paolini (ITA) b. Linette (POL), **6-4, 6-1** ; Sakkari (GRE) b. Yuan (CHN), **6-2, 6-1** ; Kostyuk (UKR) b. **Burel**, **7-6 (3), 6-2** ; Vekic (CRO) b. Andreescu (CAN), **6-3, 6-4** ; Gauff (USA) b. Carlé (ARG), **6-1, 6-1**.

DOUBLE / FEMMES

premier tour

Muchova (RTC) - Noskova (RTC) b. Alexandrova (AIN-RUS) - Vesnina (AIN-RUS), **2-6, 7-6 (5), 10-6** ; Kostyuk (UKR) - Yastremska (UKR) b. Linette (POL) - Rosolska (POL), **6-4, 6-1** ; Errani (ITA) - Paolini (ITA) b. Routliffe (NZL) - Sun (NZL), **6-2, 6-3** ; **Garcia** - **Parry** b. Rus (HOL) - Schuurs (HOL), **6-7 (2), 6-3, 10-4** ; Haddad Maia (BRE) - Stefani (BRE) b. Yuan (CHN) - Zhang (CHN), **6-4, 6-4** ; Bucsa (ESP) - Sorribes Tormo (ESP) b. Bronzetti (ITA) - Cocciaretto (ITA), **6-1, 6-2** ; Carlé (ARG) - Podoroska (ARG) b. Korpatsch (ALL) - Maria (ALL), **6-3, 6-0** ; Kichenok (UKR) - Kichenok (UKR) b. Wang (CHN) - Zheng (CHN), **6-1, 6-4** ; Dabrowski (CAN) - Fernandez (CAN) b. **Burel** - **Gracheva**, **6-1, 7-5** ; Aoyama (JAP) - Shibahara (JAP) b. Bogdan (ROU) - Cristian (ROU), **6-2, 6-3**.

TIR

Jedrzejewski et Fouquet derniers par équipes mixte

L'équipe de France ne misait pas grand-chose sur l'épreuve de pistolet 10 m par équipes mixtes hier. Et à raison : la paire Camille Jedrzejewski-Florian Fouquet a terminé 17e et dernière des qualifications avec un total de 565 points. Au programme de la Française, il reste encore le pistolet 25 m (précision et vitesse). Une discipline dont elle est championne d'Europe en titre et numéro 3 mondiale. Les qualifications ont lieu vendredi, avec la finale samedi. **J.-C.B.**



Manish Swarup/AP

DOUBLE / MIXTE

8es de finale

Siniakova (RTC) - Machac (RTC) b. Siegemund (ALL) - A. Zverev (ALL), **6-4, 7-5** ; Shibahara (JAP) - Nishikori (JAP) b. **Garcia** - **Roger-Vasselin**, **6-4, 3-6, 10-7** ; Errani (ITA) - Vavassori (ITA) b. M. Andreeva (AIN-RUS) - Medvedev (AIN-RUS), **6-3, 6-2** ; Schuurs (HOL) - Koolhof (HOL) b. Sakkari (GRE) - Tsitsipas (GRE), **6-4, 7-6 (3)** ; Perez (AUS) - Ebden (AUS) b. Sorribes Tormo (ESP) - Granollers (ESP), **6-3, 6-4**.

TENNIS DE TABLE

SIMPLE / HOMMES

16es de finale

Kao (TAI) b. E. Ionescu (ROU), 4-1 (13-11, 11-5, 8-11, 11-6, 11-7) ; Assar (EGY) b. Mino (EQU), 4-0 (11-5, 13-11, 11-3, 11-2) ; Gerassimenko (KAZ) b. Qiu (ALL), 4-3 (6-11, 11-6, 11-13, 5-11, 11-5, 11-9) ; Jang (CDS) b. Groth (DAN), 4-1 (10-12, 11-3, 11-8, 11-3, 11-9) ; **A. Lebrun** b. Pucar (CRO), 4-0 (11-9, 11-3, 11-6, 11-9) ; **F. Lebrun** b. Källberg (SUE), 4-2 (11-4, 11-7, 11-8, 4-11, 13-15, 11-8).

32es de finale

Wang (CHN) b. Wang Yang (SLQ), 4-1 (7-11, 11-3, 11-4, 11-9, 11-4) ; Moregard (SUE) b. Nuytinck (BEL), 3-0 (11-4, 11-9, 11-9) ; Kao (TAI) b. Alamian (IRN), 4-1 (11-7, 11-2, 9-11, 11-5, 11-4) ; E. Ionescu (ROU) b. Aruna (NGA), 4-3 (8-11, 9-11, 6-11, 11-8, 12-10, 11-9) ; Assar (EGY) b. Rakotoarimanana (MAD), 4-1 (11-6, 11-6, 7-11, 11-5, 11-8) ; Mino (EQU) b. Luu (AUS), 4-3 (9-11, 9-11, 9-11, 11-9, 11-7, 11-4) ; Gerassimenko (KAZ) b. Burgos (CHL), 4-0 (11-4, 11-5, 12-10, 11-6) ; Qiu (ALL) b. Apolonia (POR), 4-1 (2-11, 11-3, 11-2, 11-6, 12-10) ; Jang (CDS) b. Gonzalez (PRI), 4-1 (11-7, 11-5, 11-6, 8-11, 11-7) ; Groth (DAN) b. Mladenovic (LUX), 4-0 (13-11, 11-4, 11-9, 11-5) ; Kozul (SLN) b. Achanta (IND), 4-2 (10-12, 11-9, 11-6, 11-7, 8-11, 12-10) ; Togami (JAP) b. E. Wang (CAN), 4-0 (11-3, 11-6, 11-7, 13-11) ; **A. Lebrun** b. Lorenzo (ARG), 4-0 (11-6, 11-5, 11-6, 11-6) ; Pucar (CRO) b. Bouloussa (ALG), 4-0 (11-3, 11-7, 11-5, 11-10) ; Robles (ESP) b. Habesohn (AUT), 4-2 (11-6, 14-16, 11-9, 9-11, 11-7, 11-9) ; Calderano (BRE) b. Pereira (CUB), 4-0 (11-8, 11-7, 11-9, 11-4) ; **F. Lebrun** b. Desai (IND), 4-0 (11-8, 11-8, 11-6, 11-8) ; Källberg (SUE) b. Idowu (CON), 4-3 (11-7, 11-13, 11-4, 11-6, 12-14, 6-11) ; Ishiy (BRE) b. Lum (AUS), 4-0 (11-7, 11-5, 11-7, 11-6) ; Ovtcharov (ALL) b. Madrid (MEX), 4-0 (11-3, 11-7, 11-3, 11-5) ; Jorgic (SLN) b. Quek (SIN), 4-2 (8-11, 11-4, 11-8, 13-11, 3-11, 11-7) ; Pitchford (GBR) b. Wu (FID), 4-0 (11-6, 11-3, 11-3, 11-2) ; Gacina (CRO) b. O. Ionescu (ROU), 4-1 (11-8, 10-21, 11-8, 12-10, 11-5) ; Lin Yun-ju (TAI) b. Afanador (PRI), 4-1 (11-6, 12-14, 11-6, 11-6, 11-2) ; Harimoto (JAP) b. Allegro (BEL), 4-0 (11-3, 11-2, 11-3, 11-5) ; Alamiyan (IRN) b. Omotayo (NGA), 3-1 (6-11, 11-5, 11-4, 12-10) ; Redzimski (POL) b. El-Beiali (EGY), 4-0 (11-8, 11-7, 16-14, 11-8) ; Lind (DAN) b. Freitas (POR), 4-0 (11-9, 11-6, 11-8, 11-4) ; Jha (USA) b. Cho Dae-seong (CDS), 4-2 (8-11, 11-8, 11-2, 11-2, 8-11, 12-10) ; Gionis (GRE) b. Ly (CAN), 4-0 (11-6, 11-8, 11-8, 11-4) ; Wong Chun Ting (HKG) b. Diaw (SEN), 4-3 (7-11, 18-16, 11-8, 6-11, 11-0, 8-11) ; Fan Zhendong (CHN) b. Zhmudenko (UKR), 4-0 (11-6, 11-4, 11-7, 11-2).

SIMPLE / FEMMES

16es de finale

Cheng (TAI) b. Samara (ROU), 4-2 (11-3, 9-11, 11-8, 11-9, 5-11, 15-13) ; Diaz (PRI) b. Wang (USA), 4-2 (9-11, 7-11, 12-10, 14-12, 11-8, 11-7) ; Zhang (USA) b. B. Takahashi (BRE), 4-2 (11-8, 11-7, 9-11, 8-11, 11-8, 11-8) ; Batra (IND) b. **Pavade**, 4-0 (11-9, 11-6, 11-9, 11-7) ; Polcanova (AUT) b. Shao Jieni (POR), 4-2 (10-12, 11-9, 11-7, 11-3, 12-14, 11-7) ; Eerland (HOL) b. Matelova (RTC), 4-3 (13-11, 8-11, 10-12, 9-11, 11-8, 11-9).

32es de finale

Sun (CHN) b. G. Takahashi (BRE), 4-0 (11-3, 11-6, 11-6, 11-5) ; Ni (LUX) b. Altinkaya (TUR), 4-2 (12-10, 11-3, 11-7, 9-11, 10-12, 11-6) ; Zeng (SIN) b. Malobabic (CRO), 4-3 (11-5, 11-3, 11-13, 11-6, 9-11, 13-15) ; Akula (IND) b. Källberg (SUE), 4-0 (11-4, 11-9, 11-7, 11-8) ; Yu (POR) b. Jeon (CDS), 4-0 (11-7, 11-6, 13-11, 11-9) ; Bajor (POL) b. S. Sawettabut (THA), 4-3 (11-8, 3-11, 8-11, 11-7, 12-10, 5-11) ; Samara (ROU) b. Brateyko (UKR), 4-3 (6-11, 11-3, 8-11, 11-9, 13-11, 9-11) ; Cheng (TAI) b. Hanffou (CAM), 4-0 (12-10, 11-5, 11-1, 14-12) ; Diaz (PRI) b. Lupulesku (SER), 4-0 (11-9, 11-5, 11-8, 11-7) ; Wang (USA) b. Tommy (VAN), 3-0 (11-7, 11-8, 11-9) ; Pyon (CDN) b. Doo (HKG), 4-1 (11-8, 11-7, 10-12, 11-7, 11-4) ; Mittelham (ALL) b. Jee (AUS), 4-0 (11-7, 11-9, 11-7, 11-8) ; **Yuan** b. Bello (NGA), 4-0 (11-1, 11-3, 11-3, 11-5) ; Zhang (CAN) b. Vega (CHL), 4-0 (11-7, 11-5, 11-7, 11-8) ; Meshref (EGY) b. Xiao (ESP), 4-1 (11-5, 11-4, 11-6, 9-11, 11-8) ; Hayata (JAP) b. Vivarelli (ITA), 4-0 (11-1, 11-3, 11-4, 11-5) ; Shin (CDS) b. Tapper (AUS), 4-0 (14-12, 11-4, 11-3, 11-6) ; Pota (HON) b. Shan (ALL), 4-3 (11-7, 7-11, 10-12, 6-11, 11-6, 11-6) ; Zhang (USA) b. Sahakian (LIB), 4-0 (11-7, 11-6, 11-4, 11-6) ; B. Takahashi (BRE) b. Edem (NGA), 4-0 (11-8, 11-4, 13-11, 12-10) ; Batra (IND) b. Hursey (GBR), 4-1 (11-8, 12-10, 11-9, 9-11, 11-5) ; Zhu (HKG) b. Chien (TAI), 4-0 (11-7, 11-7, 11-7, 12-10) ; Hirano (JAP) b. Piccolin (ITA), 4-0 (11-9, 11-5, 11-5, 11-7) ; Szocs (ROU) b. Zhou (SIN), 4-1 (9-11, 11-4, 11-3, 11-7, 11-9) ; Pesotska (UKR) b. Paranang (THA), 4-3 (11-2, 9-11, 9-11, 11-6, 11-4, 7-11) ; Shao (POR) b. De Nutte (LUX), 4-2 (11-7, 11-9, 5-11, 7-11, 11-8, 11-5) ; Polcanova (AUT) b. Cossio Aceves (MEX), 4-0 (11-4, 11-3, 11-4, 11-8) ; Matelova (RTC) b. Yang (MCO), 4-2 (15-13, 11-2, 8-11, 6-11, 11-5, 11-7) ; Eerland (HOL) b. Goda (EGY), 4-0 (11-9, 13-11, 11-6, 11-6) ; Bergström (SUE) b. K. Wegrzyn (POL), 4-1 (11-7, 9-11, 14-12, 11-9, 11-6) ; Chen (CHN) b. Loghraibi (ALG), 4-0 (11-2, 11-4, 11-5, 11-2).

DOUBLE / MIXTE

Demi-finales

Wang / Sun (CHN) b. Lim / Shin (CDS), 4-2 (6-11, 11-7, 9-11, 11-5, 11-7, 11-9) ; Ri / Kim (CDN) b. Wong / Doo (HKG), 4-3 (11-3, 10-12, 3-11, 11-9, 11-9, 9-11).

TIR

CARABINE 10M / HOMMES

Finale

1. Sheng (CHN), 252.2 pts, (Record olympique) ;
2. Lindgren (SUE), 251.4 ;
3. Maricic (CRO), 230.

4. Babuta (IND), 208.4 ; **5.** Sollazzo (ITA), 187.4 ; **6.** Gorsa (CRO), 165.6 ; **7.** Choe (CDS), 145.2 ; **8.** Gutierrez (ARG), 122.8.

FOSSE OLYMPIQUE / HOMMES

Qualifications

1re journée : **1.** Levin-Andersson (SUE), 74 pts ; **2.** Willett (AUS), 74 ; **3.** Cernogoraz (CRO), 73 ; **4.** Haffari (MAR), 73 ; **5.** Lorenzo (RDO), 73 ; **6.** Pellielo (ITA), 73 ; **7.** Yu (CHN), 73 ; **8.** Qi (CHN), 73 ; **9.** Hales (GBR), 73 ; **10.** Tuzun (TUR), 73 ; **11.** Yang (TAI), 72 ; **12.** Mein (USA), 72 ; **13.** Iles-Crevatin (AUS), 72 ; **14.** Fernandez (ESP), 72 ; **15.** Brol Cardenas (GUA), 72 ; **16.** Al-Mudhaf (KOW), 72 ; **17.** De Filippis (ITA), 72 ; **18.** Garcia (ESP), 71 ; **19.** Robinson (NZL), 71 ; **20.** Kovacocy (SLQ), 70 ; **21.** Beyranvand (IRN), 70 ; **22.** Abusharib (QAT), 70 ; **23.** Coward-Holley (GBR), 70 ; **24.** Martinez (VEN), 70 ; **25. Guerrero**, 70 ; **26.** Al-Khatri (OMN), 70 ; **27.** Liptak (RTC), 69 ; **28.** Chetcuti (MLT), 69 ; **29.** Hinton (USA), 68 ; **30.** Tondaiman (IND), 68.

CARABINE 10M / FEMMES

Finale

1. Ban (CDS), 251.8 pts, ([10.400 en barrages] Record olympique) ;
2. Huang (CHN), 251.8, ([10.300 en barrages] Record olympique) ;
3. Gogniat (SUI), 230.3.

4. Maddalena (USA), 207.7 ; **5. Muller**, 187.1 ; **6.** Le (KAZ), 165.4 ; **7.** Ramita (IND), 145.3 ; **8.** Duestad (NOR), 124.1.

PISTOLET 10M PAR ÉQUIPES / MIXTE

Qualifications

1. Turquie 2 (Tarhan, Dikec), 582 pts (Q) ; **2.** Serbie (Arunovic, Mikec), 581 (Q) ; **3.** Inde 1 (Bhaker, Singh), 580 (q) ; **4.** Corée Du Sud 1 (Oh, Lee), 579 (q) ; **5.** Chine 2 (Li, Zhang), 578 ; **6.** Allemagne 2 (Eder, Reitz), 577 ; **7.** Corée Du Sud 2 (Kim, Cho), 577 ; **8.** Chine 1 (Jiang, Xie), 576 ; **9.** Allemagne 1 (Vennekamp, Walter), 576 ; **10.** Inde 2 (Sangwan, Cheema), 576 ; **11.** Kazakhstan (Yunusmetova, Chiryukin), 575 ; **12.** Bulgarie (Kostadinova-Boneva, Kirov), 574 ; **13.** Ukraine (Kostevych, Bankin), 572 ; **14.** Pakistan (Talat, Joseph), 571 ; **15.** Turquie 1 (Yilmaz, Keles), 569 ; **16.** Lettonie (Rasmane, Strautmanis), 568 ; **17. France** (Jedrzejewski, Fouquet), 565.

Les 2 premières équipes se qualifient pour la finale, les 2 suivantes se qualifient pour le match pour la 3e place

TIR À L'ARC

HOMMES

1. Corée Du Sud (Kim Woo-jin, Kim Je-deok, Lee) ;
2. France (Valladont, Addis, Chirault) ;
3. Turquie (Tumer, Yildirmis, Gazoz).

Finale

Corée Du Sud (CDS) b. **France**, 5-1.

Match pour la 3e place

Turquie (TUR) b. Chine (CHN), 6-2.

Demi-finales

Corée Du Sud (CDS) b. Chine (CHN), 5-1 ; **France** b. Turquie (TUR), 5-4.

Quarts de finale

Corée Du Sud (CDS) b. Japon (JAP), 6-0 ; Chine (CHN) b. Taiwan (TAI), 5-1 ; Turquie (TUR) b. Inde (IND), 6-2 ; **France** b. Italie (ITA), 6-2.



Franck Faugère/L'Équipe

Diane Parry a cédé en deux sets (6-1, 6-1) face à la n°1 mondiale Iga Swiatek, lors du 2e tour du tournoi féminin en simple.



Bernard Le Bars/L'Équipe

Charline Picon et Sarah Steyaert occupent la tête du général en 49er FX après deux journées de régate.

8es de finale

Japon (JAP) b. Mexique (MEX), 5-1 ; Taiwan (TAI) b. Grande-Bretagne (GBR), 6-0 ; Turquie (TUR) b. Colombie (COL), 5-4 ; Italie (ITA) b. Kazakhstan (KAZ), 5-4.

VOILE

49ER / HOMMES

Régates

Jour 2 : **1.** Nouvelle-Zélande (Mchardie, Mckenzie), 14 pts, 1+3+(8)+8+1+1 ; **2.** Irlande (Dickson, Waddilove), 19, (9)+4+1+4+2+8 ; **3.** Espagne (Botin Le Chever, Trittel Paul), 28, (16)+6+4+5+11+2 ; **4.** Allemagne (Meggendorfer, Spranger), 32, 6+(21)+3+12+8+3 ; **5.** Uruguay (Umpierre, Diz), 37, 5+2+14+2+(17)+14 ; **6.** Etats-Unis (Barrows, Henken), 38, 8+7+(17)+9+9+5 ; **7. France** (Fischer, Péquin), 39, 7+16+2+3+(19)+11 ; **8.** Grande-Bretagne (Peters, Sterritt), 39, (18)+11+13+6+5+4 ; **9.** Pologne (Buksak, Wierzbicki), 40, 10+8+6+1+(18)+15 ; **10.** Pays-Bas (Lambriex, Van De Werken), 40, 13+1+7+(16)+7+12 ; **11.** Autriche (Bildstein, Hussl), 41, 3+5+9+11+13+(18) ; **12.** Suisse (Schneiter, De Planta), 42, 2+9+11+17+3+(20) ; **13.** Chine (Wen, Liu), 42, 4+10+15+7+6+(16) ; **14.** Croatie (Fantela, Fantela), 47, 12+(15)+12+13+4+6 ; **15.** Belgique (Lefebvre, Heuninck), 61, (20)+19+5+15+15+7 ; **16.** Australie (Colley, Connor), 61, (19)+17+10+14+10+10 ; **17.** Canada (Jones, Barnes), 66, 14+13+(20)+18+12+9 ; **18.** Danemark (Nyborg, Buhl), 74, 11+18+18+10+(21)+17 ; **19.** Hong-Kong (Sakai, Aylsworth), 75, 17+12+(19)+19+14+13 ; **20.** Brésil (Soffiatti Grael, Simoes), 85, (21)+14+16+20+16+19.

PLANCHE IQFOIL / HOMMES

Régates

Jour 1 : **1. Goyard**, 1 pts ; **2.** Renna (ITA), 2 ; **3.** Soe (DAN), 3 ; **4.** Armit (NZL), 4 ; **5.** Lyons (USA), 5 ; **6.** Tomizawa (JAP), 6 ; **7.** Huang (CHN), 7 ; **8.** Reuveny (ISR), 8 ; **9.** Colombo (SUI), 9 ; **10.** Kördel (ALL), 10 ; **11.** Westera (ARU), 11 ; **12.** Tarnowski (POL), 12 ; **13.** Morris (AUS), 13 ; **14.** Eklund (FIN), 14 ; **15.** Baltasar Summers (ESP), 15 ; **16.** Jasiunas (LIT), 16 ; **17.** Cruz Saubidet Birkner (ARG), 17 ; **18.** Kokkalanis (GRE), 18 ; **19.** Kubin (SLQ), 19 ; **20.** Cheng (HKG), 20 ; **21.** Sills (GBR), 21 ; **22.** Boudrouma (ALG), 22 ; **23.** Isaac (BRE) et Van Opzeeland (HOL), 25.

Classement après la 1re journée

49ERFX / FEMMES

Régates

Jour 2 : **1. France** (Steyaert, Picon), 10 pts, 2+2+2+(8)+2+2 ; **2.** Pays-Bas (Van Aanholt, Duetz), 20, 5+1+1+(10)+8+5 ; **3.** Italie (Germani, Bertuzzi), 28, (12)+9+9+1+3+6 ; **4.** Allemagne (Bergmann, Wille), 35, 3+4+5+(21)+16+7 ; **5.** Australie (Price, Haseldine), 35, 6+8+(16)+7+11+3 ; **6.** Etats-Unis (Roble, Shea), 40, 7+11+10+3+9+(14) ; **7.** Japon (Tanaka, Nagamatsu), 43, 4+12+4+(14)+12+11 ; **8.** Belgique (Maenhaut Van Lemberge, Geurts), 44, 17+(18)+11+5+7+4 ; **9.** Norvège (Naess, Rönningen), 44, 10+7+13+(21)+5+9 ; **10.** Finlande (Grönblom, Hokka), 46, 8+14+(18)+13+10+1 ; **11.** Rép. Tchèque (Burska, Tkadlecova), 49, 11+13+7+2+(20)+16 ; **12.** Suède (Bobeck, Netzler), 49, 14+6+(15)+4+15+10 ; **13.** Canada (G. Lewin-Lafrance, A. Lewin-Lafrance), 52, 1+19+12+(21)+1+19 ; **14.** Danemark (J. Schmidt, A. Schmidt), 56, (20)+20+3+15+6+12 ; **15.** Brésil (Soffiatti Grael, Kunze), 56, 13+5+6+(21)+19+13 ; **16.** Chine (Hu, Shan), 62, 16+10+(17)+6+13+17 ; **17.** Espagne (Echegoyen Dominguez, Barcelo Martin), 63, (19)+15+14+12+4+18 ; **18.** Pologne (Melzacka, Jankowiak), 65, 18+3+(19)+11+18+15 ; **19.** Nouvelle-Zélande (Aleh, Meech), 66, 15+17+(20)+9+17+8 ; **20.** Grande-Bretagne (Black, Tidey), 67, 9+16+8+(21)+14+20.

PLANCHE IQFOIL / FEMMES

Régates

Jour 1 : **1.** Wilson (GBR), 3 pts, 1+2 ; **2.** Maggetti (ITA), 8, 5+3 ; **3.** Bazo German (PER), 8, 4+4 ; **4.** Ma (HKG), 11, 6+5 ; **5.** Steinlein (ALL), 14, 3+11 ; **6.** Svikova (RTC), 16, 8+8 ; **7.** Dziarnowska (POL), 17, 7+10 ; **8.** Yan Zheng (CHN), 22, 2+20 ; **9.** Aguilar Chavez Peon (MEX), 22, 15+7 ; **10.** Wennekes (HOL), 22,3, 10,3+12 ; **11.** Lamadrid Trueba (ESP), 26, 25+1 ; **12.** Erzen (SLN), 27, 14+13 ; **13.** Abicht (AUT), 28, 10+18 ; **14.** Mobekk (NOR), 29, 13+16 ; **15.** Kantor (ISR), 31, 25+6 ; **16. Noesmoen**, 31, 12+19 ; **17.** Cargo (CRO), 31, 17+14 ; **18.** Stater (USA), 33, 11+22 ; **19.** Puusta (EST), 34, 25+9 ; **20.** Hjertberg (SUE), 35, 18+17 ; **21.** Ten Have (NZL), 40, 25+15 ; **22.** Ferretti (ARG), 40, 19+21 ; **23.** Lappa (CHY), 41, 16+25 ; **24.** Vatan (TUR), 43, 20+23.

Classement après la 1re journée

VTT

CROSS-COUNTRY / HOMMES

Classement final

1. Pidcock (GBR), 1h26'22''00 ;
2. Koretzky, 1h26'31''00 ;
3. Hatherly (AFS), 1h26'33''00.

4. Braidot (ITA), 1h26'56''00 ; **5.** M. Flückiger (SUI), 1h27'42''00 ; **6.** Gaze (NZL), 1h28'3''00 ; **7.** Amos (USA), 1h28'8''00 ; **8.** Aldridge (GBR), 1h28'32''00 ; **9.** Schurter (SUI), 1h28'44''00 ; **10.** Valero Serrano (ESP), 1h28'49''00 ; **11.** Vidaurre Kossmann (CHL), 1h29'0''00 ; **12.** Andreassen (DAN), 1h29'5''00 ; **13.** Blevins (USA), 1h29'6''00 ; **14. Sarrou**, 1h29'8''00 ; **15.** Schelb (ALL), 1h29'8''00 ; **16.** Schwarzbauer (ALL), 1h29'10''00 ; **17.** Blums (LET), 1h29'11''00 ; **18.** De Froidmont (BEL), 1h30'21''00 ; **19.** Avondetto (ITA), 1h30'52''00 ; **20.** Roehme (NOR), 1h30'55''00 ; **21.** Bastos Galinski (BRE), 1h30'55''00 ; **22.** Foidl (AUT), 1h31'26''00 ; **23.** Gutierrez Prieto (MEX), 1h31'42''00 ; **24.** Cullell Estape (ESP), 1h32'13''00 ; **25.** Cink (RTC), 1h32'28''00 ; **26.** Schuermans (BEL), 1h33'29''00 ; **27.** Lukasik (POL), 1h33'55''00 ; **28.** Puentener (LIE), 1h34'33''00 ; **29.** Zaltsman (ISR), 1h34'47''00 ; **30.** Holmgren (CAN), 1h34'57''00 ; **31.** Arias Cuervo (COL), 1h35'13''00 ; **32.** Hudyma (UKR), à 1 tour ; **33.** Mi Jiujiang (CHN), à 1 tour ; **34.** Molnar (ROU), à 1 tour.
34 classés, 2 abandons.

VOLLEY-BALL

FEMMES

Groupe A / 1ère journée

États-Unis - Chine : 2-3 (20-25 ; 19-25 ; 25-17 ; 25-20 ; 13-15);
France - Serbie : 0-3 (17-25 ; 17-25 ; 22-25)
CLASSEMENT : 1. Serbie, **3** pts ; **2.** Chine, **2** ; **3.** États-Unis, **1** ; **4.** France, **0**.

Groupe B / 1re journée

Pologne - Japon : 3-1 (20-25 ; 25-22 ; 25-23 ; 28-26); **Brésil - Kenya : 3-0** (25-14 ; 25-13 ; 25-12)
CLASSEMENT : 1. Brésil, **3** pts ; **2.** Pologne, **3** ; **3.** Japon, **0** ; **4.** Kenya, **0**.

Groupe C / 1re journée

Italie - Rép. Dominicaine : 3-1 (25-19 ; 24-26 ; 25-21 ; 25-18); **Turquie - Pays-Bas : 3-2** (19-25 ; 19-25 ; 25-22 ; 25-22 ; 15-13)
CLASSEMENT : 1. Italie, **3** pts ; **2.** Turquie, **2** ; **3.** Pays-Bas, **1** ; **4.** Rép. Dominicaine, **0**.

WATER-POLO

FEMMES

Groupe A / 2e journée

Chine - Pays-Bas : 11-15;
Hongrie - Canada : 12-7
CLASSEMENT : 1. Pays-Bas, **4** pts ; **2.** Hongrie, **2** ; **3.** Australie, **2** ; **4.** Canada, **0** ; **5.** Chine, **0**.

Groupe B / 2e journée

France - Italie : 9-8;
États-Unis - Espagne : 11-13
CLASSEMENT : 1. Espagne, **4** pts ; **2.** États-Unis, **2** ; **3.** France, **2** ; **4.** Italie, **0** ; **5.** Grèce, **0**.

WATER-POLO

Victoire historique pour les Bleues

Dans le bassin du centre aquatique de Saint-Denis une nouvelle fois incandescent hier, il y a eu beaucoup d'embrassades, comme s'il fallait rappeler la portée de cette victoire. « Petit » voire « tout petit » poucet du tournoi olympique, l'équipe de France féminine a battu l'Italie pour son deuxième match des Jeux olympiques (9-8), auxquels elle n'avait encore jamais participé.

Menées la plupart du temps, Louise Guillet et ses partenaires ne sont passées devant leurs adversaires qu'au milieu de la quatrième et dernière période, sur un penalty transformé par Juliette Dhalluin (8-7), mais c'était le moment idéal pour mettre la tête des Italiennes sous l'eau. Nettement battues par l'Espagne (15-6) pour leur entrée dans le tournoi, les Bleues avaient ciblé deux matches pour s'ouvrir la voie des quarts de finale, promis aux quatre premiers du groupe (celui-ci et celui contre la Grèce dimanche). Un deuxième succès leur assurerait une qualification, mais cette première victoire historique pourrait même suffire en fonction des autres résultats. **J.-B. R.**



Luca Bruno/AP

Les épreuves du jour avec 

Le 3x3 dans la place

Deuxièmes de la World Series de Bordeaux, leur dernier tournoi avant les Jeux, les Bleues arrivent lancées à la Concorde, tout comme leurs homologues masculins. Voici les principaux Français engagés.

Marie-Eve Paget et Laëtitia Guapo

Photos : Alain Mounic, Franck Faugère et Franck Seguin/L'Équipe

À PARIS

35°C
Qualité de l'air : dégradée

- Arena Porte de la Chapelle — **Badminton** — Toma Jr Popov, Christo Popov
- La Concorde — **Basket 3x3** — France (F) - Chine (F), Pologne (H) - France (H) ; **BMX freestyle** — Jeanjean
- Grand Palais — **Escrime** — Mallo-Breton, Candassamy
- Stade Roland-Garros — **Tennis** — Moutet
- Pont Alexandre-III — **Triathlon** — Coninx
- Stade Tour-Eiffel — **Beach-volley**
- Invalides — **Tir à l'arc** — Barbelin, Chirault
- Arena Champ-de-Mars — **Judo** — Agbégnénou
- Parc des Princes — **Football**
- Arena Paris-Sud 4 — **Tennis de table**
- Arena Bercy — **Gymnastique artistique**
- Arena Paris-Sud 1 — **Volley-ball** — France (H) - Canada (H)
- Arena Paris-Sud 6 — **Handball** — France (F) - Brésil (F)

1 km

EN ÎLE-DE-FRANCE

35°C

- Stade de France (Saint-Denis, 93) — **Rugby à 7** — France (F) - Irlande (F)
- Centre aquatique (Saint-Denis, 93) — **Water-polo** — Japon (H) - France (H)
- Arena Paris-Nord (Villepinte, 93) — **Boxe** — Bennama
- Stade Yves-du-Manoir (Colombes, 92) — **Hockey sur gazon** — Espagne (H) - France (H)
- Paris-la Défense Arena (Nanterre, 92) — **Natation** — Marchand, Wattel, Grousset
- Château de Versailles (78) — **Équitation** — Basquin, Ayache, Pottier
- Stade nautique de Vaires-sur-Marne (77) — **Aviron** — France ; **Canoë-kayak (slalom)** — Delassus, Castryck

PARIS

10 km

Marie Wattel

AILLEURS EN FRANCE

- Stade Pierre-Mauroy (Villeneuve-d'Ascq, 59) — 33°C — **Basket** — Japon (H) - France (H)
- Stade de la Beaujoire (Nantes, 44) — 37°C — **Football**
- Centre national (Châteauroux, 36) — 39°C — **Tir** — Guerrero
- Stade de Lyon — 34°C — **Football**
- Stade Geoffroy-Guichard (Saint-Étienne, 42) — 40°C — **Football**
- Stade de Bordeaux — 35°C — **Football**
- Stade de Nice — 31°C — **Football**
- Stade-Vélodrome (Marseille, 13) — 32°C — **Football** — Nouvelle-Zélande (H) - France (H)
- Marina de Marseille — **Voile**

TAHITI

23°C

- Teahupoo (Tahiti) — **Surf**

10 km

PARIS 2024 résultats et programme

PROGRAMME

TÉLÉVISION

France 2 : de 9 h 35 à 13 h, de 13 h 30 à 20 h puis à partir de 20 h 40.
France 3 : de 8 h 55 à 12 h, de 13 h à 19h20, puis à partir de 20 h.
France 5 : de 12 h à 13 h 30 puis de 19 h 15 à 20 h 40.

Eurosport 1 : à partir de de 8 h 30
Eurosport 2 : à partir de 9 h
Et sur les canaux Eurosport 3 à 9 ainsi que sur Max

L'Équipe du Soir de 22 h 55 à 1h sur la chaine L'Équipe

AVIRON

Stade nautique (Vaires-sur-Marne)
HOMMES

Skiff / Quarts de finale
10h10
Deux de couple / Demi-finales
11h10 - 11h20
Boucheron/Androdias.....11h20
Quatre sans barreur / Repêchages
11h40

FEMMES
Skiff / Quarts de finale
9h30
Deux de couple / Demi-finales
10h50 - 11h
Ravera Scaramozzino/Lunatti.....10h50
Quatre sans barreuse / Repêchages
11h30

BADMINTON

Arena Porte de la Chapelle
HOMMES

Double / Phase de groupes
à partir de 11h
C. Popov/T. Popov - Kral/ Mendrek (RTC).....pas avant 21h10
Simple / Phase de groupes
à partir de 8h30
T. Popov - Shu (USA).....pas avant 10h10

FEMMES
Double / Phase de groupes
à partir de 9h20
Lambert/Tran - Fruergaard/ Thygesen (DAN).....pas avant 21h10
Simple / Phase de groupes
à partir de 8h30
Qi - Nalbantova (BUL).....14h

BASKET

Stade Pierre-Mauroy (Villeneuve-d'Ascq)
HOMMES

Groupe A / 2e journée
Espagne - Grèce.....11h
Groupe A / 2e journée
Canada - Australie.....13h30
Groupe B / 2e journée
Japon - **France**.....17h15
Groupe B / 2e journée
Brésil - Allemagne.....21h

BASKET 3X3

La Concorde
HOMMES

Poule préliminaire / 1re journée
Lituanie - Lettonie.....18h35
Poule préliminaire / 1re journée
Pays-Bas - Chine.....19h05
Poule préliminaire / 1re journée
France - Pologne.....22h05
Poule préliminaire / 1re journée
États-Unis - Serbie.....22h35

FEMMES
Poule préliminaire / 1re journée
États-Unis - Allemagne.....17h30
Poule préliminaire / 1re journée
Australie - Canada.....18h
Poule préliminaire / 1re journée
Azerbaïdjan - Espagne.....21h
Poule préliminaire / 1re journée
France - Chine.....21h30

BEACH-VOLLEY

Stade Tour-Eiffel
HOMMES

Phase de poules
à partir de 9h
Bassereau/Lyneel - Ehlers/Wickler (ALL).....10h
Krou/Gauthier-Rat - Herrera/Gavira (ESP).....17h

FEMMES
Phase de poules
à partir de 11h

BMX

LA CONCORDE
HOMMES

Freestyle park / Qualifications
15h11

FEMMES
Freestyle park / Qualifications
13h25

BOXE

Arena Paris-Nord (Villepinte)
-51 KG / HOMMES

8es de finale
11h - 15h30 - 20h
Bennama - Hill (USA).....11h

-80 KG / HOMMES
8es de finale
11h48 - 16h18 - 20h32
-54 KG / FEMMES
8es de finale
12h20 - 16h50 - 21h36
-57 KG / FEMMES
16es de finale
13h08 - 17h38 - 22h08

CANOË-KAYAK

Stade nautique (Vaires-sur-Marne)
HOMMES

Slalom K1 / Qualifications
16h - 18h10

FEMMES
Slalom C1 / Qualifications
15h - 17h10

ÉQUITATION

Château de Versailles
MIXTES

Dressage par équipes / Grand-Prix - 1re journée
11h
Dressage individuel / Grand-Prix - 1re journée
13h45

ESCRIME

Grand Palais
EPÉE PAR ÉQUIPES / FEMMES

Quarts de finale
13h30
France - Corée du Sud
Pologne - États-Unis
Italie - Égypte
Chine-Ukraine
Demi-finales
15h50
Match pour la 3e place
19h30
Finale
20h30

FOOTBALL

HOMMES

Groupe C / 3e journée
Espagne - Égypte.....15h
Stade de Bordeaux
Groupe C / 3e journée
Rép. dominicaine - Ouzbékistan.....15h
Parc des Princes
Groupe B / 3e journée
Maroc - Irak.....17h
Stade de Nice
Groupe B / 3e journée
Ukraine - Argentine.....17h
Stade de Lyon
Groupe A / 3e journée
États-Unis - Guinée.....19h
Stade Geoffroy-Guichard (Saint-Étienne)
Groupe A / 3e journée
Nouvelle-Zélande - **France**.....19h
Stade-Vélodrome (Marseille)
Groupe D / 3e journée
Israël - Japon.....21h
Stade de la Beaujoire (Nantes)
Groupe D / 3e journée
Paraguay - Mali.....21h
Parc des Princes

GYMNASTIQUE ARTISTIQUE

Arena Bercy
FEMMES

Par équipes / Finale
à partir de 18h15

HANDBALL

Arena Paris-Sud
FEMMES

Groupe A / 3e journée
Allemagne - Slovénie.....9h
Groupe A / 3e journée
Norvège - Corée du Sud.....11h
Groupe B / 3e journée
Pays-Bas - Espagne.....14h
Groupe B / 3e journée
Hongrie - Angola.....16h
Groupe B / 3e journée
France - Brésil.....19h
Groupe A / 3e journée
Suède - Danemark.....21h

HOCKEY SUR GAZON

Stade Yves-du-Manoir (Colombes)
HOMMES

Poule A / 3e journée
Espagne - **France**.....10h
Poule A / 3e journée
Afrique du Sud - Allemagne.....10h30
Poule A / 3e journée
Grande-Bretagne - Pays-Bas.....12h45
Poule B / 3e journée
Irlande - Inde.....13h15


Vincent Curutchet /KMSP/L'Équipe
Qualifiés pour les demi-finales, Matthieu Androsias et Hugo Boucheron pourraient se frayer un chemin jusqu'à la finale.



Arun Sankar/AFP
Battus deux fois, Toma Jr et Christo Popov abordent leur dernier match de poule en badminton sans espoir de qualification.



PARIS 2024 résultats et programme

Ce que vous ne devez pas rater aujourd'hui

8 h
Triathlon hommes
Départ avec Bergère, Coninx et Le Corre



Dorian Coninx

10 h
Hockey sur gazon hommes
Espagne - France

11 h
Boxe
- 51 kg hommes
8es de finale
Bennama entre en scène

17 h 38
Judo
- 81 kg hommes
Finale

18 h 09
Judo
-63 kg femmes
Finale
Agbégnénou toujours reine ?



Poule B / 3e journée
Argentine - Nouvelle-Zélande....17h
Poule B / 3e journée
Australie - Belgique....19h45

JUDO
Arena Champ-de-Mars
-81 KG / HOMMES
32es de finale 10h
Djalo - Abdelghany (EGY)
16es de finale 10h28
8es de finale 12h20
Quarts de finale 13h16
Repêchages 16h
Demi-finales 16h17
Matches pour les 3es places 17h18 - 17h28
Finale 17h38
-63 KG / FEMMES
16es de finale 10h00
Agbegnenou - Sharir (ISR)
8es de finale 10h38
Quarts de finale 12h20
Repêchages 16h00
Demi-finales 16h51
Matches pour les 3es places 17h49 - 17h59

Finale 18h09

NATATION
Paris-la Défense Arena (Nanterre)
HOMMES
100 m / Séries à partir de 11h15
200 m brasse / Séries à partir de 12h51
200 m papillon / Séries à partir de 11h
4x200 m / Séries à partir de 13h08
100 m / Demi-finales 20h30
200 m papillon / Demi-finales 20h42
800 m / Finale
Aubry....21h02
200 m brasse / Demi-finales 21h47
4x200 m / Finale 22h01
FEMMES
100 m / Séries à partir de 12h39
1 500 m / Séries à partir de 11h44
100 m dos / Finale 20h56
100 m / Demi-finales 21h25

RUGBY À 7
Stade de France (Saint-Denis)
FEMMES
Match pour la 5e place
France - Irlande....15h

Demi-finales
Nouvelle-Zélande - États-Unis....15h30
Canada - Australie....16h
Match pour la 3e place 19h
Finale 19h45

SURF
Teahupoo (Tahiti)
HOMMES
Quarts de finale à partir de 19h
Correa (PER) - Inaba (JAP)
Vaast - Duru
Medina (BRE)- Chianca (BRE)
Robinson (AUS) - Ewing (AUS)
Demi-finales à partir de 23h48
Match pour la 3e place la nuit prochaine (2h12)
Finale la nuit prochaine (3h34)
FEMMES
Quarts de finale à partir de 21h24
Demi-finales la nuit prochaine (1h)
Match pour la 3e place la nuit prochaine (2h53)
Finale la nuit prochaine (4h15)

TENNIS
Stade Roland-Garros
HOMMES
Simple / 2e tour à partir de 12h
Moutet - Struff (ALL)

Double / 2e tour à partir de 12h
Monfils/RogerVasselin - Krawietz/Puetz (ALL)
FEMMES
Simple / 3e tour à partir de 12h
Double/1er tour à partir de 12h
Double / 2e tour à partir de 12h
Garcia/Parry - Errani/Paolini (ITA)
MIXTES
Double / 1er tour à partir de 12h

TENNIS DE TABLE
Arena Paris-Sud
HOMMES
Simple / 16es de finale à partir de 10h
FEMMES
Simple / 16es de finale à partir de 10h
MIXTES
Double / Match pour la 3e place
Lim/Shin (CDS) - Wong/Doo (HKG)....13h30
Double / Finale
Wan/Sun (CHN) - Ri/Kim (CDN)....14h30

TIR
Centre national (Châteauroux)
HOMMES
Fosse olympique / Qualifications 9h
Fosse olympique / Finale 15h30
FEMMES
Fosse olympique / Qualifications 9h

MIXTES
Pistolet 10 m par équipes / Match pour la 3e place
Inde 1 - Corée du Sud 1....9h30
Finale
Turquie 2-Serbie....10h

TIR À L'ARC
Invalides
HOMMES
Épreuve individuelle / 32es de finale à partir de 12h
Chirault - Hernandez Vera (COL)....12h
Épreuve individuelle / 16es de finale à partir de 12h52
FEMMES
Épreuve individuelle / 32es de finale à partir de 12h26
Barbelin - Schloesser (LUX)....19h42
Épreuve individuelle / 16es de finale à partir de 13h05

TRIATHLON
Pont Alexandre-III - pont Alexandre-III
HOMMES
Individuel
Départ....8h

VOILE
Marina de Marseille
HOMMES
49er / Régates - Jour 3 à partir de 11h
Planches iQFoil / Régates - Jour 2 à partir de 12h
FEMMES
49erFX / Régates - Jour 3 à partir de 11h
Planches iQFoil / Régates - Jour 2 à partir de 12h

VOLLEY-BALL
Arena Paris-Sud
HOMMES
Poule B / 2e journée
Italie - Égypte....9h
Poule C / 2e journée
États-Unis - Allemagne....13h
Poule A / 2e journée
Slovénie - Serbie....17h
Poule A / 2e journée
France - Canada....21h

WATER POLO
Centre aquatique (Saint-Denis)
HOMMES
Groupe B / 2e journée
Australie - Serbie....10h30
Groupe A / 2e journée
Croatie - Italie....12h05
Groupe B / 2e journée
Japon - **France**....15h
Groupe A / 2e journée
États-Unis - Roumanie....16h35
Groupe A / 2e journée
Monténégro - Grèce....19h30
Groupe B / 2e journée
Espagne - Hongrie....21h05



Bernard Le Bars/L'Équipe

Hélène Noesmoen, 19e du classement en planche à voile après les deux premières courses d'hier, tentera aujourd'hui de négocier au mieux les 5 suivantes.

18 h 15 — Gymnastique par équipes femmes Finale

20 h 30 — Escrime épée par équipes femmes Finale



Dans le sillage de Mallo-Breton

21 h 59 — Natation 4 x 200 m hommes Finale

la nuit prochaine (3 h 34 et 4 h 15) — Surf hommes et femmes Finales



Kauli Vaast

Photos : S. Mantey, B. Papon, S. Boué, P. Lahalle et V. Lilou /*L'Équipe*

LE DÉTAIL DES ÉPREUVES

BASKET 3X3

HOMMES

JO 2021 : 1. Lettonie ; 2. Comité olympique russe ; 3. Serbie.
CM 2023 : 1. Serbie ; 2. États-Unis ; 3. Lettonie.
Engagés. – poule préliminaire : Serbie, États-Unis, Lituanie, Chine, Pays-Bas, **France**, Lettonie, Pologne.
Programme. – jusqu'au 4 août : poule préliminaire ; **5 août :** demi-finales, match pour la 3e place et finale.

FEMMES

JO 2021 : 1. États-Unis ; 2. Comité olympique russe ; 3. Chine.
CM 2023 : 1. États-Unis ; 2. **France** ; 3. Australie.
Engagées. – poule préliminaire : États-Unis, Allemagne, Australie, Canada, Azerbaïdjan, Espagne, **France**, Chine.
Programme. – jusqu'au 3 août : poule préliminaire ; **5 août :** demi-finales, match pour la 3e place et finale.

BMX

HOMMES

Freestyle park

JO 2021 : 1. Martin (AUS) ; 2. Dhers (VEN) ; 3. Brooks (GBR).
CM 2023 : 1. Reilly (GBR) ; 2. Martin (AUS) ; 3. Bruce (USA).
Principaux engagés : **Jeanjean**, Martin (AUS), Reilly (GBR).
Français engagé : Jeanjean.
Programme. – aujourd'hui : qualifications ; **31 juillet :** finale.

FEMMES

Freestyle park

JO 2021 : 1. Worthington (GBR) ; 2. Roberts (USA) ; 3. Ducarroz (SUI).
CM 2023 : 1. Roberts (USA) ; 2. Sun (CHN) ; 3. Zhou (CHN).
Principales engagées : Roberts (USA), Deng (CHN), Sun (CHN).
Française engagée : Perez.
Programme. – aujourd'hui : qualifications ; **31 juillet :** finale.

BOXE

-57 KG / FEMMES

JO 2021 : 1. Irie (JAP) ; 2. Petecio (PHI) ; 3. Artingstall (GBR), Testa (ITA).
Principales engagées : Testa (ITA), Lin (TAI), **Zidani**, Ibragimova (KAZ).
Française engagée : Zidani.
Programme. – aujourd'hui : 16es de finale ; **2 août :** 8es de finale ; **4 août :** quarts de finale ; **7 août :** demi-finales ; **10 août :** finale.

CANOË-KAYAK

HOMMES

Slalom K1

JO 2021 : 1. Prskavec (RTC) ; 2. Grigar (SLQ) ; 3. Aigner (ALL).
CM 2023 : 1. Clarke (GBR) ; 2. Prskavec (RTC) ; 3. Soudi (MAR).
Principaux engagés : Prskavec (RTC), De Gennaro (ITA), **Castryck**, Kauzer (SLV), Clarke (GBR), Oschmautz (AUT).
Français engagés : Castryck
Programme. – aujourd'hui : qualifications ; **1er août :** demi-finales et finale.

FEMMES

Slalom C1

JO 2021 : 1. Fox (AUS) ; 2. Franklin (GBR) ; 3. Herzog (ALL).
CM 2023 : 1. Franklin (GBR) ; 2. Woods (GBR) ; 3. Fox (AUS).
Principales engagées : J. Fox (AUS), Satkova (RTC), Franklin (GBR), **Delassus**, Satila (BRE), Lilik (ALL).
Françaises engagées : Delassus
Programme. – aujourd'hui : qualifications ; **demain :** demi-finales et finale.

ÉQUITATION

MIXTES

Dressage individuel / Grand-Prix - 1re journée

JO 2021 : 1. Von Bredow-Werndl (ALL) ; 2. Werth (ALL) ; 3. Dujardin (GBR).
Principaux engagés : Von Bredow (ALL), Werth (ALL), Fry (GBR), Hester (GBR), Moody (GBR), Kittel (SUE), Laudrup (DAN), Skodborg (DAN).
Français engagés : Ayache, Basquin, Pottier.
Programme. – aujourd'hui : Grand-Prix - 1re journée ; **demain :** Grand-Prix - 2e journée ; **4 août :** finale.

Dressage par équipes / Grand-Prix - 1re journée

JO 2021 : 1. Allemagne ; 2. États-Unis ; 3. Grande-Bretagne.
Principales nations engagées : Grande-Bretagne, Allemagne, États-Unis, Pays-Bas, Danemark, Australie, **France**.
Programme. – aujourd'hui : Grand-Prix - 1re journée ; **demain :** Grand-Prix - 2e journée ; **3 août :** finale.

ESCRIME

ÉPÉE PAR ÉQUIPES / FEMMES

JO 2021 : 1. Estonie ; 2. Corée du Sud ; 3. Italie.
CM 2023 : 1. Pologne ; 2. Italie ; 3. Corée du Sud.
Principales nations engagées : Pologne, Italie, **France**.
Équipe de France : Candassamy, Mallo-Breton, Vitalis, Louis-Marie (*remplaçante*).

GYMNASTIQUE ARTISTIQUE

FEMMES

Par équipes

JO 2021 : 1. Comité olympique russe ; 2. États-Unis ; 3. Grande-Bretagne.
CM 2023 : 1. États-Unis ; 2. Brésil ; 3. **France**.

JUDO

-81 KG / HOMMES

JO 2021 : 1. Nagase (JAP) ; 2. Mollaei (MON) ; 3. Borchashvili (AUT), Casse (BEL).
CM 2024 : 1. Grigalashvili (GEO) ; 2. Arbuzov (RUS) ; 3. Lee (CDS), Makhmadbekov (TAD).
Principaux engagés : **Djalo**, Casse (BEL), Nagase (JAP), Grigalashvili (GEO), Makhmadbekov (TAD), Lee Joonhwan (CDS), Boltaboev (OUZ), Muki (ISR).
Français engagé : Djalo.

-63 KG / FEMMES

JO 2021 : 1. **Agbégnénou** ; 2. Trstenjak (SLN) ; 3. Beauchemin-Pinard (CAN), Centracchio (ITA).
CM 2024 : 1. Van Lieshout (HOL) ; 2. Szymanska (POL) ; 3. **Agbégnénou**, Fazliu (KOS).
Principales engagées : **Agbégnénou**, Van Lieshout (HOL), Takaichi (JAP), Szymanska (POL), Renshall (GBR), Beauchemin-Pinard (CAN), Haecker (AUS), Fazliu (KOS).
Française engagée : Agbégnénou.

Médaillée de bronze sur le 400 m nage libre samedi, Katie Ledecky s'alignera aujourd'hui sur le 1500 m.

sebastien Boué/*L'Équipe*

NATATION

HOMMES

100 m

JO 2021 : 1. Dressel (USA) ; 2. Chalmers (AUS) ; 3. Kolesnikov (RUS).
CM 2024 : 1. Pan (CHN) ; 2. Miressi (ITA) ; 3. Nemeth (HON).
RM : 46''80, Pan (CHN, 2024).
Principaux engagés : Chalmers (AUS), Popovici (ROU), Pan (CHN) ; Alexy (USA), Guiliano (USA) ; **Grousset**, Chierighini (BRE), Liendo (CAN), Richards (GBR), Nemeth (HON), Miressi (ITA).
Français engagés : Grousset, Fente Damers.
Programme. – aujourd'hui : séries et demi-finales ; **demain :** finale.

200 m brasse

JO 2021 : 1. Stubblety-Cook (HOL) ; 2. Kamminga (HOL) ; 3. Mattsson (FIN).
CM 2024 : 1. Dong (CHN) ; 2. Corbeau (HOL) ; 3. Fink (USA).
RM : 2'05''48, Qin (CHN, 2023).
Principaux engagés : **Marchand**, Stubblety-Cook (AUS), Qin (CHN), Watanabe (JAP), Corbeau (HOL), Fallon (USA).
Français engagé : Marchand.
Programme. – aujourd'hui : séries et demi-finales ; **demain :** finale.

200 m papillon

JO 2021 : 1. Milak (HON) ; 2. Honda (JAP) ; 3. Burdisso (ITA).
CM 2024 : 1. Honda (JAP) ; 2. Razzetti (ITA) ; 3. Espernberger (AUT).
RM : 1'50''34, Milak (HON, 2022).
Principaux engagés : **Marchand**, Milak (HON), Ponti (SUI), Chmielewski (POL), Kharun (CAN), Heilman (USA).
Français engagé : Marchand.
Programme. – aujourd'hui : séries et demi-finales ; **demain :** finale.

4x200 m

JO 2021 : 1. Grande-Bretagne ; 2. Comité olympique russe ; 3. Australie.
CM 2024 : 1. Chine ; 2. Corée du Sud ; 3. États-Unis.
Principales nations engagées : Etats-Unis, Australie, Grande-Bretagne, Allemagne, Chine.
Français engagés : Amazigh Yebba/Salvan/Fuchs/Le Goff.

800 m / Finale

JO 2021 : 1. Finke (USA) ; 2. Paltrinieri (ITA) ; 3. Romanchuk (UKR).
CM 2024 : 1. Wiffen (IRL) ; 2. Winnington (AUS) ; 3. Paltrinieri (ITA).

FEMMES

100 m

JO 2021 : 1. McKeown (AUS) ; 2. Haughey (HKG) ; 3. Campbell (AUS).
CM 2024 : 1. Steenbergen (HOL) ; 2. Haughey (HKG) ; 3. Jack (AUS).
RM : 51''71, Sjöström (SUE, 2017).
Principales engagées : O'Callaghan (AUS), Jack (AUS), McNeil (CAN), Haughey (HKG), Steenbergen (HOL), Yang (CHN), Sjöström (SUE), Huske (USA), Walsh (USA).
Françaises engagées : Wattel, Gastaldello.
Programme. – aujourd'hui : séries et demi-finales ; **demain :** finale.

1 500 m

JO 2021 : 1. Ledecky (USA) ; 2. Sullivan (USA) ; 3. Köhler (ALL).
CM 2024 : 1. Quadarella (ITA) ; 2. Li (CHN) ; 3. Gose (ALL).
RM : 15'20''48, Ledecky (USA, 2018).
Principales engagées : Ledecky (USA), Grimes (USA), Quadarella (ITA), Li (CHN), Gose (ALL), Pallister (AUS).
Française engagée : Kirpichnikova.
Programme. – aujourd'hui : séries ; **demain :** finale.

100 m dos / Finale

JO 2021 : 1. McKeown (AUS) ; 2. Masse (CAN) ; 3. Smith (USA).
CM 2024 : 1. Curzan (USA) ; 2. Anderson (AUS) ; 3. Wilm (CAN).

RUGBY À 7

FEMMES

JO 2021 : 1. Nouvelle-Zélande ; 2. France ; 3. Fidji.
CM 2022 : 1. Australie ; 2. Nouvelle-Zélande ; 3. **France**.

SURF

HOMMES

Finale

JO 2021 : 1. Ferreira (BRE) ; 2. Igarashi (JAP) ; 3. Wright (AUS).
CM 2023 : 1. Toledo (BRE) ; 2. Ewing (AUS) ; 3. Colapinto (USA).

FEMMES

Finale

JO 2021 : 1. Marks (USA) ; 2. Moore (USA) ; 3. Wright (AUS).
CM 2023 : 1. Moore (USA) ; 2. Buitendag (AFS) ; 3. Colapinto (USA).

TENNIS DE TABLE

MIXTES

Double

JO 2021 : 1. Ito/Mizutani (JAP) ; 2. Liu/Xu (CHN) ; 3. Cheng/Lin (TAI).
CM 2023 : 1. Wang/Sun (CHN) ; 2. Hayata/Harimoto (JAP) ; 3. Wong/Doo Hoi (HKG), Kuai/Lin (CHN).

TIR

HOMMES

Fosse olympique / Finale

JO 2021 : 1. Liptak (RTC) ; 2. Kostelecky (RTC) ; 3. Coward-Holley (GBR).
CM 2023 : 1. Cernogoraz (CRO) ; 2. Kovacocy (RTC) ; 3. Al-Mudhaf (KOW).

FEMMES

Fosse olympique

JO 2021 : 1. Rehak-Stefecekova (RTC) ; 2. Browning (USA) ; 3. Perilli (SAN).
CM 2023 : 1. Lin (TAI) ; 2. Rossi (ITA) ; 3. Murche (ALL).
Principales engagées : Rossi (ITA), Stanco (ITA), Wu (CHN), Murche (ALL), Galvez (ESP), Lin (TAI), Rehak Stefecekova (SVQ), Skinner (AUS), Hall (GBR).
Françaises engagées : Cormenier, Couzy.
Programme. – aujourd'hui : Qualifications ; **demain :** Qualifications et finale.

MIXTES

Pistolet 10m par équipes / Finale

JO 2021 : 1. Ranxin/Wei (CHN) ; 2. Batsarashkina/Chernousov (RUS) ; 3. Kostevych/Omelchuk (UKR).
CM 2023 : 1. Singh/Narwal (IND) ; 2. Tarhan/Dikec (TUR) ; 3. Ranxin/Bowen (CHN).

TRIATHLON

HOMMES

Individuel

JO 2021 : 1. Blummenfelt (NOR) ; 2. Yee (GBR) ; 3. Wilde (NZL).
CM 2023 : 1. **Coninx** ; 2. Wilde (NZL) ; 3. **Bergère**.
Principaux engagés : Blummenfelt (NOR), Yee (GBR), Wilde (NZL), Vilaca (POR), Hauser (AUS), Pearson (USA), Hellwig (ALL).
Français engagés : Coninx, Bergère, Le Corre.